

HÔTEL LITTÉRAIRE JULES VERNE

BIARRITZ

SOCIÉTÉ
DES HÔTELS
LITTÉRAIRES

SOMMAIRE
TABLE OF CONTENTS

L'HÔTEL LITTÉRAIRE JULES VERNE
JULES VERNE LITERARY HOTEL

Le mot de Jacques Letertre, président des Hôtels Littéraires 7
The word of Jacques Letertre, president of the Hôtels Littéraires

La Société des Hôtels Littéraires 9
The Société des Hôtels Littéraires

Une Entreprise à mission 10
Benefit corporation

L'Hôtel Littéraire Jules Verne à Biarritz 11
The Hôtel Littéraire Jules Verne in Biarritz

Une invitation au voyage dans l'univers de Jules Verne 13
An Invitation to Travel in the World of Jules Verne

Le mot de l'architecte, Aleth Prime 14
The word of the designer, Aleth Prime

Le mot de l'artiste, Jean Aubertin 18
The word of the artist, Jean Aubertin

Une bibliothèque multilingue 19
A Multilingual Library

Une collection de livres rares et de reliures d'art 20
A Unique Collection of Hetzel Bindings

Les Jules Verne de l'Impératrice 21
The Empress's Jules Verne

Les collections artistiques 22
The Hotel's Art Collections

Jeux de société verniens et gravures d'époque 24
Verne-Themed Board Games and Period Engravings

Trois illustrations d'un voyage en ballon 25
Three illustrations of a voyage in a balloon

Biarritz à la Belle Époque. Photographies de Georges Ancely 26
Biarritz, a Seaside Resort of the Belle Époque. Photographs by Georges Ancely

VIE ET ŒUVRE DE JULES VERNE
LIFE AND WORK OF JULES VERNE

« Verne avec nous » par Jean-Luc Steinmetz 30
« Verne with us » by Jean-Luc Steinmetz

Chronologie illustrée 44
Illustrated chronology

« Nantes aux sources de l'œuvre » par Agnès Marcetteau-Paul 46
« Nantes, the Source of the Work » by Agnès Marcetteau-Paul

« Jules Verne à Amiens hier et aujourd'hui » par Daniel Compère 50
« Jules Verne in Amiens Yesterday and Today » by Daniel Compère

« La réception internationale de Jules Verne » par Volker Dehs 52
« How Jules Verne was Received Internationally » by Volker Dehs

LES CHAMBRES DE L'HÔTEL JULES VERNE 54
THE ROOMS OF THE JULES VERNE HOTEL

LES PARTENAIRES
THE PARTNERS

La Société Jules Verne par Laurence Sudret 158
The Society of Jules Verne by Laurence Sudret

« Le Grand Prix Jules Verne » par Christian Robin 160
« The Grand Prix Jules Verne Award » by Christian Robin

« Le Monde de Jules Verne à la Saline royale d'Arc et Senans » par Isabelle Sallé 164
« The World of Jules Verne at the Royal Saltworks of Arc et Senans » by Isabelle Sallé

« De Philéas Fogg à Nellie Bly : quand la fiction devient réalité » par Blanche Cerquiglini 168
« From Phileas Fogg to Nellie Bly: When Fiction Becomes Reality » by Blanche Cerquiglini

La Librairie Darrigade 173
The Darrigade Bookshop

Remerciements 174
Acknowledgements

Mentions légales 177
Legal notice



L'HÔTEL LITTÉRAIRE JULES VERNE

THE HÔTEL LITTÉRAIRE JULES VERNE



LE MOT DE JACQUES LETERTRE, PRÉSIDENT DES HÔTELS LITTÉRAIRES

« Comme tous les enfants solitaires de ma génération, j'ai eu très tôt une passion dévorante et presque exclusive pour Jules Verne. Il restait bien peu de place pour Alexandre Dumas, Daniel Defoe et autres Paul Feval.

Entre la volonté de lire tout Jules Verne et la volupté de reprendre mes préférés, j'ai passé la fin de mon enfance entre les Hetzel qui ne pouvaient sortir de la bibliothèque et les livres de poche qui me suivaient sur la plage Napoléon. Je vivais alors au bord de la mer et j'avais déjà le regret que les derniers transatlantiques qui quittaient le Cherbourg de ma jeunesse ne soient pas le *Great Eastern*.

C'est cette émotion intacte, ce parfum d'aventures, ces mille bonheurs de lecture que nous avons voulu vous faire partager en consacrant à Jules Verne dans cette superbe ville de Biarritz notre sixième hôtel littéraire : un hôtel de vacances, d'enfance et de bord de mer. »

THE WORD OF JACQUES LETERTRE, PRESIDENT OF THE HÔTELS LITTÉRAIRES

«Like all the solitary children of my generation, I had a consuming and almost exclusive passion for Jules Verne from a very early age. There was little room left for Alexandre Dumas, Daniel Defoe and other writers, such as Paul Feval.

Alternating between the desire to read all of Jules Verne and the pleasure of returning to my favourites, I spent the end of my childhood interspersing the Hetzel books that could not be taken out of the library with the paperbacks I took to the Napoleon beach. I was living by the sea at the time and I already regretted the fact that the last transatlantic ships to leave the Cherbourg of my youth were not the *Great Eastern*.

It is this emotion, which I still recall perfectly, this taste for adventure and the thousand joys of reading, that we wanted to share with you by dedicating our sixth literary hotel to Jules Verne, in this wonderful city of Biarritz - a hotel for holidays, childhood and the seaside.»


Paris 18e
Hôtel Littéraire Marcel Aymé
Paris 8e
Hôtel Littéraire Le Swann
Paris 10e
Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud
Rouen
Hôtel Littéraire
Gustave Flaubert
Paris
Clermont - Ferrand
Hôtel Littéraire
Alexandre Vialatte
Biarritz
Hôtel Littéraire
Jules Verne

LA SOCIÉTÉ DES HÔTELS LITTÉRAIRES

« J'ai créé la Société des Hôtels Littéraires pour partager l'amour des livres avec ces milliers de visiteurs que je ne connais pas, mais qui, je le sais, sont heureux de retrouver un auteur ou un livre au hasard d'un voyage à Paris, à Rouen, à Clermont-Ferrand et à Biarritz. »

À l'origine du concept inédit des Hôtels Littéraires se trouve le collectionneur et bibliophile Jacques Letertre. En consacrant chacun de ses hôtels à ses écrivains préférés, cet amoureux des livres désire faire partager sa passion à tous les visiteurs.

L'aventure a commencé en 2013 avec l'inauguration de l'Hôtel Littéraire Le Swann consacré à Marcel Proust dans le 8e arrondissement de Paris. La réussite est immédiate et les projets se succèdent : Gustave Flaubert à Rouen, Alexandre Vialatte à Clermont-Ferrand, Marcel Aymé à Montmartre et Arthur Rimbaud dans le 10e arrondissement de Paris, jusqu'à Jules Verne à Biarritz.

La décoration de ces hôtels quatre étoiles rend hommage à l'écrivain choisi par différentes approches artistiques contemporaines pour offrir un parcours culturel original. Les chambres sont personnalisées et illustrées pour proposer aux visiteurs un séjour sur mesure dans l'univers de l'auteur.

Des bibliothèques multilingues de cinq cents livres sont à la disposition des lecteurs, non loin des éditions originales et des reliures d'art exposées dans les vitrines.

La vie de l'hôtel est rythmée par des soirées littéraires, des remises de prix, des expositions artistiques et des spectacles, en faisant un véritable centre culturel au sein de sa ville ou de son quartier.

THE SOCIÉTÉ DES HÔTELS LITTÉRAIRES

«I founded the Société des Hôtels Littéraires to share my love of books with the thousands of visitors whom I don't know, but who I know are happy to discover an author or a book during a trip to Paris, Rouen, Clermont-Ferrand or Biarritz.»

Behind the original concept of the Hôtels Littéraires is the collector and bibliophile Jacques Letertre. As a book lover, he wanted to share his passion with all the visitors, by devoting each of his hotels to his favourite writers.

The adventure began in 2013 with the opening of the Hôtel Littéraire Le Swann, devoted to Marcel Proust, in the 8th Arrondissement of Paris. The success was immediate and more projects followed - Gustave Flaubert in Rouen, Alexandre Vialatte in Clermont-Ferrand, Marcel Aymé in Montmartre and Arthur Rimbaud in the 10th Arrondissement of Paris, and recently Jules Verne in Biarritz.

The decoration of these four-star hotels pays homage to the chosen writer through various contemporary artistic approaches, offering a unique cultural journey. The rooms are personalised and illustrated, providing visitors with a customised stay in the author's world.

Multilingual libraries with five hundred books are available to readers, near the libraries, first editions and fine bindings are displayed in showcases.

The life of the hotel is enlivened by literary evenings, prize-giving ceremonies, art exhibitions and shows, making it a true cultural centre in its town and district.

UNE ENTREPRISE À MISSION

La Société des Hôtels Littéraires est née du désir de faire partager la passion des livres et de la littérature à des hôtes venus de tous les horizons.

Forte de sa conviction que la culture est la clef de voûte du développement durable – une dimension partagée par l'Unesco dans son Programme 2030 et qu'elle doit être accessible au plus grand nombre, notre entreprise a décidé de mettre ses ressources au service d'un objectif-culturel qui est sa raison d'être.

La Société des Hôtels Littéraires s'est donc tout naturellement assignée la mission novatrice de rendre la littérature française accessible à un plus large public en faisant du séjour hôtelier un voyage littéraire et artistique chez un auteur.

Son offre hôtelière propose un contenu culturel créatif pour diffuser les œuvres d'écrivains français de premier plan auprès de ses visiteurs et les sensibiliser à de nouveaux univers artistiques, participant ainsi au développement du bien commun et du Tourisme Durable.

Chaque séjour est l'occasion d'une nouvelle immersion dans l'univers du livre et de la littérature. Les Hôtels Littéraires se font aussi mécènes et deviennent des acteurs culturels incontournables dans leur ville ou dans leur quartier en proposant un accès libre et gratuit à leurs espaces de recherche et de lecture, à leurs collections et à des événements publics.

Toute les équipes des Hôtels Littéraires sont impliquées dans cette mission sociétale et culturelle et participent activement à son rayonnement par leur volonté de recevoir et de transmettre cette passion littéraire et disposant d'une autonomie qui favorise l'initiative locale et l'investissement créatif de chacun.

BENEFIT CORPORATION

The Société des Hôtels Littéraires was created out of the desire to share a passion for books and literature with guests from all walks of life.

Backed by the conviction that culture is the keystone of sustainable development - a viewpoint shared by UNESCO in its 2030 Agenda - and that it must be accessible to the greatest possible number of people, our company decided to put its resources at the service of the cultural objective that is its reason for being.

The Société des Hôtels Littéraires has therefore quite naturally taken on the innovative role of making French literature accessible to a wider public by making a hotel stay a literary and artistic journey to the world of an author.

Its hotels provide creative cultural content aimed at disseminating the work of leading French writers to guests and making them aware of new artistic worlds, thus helping to promote the common good and sustainable tourism.

Each stay is a new opportunity for guests to immerse themselves in the world of books and literature. The Hôtels Littéraires are also patrons of the arts and become key cultural players in their city or neighbourhood, offering free access to their research and reading areas, collections and public events.

All the staff of the Hôtels Littéraires are involved in this social and cultural mission. They play an active part in promoting it through their willingness to be recipients of, and to transmit, this literary passion and have an autonomy that encourages local initiative and the creative investment of each individual.

L'HÔTEL LITTÉRAIRE JULES VERNE À BIARRITZ

« - Vous aimez la mer, capitaine.
- Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes. »
Jules Verne, *Vingt Mille lieues sous les mers*

Rares sont les romans de Jules Verne qui n'évoquent pas la mer et ses fascinantes étendues. Qu'elles soient polaires ou océaniques, souterraines ou agitées de tempêtes inquiétantes, dévoilant la sereine beauté d'un coucher de soleil ou habitées d'histoires tragiques et de naufrages, ces mers renferment des mondes à découvrir. Les héros verniens sont des explorateurs et les parcourent en tous sens, en quête de liberté, de rêve et de beauté.

Pour rendre hommage à l'auteur de *Vingt Mille lieues sous les mers* et du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, l'Hôtel Littéraire Jules Verne est idéalement situé dans la ville de Biarritz, face à l'océan Atlantique.
Une nouvelle adresse quatre étoiles sur cette côte basque aux plages superbes qui invite chacun à un « Voyage extraordinaire » dans l'univers retrouvé de Jules Verne.

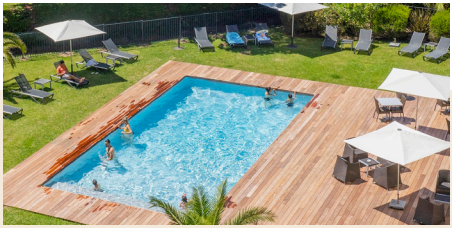
THE HÔTEL LITTÉRAIRE JULES VERNE IN BIARRITZ

"You love the sea, don't you, Captain?"
"Yes, I love it! The sea is everything. It covers seven-tenths of the globe. Its breath is pure and healthy. It is an immense desert where a man is never alone, for he can feel life quivering all about him. The sea is only a receptacle for all the prodigious, supernatural things that exist inside it; it is only movement and love; it is the living infinite, as one of your poets has said.
Jules Verne, *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*

Few of Jules Verne's novels do not evoke the sea and its fascinating expanses. Whether polar or oceanic, subterranean or agitated by disturbing storms, revealing the serene beauty of a sunset or full of tragic stories and shipwrecks, these seas contain worlds to be discovered. The Vernian heroes are explorers and travel the seas in all directions, in search of freedom, dreams and beauty.

The Hôtel Littéraire Jules Verne, which pays tribute to the author of *Twenty Thousand Leagues Under the Sea* and *Around the World in Eighty Days*, is ideally situated in the city of Biarritz, facing the Atlantic Ocean.
This new, four-star hotel on the Basque coast, with its superb beaches, invites everyone to take part in an «Extraordinary Journey» into the rediscovered world of Jules Verne.















UNE INVITATION AU VOYAGE DANS L'UNIVERS DE JULES VERNE

Chacun des trois étages de l'hôtel dispose de 25 chambres que nous avons choisi de répartir autour de la soixantaine de romans verniens qui composent la collection des « Voyages extraordinaires », qu'ils soient maritimes, insolites ou géographiques.

Le premier étage regroupe les titres de Jules Verne consacrés à la mer et à ses innombrables formes de navires, avec des œuvres aussi variées que *Vingt Mille lieues sous les mers, Le Chancellor* ou *Un capitaine de quinze ans*. Ces récits maritimes sont intimement liés aux aventures îliennes si chères à l'écrivain, pour robinsonner à loisir avec les héros de *L'île mystérieuse* et de *Deux ans de vacances.*

Le deuxième étage propose de découvrir les romans insolites de Jules Verne qui touchent à la science-fiction et aux extrêmes, des pôles jusqu'aux volcans, des profondeurs de la terre jusqu'à la lune, avec des titres comme *Le Sphinx des glaces, Voyage au centre de la terre* ou *Le Château des Carpathes.*

Le troisième étage est dédié aux explorations géographiques du monde à bord de machines aussi diverses que l'éléphant de *La maison à vapeur* ou le *Great Eastern* d'*Une ville flottante*, à la poursuite du *Tour du monde en quatre-vingts jours* ou le long du *Superbe Orénoque.*

D'autres chambres célèbrent les inspirateurs et les admirateurs de Jules Verne, comme le poète et nouvelliste Edgar Poe, l'explorateur Jacques Arago, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, les écrivains-géographes Elisée Reclus et Julien Gracq ou encore l'intrépide journaliste Nellie Bly.

AN INVITATION TO TRAVEL IN THE WORLD OF JULES VERNE

Each of the three floors of the hotel has 25 rooms, which we have chosen to group together on a theme related to the sixty or so Verne novels that make up the «Extraordinary Journeys» collection, whether maritime, unusual or geographical.

The first floor groups together Jules Verne's books about the sea and its innumerable types of ships, with works as varied as *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*, *The Chancellor* and *A Captain at Fifteen*. These maritime tales are closely linked to the island adventures that were so dear to the writer, so that you can «Robinson» at your leisure with the heroes of *The Mysterious Island* and *Two Year Holiday.*

On the second floor, visitors can discover Jules Verne's more unusual novels, which are linked to science fiction and the idea of extremes, from the Poles to volcanoes, from the depths of the earth to the moon, with titles such as *The Sphinx of the Ice Realm, Journey to the Centre of the Earth* and *The Castle of the Carpathians.*

The third floor is devoted to geographical explorations of the world on board machines as diverse as the elephant in *The Steam House* and the *Great Eastern* in *A Floating City*; an attempt to travel *Around the World in Eighty Days* or along the *Mighty Orinoco.*

Other rooms celebrate Jules Verne's inspirations and admirers, such as Edgar Allan Poe, the poet and writer of short stories, the explorer Jacques Arago, the publisher Pierre-Jules Hetzel, the writers and geographers Elisée Reclus and Julien Gracq, and the intrepid journalist Nellie Bly.



LE MOT DE L'ARCHITECTE, ALETH PRIME

Hall d'entrée - réception



Entrons sous le regard clair de Jules Verne photographié par Nadar et sous le scintillement des ors des éditions Hetzel généreusement présentées dans une bibliothèque bleu foncé esprit XIXe. Puis arrêtons-nous à la réception résolument contemporaine où le regard croise les premiers signes des *Voyages extraordinaires*, ceux des contrées lointaines et exotiques : panneaux en bois de zingana, flore et faune tropicales illustrées sur le papier-peint, les tapis, les fauteuils. Puis à nouveau, clin d'œil au XIXe siècle par les charmants puzzles illustrant *Le Tour du monde en 80 jours.*

Salle de petit déjeuner



Un peu plus loin, une carte du monde éclaire les itinéraires des voyages verniens et invite à entrer dans la salle où domine l'esprit des voyages maritimes. Le vert « aqua », l'orangé corallien, le relief « écaille » du buffet et des suspensions donnent le ton. La grande baie arrondie fait écho à celle du *Nautilus*, animée par une illustration de fond sous-marin empruntée à *Vingt mille lieues sous les mers*. Une bibliothèque cylindrique épouse la forme d'un des piliers existants, proposant différentes éditions des « Voyages extraordinaires ». Une statue en buste de Jules Verne, par Jean-Claude Sadoine côtoie une maquette de voilier nous remémorant les Saint-Michel, les trois célèbres bateaux de l'écrivain.

Salle de séminaire-coworking



Du sous-marin à la fusée, traversons le hall d'accueil pour aborder le monde futuriste imaginé par Jules Verne. Ambiance dominée par un bleu profond et spatial nous transportant du mur animé par les aérostats de *Robur le conquérant* à ceux parés des treize aquarelles de Jean-Pierre Bouvet, très inspiré par les descriptions du roman *La maison à vapeur*. Bois sombre et ardoise des buffets font face à la toile à rayures basques marine et blanc des rideaux.

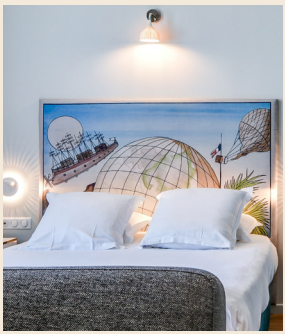
Salle de Fitness

Glissons-nous en « rameur » dans le XIXe siècle à Biarritz station balnéaire déjà très en vogue, accompagnés par les photos prises par Georges Ancely, photographe et témoin de cette époque. Pédalons face à la photo panoramique de la Grande plage, ou bien face à la piscine de l'hôtel. Les luminaires marins et les matériaux évoquent les plages non loin de là, vers lesquelles il suffit de descendre.



Les chambres et les salles de bains

Dormir entre le chemin de lit signé Jules Verne et la tête de lit inspirée d'un plat de livre des éditions Hetzel nous transporte dans la rêverie, la science-fiction et le voyage extraordinaire. Sur les rideaux à rayures basques, le turquoise, le marine, l'écru et le marron clair côtoient le veinage des panneaux menuisés utilisés pour la penderie et le bureau. L'univers vernien est évoqué aussi par les différents modèles d'appliques électriques à rayonnement solaire ou relief de coquillage ou tout simplement des appliques marines. Face au lit un papier-peint aux effets d'entrelacs de cordes et de perles nacrée cohabite avec les tableaux aux thèmes des chambres. Entre la chambre et la salle de bain une porte vitrée partiellement transparente sert de support à l'illustration de l'aérostat Go ahead dans le roman *Robur le conquérant.*



Les circulations

Le beige du sable et le bleuté de la mer se fondent l'un dans l'autre sur le sol et sur les murs, comme les flaques restant à marée basse. Comme un mirage, des lettres se distinguent entre les teintes de la moquette. Sur les murs et selon le thème de l'étage, un rythme est donné par les gravures et les plats des éditions Hetzel ainsi que par les citations appropriées.



Aleth Prime
APRIME INTERIEUR PARIS



THE WORD OF THE DESIGNER, ALETH PRIME

Entrance Hall - reception



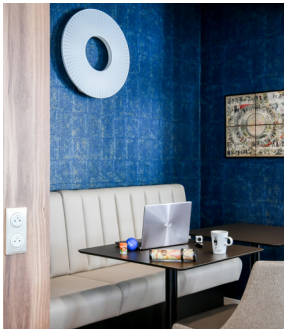
Let's enter under the clear gaze of Jules Verne, photographed by Nadar, amid the glittering gilding of the Hetzel editions, which are lavishly presented in a dark blue bookcase in 19th century style. Then let's stop at the resolutely contemporary reception area, where we can see the first signs of the *Extraordinary Journeys,* of distant and exotic lands - panels of zingana wood, wallpaper featuring tropical flora and fauna, carpets and armchairs. Then again, a nod to the 19th century with charming jigsaw puzzles illustrating *Around the World in 80 Days.*

Breakfast Room



A little further on, there's a world map illuminating the itineraries of Vernian voyages and inviting you to enter the room, where the spirit of maritime travel predominates. The «aqua» green, the coral orange, the «tortoiseshell» relief on the sideboard and the hanging lamps set the tone. The large rounded bay recalls that of the *Nautilus*, enlivened by an illustration of the seabed taken from *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*. A cylindrical bookcase echoes the shape of one of the existing pillars, and contains various editions of «The Extraordinary Voyages.» A bust of Jules Verne by Jean-Claude Sadoine stands next to a model of a sailing ship that recalls the writer's three famous boats, all named Saint-Michel.

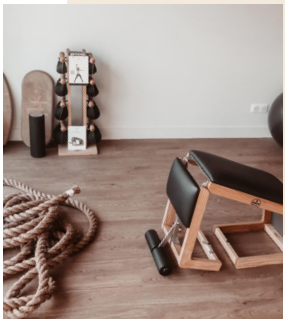
Seminar/Co-Working Room



From the submarine to the rocket - let's cross the reception hall and step into the futuristic world dreamed up by Jules Verne. The atmosphere is dominated by a deep, spatial blue, taking us from a wall decorated with aerostats from *Robur the Conqueror* to walls adorned with thirteen watercolours by Jean-Pierre Bouvet, who was greatly inspired by the descriptions in the novel *The Steam House*. The dark wood and slate of the sideboards contrast with the navy and white Basque striped fabric of the curtains.

Gym

When using the rowing machine, let's slip into 19th century Biarritz, a seaside resort that was already very fashionable, with photos taken by Georges Ancely, a photographer and eyewitness of the period. Let's pedal in front of the panoramic photo of the Grande Plage beach, or in front of the hotel's swimming pool. The marine-style lights and materials evoke the beaches, which are not far away –just go down there!



The Bedrooms and the bathrooms

Sleep under a bed cover featuring Jules Verne's signature and with a headboard inspired by a book plate from the Hetzel editions - be transported into reverie, science fiction and extraordinary journeys. The turquoise, navy, ecru and light brown of the Basque striped curtains sit alongside the veined wooden panels used for the wardrobe and the desk. The Vernian world is also evoked by various models of electric wall lamps with solar radiation or shell reliefs, or simply marine-style wall lamps. Opposite the bed, wallpaper with interlaced rope and mother-of-pearl effects coexists with the paintings on the themes of the rooms. A partially transparent glass door between the bedroom and the bathroom features an illustration of the aerostat Go Ahead from the novel *Robur the Conqueror.*



The Corridors

The beige of the sand and the blue of the sea merge into each other on the floor and walls, like puddles left at low tide. Like a mirage, letters stand out amongst the colours of the carpet. On the walls, and in accordance with the theme of each floor, the tone is set with engravings and plates from the Hetzel editions and appropriate quotations.



Aleth Prime
APRIME INTERIEUR PARIS

LE MOT DE L'ARTISTE JEAN AUBERTIN

J'ai passé un automne et un hiver à Beaune à lire et à illustrer Jules Verne. Depuis mon canapé, j'ai longé de grands fleuves africains, j'ai été pris dans les glaces, je me suis enfoncé en Asie ou en Amérique à bord de trains rapides. Ces souvenirs de voyage se sont parfois confondus avec les épisodes d'Echappées Belles qui passaient l'après-midi sur France 5 dans une odeur de feu de cheminée.

En réalité, avec ses Voyages Extraordinaires, l'écrivain nous emmène aussi dans un voyage dans le temps. Il nous renvoie au doux souvenir d'un monde où il était permis de rêver au progrès et où la terre regorgeait de paysages cachés. Pendant mes recherches j'ai passé autant de temps à me figurer les aventures décrites par Jules Verne qu'à imaginer les jeunes lecteurs du XIXe siècle installés dans leurs chambres austères à tourner les pages des beaux volumes Hetzel en espérant y découvrir des mots nouveaux chargés d'exotisme et de mystère. Je les ai sentis rêvant à la prochaine gravure de tempête qui apparaîtrait comme par surprise au détour d'un chapitre pour confirmer la fantaisie de leurs visions ou les teinter d'une vitalité nouvelle.

Mais que raconte Jules Verne aux lecteurs du XXIème siècle ? C'est cette question que j'ai tenté de creuser à travers ma série d'aquarelles.

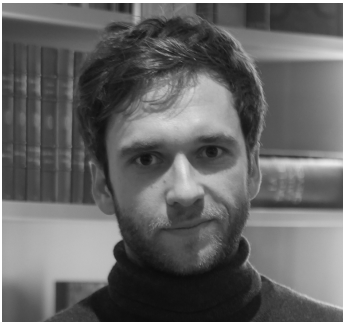
THE WORD OF THE ARTIST, JEAN AUBERTIN

I spent an autumn and a winter in Beaune reading and illustrating Jules Verne. From my sofa, I travelled along great African rivers; I was caught in the ice; I went to Asia and America on fast trains. These travel memories were sometimes mixed up with the episodes of the Echappées Belles travel programmes that were shown in the afternoon on France 5, with the odour of a log fire in the background.

In reality, with his Extraordinary Journeys, the writer also takes us on a journey through time. He takes us back to the delightful memory of a world in which it was possible to dream of progress and where the earth was full of hidden landscapes. While undertaking my research, I spent as much time imagining the adventures described by Jules Verne as I did imagining the young readers of the 19th century sitting in their austere bedrooms, turning the pages of the beautiful Hetzel volumes and hoping to discover new words full of exoticism and mystery. I sensed them dreaming of the next engraving of a storm that would appear as if by surprise at the end of a chapter to confirm the fantasy of their imaginations or imbue them with new life.

But what is Jules Verne saying to 21st century readers?
That is the question I have tried to explore through my series of watercolours.





UNE BIBLIOTHÈQUE MULTILINGUE

Outre les livres disponibles dans les chambres, les bibliothèques de l'hôtel proposent une grande variété de titres et d'éditions pour les lecteurs verniens venus du monde entier. Jules Verne est l'auteur français le plus traduit au monde. Ses romans en anglais, en espagnol et dans toutes les langues sont mis à la disposition des voyageurs qui souhaitent (re)lire *Le Tour du monde en quatre-vingts jours, Le Voyage au centre de la terre* ou *Le Rayon vert.*

Des versions juniors sont proposées aux enfants de tous âges et d'agréables éditions de poche illustrées se révèlent idéales pour lire dans la bibliothèque ou près de la piscine.

A MULTILINGUAL LIBRARY

In addition to the books that are available in the rooms, the Hotel's libraries offer a wide variety of titles and editions for Vernian readers from all over the world.
Jules Verne is the most translated French author in the world. His novels *Around the World in Eighty Days, Journey to the Centre of the Earth and The Green Ray* are available for guests to read or reread in English, Spanish and multiple other languages.

Junior versions are available for children of all ages and attractive illustrated paperback editions are ideal for reading in the library or by the pool.



UNE COLLECTION DE LIVRES RARES ET DE RELIURES D'ART

Les bibliophiles savent la beauté et la complexité des reliures d'éditeur des romans de Jules Verne, habillés par Pierre-Jules Hetzel d'une gamme de splendides décors aux couleurs vives. « À l'obus », « aux deux éléphants », « au globe doré » ou « dos au phare » sont les mots de passe magiques et mystérieux qui en décrivent les différents aspects, évoluant au fil des années et des titres en d'innombrables ramifications.

Jacques Letertre a réuni pour l'hôtel une superbe collection de l'ensemble des titres de Jules Verne. Ces premières éditions aux plats prestigieux sont exposées dans les vitrines pour donner une idée aux visiteurs de l'extraordinaire variété de ces décors, dignes de ces aventures racontées aux lecteurs de tous les âges et agrémentées des illustrations des meilleurs dessinateurs de l'époque.

A UNIQUE COLLECTION OF HETZEL BINDINGS

Bibliophiles are already aware of the beauty and complexity of the publisher Pierre-Jules Hetzel's bindings of Jules Verne's novels, embellished by Hetzel with a range of splendid, brightly coloured decorations.
«With a shell,» «with two elephants,» «with a golden globe» and «back to the lighthouse» are magic and mysterious passwords that describe the various aspects of the novels, which have evolved over the years with various titles and countless ramifications.

For the hotel, Jacques Letertre has assembled a superb collection featuring all of Jules Verne's titles. These first editions with their prestigious bindings are displayed in the showcases to give visitors an idea of the extraordinary variety of this decoration, which is worthy of the adventures recounted to readers of all ages, embellished with illustrations by the best artists of the time.



LES JULES VERNE DE L'IMPÉRATRICE

Trois célèbres romans de Jules Verne, à la provenance exceptionnelle, ont pris place dans la bibliothèque de livres rares de l'hôtel. Il s'agit des *Aventures du capitaine Hatteras*, de *De la Terre à la Lune* et des *Enfants du Capitaine Grant*. Ces trois titres furent respectivement publiés en édition originale en 1864, 1865 et 1867-68, à la toute fin du Second Empire.

Ils sont un des éléments qui relie la ville de Biarritz au romancier Jules Verne. Les volumes sont élégamment reliés au chiffre de l'impératrice Eugénie et proviennent de sa bibliothèque personnelle. On imagine sans peine qu'ils furent aussi probablement lus par son fils, le Prince impérial, alors âgé d'une douzaine d'années.

Compte-tenu du format des livres, des petits in-18° qui ne ressemblent pas encore à ce que seront les grands cartonnages Hetzel (in-8°), on peut imaginer qu'il s'agissait de livres provenant d'une bibliothèque de campagne ou de sa bibliothèque de voyage. L'impératrice fit au moins treize séjours longs à Biarritz – dont le dernier en 1869 – et on peut raisonnablement penser que ces livres voyageaient avec elle.

Les œuvres de Jules Verne d'une provenance significative sont de la plus grande rareté. Elle est ici impériale, de celle qui protégea les arts tout au long du Second Empire, de celle qui fit de Biarritz, son lieu de villégiature estivale, une ville impériale.

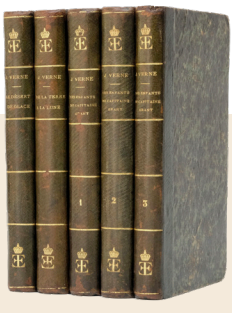
THE EMPRESS'S JULES VERNE

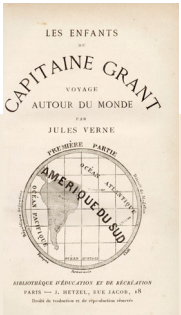
Three famous Jules Verne novels, with very special provenance, have taken their place in the hotel's library of rare books. They are *The Adventures of Captain Hatteras - The Desert of Ice, From the Earth to the Moon* and the three volumes of *Captain Grant's Children.*

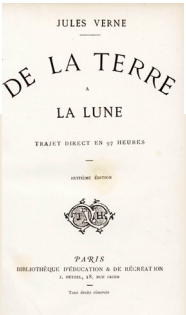
They are the missing link between the city of Biarritz and the novelist Jules Verne. The volumes are elegantly bound with the cipher of Empress Eugenie and come from her personal library. It is easy to imagine that they were probably also read by her son, the Imperial Prince, who was then approximately twelve years old.

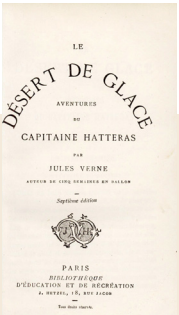
Works by Jules Verne of significant provenance are extremely rare. The provenance here is imperial; from the Empress who promoted the arts throughout the Second Empire and who made Biarritz, where she resided during the summer, into an imperial city.

These three works were published in their original editions in 1864, 1865 and 1867-68 respectively, at the very end of the Second Empire. The first part of *Captain Grant's Children* appears to be a first edition.









LES COLLECTIONS ARTISTIQUES

Dans chaque nouvel établissement, les Hôtels Littéraires proposent à des artistes contemporains de donner une version graphique de l'écrivain, selon leur spécialité d'expression.

Ainsi, la sculptrice des mots Valentine Herrenschmidt propose-t-elle des citations calligraphiées sculptées : www.valentineherrenschmidt.com

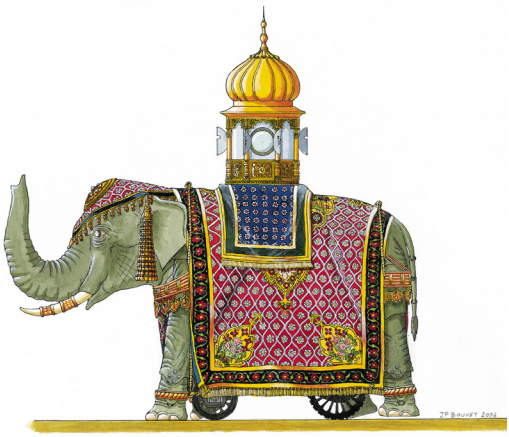
Jean-Claude Sadoine crée des profils en acier dont l'ombre se projette sur un fond blanc : www.sculpteur.sadoine.pagesperso-orange.fr/

L'artiste Jean-Pierre Bouvet a autorisé la reproduction de ses splendides dessins des machines verniennes les plus sophistiquées. Il a ainsi reproduit minutieusement toutes les coupes de l'éléphant locomotive du roman, *La Maison à vapeur*, le Géant d'acier et de ses deux chars, *Steam-House*, de la façon la plus réaliste.

Jean-Pierre Bouvet, né à Nice en I946, exerce la profession de psychiatre à Paris. Passionné très tôt par l'œuvre de Jules Verne, il est actuellement membre de la Société Jules Verne, de la Sociedad Hispánica Jules Verne, du Jules-Verne-Club allemand, aux recherches desquels il participe activement. Depuis une trentaine d'années il a tenté des reconstitutions, dessins et lavis d'encres de Chine, des plans des principaux engins imaginés et mis en scène par Jules Verne dans ses Voyages extraordinaires.

Ces reconstitutions, réalisation à l'âge adulte d'un vieux rêve d'enfant, suivent au plus près les descriptions qu'en donne l'auteur des romans, tout en s'appuyant sur le contexte historique et les innovations scientifiques et technologiques de son temps. Elles ont fait l'objet d'expositions à Barcelone et Palma de Majorque, Berlin, et enfin à la Saline Royale d'Arc-et-Senans lors de la célébration par la Société Jules Verne du 150ème anniversaire de la publication de *20000 lieues sous les mers*. Elles ont été rassemblées et commentées dans son livre *Les machines extraordinaires de Jules Verne*, aimablement publié en français par les Ediciones Paganel de la Sociedad Hispánica Jules Verne.

Les dessins de Jean-Pierre Bouvet : jeanpierrebouvet.blogspot.com



Dessin – Encre de Chine et lavis d'encres couleurs sur papier, 2006
Jean-Pierre Bouvet, Maison à vapeur - éléphant, ©Adagp, Paris, 2021

THE HOTEL'S ART COLLECTIONS

In each new establishment, the Hôtels Littéraires ask contemporary artists to provide a graphic representation of the writer, in accordance with their artistic specialism.

So, the word sculptor Valentine Herrenschmidt has provided sculpted calligraphic quotes.
www.valentineherrenschmidt.com

Jean-Claude Sadoine creates steel profiles, the shadows of which are projected onto a white background : www.sculpteur.sadoine.pagesperso-orange.fr

The artist Jean-Pierre Bouvet has authorised the reproduction of his splendid drawings of the most sophisticated Vernian machines. He has thus meticulously reproduced all the sections of the elephant locomotive from the novel *The Steam House* - the Steel Giant and the two carriages of the Steam House - in the most realistic way.

Jean-Pierre Bouvet, who was born in Nice in 1946, works as a psychiatrist in Paris. He has been fascinated by the work of Jules Verne from an early age and is currently a member of the Jules Verne Society, the Sociedad Hispánica Jules Verne, and the German Jules-Verne Club, in whose research he takes an active part. For the past thirty years he has attempted to reconstruct the plans of the main machines imagined and described by Jules Verne in his Extraordinary Journeys, using drawings and Indian ink washes.

These reconstructions, which are the realisation in adulthood of an old childhood dream, follow the descriptions given by the author of the novels as closely as possible, while taking the historical context and the scientific and technological innovations of his time into account.
They have featured in exhibitions in Barcelona and Palma de Majorca, Berlin, and most recently at the Royal Saltworks of Arc-et-Senans, during the celebration by the Jules Verne Society of the 150th anniversary of the publication of *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*. They were collected and commented on in his book *The Extraordinary Machines of Jules Verne*, kindly published in French by Ediciones Paganel of the Sociedad Hispánica Jules Verne.

Drawings by Jean-Pierre Bouvet: jeanpierrebouvet.blogspot.com



Portrait de Jules Verne en acier, par Jean-Claude Sadoine

JEUX DE SOCIÉTÉ VERNIENS ET GRAVURES D'ÉPOQUE

Le génie commercial de l'éditeur de Jules Verne, Pierre-Jules Hetzel, n'est plus à prouver. Devant le succès planétaire du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, il a organisé la création de nombreux produits dérivés.

Les jeux de société comme le jeu de l'oie étaient alors très en vogue et des dessins de plateaux inspirés par les aventures du *Tour du monde* ont été mis en circulation. L'Hôtel Littéraire Jules Verne détient deux superbes exemplaires d'une version éditée en 1910.

«Ce jeu m'a procuré les plus vives émotions par la variété de ses détails, l'imprévu de ses coups, le caprice de ses 110 combinaisons, où le pur et seul hasard dirige ceux qui luttent sur ce champ de bataille pour remporter la victoire. » Jules Verne, *Le Testament d'un excentrique*

Une série de quatre puzzles d'époque sont également encadrés sur les murs de l'hôtel, représentant des épisodes du *Tour du monde* de Phileas Fogg et de Passepartout : « Le club des Excentriques », « Le bûcher de l'infortunée Aouda », « L'arrivée du Mongolia et de Passepartout », « L'Henrietta à toute vapeur sur Liverpool ». Un autre puzzle représente le paquebot des couvertures Hetzel, appelé « plat au steamer » et utilisé pour les premières éditions des volumes simples entre 1892-1905. Une collection de figurines Pixie à l'effigie des héros de Jules Verne ajoute un côté décalé, avec les statuettes du capitaine Hatteras et des héros du *Tour du monde*, en passant par la Stilla et Michel Strogoff.

Une grande affiche des « Étrennes 1885 » est encadrée à la réception, publicité du *Magasin Illustré d'Éducation* et de *Récréation* de Pierre-Jules Hetzel dans lequel paraissaient en feuilleton les romans de Jules Verne, acquise au Salon du livre rare au Grand Palais.

VERNE-THEMED BOARD GAMES AND PERIOD ENGRAVINGS

The commercial genius of Jules Verne's publisher, Pierre-Jules Hetzel, is undisputed. Following the worldwide success of *Around the World in Eighty Days*, he was responsible for creating many related products.

Board games such as the Game of the Goose were very popular at the time, and drawings on game boards inspired by the adventures of *Around the World* were put into circulation. The Hôtel Littéraire Jules Verne has two superb copies of a version published in 1910.

A series of four framed jigsaw puzzles of the time adorns the walls of the hotel, representing episodes from Phileas Fogg and Passepartout's *Around the World* tour Another puzzle represents the steamer depicted on the Hetzel covers, known as the «plate with the steamer» and used for the first editions of the single volumes between 1892 and 1905. A collection of Pixie figures featuring Jules Verne's heroes adds a quirky twist, with statuettes of Captain Hatteras and the heroes of *Around the World*, including La Stilla and Michael Strogoff.

In the reception area, there is a large framed poster of the «Festive Season 1885», advertising the *Magasin Illustré d'Éducation* et *de Récréation* (Illustrated Magazine of Education and Recreation) by Pierre-Jules Hetzel, in which Jules Verne's novels were published in serial form. It was acquired at the Salon du livre rare (Rare Books Fair) at the Grand Palais.

TROIS ILLUSTRATIONS D'UN VOYAGE EN BALLON

Grâce à la gentillesse de l'Ambassade de France en Norvège et à l'association d'art de Seljord Kunstforening, trois gravures d'époque ont été reproduites sur les murs de l'hôtel. Il s'agit des illustrations de la première traversée aéronautique Paris-Norvège de l'histoire, effectuée en 1870 pendant la guerre franco-prussienne.

Au cours du siège de Paris, plusieurs ballons décollèrent de la ville afin de rejoindre les lignes françaises près d'Orléans et leur apporter des documents secrets. L'ingénieur Paul Rollier prit place dans la nacelle *Ville d'Orléans* avec un certain François Bézier. Mais au cours d'un orage accompagné de vents violents, leur ballon prit la direction opposée et traversa la Mer du Nord jusqu'en Norvège.

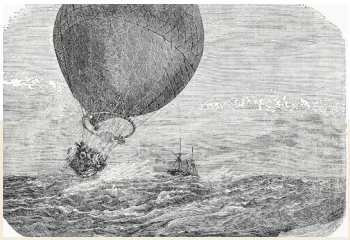
Après treize heures d'une aventure éprouvante, ballotés à 80km/h, ils atterrirent à 150 km de Christiana, à Liffell, dans le comté du Télémark. Une neige épaisse protégea leur atterrissage et les deux héros, après une rencontre avec des fermiers locaux, furent fêtés dans toute la région avant de réussir à regagner Paris et à remplir leur mission. Outre l'importance des voyages en ballon dans les romans verniens, l'aventure est amusante car ce comté du Télémark est précisément celui où le jeune Jules Verne se rendit en voyage quelques années plus tôt, en 1861. Il s'inspira de ses impressions et de ses carnets de notes pour écrire son roman norvégien, *Un billet de loterie.*

THREE ILLUSTRATIONS OF A VOYAGE IN A BALLOON

Thanks to the generosity of the French Embassy in Norway and the Seljord Kunstforening art association, three period engravings have been reproduced on the walls of the hotel. These are illustrations of the first Paris-Norway air crossing in history, which took place in 1870 during the Franco-Prussian war.

During the siege of Paris, several balloons took off from the city to travel to the French lines near Orléans and take secret documents to them. The engineer Paul Rollier travelled in the basket of the *Ville d'Orléans* hot air balloon with a certain François Bézier. However, during a storm with strong winds, their balloon travelled in the opposite direction and crossed the North Sea to Norway.

After a harrowing 13-hour adventure, flying at almost 50 mph, they landed 93 miles from Christiana, in Liffell, in the county of Telemark. Deep snow cushioned their landing, and, after a meeting with local farmers, the two heroes were celebrated throughout the region before managing to return to Paris and complete their mission. Apart from the importance of balloon travel in Verne's novels, this adventure is amusing because the county of Telemark is precisely the place where the young Jules Verne had travelled a few years earlier, in 1861. He took inspiration from his impressions and his notebooks to write his Norwegian novel, *The Lottery Ticket.*







BIARRITZ À LA BELLE ÉPOQUE.
PHOTOGRAPHIES DE GEORGES ANCELY

L'ancien petit port de pêcheurs de la côte basque a connu une prospérité considérable au XIXe siècle grâce à l'installation de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. À la suite du poète Victor Hugo qui avait célébré la beauté de ses paysages, le couple impérial choisit Biarritz comme lieu de villégiature estival et construisit la Villa Eugénie en 1854.

« La Reine des plages et la plage des rois » est à la mode au moment de l'essor des bains de mer et devient rapidement une véritable cité balnéaire où se pressent les têtes couronnées de toute l'Europe, de la reine Victoria à l'impératrice Sissi. Fréquentée par la meilleure société, Biarritz connaît une vie mondaine intense et se couvre de villas aux styles éclectiques, prenant l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui avec son célèbre Rocher de la Vierge. Le photographe Georges Ancely a immortalisé l'élégance de cette époque par ses clichés hors du temps qui sont comme des instantanés pris sur le vif.

Plus tard, la Villa Eugénie devint l'Hôtel du Palais, non loin du casino Bellevue et de la nouvelle boutique de Coco Chanel, et on y dansa beaucoup pendant les Années Folles. Biarritz est une fête et la destination à jamais incontournable. Aujourd'hui, la perle de la côte basque brille encore de tous ses feux dans l'écrin de sa baie baignée par l'océan Atlantique.

Quatre exemplaires des photos de Georges Ancely ornent les murs de l'hôtel, trois vues de la Grande Plage, dont l'une avec le phare à l'horizon, et une vue de Biarritz prise du Port des Pêcheurs.

« L'horloger photographe », (1847-1919), Georges Ancely, originaire de Toulouse, tient une place importante dans l'histoire de la photographie des années 1870-1900. Amateur inclassable, auteur de plus de 3000 clichés et utilisant les techniques à la pointe de son époque, il fréquenta Biarritz à partir de 1880. Il immortalisa en une centaine de photos l'atmosphère de la station balnéaire avec ses vacancières élégantes qui se promenaient sur la plage avec leurs ombrelles, les guides-baigneurs, le Port des Pêcheurs et le Port-Vieux. La patte Ancely ? « À travers des scènes de la vie quotidienne, il porte un soin particulier à la qualité du cadrage, aux mouvements et aux différents plans, à la notion de profondeur et de perspectives qui composent chacune de ses images, pour capter l'attention du regard », résume Marc Ancely, son arrière-arrière petit-fils. « Il capture des instants de vie, des moments de grâce saisis à la volée avec une surprenante spontanéité au regard des techniques utilisées : des visages, des paysages, des émotions... » Des expositions de ses œuvres ont eu lieu à Toulouse au Musée Paul-Dupuy en 2011 – qui conserve une bonne partie de son fonds - puis à Biarritz, en 2012 et en 2016.



Biarritz
La Grande Plage
1895 - Georges Ancely
Plaque N 280

BIARRITZ, A SEASIDE RESORT OF THE BELLE ÉPOQUE. PHOTOGRAPHS BY GEORGES ANCELY

This former small fishing port on the Basque coast was quite prosperous in the 19th century, due to the arrival of Napoleon III and Empress Eugenie. Following in the footsteps of the poet Victor Hugo, who had celebrated the beauty of its landscapes, the imperial couple chose Biarritz as their summer resort and built the Villa Eugénie there in 1854.

The «Queen of beaches and the beach of kings» was in fashion at the time of the increase in popularity of sea bathing. It quickly became a real seaside resort, to which crowned heads from all over Europe flocked, from Queen Victoria to the Empress Sissi. Biarritz was frequented by high society; there was a busy social life and villas in eclectic styles were built everywhere. The town took on the appearance that we know today, with its famous Rocher de la Vierge. The photographer Georges Ancely immortalised the elegance of this period with his timeless photographs, which are like spontaneous snapshots.

Later, the Villa Eugénie would become the Hôtel du Palais, not far from the Belle vue casino and Coco Chanel's new boutique, and there was much dancing during the Roaring Twenties. Biarritz is a place for parties and will always remain an essential destination to visit. Today, the pearl of the Basque coast still shines brightly in the setting of its bay, lapped by the Atlantic Ocean.

Four examples of Georges Ancely's photographs adorn the walls of the hotel - three views of the Grande Plage beach, one of which shows the lighthouse on the horizon, and one view of Biarritz taken from the Port des Pêcheurs.

«The Clockmaker Photographer» Georges Ancely (1847-1919), who was a native of Toulouse, played an important role in the history of photography from 1870 to 1900. He was an unclassifiable amateur, produced more than 3,000 photographs using the latest techniques of his time and frequented Biarritz from 1880 onwards. He immortalised the atmosphere of this seaside resort in a hundred or so photos, depicting elegant holidaymakers strolling along the beach with their parasols, the lifeguards, the Port des Pêcheurs and the Port-Vieux. What characterises Ancely's skill? «Through scenes of daily life, he pays particular attention to the quality of the framing, movements and the various planes, as well as the concepts of depth and perspective that make up each of his images, in order to capture the attention of the eye,» summarised Marc Ancely, his great-great grandson. «He captures moments of life, moments of grace caught in the moment with surprising spontaneity in terms of the techniques used - faces, landscapes, emotions, and so on.» In 2011, exhibitions of his work were held at the Paul-Dupuy Museum in Toulouse, which holds a large part of his collection – followed by exhibitions in Biarritz in 2012 and 2016.



Biarritz
La Grande Plage
1895 - Georges Ancely
Plaque N 273



VIE ET ŒUVRE DE JULES VERNE

LIFE AND WORK OF JULES VERNE

“VERNE AVEC NOUS” PAR JEAN-LUC STEINMETZ

Celui que Mallarmé, à l’occasion d’un cadeau de nouvel an, nomma « le très curieux Jules Verne », compte au nombre de ces hommes que tous croient connaître, tant la célébrité a construit à leur propos une image plus ou moins définitive. Verne est connu dans le monde entier pour avoir écrit la série des « Voyages extraordinaires ». Sa renommée auprès d’un jeune public vaut celle d’un Hergé, le créateur de Tintin, qui lui doit beaucoup plus qu’il n’a osé le dire. L’œuvre est considérable (62 titres). Elle ne correspond pas à un principe de construction qui impliquerait le retour des personnages, comme chez Balzac ou Zola. Elle expose cependant un programme ambitieux et clair : dire le monde entier, le décrire, mais non pas seulement comme les savants géographes. À chaque fois, pour chaque pays, inventer une histoire plausible, lancer un itinéraire riche de suspenses inoubliables. Comment Verne en est-il arrivé là ? À la faveur de quelles rencontres et circonstances ?

Né le 8 février 1828 à Nantes, grand port maritime à l’embouchure de la Loire, il voit le jour dans une famille qui, du côté paternel, comptent des juristes parmi ses ancêtres. Il est vite fasciné par sa ville d’origine où reste encore le souvenir des négriers Quai de la Fosse. Il fait ses études au Petit Séminaire de Saint-Donatien, puis au Collège royal et commence à écrire poésies, nouvelles, essais dramatiques. À Paris où il vient sur les conseils de son père, avoué de justice, faire ses études de droit, il fréquente divers salons, entre en relation avec Dumas fils, parvient à faire représenter quelques pièces, preuves de son talent précoce. Il montre en cet exercice des qualités de scénariste, de dialoguiste, une habileté pour nouer, puis dénouer les fils d’une intrigue. Il explore avec zèle divers genres dramatiques : tragédie, comédie, proverbe façon Musset, vaudeville. *Les Pailles rompues*, comédie en un acte et en vers, est joué au Théâtre-Lyrique d’Alexandre Dumas. Le succès n’est pas au rendez-vous, mais Verne s’obstine et jouit assez vite d’une certaine estime dans le milieu des dramaturges et feuilletonistes. D’autres comédies naissent sous sa plume : *Quiridine* et *Quidinerit*, *La Guimard*, *De Charybde en Scylla*. Il s’essaie à des nouvelles qui annoncent son goût pour les voyages.

Les Premiers Navires de la marine mexicaine et *Un voyage en ballon*, titre plus que prémonitoire, sont publiés dans le populaire *Musée des familles* que dirige Pitre-Chevalier, originaire de Paimboeuf près de Nantes. Confiant dans ses capacités, il entre comme secrétaire de Jules Seveste, directeur du Théâtre-Lyrique, un emploi qu’il tiendra jusqu’en 1854. Pour la première fois, il conçoit avec son ami le musicien Hignard, Nantais comme lui, un opéra comique, *Le Colin-Maillard*, qui atteint bravement la 45ème représentation – succès honorable.

En ces mêmes années il confie encore au *Musée des familles* une appréciable nouvelle fantastique dans le genre d’Hoffmann ; *Maître Zacharius* et compose un récit aventureux *Un hivernage dans les glaces* qui nous mène déjà dans ces régions du pôle pour lesquelles il éprouvera une durable attirance, d’autant plus que les zones de l’Arctique et de l’Antarctique n’avaient pas encore été découvertes. Malgré ces tentatives réitérées il ne peut cependant prétendre vivre de sa plume, même s’il fréquente avec assiduité les milieux littéraires et se lie d’amitié avec plusieurs hommes de science comme Jacques Arago, dont la personnalité lui inspirera les personnages de Fergusson dans *Cinq Semaines en ballon* et de Paganel dans *Les Enfants du capitaine Grant*. Habitué de la vie parisienne qu’il quitte parfois pour des séjours dans son pays nantais, on le voit aux fêtes qui se multiplient durant cette période faste du Second Empire.

S'il n'est pas heureux en amour (le jeune homme animateur d'un club des « Onze sans femmes » essuie plusieurs refus qui le chagrine), il épouse toutefois à l'âge de 29 ans une jeune veuve de 26 ans, Honorine Morel, née de Viane, mère de deux filles. Le mariage tiendra ses promesses. Un fils naîtra, Michel, bientôt enfant turbulent, plus tard adulte indiscipliné, qui collaborera néanmoins avec zèle aux œuvres de son père.

En 1859, Verne, familier autant que Balzac de l'univers de la Bourse, exerce les fonctions de remisier, autant dire intermédiaire d'un agent de change. Relativement insatisfait d'une vie qui manque par trop d'imprévu, il rêve voyages au long cours, ceux-là même qu'accomplit son frère Paul, officier de marine. En compagnie du fidèle Hignard, il fait alors un périple en Angleterre et en Ecosse qui lui inspire un roman, demeuré inédit et dont certains détails trouveront place dans ses *Indes noires*.

Une autre expédition maritime le conduit en Allemagne, en Suède, en Norvège et au Danemark. Son *Voyage au centre de la Terre* s'en souviendra, tout comme le méconnu *Un billet de loterie.* Sans être considéré comme une personnalité de premier plan, Jules Verne a sa place dans les salons parisiens et les sociétés savantes. Une réelle amitié le rapproche de Félix Tournachon, dit Nadar, photographe et aérostier, ami de Baudelaire et partisan du « plus lourd que l'air ». Pour le meilleur de son avenir, il rencontre Pierre-Jules Hetzel, éditeur, directeur de revues, romancier lui-même, qui a publié Balzac et Hugo. Suite à cette fréquentation sans doute, il décide de donner une autre direction à sa création littéraire. Il rédige *Un voyage en l'air*, futur *Cinq semaines en ballon* qu'Hetzel accepte avec enthousiasme. La formule du voyage, plus ou moins extraordinaire, était trouvée. Elle combine la reconnaissance ou la découverte d'une partie du monde et une intrigue à plusieurs personnages engagés dans un parcours où ne manqueront pas – comme il se doit – des obstacles de tous ordres. Même si l'on pense à d'illustres devanciers, de l'antique *Odyssée* aux récents romans maritimes de Sue ou de Fenimore Cooper, force est de reconnaître à Jules Verne une originalité en ce domaine, où il se plaît à introduire des informations scientifiques qui en assurent la réalité, parfois onirique, et le dotent d'une incontestable objectivité. Dès lors, et selon un programme auquel il se tiendra, il choisit de montrer tous les endroits de la Terre, avec une évidente prédilection pour des zones encore vierges, les *terrae incognitae*. Il est soutenu par Hetzel qui le conseille, corrige ses défauts d'écrivain et parfois jugule son imagination débordante.

Un parfait lieu éditorial s'ouvre à lui, le *Magasin d'éducation et de récréation*, périodique dirigé par Hetzel lui-même et le très avisé pédagogue militant Jean Macé. Pendant des années, le *Magasin* qui s'adresse à un jeune public qu'il cherche tout à la fois à instruire et à distraire, va publier ses « voyages extraordinaires » dont la vaste entreprise se manifeste sous ce titre général dès 1866. Extraordinaires, en effet (et l'on voit là tout ce que Verne doit à l'invention de Poe, dont Baudelaire venait de traduire, les *Aventures d'Arthur Gordon Pym*), ils le seront, tant par l'immensité des territoires parcourus que par les prodigieux épisodes qu'ils contiennent. La surprise pour notre bonheur de lecteurs tient bel et bien aux étrangetés du globe, cependant que divers moyens de locomotion prennent sous la plume de Verne (et pour la première fois dans la littérature mondiale) l'aspect de machines nouvelles. Riche de son récent succès, soutenu par Hetzel son parfait impresario, applaudi par la jeunesse d'Europe, Verne, confiant dans son génie, poursuit son œuvre avec une impressionnante régularité. Son imaginaire, jamais à court d'inventions, avait toute latitude désormais pour manifester ses produits les plus inattendus. À ce compte les raisons commerciales comptent moins qu'un irrésistible élan d'écriture qui fait de lui un artisan des Lettres hors pair.

Les livres se suivent, entraînés par un désir toujours renouvelé. Verne, sur sa lancée, construit un *Paris au XXème siècle*, véritable œuvre d'anticipation, qui surprend néanmoins par le pessimisme dont elle témoigne. Nulle confiance dans le progrès. Nulle vision heureuse de l'avenir. Hetzel en perçoit vite les défauts et la refuse sans appel. Jules Verne s'écarte donc durablement de cette voie, laissant à d'autres la place. C'est H.G. Wells qui, aux alentours de 1900, sera le véritable initiateur de la science-fiction.

Après l'Afrique de *Cinq semaines en ballon*, il choisit donc de nous conduire aux extrêmes quand il rédige les *Aventures du capitaine Hatteras*, ouvrage au long cours marqué par la folie monomaniaque du héros principal que hante le démon du pôle. Dans le sillage d'un tel livre, il s'empresse bientôt de programmer *Voyage au centre de la Terre*, dont les péripéties coïncident avec une sorte de descente dans le temps, une reconnaissance des couches géologiques et des ères préhistoriques. La fin éruptive propulse les « voyageurs du dedans » sur les pentes du Stromboli, véritable accouchement symbolique. La Terre n'y suffisant pas, voici maintenant notre auteur tenté par la Lune. Une sorte de fusée lancée par un gigantesque canon, la Columbiad, non loin de cap Canaveral (déjà !), emporte à son bord ses audacieux concepteurs, dont un certain Michel Ardan (Nadar) dont nous avons déjà parlé. Revenu de ses rêveries sélénites, Verne envisage sans plus attendre un premier tour du monde avant celui qui assurera plus tard sa renommée ; il rédige avec endurance *Les Enfants du capitaine Grant*, dont le hasardeux périple se déplace de l'Amérique du Sud à la Polynésie.

Aimés d'un public dont ils stimulent les rêves d'action, ses livres deviennent livres d'étrennes et de prix couronnés par l'Académie française. De précieuses illustrations dotent le texte de leurs féeries. Un Proust, un Mauriac, un Sartre, un Jaccottet en garderont à tout jamais le souvenir.

En 1866, Verne et sa famille s'installent au Crotoy dans la baie de Somme. Il se rapprochait ainsi d'Amiens et de la famille d'Honorine. Quelques années plus tard il décidera d'habiter cette ville non loin de la Manche et que la ligne ferroviaire mettait à une heure et demie de Paris. « Homme libre toujours tu chériras la mer », ce vers de Baudelaire pourrait être sa devise. Durant cette période, il conçoit un *Voyage sous les eaux*, le futur *Vingt mille lieues sous les mers* et le personnage remarquable entre tous du capitaine Nemo, autant dire en latin Personne, dans lequel il voyait d'abord un Polonais révolté contre le pouvoir autocrate du tzar des Russies, mais Hetzel, songeant à l'abondant lectorat slave qui suivait ses publications, l'en dissuadera. La rédaction de ce nouveau roman faite avec enthousiasme, n'en est pas moins retardée par une tâche plus ingrate dont l'a chargé son éditeur : la rédaction d'une *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* en plusieurs volumes. Verne, homme de son temps, entreprend bientôt le grand voyage de sa vie avec son frère Paul, sur le paquebot transatlantique le *Great-Eastern* qui venait de poser le câble téléphonique entre les deux continents. Aux Etats-Unis, il visite New York, se rend sur les chutes du Niagara. De cette croisière résultera le trop méconnu, mais parfaitement réussi *Une ville flottante.*

L'année qui suit voit la guerre franco-prussienne et l'occupation de la France. Garde-national au Crotoy, Verne qui n'a pas regretté la chute de l'Empire, accueille en septembre 1870 la proclamation de la Troisième République, mais devant l'insurrection populaire de la Commune en 1871 il n'aura que réprobation. Le régime impérial, avant de disparaître, avait su honorer son talent ; le 9 août 1870, sur la proposition de Ferdinand de Lesseps, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Vive et féconde, sa veine romanesque n'a rien souffert des bouleversements qui ont perturbé la France. Voici venue maintenant l'heure de son livre le plus célèbre, un *Tour du monde en quatre-vingts jours*, où l'Europe, du reste, n'occupe qu'une place réduite : on traverse la Méditerranée et l'on passe vite sur l'autre bord par le canal de Suez !

Le trajet suivi d'Est en Ouest fait gagner vingt-quatre heures au dandy parieur Phileas Fogg et à son ingénieux serviteur Passepartout. De son vivant, d'autres s'emploieront à battre pareil record, dont l'américaine Nellie Bly, l'une de ses « fans » les plus inconditionnelles. Le *Tour du monde*, transformé en grand spectacle en quinze tableaux, tient l'affiche au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, pendant 415 représentations – un succès sans précédent qui assure à Jules Verne une appréciable fortune.

De nouvelles aventures conduisent par la seule pensée l'Amiénois d'adoption dans ces pays nordiques qu'il affectionne particulièrement. Paulina Barnett, héroïne féminine comme il s'en voit beaucoup plus qu'on ne l'a dit dans son œuvre, parcourt *Le Pays des fourrures*. Après l'essai malheureux et inviable de *L'Oncle Robinson*, Verne conçoit sa fameuse *Ile mystérieuse* qui, sur fond de Guerre de Sécession, rénove les conditions de survie du Robinson Crusoé de Daniel de Foe, constant modèle pour notre romancier à l'affût dès son enfance de délectables robinsonnades. Il s'agit toutefois, en l'occurrence, d'une communauté voulue par le hasard et rassemblant quelques personnages typiques : un ingénieur omniscient, un reporter, un marin, un serviteur noir, un adolescent. Nemo, réfugié dans les profondeurs de l'île, aidera ce groupe avant de mourir lui-même enseveli par l'océan. Le livre suivant se déroule en Russie (la Sibérie occidentale). Michel Strogoff, héros presque parfait, s'impose comme figure du devoir. Le cinéma n'aura de cesse d'en proposer diverses incarnations, du très intrigant Mosjoukine, à l'époque du muet, jusqu'à l'inoubliable Curt Jurgens.

La vision anticipatrice vernienne s'était donné libre cours dans ses romans lunaires. Jules Verne y revient avec plus d'audace et moins de vraisemblance dans son *Hector Servadac*. *Voyages et aventures dans le monde solaire*. Il limitera là ses fantaisies interastrales.

Sa vie paisible en apparence comporte parfois de belles réjouissances. Sur le thème « De la Terre à la Lune », il donne en sa maison d'Amiens un fastueux bal travesti. Le marin sédentaire qu'il est s'achète aussi un mirifique yacht à vapeur et son équipage au complet (dix hommes), le *Saint-Michel III,* qu'avaient précédé deux autres embarcations moins notoires. Des croisières assez lointaines interrompront parfois le cours d'une existence exclusivement vouée à l'œuvre. En compagnie de son frère Paul, il longe les côtes du Portugal, de l'Espagne, du Maroc, touche Oran, atteint Alger. Fidèle à ses lecteurs insatiables, il donne successivement *Les Indes noires*, qui a pour cadre l'Ecosse et les mines d'Aberfoyle (un souvenir), puis *Un capitaine de quinze ans*, œuvre antiesclavagiste dont le sujet lui a été apporté par Hetzel. Un manuscrit de Paschal Grousset retravaillé se transforme sous sa plume inventive en ces *Cinq cents millions de la Bégum* où s'affrontent deux cités, la libre France-Ville et la totalitaire Stahlstadt. Les fantasques *Tribulations d'un Chinois en Chine*, sont l'occasion de sillonner, documents en main, le Céleste Empire et de fréquenter le milieu des Taïping. *La Maison à vapeur*, gigantesque éléphant motorisé, traverse diverses contrées de l'Inde. Infatigable arpenteur d'un univers qu'il connaît par les livres et les revues, il conçoit *La Jangada*, immense radeau qui, sur une distance de huit cents lieues, emmène ses passagers sur le fleuve Amazone.

En 1881, une croisière d'un mois, réelle cette fois, le conduit jusqu'à Copenhague, après avoir suivi le littoral anglais et allemand. Ses principaux livres, adaptés au théâtre, rencontrent le succès – ce qui l'incite à fabriquer un *Voyage à travers l'impossible*, pièce fantastique où se croisent plusieurs personnages de ses œuvres. *L'Ecole des Robinsons*, au titre attendu, Le *Rayon vert*, le plus divertissant et le plus écossais de ses romans, sont publiés, suivis de *Kéraban le Têtu*, passablement loufoque, qui fait le tour de la Mer noire en chaise à porteur, et de *L'Etoile du Sud*, qui se déroule au Transvaal, pays des diamants vrais ou synthétiques. Un livre de plus vaste ambition, *Mathias Sandorf,* un pendant du *Comte de Monte-Cristo,* rend hommage à Alexandre Dumas père, qui avait aidé ses premiers pas de dramaturge.

Une grande croisière sur le *Saint-Michel III* emprunte de nouveau la voie du Sud, touche Bône, puis Tunis et, par Malte et la Sicile, se continue en Italie. À Rome le pape Léon XIII accorde à Verne une audience remarquée. À la suite de ce périple, notre romancier rédigera, entre autres, *L'Archipel en feu*, rappelant la guerre d'indépendance des Grecs contre les Turcs. De cette année 1884, Verne date sa volonté, exprimée en privé à l'intention d'Hetzel, d'écrire par « combinaison » : « je ne vois plus de sujets dont l'intérêt soit dans l'extraordinaire », précise-t-il. On n'est pas forcé, au demeurant, de le croire, car certains éléments de fantastique feront retour dans plusieurs de ses œuvres tardives.

Quelques événements malheureux troublent, hélas ! le cours régulier de son existence. Les écarts de conduite allant jusqu'au scandale de son fils Michel l'inquiètent et l'amènent à le mettre en maison de redressement. Et le 9 mars – autre incident notoire – Gaston, son neveu, le fils aîné de son frère Paul, tire sur lui deux coups de revolver et le blesse au pied. La balle ne pourra être extraite. Verne restera infirme le reste de sa vie. Les causes de cette agression demeurent mystérieuses et laissent planer sur son existence un lourd secret.

Fidèle au contrat qui maintenant le lie à Louis-Jules Hetzel, le fils de l'éditeur décédé en 1886, il poursuit son œuvre et rédige un *Robur le Conquérant*, nouvelle figure légendaire de son personnel romanesque. *Nord contre Sud*, qui donne toute sa place à la guerre de Sécession, voit le jour. Inscrit sur la liste républicaine du conseil municipal d'Amiens (où il sera réélu jusqu'en 1900), il administre le théâtre municipal et veille à la construction du nouveau cirque. Michel, enfin réconcilié avec lui, commence à collaborer à ses œuvres et fait preuve d'un réel talent lorsqu'il compose une nouvelle d'anticipation « La journée d'un journaliste américain », que Jules en personne lira en public à l'Académie de la ville et qui sera intégrée à son œuvre (*Hier et demain*).

César Cascabel montre clairement la sympathie que Verne éprouve pour les gens du voyage. *Miss Branican* renoue avec la formule du roman d'aventure, en s'inspirant de l'expédition que Mme Franklin avait montée pour retrouver son mari, le célèbre explorateur. Un chef d'œuvre tardif, *Le Château des Carpathes*, allie recherches scientifiques et données fantastiques pour le plus grand émerveillement des lecteurs. Viennent ensuite, accueillis par des tirages qui enregistrent un net fléchissement dans les ventes, le transasiatique *Claudius Bombarnac*, encore un reporter ! et les *Mirifiques aventures de maître Antifer* d'une faconde un peu surfaite.

La suite de la vie de Verne, l'ordinaire de ses jours sont consacrés à l'écriture, tout à la fois obligation (remplir les termes du contrat passé avec Hetzel) et véritable devoir envers lui-même, attitude résolue pour aller jusqu'au bout, ne pas rester un jour sans écrire, se confier à son imaginaire pour tout bonnement exister à ses propres yeux comme à ceux d'un public qui l'attend et auquel il se sait lié par une sorte d'amour. Comme en vue de mémoires qu'il ne tiendra jamais (il se bornera aux quelques pages de « The Story of My Boyhood » confiées au *Youth's Companion* de Boston), il note scrupuleusement les temps de rédaction de chacun de ses romans : commencement, exécution, achèvement. À ce régime, il compose régulièrement deux livres par an, de suite publiés par livraisons dans le *Magasin*, puis en volumes brochés et reliés. *L'Ile à hélice*, très critique à l'égard de la nouvelle société américaine, décrit une fatale utopie vouée à la catastrophe. *Face au drapeau* énonce les méfaits qui résulteraient de la découverte d'une arme absolue. *Clovis Dardentor,* retour aux récits de jeunesse, exploite le filon du vaudeville. En 1897, l'inventif Jules Verne nous surprend, mieux, nous séduit par son énigmatique *Sphinx des glaces*, suite aux *Aventures d'Arthur Gordon Pym* laissées inachevées par Edgar Poe, son maître absolu. Dans *Le Testament d'un excentrique* une imposante partie de jeu de l'oie promène ses partenaires sur les 50 états des USA de l'époque.

Intarissable, Verne conçoit de nouveaux sujets. À la recherche d'un disparu, une expédition se hasarde sur le cours du *Superbe Orénoque. L'Invisible Fiancée*, devenue plus tard *Le Secret de Wilhelm Storitz*, franchit ardemment les bornes du réel. Verne est également tenté par l'histoire policière (*Les Frères Norique*, devenus *Les Frères Kip*), mais il ne renonce pas aux navigations mystérieuses, celles que narrent *Le Grand Serpent de mer. Histoire de Jean-Marie Cabidoulin,* et *Bourses de voyage*, cependant que l'odyssée des chercheurs d'or du Klondike lui inspire *Le Volcan d'or.*

De 1901 à 1905, année de sa mort, malgré une santé défaillante et des crises de diabète qui l'épuisent, il ne s'accorde aucun repos. Les publications se succèdent à un rythme soutenu. Intrigué par les théories du darwinisme, il imagine son *Village aérien* où vivent en pleine Afrique des primates qui semblent correspondre au fameux chaînon manquant reliant l'animal à l'homme. Une dernière fois aussi s'expriment ses rêves autour d'un individu mégalomaniaque dans *Maître du monde*, dramatique conclusion pour le *Robur le Conquérant* de naguère.

À Amiens, le 24 mars 1905, Jules Verne décède d'une crise de diabète en sa maison du 44 Boulevard de Longueville. Assistent à ses obsèques plusieurs milliers de personnes, mais aucun représentant de l'Etat. Il laissait huit romans qui, parfois profondément remaniés, seront publiés par son fils. La série, d'où se détache *En Magellanie*, œuvre testimoniale, s'achève sur *L'Etonnante aventure de la mission Barsac*, qui revient à Michel plus qu'à Jules.

Comme le montrent les pages précédentes, la vie de Jules Verne, contrairement à ses fictions, n'offre rien de remarquable, à l'exception de quelques voyages au long cours et du tragique événement qui causa sa tardive infirmité. Entièrement requis par son œuvre qui, accrue d'année en année, devint considérable, « bourreau de travail », il aura été le premier et le dernier écrivain à pouvoir dire le monde dans sa totalité, terrestre et maritime, tel qu'on venait à peine de la reconnaître, encore épargnée par une présence humaine qui se révèlerait bientôt responsable des plus graves dommages : pollution de l'air et des eaux, réchauffement climatique, déforestations, épuisantes extensions des monocultures. Son point de vue géographique vaut comme un témoignage définitif sur l'environnement, bien que lui-même n'ait parcouru qu'une infime partie des territoires de notre planète. À ce titre, il nous a proposé la description, à bien des égards exacte, d'un état des lieux bouleversé depuis, mais dont il nous permet de toucher encore la réalité première, presque « innocente ». Verne occupe une position unique, quand subsistaient encore les derniers éléments d'une nature intouchée et que parallèlement se mettaient en place les activités aussi bénéfiques que malfaisantes de l'industrie moderne. La leçon se fait d'elle-même ; à le lire, à simplement le lire, nous l'entendons ainsi. De la même façon, ses machines d'anticipation, peu à peu devenues réelles, provoquent encore l'interrogation, l'émerveillement ou la peur. Il n'est pas certain que les générations actuelles sachent rêver à partir de lui, comme purent le faire les précédentes, tant le monde, en un siècle, a subi des changements irréversibles. Verne nous parvient à partir d'un milieu qui commençait seulement à utiliser de nouvelles sources d'énergie et son temps, malgré Le *Tour du monde en quatre-vingts jours*, est celui de la lenteur. Il se situe sur le rebord d'une accélération trépidante et d'une communication multipliée.

Ses *Voyages extraordinaires*, tributaires d'un réel en voie de transformation, dont ils se veulent les fidèles secrétaires (on ne saurait oublier leur intention première, essentiellement pédagogique), forment, en outre, de considérables pistes d'envol pour l'imagination. Face au monde ambiant, à l'Histoire englobante, des hommes se lancent à l'aventure. L'univers se déploie, beautés et dangers. À travers un parcours, des êtres comprennent ce qu'est vivre, selon une certaine

authenticité qui ne s'embarrasse ni d'héroïsme vain ni de psychologie subtile. En chacun de ses livres, l'écriture commence, avance, avec la Terre pour compagne. Nombreux, si différents soient-ils, ceux qui grâce à lui ont éprouvé le désir de fiction : un Sartre, un Mauriac, un Gracq, un Green, et, plus proches de nous, un Perec, un Grainville, un Le Clezio. Universel presque par définition, père tutélaire comme Hugo, il mérite bien le titre de romancier du monde. Son art, généreux et populaire, exprime l'Ensemble où nous vivons, même s'il n'est pas à l'heure des voyages interplanétaires par lesquels quitter la terre natale. Il fait bon, par la lecture, accomplir ses odyssées. S'il n'a pas ignoré, loin de là, les inquiétudes que soulève le futur, il nous a adressé cependant son œuvre comme un perpétuel présent, une espérance de vie renouvelée. Pour tous les voyageurs en puissance que nous sommes ou avons été, il a construit le Grand Hôtel où chaque chambre accueille les images, calmes ou tumultueuses du monde, le sien devenu le nôtre par son pouvoir « évocatoire » inégalé, visible et lisible, avec ou sans reliure dorée.

Jean-Luc STEINMETZ
Poète, essayiste et biographe



«VERNE WITH US» BY JEAN-LUC STEINMETZ

The man whom Mallarmé, on the occasion of a New Year's gift, named «the very curious Jules Verne,» is one of those men whom everyone thinks they know, so much so that fame has built up a more or less definitive image of them. Verne is known throughout the world for having written the «Extraordinary Journeys» series. His fame among a young public equals that of Hergé, the creator of Tintin, who owes much more to him than he dared to say. The work is considerable (62 titles). It does not correspond to a principle of construction that would involve a return of the characters, as in Balzac or Zola. It does, however, set out an ambitious and clear programme: to tell of the whole world, to describe it, but not just like the learned geographers. Each time, for each country, invent a plausible story, initiate an itinerary rich in unforgettable suspense. How did Verne arrive at this point? Through what encounters and circumstances?

Born on 8 February 1828 in Nantes, a large seaport at the mouth of the Loire, Verne became part of a family whose paternal lineage included lawyers. He was quickly fascinated by his home town, where the memory of the slave traders on the Quai de la Fosse still remained. He studied at the *Petit Séminaire de Saint-Donatien*, then at the *Collège Royal*, and began to write poetry, short stories and dramatic essays. In Paris, where he went on the advice of his father, a solicitor, to study law, he frequented various salons, came into contact with Dumas the younger, and managed to have a few plays performed, proof of his precocious talent. In so doing , he demonstrated qualities as a scriptwriter, a writer of dialogue, and showed skill in bringing together and then separating the threads of a plot. He zealously explored various dramatic genres: tragedy, comedy, Musset-style prose, and vaudeville. *Les Pailles rompues*, a comedy in one act and in verse, was performed at Alexandre Dumas' Théâtre-Lyrique. It was not a success, but Verne persisted and was soon held in high esteem in the world of playwrights and writers of serials. He also wrote other comedies: *Quiridine* et *Quidinerit, La Guimard* and *De Charybde en Scylla*. He tried his hand at short stories that foretold his taste for travel. *Les Premiers Navires de la Marine Mexicaine* and *Un voyage en ballon*, a more than premonitory title, were published in the popular *Musée des familles*, directed by Pitre-Chevalier, a native of Paimboeuf near Nantes. Confident in his abilities, he became secretary to Jules Seveste, director of the *Théâtre-Lyrique*, a post he held until 1854. For the first time, he created a comic opera, *Le Colin-Maillard*, with his friend Hignard, - a mediocre musician, who, like himself, was also from Nantes - which bravely reached its 45th performance - a respectable success.

In those same years, he also wrote a fantasy short story in the style of *Hoffmann, Master Zacharius, for the Musée des familles*, and an adventure story, *Winter in the Ice,* which already takes us to the regions of the Pole, for which he felt a lasting attraction, especially as the Arctic and Antarctic had not yet been discovered. Despite these repeated attempts, he could not claim to make a living from his writing, even though he assiduously frequented literary circles and befriended several men of science, such as Jacques Arago, whose personality inspired the characters of Fergusson in *Five Weeks in a Balloon* and Paganel in *The Children of Captain Grant.* An habitué of life in Paris, which he sometimes left to stay in his home town of Nantes, he could be seen at the many parties that were held during this prosperous period of the Second Empire. Although he was not happy in love (the young man who was the leader of the «Eleven without Women» club had been rejected several times), at the age of 29 he married a young 26-year-old widow, Honorine Morel, née de Viane, the mother of two daughters. The marriage was successful. A son was born, Michel, who would soon prove to be a turbulent child, and later an undisciplined adult, who nevertheless collaborated zealously with his father's works.

In 1859, Verne, who was as familiar as Balzac with the world of the stock market, worked as a *remisier*; in other words, the intermediary of a stockbroker. Relatively dissatisfied with a life that lacked much of the unexpected, he dreamed of long-distance travel, as did as his brother Paul, a naval officer. In the company of the faithful Hignard, he undertook a trip to England and Scotland, which inspired a novel that has remained unpublished, certain details of which would be included in his *Black Indies*.

Another maritime expedition took him to Germany, Sweden, Norway and Denmark. This would be recalled in his *Journey to the Centre of the Earth*, and also in the little-known *The Lottery Ticket*. Although he was not considered a leading figure, Jules Verne had a place in the Parisian salons and learned societies. A genuine friendship brought him closer to Félix Tournachon, known as Nadar, a photographer and balloonist, a friend of Baudelaire and supporter of the «heavier than air» concept. Luckily for his future, he met Pierre-Jules Hetzel, a publisher, director of magazines, and himself a novelist, who had published the works of Balzac and Hugo. As a result of this meeting, Verne decided to take a new direction in his literary works. He wrote *Un voyage en l'air*, which would later become *Five Weeks in a Balloon*, which Hetzel accepted with enthusiasm.

The formula of the journey, more or less extraordinary, had been found. It combines the recognition or discovery of a part of the world with a plot involving several characters who have embarked on a journey filled with obstacles of all kinds - as it should be. Even if one thinks of illustrious predecessors, from the Odyssey of ancient times to the recent maritime novels of Sue and Fenimore Cooper, Jules Verne must be acknowledged as an original in this field, in which he likes to include scientific information that ensures a basis in reality, at times dreamlike, and endows it with undeniable objectivity. From that time on, and in line with a programme that he adhered to, he chose to show all the places on Earth, with an obvious predilection for areas that were still unknown, the *terrae incognitae*. He was supported by Hetzel, who advised him, corrected his shortcomings as a writer and sometimes curbed his overflowing imagination. A perfect publishing outlet opened up for him, the *Magasin d'éducation et de récréation*, a periodical directed by Hetzel himself and the very wise and militant pedagogue Jean Macé. For years, the Magasin, which was aimed at a young readership, which it sought both to educate and entertain, published his «extraordinary voyages,» a vast undertaking, which appeared under this general title from 1866. Extraordinary, indeed, they would be (and we can see here how much Verne owes to the inventiveness of Poe, whose *Adventures of Arthur Gordon Pym* had just been translated by Baudelaire), as much by the immensity of the territories covered as the prodigious episodes they contain. The element of surprise, for our happiness as readers, lies in the strangeness of the world, while the various means of locomotion take on the aspect of new machines under Verne's pen (and for the first time in world literature). Backed by in his recent success, supported by Hetzel, his perfect impresario, and applauded by the youth of Europe, Verne, confident in his genius, continued his work with impressive regularity. His imagination, never short of invention, now had free rein to manifest its most unexpected products. In this respect, commercial matters counted for less than an irresistible desire to write, making him an outstanding literary craftsman. The books follow on from each other, driven by an ever-renewed desire. Verne, on the way, constructs a Paris in the 20th Century, a truly futuristic work, which nevertheless surprises by the pessimism it depicts. There is no confidence in progress; no happy vision of the future. Hetzel quickly perceived its flaws and rejected it outright. Jules Verne therefore deviated from this path for a long time, leaving the way for others. It was H.G. Wells who, in around 1900, was the true initiator of science fiction.

After the Africa of *Five Weeks in a Balloon*, he chose to take us to the extremes when he wrote *The Adventures of Captain Hatteras*, a long-distance travel story marked by the monomaniacal madness of the main hero, who was haunted by the demon of the Pole. In the wake of this book, he soon planned *Journey to the Centre of the Earth*, in which the adventures coincide with a kind of descent into time, a reconnaissance of geological layers and prehistoric eras. The eruptive end propels the «travellers from within» to the slopes of Stromboli, a truly symbolic birth. As the Earth is not enough, our author is now tempted by the Moon. The Columbiad, a type of rocket launched by a gigantic cannon not far from Cape Canaveral (even at that time!) carries its daring designers on board. These include a certain Michel Ardan (Nadar) whom we have already mentioned. Back from his selenite reveries, Verne envisaged, without further delay, a first round-the-world trip, which would precede the one that would later ensure his fame; with stamina, he wrote *The Children of Captain Grant*, whose hazardous journey took them from South America to Polynesia.

His books were loved by the public; readers were inspired to dream of action. His books were given as Christmas and New Year gifts, used for prizes and recognised by the French Academy. The text was made even more enchanting with delightful illustrations. Proust, Mauriac, Sartre and Jaccottet would always remember them.

In 1866, Verne and his family moved to Le Crotoy in the Bay of the Somme. This brought him closer to Amiens and Honorine's family. A few years later, he decided to live in this town, which was not far from the English Channel, and only an hour and a half from Paris by train. «Free man, you will always cherish the sea.» This line from Baudelaire could have been his motto. During this period, he created *Voyage sous les eaux*, which would later become *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*, and the remarkable character of Captain Nemo, which in Latin means «no-one,» and in whom he initially saw a Pole in revolt against the autocrat power of the Czar of the Russias. However, Hetzel, thinking of the large Slavic readership that followed his publications, dissuaded him. The writing of this new novel, which he undertook with enthusiasm, was nonetheless delayed by a more thankless task entrusted to him by his publisher - writing a history of *Celebrated Travels and Travellers* in several volumes. Verne, who was a man of his time, soon undertook the great voyage of his life with his brother Paul on the transatlantic liner, the *Great Eastern*, which had just been used to lay a telephone cable between the two continents. In the United States, he visited New York and went to the Niagara Falls. The result of this cruise was the little-known, but very successful, *A Floating City.*

The following year saw the Franco-Prussian war and the occupation of France. As a national guard in Le Crotoy, Verne, who did not regret the fall of the Empire, welcomed the proclamation of the Third Republic in September 1870, but in the face of the popular insurrection of the Commune in 1871, he had nothing but reprobation. Before its fall, the imperial regime had paid tribute to his talent; on 9 August 1870, at the suggestion of Ferdinand de Lesseps, he was made a Knight of the Legion of Honour. His novelistic output was lively and fertile, and did not suffer at all from the upheavals that disrupted France. Now it was time for his most famous book, *Around the World in Eighty Days*, in which Europe, moreover, occupies only a small place - we cross the Mediterranean and soon travel to the other side via the Suez Canal! This route from East to West saved the dandy and gambler Phileas Fogg and his artful servant Passepartout twenty-four hours. During his lifetime, others would strive to beat the record, including the American Nellie Bly, one of his most devoted fans. *Around the World*, which was transformed into a major show in fifteen tableaux, ran at the Théâtre de la *Porte-Saint-Martin* for 415 performances - an unprecedented success that made a considerable fortune for Jules Verne.

In his imagination, Verne, who had adopted the city of Amiens as his new place of residence, then travelled to the Nordic countries he was so fond of. Paulina Barnett, a female heroine of a type found much very commonly found in his work than is mentioned, travels through the *Land of Furs*. After an unfortunate and unviable attempt in *Uncle Robinson*, Verne created his famous *Mysterious Island*, which, against the background of the Civil War, recreated the means of survival of Daniel Defoe's Robinson Crusoe, a constant model for our novelist, who had been on the lookout for delightful Robinsonades since childhood. However, in this case, it is a community created by chance, which brings together a few typical characters: an omniscient engineer, a reporter, a sailor, a black servant and a teenager. Nemo, who takes refuge in the depths of the island, would help this group before dying himself, buried by the ocean. The next book is set in Russia (Western Siberia). Michel Strogoff, an almost perfect hero, stands out as a figure of duty. The cinema would never cease to offer various incarnations of him, from the intriguing Mosjoukine, in the era of silent films, to the unforgettable Curt Jurgens.

Jules Verne's futuristic vision had been given free rein in his lunar novels. Verne returns to it with more audacity and less verisimilitude in his *Hector Servadac*: *Travels and Adventures Through the Solar System*, to which he would limit his inter-astral fantasies.

His apparently peaceful life sometimes included great joys. He gave a sumptuous fancy dress ball on the theme of «From the Earth to the Moon» at his beautiful house in Amiens. The sedentary sailor also bought himself a magnificent steam yacht and an entire crew (of ten men), the *Saint-Michel III*, which had been preceded by two other less noteworthy boats. His life, which was devoted almost exclusively to his work, was sometimes interrupted by long-distance cruises. In the company of his brother Paul, he sailed along the coasts of Portugal, Spain and Morocco, reaching Oran and Algiers. Loyal to his insatiable readers, he successively wrote *The Black Indies*, set in Scotland and the Aberfoyle mines (a memory), followed by *A Captain at Fifteen*, an anti-slavery work, the subject of which was suggested to him by Hetzel. A reworked manuscript by Paschal Grousset is transformed under his inventive pen into the *Begum's Fortune*, in which two cities, the free France-Ville and the totalitarian Stahlstadt, clash. *The whimsical Tribulations of a Chinaman in China* is an opportunity to criss-cross the Celestial Empire, documents in hand, and frequent the Taiping community. *The Steam House*, a gigantic motorised elephant, crosses various regions of India. Verne, a tireless observer of a world he knew from books and magazines, designed *The Jangada*, a huge raft that carried its passengers for a distance of eight hundred leagues on the Amazon River.

In 1881, a month-long cruise, a real one this time, took him to Copenhagen, after sailing along the English and German coastlines. His major books, adapted for the theatre, were successful - which prompted him to write *Journey through the Impossible*, a fantasy play in which several characters from his works crossed paths. *The School for Robinsons*, with its long-awaited title, and *The Green Ray*, the most entertaining and Scottish of his novels, were published, followed by the rather quirky *Keraban the Inflexible*, who travels around the Black Sea in a sedan chair, and *The Southern Star*, which is set in the Transvaal, the land of real and synthetic diamonds. A more ambitious book, *Mathias Sandorf*, a counterpart to *The Count of Monte Cristo*, pays tribute to Alexandre Dumas senior, who helped him in his first steps as a playwright

A major cruise on the *Saint-Michel III* took the southern route again, reaching Bône, then Tunis and, via Malta and Sicily, continued to Italy. In Rome, Pope Leo XIII granted Verne a rare audience. Following this journey, our novelist wrote, among other works, *The Archipelago on Fire*, recalling the Greek war of independence against the Turks. In 1884, Verne announced his desire, expressed privately to Hetzel, to write by «combination:» «I can no longer see any

subjects whose interest lies in the extraordinary,» he said. We are not inclined to believe him, incidentally, because certain elements of fantasy would return in several of his later works.

Unfortunately, a few unhappy events perturbed the regular course of his life. His son Michel's misbehaviour, which went as far as scandal, worried him, and led to his being placed in a reformatory. Also, on 9 March – in another notorious incident - Gaston, his nephew, the eldest son of his brother Paul, fired two shots from a revolver and wounded him in the foot. The bullet could not be removed. Verne remained crippled for the rest of his life. The causes of this attack remain mysterious and leave a dark secret hanging over his life.

Loyal to the contract that now bound him to Louis-Jules Hetzel, the son of the publisher who had died in 1886, he continued his work and wrote *Robur the Conqueror*, a new legendary figure among the characters in his novels. *North against South*, with a major focus on the Civil War, was published. Verne was registered on the republican list of the Amiens town council (where he would be re-elected until 1900); he administered the municipal theatre and oversaw the construction of the new circus. Michel, who was finally reconciled with him, began to collaborate on his works and showed real talent when he wrote a futuristic short story, «The Day of an American Journalist,» which Jules himself read in public at the city's Academy and which was incorporated into his work (*Yesterday and Tomorrow*).

Cesar Cascabel clearly shows Verne's sympathy for travellers. With *Miss Branican*, he returns to the formula of the adventure novel, based on the expedition Mrs. Franklin undertook in search of her husband, the famous explorer. A late masterpiece, *The Castle of the Carpathians*, combines scientific research with fantasy, to the amazement of readers. Then, marked by print runs that were greeted with a sharp decline in sales, came the trans-Asian *Claudius Bombarnac*, about another reporter, and *Adventures of Antifer*, which was rather overdone.

The rest of Verne's life, his ordinary daily life, was devoted to writing, which was both an obligation (to fulfil the terms of the contract with Hetzel) and a real duty he had set himself, a resolute desire to go all the way, to not go a day without writing, to rely on his imagination in order to simply exist in his own eyes as well as in the eyes of the public who were waiting for him and to whom he knew he was bound by a kind of love. As if in preparation for a memoir that he would never complete (he would confine himself to the few pages of «The Story of My Boyhood» written for the Youth's Companion in Boston), he scrupulously noted the time of writing each of his novels: beginning, execution, completion.

At this rate, he regularly wrote two books a year, which were published first of all in instalments in the *Magasin*, then in paperback and bound volumes. *The Floating Island*, which was highly critical of the new American society, describes a fatal utopia that was doomed to disaster. *Facing the Flag* describes the evils that would result from the discovery of the ultimate weapon. *Clovis Dardentor*, a return to the stories of his youth, draws on the theme of vaudeville. In 1897, the inventive Jules Verne surprised and even won us over with his enigmatic *Sphinx of the Ice Realm*, a sequel to the Narrative of *Arthur Gordon Pym*, which had been left unfinished by Edgar Allan Poe, his absolute master. In *The Will of an Eccentric*, an impressive Game of Goose takes its partners through the 50 states of the USA, as they existed at the time.
.

Verne was inexhaustible in dreaming up new subjects. An expedition ventures down the course of *The Mighty Orinoco* in search of a missing person. *The Invisible Bride*, which later became *The Secret of Wilhelm Storitz*, boldly crossed the boundaries of reality. Verne was also tempted by detective stories as in *The Norique Brothers*, which later became *The Kip Brothers*, but he did not give up on mysterious voyages, as narrated in *The Sea Serpent*, and Travel Scholarships, while the odyssey of the Klondike gold diggers inspired him to write *The Golden Volcano.*

From 1901 to 1905, the year of his death, despite failing health and bouts of diabetes, which exhausted him, he did not rest. Publications followed one another at a steady pace. Intrigued by the theories of Darwinism, he imagined his *Aerial Village*, in which primates living in the middle of Africa seemed to correspond to the famous missing link between animals and humans. His dreams of a megalomaniacal individual are also expressed one last time in *Master of the World*, a dramatic conclusion to the *Robur the Conqueror* of before.

In Amiens, on 24 March 1905, Jules Verne died of an attack of diabetes in his house at 44 Boulevard de Longueville. Several thousand people attended his funeral, but no representatives of the government were present. He left behind eight novels, some of which were extensively revised and published by his son. The series in which *Magellania*, a documentary work, stands out, ends with *The Astonishing Adventures of the Barsac Mission*, which is more the work of Michel than of Jules.

As the preceding pages show, the life of Jules Verne, contrary to his fiction, does not offer anything remarkable, with the exception of a few long-distance voyages and the tragic event which caused his late infirmity. Entirely consumed by his work, which grew from year to year and became considerable, a «workaholic,» he was the first and last writer to be able to describe the world in its entirety, both on land and at sea, as it had only just been recognised, still untouched by a human presence that would soon prove to be responsible for the most serious damage - air and water pollution, global warming, deforestation, and the relentless roll-out of monocultures. His geographical point of view is a definitive testimony to the environment, even though he himself had only travelled through a tiny part of our planet's territory. As such, he offered us a description, in many respects accurate, of a state of affairs that has since changed, but which still allows us to experience the original, almost «innocent» reality. Verne occupies a unique position, when the last elements of untouched nature were still in existence and when the activities of modern industry, both beneficial and harmful, were being established. The lesson is self-evident; if we read it, if we just read it, we understand it. In the same way, his futuristic machines, which gradually became reality, still provoke questioning, wonder and fear. It is not certain that current generations are inspired to dream by him, as previous generations were, as the world has undergone irreversible changes in a century. Verne comes to us from an environment that was only just beginning to use new sources of energy and his era, despite *Around the World in Eighty Days,* is one of slowness. He stands on the edge of frantic acceleration and mass communication.

His *Extraordinary Voyages*, which are based on a reality that is in the process of transformation, of which they are intended to be faithful reports (we should not forget their primary, essentially pedagogical, intention), also give great flight to the imagination. Faced with the world around them, with its all-encompassing History, men launch themselves into adventure. The universe unfolds, with its beauties and dangers. Through a journey, people understand what it means to live, in accordance with a certain authenticity that is not burdened with vain heroism or subtle

psychology. In each of his books, the writing begins, moves forward, with the Earth as its companion. Many, however different they may be, have experienced a desire to write fiction thanks to him: Sartre, Mauriac, Gracq, Green, and, closer to us, Perec, Grainville and Le Clezio. Universal almost by definition, a mentoring father like Hugo, he well deserves the title of world novelist. His art, which is generous and accessible, expresses the Whole in which we live, even if it was not a time for interplanetary journeys to leave one's native land. It is good to travel on odysseys through reading. Although he did not ignore - far from it - the concerns raised by the future, he nevertheless addressed his work to us as a perpetual present, the hope of renewed life. For all the potential travellers that we are or have been, he built the Grand Hotel, where each room houses the images, whether calm or tumultuous, of the world, his own world, which has become ours through its unequalled «evocative» power, visible and readable, with or without a golden binding.

Jean-Luc STEINMETZ
Poet, essayist and biographer



1820

8 février 1828
Naissance de Jules-Gabriel Verne à Nantes, fils de Pierre Verne, avoué et de Sophie Allotte de La Fuye, issue d'une famille d'armateurs et de navigateurs.



25 juin 1829
Naissance de Pierre-Paul Verne, frère de Jules, auquel le romancier restera lié toute sa vie.



1837-1846
La famille habite Nantes et Jules fréquente le Collège royal. Il écrit un roman qui restera inachevé et quelques poèmes.





1847-1849
Il fait des études de droit à Paris pour plaire à son père qui souhaite le voir lui succéder dans sa profession. Il connaît des amours déçues, fréquente les salons littéraires, rencontre les Dumas père et fils et écrit de nombreuses pièces de théâtre.

1840

1850

12 juin 1850
Première représentation des *Pailles rompues*, au Théâtre-Historique, grâce à l'appui des Dumas. Amitié avec le musicien nantais Aristide Hignard et écriture de livrets d'opéra-comique.



1851-1856
Jules Verne devient secrétaire du Théâtre-Lyrique et renonce définitivement à succéder à son père comme avoué. Il souhaite se consacrer aux lettres et écrit de nombreux textes, surtout des pièces de théâtre et quelques nouvelles, publiées dans le *Musée des familles*.

10 janvier 1857
Il épouse Honorine Morel et le couple s'installe à Paris. Verne travaille à la Bourse et continue à écrire en parallèle des pièces de théâtre.

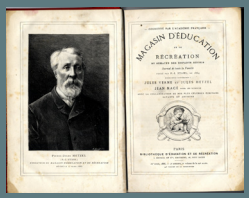


1859
Voyage en Angleterre et en Écosse avec Aristide Hignard. Ce périple inspirera notamment *Les Indes noires* (1877) et *Le Rayon vert* (1882).

1861
Voyage avec Aristide Hignard et Émile Laurois en Allemagne, en Suède, en Norvège et au Danemark. Il s'en souviendra pour *Voyage au centre de la Terre* (1864) et *Un billet de loterie* (1886). 3 août, naissance de son fils unique Michel, en son absence.



1862
Rencontre avec l'éditeur Pierre-Jules Hetzel qui accepte le manuscrit de *Cinq semaines en ballon*, un premier contrat est signé.



1860

1864
Publication des *Aventures du capitaine Hatteras* et du *Voyage au centre de la Terre*



1865
Verne passe des vacances en famille au Crotoy dans la baie de Somme. Publication *De la Terre à la Lune*.

1866
Les Enfants du capitaine Grant.

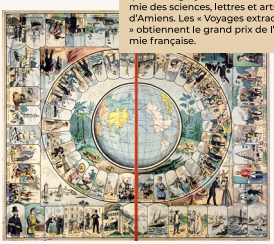
1867
Avril, voyage transatlantique de Jules Verne et de son frère Paul à bord du *Great Eastern* qui inspirera *Une ville flottante* (1871) et *L'Île à hélice* (1895).

1869
Publication de *Vingt mille lieues sous les mers* et d'*Autour de la Lune*. Installation à Amiens.

1870
Une ville flottante. Pendant la guerre, il est garde-côte au Crotoy.

1871
Mort de son père Pierre Verne à Nantes. Publication des *Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe*.

1872
Une fantaisie du docteur Ox, *Le Pays des fourrures* et *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*. Élection à l'Académie des sciences, lettres et arts d'Amiens. Les « Voyages extraordinaires » obtiennent le grand prix de l'Académie française.



1870

1870

1873
Il achète une maison à Amiens au 44, boulevard Longueville (actuel boulevard Jules-Verne).

1874
Publication de *L'Île mystérieuse*. Première au théâtre de la Porte-Saint-Martin du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, pièce à grand spectacle pour 415 représentations.

1875
Publication du *Chancellor*.



1876
Michel Strogoff.
Achat d'un yacht, le *Saint-Michel II*

1877
Hector Servadac et *Les Indes Noires*.
Achat du *Saint-Michel III*, yacht à vapeur de 28 mètres, avec un équipage de dix hommes.

1878
Publication d'*Un capitaine de quinze ans*. Jules Verne fait une grande croisière le long des côtes de l'Espagne, du Portugal, du Maroc et de l'Algérie.

1879
Les Cinq Cents Millions de la Bégum et *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*. Croisière en Angleterre et en Écosse.

1880
La Maison à vapeur. *Michel Strogoff*, pièce à grand spectacle au théâtre du Châtelet avec 386 représentations.



1881
La Jangada. Croisière dans la Mer du Nord et la Baltique jusqu'à Copenhague.

1880

1882
Publication de *L'École des Robinsons* et *du Rayon vert*.



1883
Kéraban le Têtu est publié en même temps que sa version théâtrale au théâtre de la Gaîté lyrique, 49 représentations.

1884
Parution de *L'Étoile du Sud* et de *L'Archipel en feu*. Nouvelle grande croisière en Méditerranée à bord du Saint-Michel III

1885
L'Épave du Cynthia et *Mathias Sandorf*.



1886
Un billet de loterie et *Robur le Conquérant*. Mort de Pierre-Jules Hetzel, son fils Louis-Jules lui succède à la direction de ses éditions.

1887
Parution de *Nord contre Sud* et du *Chemin de France*. *Mathias Sandorf* au théâtre de l'Ambigu-Comique avec 94 représentations.

1888
Deux ans de vacances. Verne est élu au Conseil municipal d'Amiens sur la liste républicaine.

1889
Famille-sans-Nom et *Sans dessus-dessous*.





1890

1890
Publication de *César Cascabel*, de *Mistress Branican*, du *Château des Carpathes* et de *Claudius Bombarnac*, de *P'tit Bonhomme*, de *Mirifiques aventures de maître Antifer*, de *L'Île à hélice*. Michel Verne collabore régulièrement aux livres de son père.



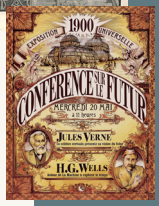


1896
Face au drapeau et *Clovis Dardentor*, dédié à ses trois petits-fils, Michel, Georges et Jean-Jules.

1897
Le Sphinx des glaces. Mort de Paul Verne, frère de l'écrivain.

1898-1904
Publication du *Superbe Orénoque*, du *Testament d'un Excentrique*, de *Seconde patrie*, des *Histoires de Jean-Marie Cabidoulin*, du *Village aérien*, des *Frères Kip*, de *Bourses de voyage*, d'*Un drame en Livonie* et de *Ma"tre du monde*.





1905
Parution de *L'Invasion de la mer*, le dernier roman dont Jules Verne retouche les épreuves.
24 mars, mort de Jules Verne à Amiens. Ses obsèques rassemblent cinq mille personnes.

Après sa mort, huit romans seront publiés jusqu'en 1914, la plupart remaniés par Michel Verne. *Le Phare du bout du monde*, *Le Volcan d'or*, *L'Agence Thompson and Co*., *La Chasse au météore*, *Le Pilote du Danube*, *Les Naufragés du Jonathan (En Magellanie)*, *Le Secret de Wilhelm Storitz*, *L'Étonnante Aventure de la mission Barsac*.
Les « Voyages extraordinaires » comptent soixante-deux romans et dix-huit nouvelles.

1900

“NANTES AUX SOURCES DE L’ŒUVRE”
PAR AGNÈS MARCETTEAU-PAUL

« Il y a cette circonstance que je suis né à Nantes... », répond Jules Verne quand le magazine bostonien *The Youth’s companion* lui demande en 1891 comment lui « vint cette vocation d’écrire ». Avec lui en effet se vérifie une fois de plus l’observation de François Mauriac : « l’enfance est le tout d’une vie, puisqu’elle nous en donne la clef ». « Le milieu d’une famille aussi unie que nombreuse » est le premier creuset. Son père Pierre Verne, originaire de Provins, achète une étude d’avoué à Nantes en 1826, et épouse en 1827 Sophie Allotte de la Fuye appartenant à une famille de négociants et armateurs. Ce père, pieux et austère, n’en pratique pas moins avec passion les lettres, les arts et les sciences. L’imagination de cette mère suscite l’admiration de son fils : « l’imagination Allotte ! Il n’y a pas de locomotive Crampton, d’étincelle électrique qui puisse lutter de vitesse avec elle ! » Très tôt Jules Verne rédige lui-même ses premiers vers : « Dès l’âge de douze ou quatorze ans, j’avais toujours un crayon sur moi et du temps où j’allais à l’école, je n’arrêtais pas d’écrire, travaillant surtout la poésie ».

Et dès l’adolescence il ébauche ses premiers romans. En compagnie de son frère, de ses trois sœurs, de ses cousins et amis, il fait le plein de jeux et de souvenirs, mieux de rêves. Sur les quais, les navires de commerce déchargent ou embarquent leur fret, les mémoires conservent encore les souvenirs du départ de Bougainville appareillant pour son voyage autour du monde, ou du naufrage de la *Méduse* construite sur un chantier de la Basse-Loire. Les baleiniers rapportent de leurs campagnes les merveilleuses légendes qu’on retrouvera dans *Vingt mille lieues sous les mers* et dans *Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin.* Au jardin des plantes le jeune Jules rêve sous les frondaisons exotiques rapportées par les navigateurs nantais : cyprès géants des Everglades qu’on retrouvera dans *Nord contre Sud*, déodars de l’Himalaya sous le couvert desquels hivernera *La Maison à vapeur*. La Loire lui offre ses premières « îles mystérieuses » : l’île Feydeau, où il naît le 8 février 1828, immense *Jangada* de pierre, véritable *Ville flottante* au cœur de la ville ; les îlots en face de la maison de campagne de la famille Verne à Chantenay, où le jeune Jules vit ses premières robinsonnades ; l’île d’Indret dont l’inquiétante machinerie semble enfouie sous les eaux... Autant de modèles pour *L’île mystérieuse, Deux ans de vacances, L’île à hélice*... « Cette usine d’Indret, nos excursions sur la Loire et les vers que je griffonnais constituaient les trois principaux plaisirs et occupations de ma jeunesse ».

Et à 12 ans, descendant la Loire jusqu’à Saint-Nazaire, il découvre « la vaste baie qui s’ouvre sur l’Océan entre les extrêmes pointes du fleuve ». Enfin à ces années initiatiques ne manqueront ni le vert paradis des amours enfantines, ni les cruelles déceptions sentimentales dont les blessures ne se refermeront jamais.
Ainsi façonné par son enfance et sa jeunesse, lorsque Jules Verne part à vingt ans faire des études de droit à Paris, il sait déjà que pour lui l’écriture est la « source du seul bonheur véritable : « La littérature avant tout, puisque là seulement je puis réussir, puisque mon esprit est invariablement fixé sur ce point ! », écrit-il à son père. Quinze ans de bohème littéraire, d’inquiétudes parentales, et d’apparent renoncement lorsqu’il se marie et achète une charge d’agent de change en 1857, ne viendront pas à bout de sa conviction et de sa détermination. Et Nantes, ville aventureuse, « point de départ » de toutes les navigations imaginables, restera le creuset de toute son œuvre.

Il y puisera directement l'inspiration de bien de ses romans, comme *Vingt mille lieues sous les mers, Un Capitaine de quinze ans, Les Tribulations d'un Chinois en Chine, Le Superbe Orénoque, Mirifiques aventures de Maître Antifer, Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin* ou *Bourse de voyage*... Il y achètera son dernier et plus beau bateau, le *Saint-Michel III*, dont Nantes sera pendant dix ans le port d'attache. A Nantes aujourd'hui on peut partir sur les pas de Jules Verne, et découvrir les lieux qui ont permis la naissance de cette vocation. Là également sont conservés les manuscrits autographes constituant les avant-textes de 100 romans, nouvelles, pièces de théâtre et autres écrits, corpus unique de plus de 20.000 pages permettant de suivre au fil de la plume l'élaboration de l'œuvre.

Ces manuscrits, susceptibles de bien des lectures et exégèses, ouvrent un vaste champ d'exploration, entre contraintes de production et conscience créative / inconscient créateur. On y rencontre les termes du contrat éditorial passé avec Hetzel, et les modalités de sa mise en œuvre. A travers les différentes phases du travail de rédaction – de mise en scène, se fait progressivement pour chaque roman la rencontre entre un pays, une action et un ton. D'écriture en réécritures le texte prend son autonomie, dans la nécessaire distance des versions successives : « entre les manuscrits et la dernière épreuve de ce que je fais, vous ne pouvez pas savoir la différence littéraire qui existe ». Dans le même temps le savoir-faire pédagogique de l'auteur entremêle « l'instruction qui amuse, l'amusement qui instruit », et place le savoir sur le fil du voyage.

Le jeune homme amoureux, tout imprégné de Victor Hugo et des Romantiques, écrit les poèmes et calligraphie soigneusement les titres des pièces de théâtre ; le travailleur acharné qui, même pendant ses voyages en mer, prenait des notes, rédige une première fois au crayon, corrige en repassant ses textes à l'encre, corrige encore en refaisant des chapitres entiers dans les marges, avant de corriger enfin de multiples jeux d'épreuves ; apparaît la main de Paschal Grousset, Communard et collaborateur de Jules Verne ; le vieillard à barbe blanche trace les dernières pages d'une écriture altérée, en dehors des lignes du papier que les yeux malades ne voient plus ; son fils Michel enfin porte ajouts, corrections et suppressions sur les derniers manuscrits quand il ne met pas au net ou même compose le texte. Au fil de la plume de Jules Verne et des interventions de l'éditeur Hetzel – ses «colères au crayon», prennent vie devant nous Michel Ardan, Phileas Fogg, Passepartout, Michel Strogoff et autres héros mythiques, et s'élabore ligne à ligne l'un des plus grands monuments de la littérature universelle.

Agnès Marcetteau-Paul, Directrice du musée Jules Verne

BIBLIOGRAPHIE

Jules Verne, « Souvenirs d'enfance et de jeunesse », *The Youth's companion*, 1891.
Entretiens avec Jules Verne 1873 – 1905 réunis et commentés par Daniel Compère et Jean-Michel Margot, Genève, Slatkine, 1998.

julesverne.nantesmetropole.fr



Montage Cartonnage et manuscrit autographe - © Musée Jules Verne, Nantes Métropole

« NANTES, THE SOURCE OF THE WORK »
BY AGNÈS MARCETTEAU-PAUL

«This is because I was born in Nantes ...», replied Jules Verne when, in 1891, the Bostonian magazine *The Youth's Companion* asked him how he «came to have this vocation to write.». With Verne, François Mauriac's observation was again confirmed, that «childhood is the whole of a life, since it gives us the key to it.» «The environment of a family as united as it is numerous» was the first melting pot for Verne. His father Pierre Verne, who was originally from Provins, bought a solicitor's office in Nantes in 1826, and in 1827 married Sophie Allotte de la Fuye, who came from a family of merchants and shipowners. His father, who was pious and austere, was nevertheless passionate about literature, the arts and the sciences. His mother's aroused the admiration of her son: «Allotte's imagination! There is no Crampton locomotive, no electric spark that can compete with it in speed!» Jules Verne wrote his own first verses at a very early age: «From the age of twelve or fourteen, I always had a pencil with me, and from the time I went to school, I never stopped writing, working especially on poetry.» As a teenager, he began to write his first novels.

In the company of his brother, his three sisters and his cousins and friends, he enjoyed plenty of games and created memories; even better, he had many opportunities to dream. On the quays, commercial ships unloaded and loaded their freight; memories still linger of Bougainville's departure for his round-the-world voyage, or of the sinking of the *Méduse*, which was built at a shipyard in the Lower Loire. The whalers returned from their expeditions with amazing legends, which can be found in *Twenty Thousand Leagues Under the Sea* and *The Sea Serpent*. In the botanic garden, young Jules dreams beneath exotic foliage brought back by the sailors from Nantes - giant cypresses from the Everglades, which would be featured in *North Against South*, and deodars from the Himalayas, in the shade of which the idea for *The Steam House* was taking shape. The Loire inspired his first «mysterious islands»- the Ile Feydeau, where he was born on 8 February 1828, a huge stone *Jangada*, a veritable floating city in the heart of the city; the islets opposite the Verne family's country house in Chantenay, where young Jules acted out his first Robinsonades; the island of Indret, where disquieting machinery seems to be buried under the water, and so on. These were the models for *The Mysterious Island, Two Year Holiday,* the *Floating Island*, and others. «This factory in Indret, excursions on the Loire, and my scribbling of verses were the three main delights and occupations of my youth.»

Furthermore, at the age of 12, going down the Loire to Saint-Nazaire, he discovered «the vast bay that opens onto the ocean between the extreme points of the river.» Finally, these formative years were not lacking in the green paradise of childhood love, nor cruel romantic disappointments, whose wounds would never heal. Thus shaped by his childhood and youth, when Jules Verne left at the age of twenty to study law in Paris, he already knew that, for him, writing was the «source of the only true happiness:» «Literature above all, since only there can I succeed, since my mind is invariably fixed on this point!», he wrote to his father. Fifteen years of literary bohemianism, parental worries, and apparently giving up writing when he married and paid for a position as a stockbroker in 1857, did not undermine his conviction and determination. Furthermore, Nantes, a city of adventures, the «starting-point» for all imaginable navigation, would remain a melting pot of inspiration for his entire work. From here, he drew direct inspiration for many of his novels, such as *Twenty Thousand Leagues Under the Sea, A Captain at Fifteen, The Tribulations of a Chinaman in China, The Mighty Orinoco, Adventures of Antifer, The Sea Serpent, Travel Scholarships*, and more. He bought his last and most beautiful ship, the *Saint-Michel III*, here, and for ten years, Nantes was his home port.

Today, in Nantes, you can follow in the footsteps of Jules Verne and explore the places that gave birth to this literary calling. The handwritten manuscripts of 100 novels, short stories, plays and other writings are also preserved here, a unique corpus of more than 20,000 pages that enables us to follow the development of the work as it was written. These manuscripts, which are open to many readings and exegeses, provide a vast field of exploration, from the constraints of production to the creative conscience/creative unconscious.

Here, we find the terms of the publishing contract signed with Hetzel, and the conditions for its implementation. Through the various stages of the editing and scene-setting process, the encounter between a country, an action and a mood is gradually established for each novel. From writing to rewriting, the text takes on autonomy, with the necessary distancing of successive versions: «from the manuscripts and to the last proof of what I am doing, you cannot know the literary difference that exists.» At the same time, the author's pedagogical knowledge intertwines «the instruction that amuses, the amusement that instructs,» and incorporates knowledge into the journey.

The amorous young man, steeped in Victor Hugo and the Romantics, wrote the poems and carefully wrote the titles of the plays; even during his sea travels, the hard-working Equi took notes, wrote a first draft in pencil, corrected it by rewriting his texts in ink, then corrected them again by revising entire chapters in the margins, before finally correcting multiple sets of proofs; the hand of Paschal Grousset, a Communard and collaborator of Jules Verne's, appears; the old man with the white beard traces the last pages in distorted handwriting, outside the lines of the paper, which his infirm eyes can no longer see; his son Michel adds, corrects and makes deletions in the last manuscripts, when he is not cleaning up or even composing the text. As the writings of Jules Verne and the interventions of his publisher Hetzel's - his «anger with a pencil» - bring Michel Ardan, Phileas Fogg, Passepartout, Michel Strogoff and other legendary heroes to life before our eyes, one of the greatest monuments of universal literature is created line by line.

Agnès Marcetteau-Paul, Director of the Jules Verne Museum

BIBLIOGRAPHY

Jules Verne, Memories of Childhood and Youth, *The Youth's Companion*, 1891.
Interviews with Jules Verne 1873 – 1905 collected and commented on by Daniel Compère and Jean-Michel Margot, Geneva, Slatkine, 1998.

see julesverne.nantesmetropole.fr



Manuscrit d'*Autour de la Lune* et boite de compas de Jules Verne - © Musée Jules Verne, Nantes Métropole

« JULES VERNE À AMIENS HIER ET AUJOURD'HUI »

C'est à l'occasion du mariage d'un ami que Jules Verne, né à Nantes et vivant à Paris, découvre Amiens en 1856 et qu'il rencontre celle qui allait devenir son épouse, Honorine Devianne. Ce n'est qu'en juillet 1871 que, pour diverses raisons, Jules Verne s'installe à Amiens où il va occuper diverses habitations. Il achète en 1873 une maison au 44 Boulevard Longueville (aujourd'hui Boulevard Jules-Verne). Il y écrit *L'Île mystérieuse* (1874-75), *Michel Strogoff* (1876), *Cinq cents millions de la Bégum* (1879), *La Maison à vapeur* (1880), entre autres. Accueilli par l'Académie d'Amiens, il adhère à plusieurs autres associations.

Il n'est pas cloîtré à Amiens, car il se rend souvent à Paris (deux heures de trajet par le train à l'époque) afin de discuter avec son éditeur Hetzel. Et en été, son bateau, le *Saint-Michel* l'emmène en croisière, lui donnant l'impression de ressembler un peu à ses héros. C'est seulement en 1882 qu'il s'établit au 2 rue Charles Dubois, dans cette maison avec sa tour si singulière qui lui apporte une touche baroque. Dans cette maison, l'auteur installe son cabinet de travail dans une petite chambre située au deuxième étage. C'est là aussi que Jules Verne organise en mars 1885 un bal costumé sur le thème de la « Grande Auberge du Tour du Monde ». Jules Verne s'inspire d'Amiens et des amiénois dans plusieurs de ses écrits. Par exemple, *L'Ile à hélice* (1895) fait allusion à la vie politique amiénoise. *Le Secret de Wilhelm Storitz* est un roman où il traite de l'homme invisible : écrit en 1898, il ne sera publié qu'en 1910, cinq après la mort de Jules Verne, et le lecteur y repère divers éléments d'Amiens situés dans une ville imaginaire d'Europe centrale.

Et surtout, en décembre 1875, Jules Verne lit devant l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens un discours particulièrement remarqué : *Une ville idéale*. Se présentant comme un rêve, ce texte est une sorte d'utopie amiénoise : l'auteur se projette dans un Amiens futur et amélioré du point de vue urbain. Il y manifeste un goût pour l'urbanisme que l'on retrouvera lors de son mandat municipal à partir de 1888.

En effet, en 1888, les Amiénois découvrent avec surprise le nom de Jules Verne sur la liste des candidats aux élections municipales. L'auteur sera un conseiller municipal soucieux de l'urbanisme et de la vie culturelle amiénoise, s'occupant particulièrement de la gestion du Théâtre et des œuvres de bienfaisance. C'est à ce titre aussi qu'il sera amené à prononcer en 1889 le discours d'inauguration du nouveau cirque municipal bâti à proximité de sa demeure. Jules Verne reçoit de nombreux visiteurs, des amis, des admirateurs et des journalistes venus l'interviewer. Lorsqu'il meurt le 24 mars 1905, il est mondialement connu et il va le rester. À Amiens, son souvenir reste très vivant : la maison du 2 rue Charles-Dubois est désormais le lieu de rendez-vous de tous ses admirateurs.

Grâce à l'achat de la collection de Piero Gondolo della Riva et aux collections du Centre de Documentation Jules Verne, la Maison de Jules Verne dispose de nombreux documents et se présente aujourd'hui à la fois comme un lieu de mémoire de l'auteur et une évocation de l'imaginaire du romancier.

Daniel Compère

"JULES VERNE IN AMIENS YESTERDAY AND TODAY"

Jules Verne, who was born in Nantes and was living in Paris, first discovered Amiens in 1856, on the occasion of a friend's wedding, and met his future wife, Honorine Devianne. It was not until July 1871 that, for various reasons, Jules Verne moved to Amiens, where he lived in various different houses. In 1873, he bought a house at 44 Boulevard Longueville (now the Boulevard Jules-Verne). There, he wrote *The Mysterious Island* (1874-75), *Michael Strogoff* (1876), *The Begum's Fortune*, (1879) and *The Steam House* (1880), among others. He was welcomed by the Amiens Academy, and joined several other associations.

He was not confined to Amiens, as he often travelled to Paris (a two-hour train journey at the time) to meet with his publisher, Hetzel. In summer, he would go for a cruise on his boat, the *Saint-Michel*, giving him the impression of being rather like his heroes. It was not until 1882 that he moved to 2 Rue Charles Dubois, a house with an unusual tower, which gave it a Baroque touch. In this house, the author set up his study in a small room on the second floor. In March 1885, Jules Verne also held a fancy-dress ball there on the theme of the «Great Inn of the Round the World Tour.» Jules Verne took inspiration from Amiens and the people of Amiens in several of his works. For example, *The Floating Island* (1895), refers to the political life of Amiens. In the novel *The Secret of Wilhelm Storitz*, he deals with the invisible man; written in 1898, it was not published until 1910, five years after Verne's death. In this novel, set in an imaginary central European city, the reader finds various aspects of Amiens.

Above all, in December 1875, Jules Verne read a speech entitled *An Ideal City* to the Amiens Academy of Sciences, Literature and Art, which was particularly well received. Presented as a dream, this text is a kind of Amiens utopia: the author projects himself into an Amiens of the future, which is improved, from an urban point of view. He shows a taste for urban planning that could be seen during his role as a town councillor from 1888 onwards.

In fact, in 1888, the people of Amiens were surprised to see the name of Jules Verne on the list of candidates for the municipal elections. Verne would be a town councillor who was concerned with town planning and cultural life in Amiens, and was particularly involved in the management of the theatre and charitable works. It was also in this capacity that he gave the inaugural speech in 1889 for the new municipal circus, which was built near his home. Jules Verne received many visitors, friends, admirers and journalists who came to interview him. When he died on 24 March 1905, he was world famous and would remain so. In Amiens, his memory remains very much alive; the house at 2 Rue Charles-Dubois is now a meeting place for all his admirers.

Thanks to the purchase of Piero Gondolo della Riva's collection and the collections of the Jules Verne Documentation Centre, the House of Jules Verne has many documents at its disposal and is now both a place in memory of the author and an evocation of the novelist's imagination.

Daniel Compère

« LA RÉCEPTION INTERNATIONALE DE JULES VERNE »

S'il est un écrivain français qui a une réputation internationale, c'est bien Jules Verne. À l'exemple de ses *Voyages extraordinaires* qui s'efforcent de donner à leurs lecteurs un panorama de l'univers, ses livres ont traversé les frontières et conquis, d'une manière aussi pacifique que sympathique qui est tout à son honneur, les autres nations, adjacentes et lointaines. Selon une coutume courante au XIXe siècle, le prénom de l'auteur fut traduit dans les différentes langues ce qui fait que *Jules* dans les pays franco et anglophones, *Giulio* en italien, *Julio* en espagnol, *Julius* en allemand ou bien *Juliusz* en polonais passait généralement pour un enfant du pays ; beaucoup de lecteurs n'apprirent qu'à la mort de l'auteur en 1905 qu'il était effectivement un Français. Le caractère cosmopolite de ses romans (certainement supporté par les interventions des traducteurs relatifs) y avait eu bien sûr sa part.

Les premières traductions des œuvres de Jules Verne datent des années 1850 et concernent des adaptations anonymes de certaines nouvelles de jeunesse, publiées par-ci par-là aux États-Unis, en Espagne et en Allemagne. *Les Voyages extraordinaires* sont traduits dès 1863 en Pologne, 1864 aux Pays-Bas et en Russie, 1866 en Hongrie, 1867 en Angleterre. Ce n'est toutefois que le succès à sensation du *Tour du monde en quatre-vingts jours* en 1873, qui marque une percée définitive au niveau mondial. En 1888, Jules Verne est – avant Dumas père qui arrive au second rang – le romancier français le plus traduit au Japon, avec une douzaine de titres parus. Son immense succès persiste jusqu'à nos jours, ce dont les rapports de l'UNESCO font preuve. On répète, d'après cette source-là - qui n'est toutefois pas régulièrement mise à jour ni ne dit rien sur la qualité des traductions-, que Jules Verne est l'auteur le plus traduit après la Bible, Lénine et Agatha Christie ; la place réelle dans cette échelle des succès littéraires ne change en rien le fait que « Jules Verne » est universel et unit les peuples les plus différents en leur donnant un frisson caractéristique et unique.

On sait moins que le théâtre – qui était le premier grand amour de l'auteur – a beaucoup contribué à cette réputation, plus précisément les adaptations dramatiques que Jules Verne a lancé en 1874 avec *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* et en 1880 avec *Michel Strogoff*, qui furent joués au Châtelet jusqu'au début des années 1940 et un peu partout dans le monde. Si ces pièces sont aujourd'hui tombées dans l'oubli, *Le Tour du monde* continue à être régulièrement adapté dans de nombreuses pièces jouées dans les écoles et sur les scènes de toutes les nations. Souvent considéré comme un auteur pour enfants à la suite de la stratégie commerciale de son éditeur et ami Hetzel, ou comme le « père de la science-fiction », ces qualifications, quoique partiellement fondées, s'avèrent réductrices. En cela, Jules Verne a subi le même purgatoire littéraire que les œuvres d'Herman Melville, Cervantès, Jonathan Swift et de bien d'autres.

La tradition des adaptations de l'œuvre vernienne continue sur le plan international : même ceux qui n'ont jamais lu un *Voyage extraordinaire* connaissent le nom de Jules Verne par les innombrables films et jeux produits d'après ses œuvres, et des suites dont le capitaine Nemo – le héros le plus énigmatique de l'auteur – est la vedette incontestable. Dans un entretien accordé à un journaliste anglais en 1893 Jules Verne, qui a regretté tout au long de sa vie de ne pas être admis au sein de l'Académie française, a prétendu être le plus inconnu des hommes. On a bien le droit de ne pas partager son avis.

Volker Dehs

« HOW JULES VERNE WAS RECEIVED INTERNATIONALLY »

If there's a French writer with an international reputation, it's definitely Jules Verne. Like his *Extraordinary Voyages*, which endeavour to give their readers a panoramic view of the universe, his books have crossed borders and conquered other nations, both near and far, in a peaceful, amicable manner that is to his credit. In accordance with a custom that was prevalent in the 19th century, the author's first name was translated into various languages, i.e. *Jules* in French- and English-speaking countries, *Giulio* in Italian, *Julio* in Spanish, *Julius* in German and *Juliusz* in Polish, so Verne was generally considered a native of those countries; many readers only learned after the author's death in 1905 that he was in fact French. The cosmopolitan aspect of his novels (which was certainly supported by the interventions of the respective translators) had a part to play, of course.

The first translations of Jules Verne's works date from the 1850s and concern anonymous adaptations of some early short stories, published in various places in the United States, Spain and Germany. *The Extraordinary Journeys* were translated in 1863 in Poland, 1864 in the Netherlands and in Russia, 1866 in Hungary and 1867 in England. However, it was not until the sensational success of *Around the World in Eighty Days* in 1873 that a definitive breakthrough was made worldwide. In 1888, Jules Verne was - before Dumas senior, who was ranked second - the most translated French novelist in Japan, with a dozen published titles. His huge success continues to this day, as reports from UNESCO show. According to this source - which, however, is not regularly updated and says nothing about the quality of the translations – it is frequently stated that Jules Verne is the most translated author after the Bible, Lenin and Agatha Christie; the actual place in this ranking of literary success does not change the fact that «Jules Verne» is universal and unites the most different peoples by providing them with a characteristic, unique thrill.

Less well known is the fact that the theatre - which was the author's first great love - contributed greatly to this reputation, more specifically the dramatic adaptations that Jules Verne initiated in 1874 with *Around the World in 80 Days* and in 1880 with *Michael Strogoff,* which were performed at the Châtelet until the early 1940s, and all over the world. Although these plays have now been forgotten, *Around the World* continues to be regularly adapted into numerous plays, which are performed in schools and on stage throughout the world. Verne is often regarded as a children's author, as a result of the commercial strategy of his publisher and friend Hetzel, or as the «father of science fiction»; these descriptions, though partly true, are reductive. In this respect, Jules Verne has suffered the same literary fate as the works of Herman Melville, Cervantes, Jonathan Swift and many others.

The tradition of adaptations of Verne's work continues internationally - even those who have never read an *Extraordinary Journey* know the name of Jules Verne from the countless films and games based on his works, and from sequels in which Captain Nemo - the author's most enigmatic hero - is the undisputed star. In an interview with an English journalist in 1893, Jules Verne, who all his life regretted not being admitted to the French Academy, claimed to be the most unknown of men. We reserve the right to disagree with him.

Volker Dehs





JACQUES ARAGO

« Ma vie a été une vie de fatigues et de recherches. J'ai fait plusieurs fois le tour du monde, je me suis souvent élevé en ballon, les océans n'ont plus de secrets à me révéler, et dès qu'un progrès m'est signalé, je l'accepte et le proclame.*»*

On pourrait croire ces lignes écrites par Jules Verne lui-même. Elles sont de Jacques Arago (1790-1855), aventurier et écrivain, explorateur et dessinateur, journaliste et auteur de théâtre qui fut un ami, un modèle et un inspirateur pour Jules Verne, tout comme son frère François, célèbre astronome et physicien.

À partir de 1851, Verne fréquenta assidûment son salon peuplé de voyageurs et de géographes car Arago était passionné par toutes les découvertes scientifiques et techniques de son époque. Son célèbre *Voyage autour du monde* est illustré de ses propres lithographies. Il inspira probablement Verne pour le personnage du Docteur Fergusson dans *Cinq semaines en ballon* et le genre même du récit de voyage.

« My life has been a life of fatigue and research. I've been around the world several times, I've often been up in a balloon, the oceans have no more secrets to reveal to me, and as soon as progress is reported to me, I accept it and proclaim it. *»*

One might believe that these lines were written by Jules Verne himself. In fact, they are by Jacques Arago (1790-1855), adventurer and writer, explorer and draughtsman, journalist and playwright, who was a friend of Jules Verne and a model and inspiration, as was Arago's brother, François, a famous astronomer and physicist.

From 1851 onwards, Verne regularly frequented Arago's salons, which were attended by travellers and geographers, as Arago was passionate about all the scientific and technical discoveries of his time. His famous *Voyage autour du monde (Voyage Round the World)* is illustrated with his own lithographs. He probably inspired Verne's character of Doctor Fergusson in *Five Weeks in a Balloon* and the genre of the travel story.



PIERRE-JULES HETZEL

Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) fut un conteur de talent sous le pseudonyme de PJ Stahl mais la postérité retiendra surtout de lui ses innovations d'éditeur moderne.

Il collabora avec les plus grands auteurs de son époque comme Balzac, Alexandre Dumas ou George Sand et fonda le *Magasin d'éducation et de récréation* en 1864. Son souhait était de publier des ouvrages de qualité pour la jeunesse qui laisseraient une place majeure à l'imagination. Républicain convaincu, il avait le projet de préparer des citoyens libres avec de solides connaissances scientifiques et historiques. Son sens artistique le conduisit également à faire appel aux meilleurs illustrateurs.

Avec un jeune auteur encore inconnu, Jules Verne, il lança l'aventure des *Voyages extraordinaires* qui fit la fortune de l'écrivain et de son éditeur. Leur étroite collaboration permit à chacun d'exprimer le meilleur de son talent. Il faut lire leur passionnante correspondance pour saisir l'importance de cette amitié littéraire et la reconnaissance de celui qui pouvait signer : « Votre Verne, celui que vous avez inventé » (septembre 1867).

Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) was a talented storyteller who went by the pseudonym of PJ Stahl, but posterity will remember him above all for his innovations as a modern publisher.

He collaborated with the greatest authors of his time, such as Balzac, Alexandre Dumas and George Sand, and founded *the Magasin d'éducation et de récréation* in 1864. His wish was to publish high quality works for young people that would give free rein to the imagination. A convinced republican, his ambition was to create free citizens by providing them with solid scientific and historical knowledge. His artistic sense also led him to call upon the best illustrators.

Along with a young and as yet unknown author, Jules Verne, he launched the adventure of the Voyages extraordinaires (Extraordinary Journeys), which made the fortune of both the writer and his publisher. Their close collaboration enabled each of them to express the best of their talent. One must read their fascinating correspondence to understand the importance of this literary friendship and the recognition of the writer who could sign himself as «Your Verne, the one you invented» (September 1867).

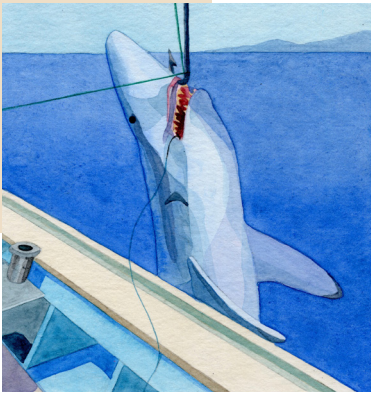


ÉTAGE 1
LES VOYAGES MARITIMES

FLOOR 1
SEA VOYAGES

« C'est par la mer que le globe a pour ainsi dire commencé, et qui sait s'il ne finira pas par elle ! Là est la suprême tranquillité. […] Ah ! monsieur, vivez, vivez au sein des mers ! Là seulement est l'indépendance ! Là je ne reconnais pas de maîtres ! Là je suis libre ! »

Jules Verne, *Vingt Mille Lieues sous les mers*



LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT

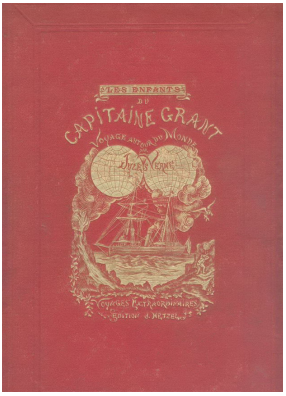
« Le 7 juin 1862, le trois-mâts Britannia de Glasgow a sombré sur les côtes de la Patagonie dans l'hémisphère austral. Se dirigeant à terre, deux matelots et le capitaine Grant vont tenter d' aborder le continent où ils seront prisonniers de cruels Indiens. Ils ont jeté ce document par degrés de longitude et 37° 11′ de latitude. Portez-leur secours, ou ils sont perdus. *»*

Ce message de détresse avait été écrit en trois langues et laissé dans une bouteille à la mer par le capitaine Grant et ses compagnons. Retrouvé dans l'estomac d'un requin, il est très abîmé par l'eau de mer et cette première transcription faite par Lord Glenarvan et son épouse lady Helena s'avèrera totalement erronée. Il ne faudra pas moins de trois lectures pour trouver l'endroit exact indiqué par les naufragés, transformant ces renseignements en un cryptogramme à la Edgar Poe.

Une généreuse expédition est organisée par les Glenarvan à bord de leur yacht, le *Duncan*, qui conduit les enfants Grant, Robert et Mary, à suivre sans discontinuer le 37e parallèle en quête de leur père. Ce procédé leur fait traverser toute l'Amérique du Sud par la Patagonie puis l'Australie et la Nouvelle-Zélande jusqu'à la minuscule île Tabor. Les héros sont accompagnés du sympathique géographe Paganel, un ancêtre du professeur Tournesol, dont l'érudition n'a d'égale que la fabuleuse distraction.

Dans ce triple volume publié en 1868 avec soixante-douze illustrations d'Édouard Riou, Verne exerce ses talents de conteur et une savante pédagogie de géographe pour dévoiler les secrets de ces régions sauvages, alternant les épisodes d'un séisme dans la cordillère des Andes, l'enlèvement d'un enfant par un condor, une inondation dans la Pampa et le salut trouvé dans les branches d'un arbre ombu, deux éruptions volcaniques, des rencontres avec les Indiens de Patagonie, les aborigènes d'Australie et les Maoris de Nouvelle-Zélande, et des scènes d'anthologie comme l'attaque des loups rouges qui annonce celle de Kipling dans *Mowgli.*

Les thèmes de l'exploration des mondes connus et inconnus, des sauvages anthropophages et de la quête du père forment l'essentiel de ce roman, le premier tome de l'unique trilogie vernienne, complétée – a posteriori - par *Vingt mille lieues sous les mers* et *L'Île mystérieuse.*



CAPTAIN GRANT'S CHILDREN

This distress message was written in three languages, left in a bottle and tossed into the sea by Captain Grant and his companions. It was found in the stomach of a shark, badly damaged by sea water. The first transcription made by Lord Glenarvan and his wife Lady Helena proved to be totally erroneous. It took no less than three readings to find the exact location indicated by the shipwrecked men, turning this information into a cryptogram in the manner of Edgar Poe.

A lavish expedition is organised by the Glenarvans in their yacht, the *Duncan*, which leads the Grant children, Robert and Mary, to follow the 37th parallel continuously in search of their father. This takes them all the way across South America, through Patagonia and then Australia and New Zealand to the tiny Tabor Island. The heroes are accompanied by the friendly geographer Paganel, a forerunner of Professor Calculus, whose erudition is matched only by his amazing sense of fun.

In this triple volume published in 1868, with seventy-two illustrations by Édouard Riou, Verne uses his talents as a storyteller and clever geographical educator to reveal the secrets of these wild regions, alternating episodes of an earthquake in the Andes, the kidnapping of a child by a condor, a flood in the Pampas, during which the characters find safety in the branches of an ombu tree, two volcanic eruptions, encounters with the Indians of Patagonia, the Aborigines of Australia and the Maoris of New Zealand, and famous scenes such as the attack by red wolves, which foreshadows the attack described by *Kipling in Mowgli*.

The themes of exploration of known and unknown worlds, of anthropophagous savages and the quest for the father form the essence of this novel, which is the first volume of the unique Vernian trilogy, completed - a posteriori - by *Twenty Thousand Leagues Under the Sea* and *The Mysterious Island.*



VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

« Le *Nautilus* flottait au milieu d'une couche phosphorescente, qui dans cette obscurité devenait éblouissante. Elle était produite par des myriades d'animalcules lumineux, dont l'étincellement s'accroissait en glissant sur la coque métallique de l'appareil… Ce n'était plus l'irradiation calme de notre éclairage habituel ! Il y avait là une vigueur et un mouvement insolites ! Cette lumière, on la sentait vivante ! »

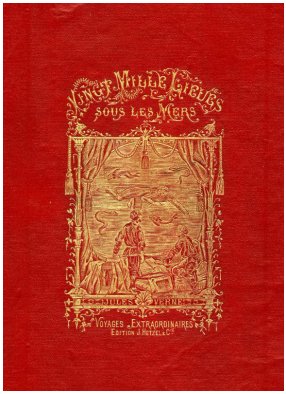
Ce livre est sans doute le plus grand chef-d'œuvre de Jules Verne qui, à son propos, écrivait en 1868 : « Ah ! mon cher Hetzel, si je ratais ce livre-là, je ne m'en consolerais pas. Je n'ai jamais eu un plus beau sujet entre les mains. » Il en portait l'idée depuis longtemps et entendit l'amicale suggestion de George Sand, espérant qu'il conduirait bientôt ses lecteurs « dans les profondeurs de la mer ».

Les sous-marins n'étaient encore que des prototypes et Verne fit du *Nautilus* un bijou technologique, nimbé du mystère qui entourait ses origines et celles du capitaine Nemo. Conscient de « la difficulté de rendre très vraisemblables ces choses très invraisemblables », il réussit à écrire « le vrai livre de la mer ». « Quel titre a fait rêver davantage depuis 1870 ? » se demande Jean-Yves Tadié.

Verne conte un roman d'aventures qui alterne les scènes de naufrages, les attaques d'indigènes et de monstres marins - la pieuvre géante -, avec une encyclopédie des fonds marins encore largement inconnus et la poésie de scènes mythiques comme l'enterrement au milieu d'une forêt de coraux près d'une croix sous-marine, la visite du continent englouti de l'Atlantide ou le *Nautilus* pris dans un tunnel de glace sous la banquise.

Il faut embarquer avec Jules Verne en suivant l'itinéraire qu'il a tracé sur ses cartes magiques pour ce tour du monde océanographique dans les profondeurs, depuis les côtes du Japon jusqu'au pôle Sud où Nemo déploie son « pavillon noir portant un N d'or écartelé sur son étamine ».

C'est ce que fit Rimbaud à bord du « Bateau ivre », se baignant dans « le Poème de la Mer » et dont le célèbre aveu : « J'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir » fait écho au vœu du narrateur Aronnax-Verne : « Je voudrais avoir vu ce que nul homme n'a vu encore ».



TWENTY THOUSAND LEAGUES UNDER THE SEA

This book is undoubtedly Jules Verne's greatest masterpiece. Verne wrote about it in 1868, «Ah, my dear Hetzel, if I failed with this book, I would not be able to console myself. I have never had a better subject in my hands.» He had been carrying the idea for a long time and took note of a friendly suggestion by George Sand, who hoped that he would soon lead his readers «into the depths of the sea.»

Submarines were still only prototypes, and Verne made the *Nautilus* into a technological jewel, shrouded in the mystery that surrounded its origins and those of Captain Nemo. Aware of «the difficulty of making these very implausible things very plausible,» he succeeded in writing «the true book of the sea.» «What title has made people dream more since 1870?» asked Jean-Yves Tadié.

Verne recounts an adventure novel that alternates scenes of shipwrecks, attacks by natives and sea monsters - the giant octopus - with an encyclopaedia of the still largely unknown seabed and poetic mythical scenes, such as a burial in the middle of a coral forest near an underwater cross, a visit to the sunken continent of Atlantis and the *Nautilus* trapped in an ice tunnel under the pack ice.

One has to embark with Jules Verne, following the itinerary he drew on his magic maps for this oceanographic tour of the world in the depths of the seas, from the coast of Japan to the South Pole, where Nemo unfurls his «black flag bearing a gold «N» on its quartered bunting.»

This is what Rimbaud did on board the «Drunken Boat,» immersing himself in «The Poem of the Sea,» and whose famous confession, «at times I have seen what man thought he saw» echoes the wish of the narrator Aronnax-Verne, «I want to see what no man has seen yet.»



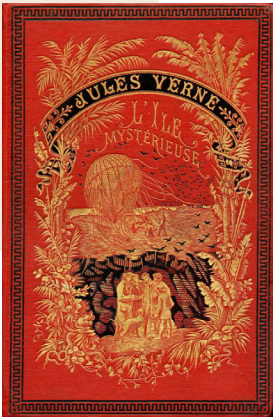
L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

Jules Verne, nourri par ses lectures d'enfance du *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe et du *Robinson suisse* de Johann David Wyss, montrait une passion toute particulière pour les robinsonnades. Il avait toujours rêvé d'en écrire sa propre version : « Le sujet de Robinson a été traité deux fois. Defoe, qui a pris l'homme seul, Wyss, qui a pris la *famille*. C'étaient les deux meilleurs sujets. Moi, j'ai à en faire un troisième qui ne soit ni l'un ni l'autre. »

Verne y parvient si bien que *L'Île mystérieuse* reste comme l'un de ses plus grand chefs-d'œuvre. L'idée de donner au livre le cadre historique de la guerre de Sécession, directement inspirée par le siège de Paris en 1871, est une vraie trouvaille qui structure l'ensemble du récit. Les cinq naufragés américains, l'ingénieur Smith, le journaliste Spilett, le marin Pencroff, le serviteur noir Nab et le jeune Harbert, évadés à bord de leur ballon, essuient une terrible tempête et échouent sur une île inconnue du Pacifique, aussitôt baptisée l'île Lincoln.

Ensemble, ils constituent une harmonieuse petite société de colons et, malgré leur dénuement entreprennent la reconquête de la civilisation industrielle, rendue possible grâce au savoir scientifique de l'ingénieur Cyrus Smith. « *L'île mystérieuse* sera un roman chimique » avait prévenu Jules Verne qui relate avec jubilation la fabrication des briques, de la chaux vive, de l'acier ou de la nitroglycérine. Ils arriveront même au confort d'un ascenseur hydraulique ! Tous profitent des abondantes ressources de l'île, microcosme fascinant de toute la flore et la faune du Pacifique, comme un résidu du continent englouti de l'Atlantide.

Mais l'île nourricière est aussi « mystérieuse », par les bienfaits d'une sorte de génie caché aux yeux des naufragés qui n'est autre que le capitaine Nemo, sorti tout droit du maelström qui l'avait englouti avec son *Nautilus* à la fin de *Vingt mille lieues sous les mers*. Le sauvetage du traître Ayrton, abandonné sur l'île Tabor à l'issue des *Enfants du capitaine* Grant, permet à Verne, sans souci de menues incohérences chronologiques, de superbement lier ses trois romans. L'éruption finale est un éblouissement, donnant à Nemo et à son *Nautilus* une sépulture digne de leur légende et bouclant la trilogie vernienne.



THE MYSTERIOUS ISLAND

Jules Verne, drawing on his childhood reading of Daniel Defoe's *Robinson Crusoe* and Johann David Wyss's Swiss Family Robinson, had a particular passion for «robinsonades,» and had always dreamed of writing his own version: «The subject of Robinson has been treated twice. Defoe, who took the man alone, and Wyss, who took the *family*. Those were the two best versions. I have to do a third that is neither one nor the other.»

Verne was so successful that *The Mysterious Island* remains one of his greatest masterpieces. The idea of setting the book in the historical context of the American Civil War, directly inspired by the siege of Paris in 1871, is a real stroke of genius that structures the whole story. The five American shipwrecked men - the engineer Smith, the journalist Spilett, the sailor Pencroff, the black servant Nab and young Harbert - who have escaped in their balloon, run into a terrible storm and are stranded on an undiscovered island in the Pacific, which is immediately named Lincoln Island.

Together, they form a harmonious small society of settlers and, despite their penury, set out to reconquer industrial civilisation. This is made possible by engineer Cyrus Smith's scientific knowledge. «*The Mysterious Island* will be a chemical novel,» warned Jules Verne, who describes the manufacture of bricks, quicklime, steel and nitro-glycerine with delight. They even experience the comfort of a hydraulic lift! They all take advantage of the abundant resources of the island, which is a fascinating microcosm of all the flora and fauna of the Pacific, like part of the remains of the sunken continent of Atlantis.

However, the island that nurtures them is also «mysterious,» thanks to the generosity of a type of genie who is hidden from view of those who were shipwrecked - none other than Captain Nemo, who emerges straight from the maelstrom that engulfed him and his *Nautilus* at the end of *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*. The rescue of the traitorous Ayrton, who was abandoned on Tabor Island at the end of *The Children of Captain Grant*, enables Verne, with no concern for minor chronological inconsistencies, to link his three novels superbly. The final volcanic eruption is breathtaking, giving Nemo and his *Nautilus* a burial worthy of their legendary status and bringing the Verne trilogy full circle.



CAPITAINE NEMO

Le plus mythique des personnages créés par Jules Verne est inséparable de son Nautilus, ce sous-marin aux performances technologiques inconnues dont il est le mystérieux commandant pour l'éternité. Son nom signifie « personne » en latin et renvoie au Cyclope rencontré par Ulysse dans l'*Odyssée*, dont le nom grec outis signifie également « personne ».

Cet « homme des eaux », véritable « génie des mers » fascine le savant Aronnax, embarqué malgré lui avec ses compagnons à bord du *Nautilus*. Nemo les prive de leur liberté pour leur dévoiler ces fonds-marins du monde entier, connus de lui seul.
On sait que Verne voulait en faire un patriote polonais dont la famille aurait été massacrée par les Russes et qui rêverait de vengeance. Mais Hetzel craignait la censure tsariste et la perte de la clientèle slave de son *Magasin d'éducation* aussi Verne choisit de ne rien révéler des origines de Nemo. Bien plus tard, il en fit un prince hindou en lutte contre les Anglais, une clé que les lecteurs découvriront dans L'*île mystérieuse*.

Il est un « véritable archange de la haine » selon les mots de son créateur qui tint à montrer son combat politique pour la liberté des peuples opprimés, parallèlement à sa cruauté qui le place à l'écart de l'humanité. Plein de mystère et de contradictions, Nemo peut aussi bien risquer sa vie pour sauver un plongeur indien et délivrer Ned Land du calmar géant que mettre ses lingots d'or à la disposition des Crétois en lutte contre l'oppresseur Turc, et travailler seul des jours entiers dans sa bibliothèque qui contient « tout ce que l'humanité a produit de plus beau dans l'histoire ». Il joue parfois de l'orgue, en sourdine : « Quelquefois, j'entendais résonner les sons mélancoliques de son orgue, dont il jouait avec beaucoup d'expression, mais la nuit seulement, au milieu de la plus secrète obscurité, lorsque le Nautilus s'endormait dans les déserts de l'Océan » comme dans « une cathédrale engloutie ».

The most iconic of the characters created by Jules Verne is inseparable from his *Nautilus*, a submarine with previously unknown technological performance, of which he is the mysterious commander for eternity. His name means «nobody» in Latin and makes reference to the Cyclops that Ulysses encountered in the *Odyssey,* whose Greek name *outis* also means «nobody.»

This «man of the waters,» a true «genius of the seas,» fascinates the scientist Aronnax, who is unwittingly taken on board the Nautilus with his companions. Nemo takes away their freedom in order to reveal the world's seabeds to them, which are known only to him.
We know that Verne wanted to make him into a Polish patriot whose family had been massacred by the Russians and who dreamed of revenge. However, Hetzel was afraid of Tsarist censorship and of losing the Slavic clientele of his children's magazine Magasin d'éducation, so Verne chose not to reveal anything about Nemo's origins. Much later, he would turn him into a Hindu prince who was fighting against the English, a key that readers will discover in *The Mysterious Island*.

He is a «true archangel of hate,» in the words of his creator, who wanted to depict his political struggle for the freedom of oppressed peoples alongside his cruelty, which sets him apart from humanity. Nemo is full of mystery and contradictions, and can just as easily risk his life to save an Indian diver and free Ned Land from a giant squid as he can make gold bars available to the Cretans in their struggle against the Turkish oppressor, and work alone for days on end in his library, which contains «everything that humanity has produced that is most beautiful in history.»

LE NAUTILUS



« Voilà le navire par excellence ! Et s'il est vrai que l'ingénieur ait plus de confiance dans le bâtiment que le constructeur, et le constructeur plus que le capitaine lui-même, comprenez donc avec quel abandon je me fie à mon *Nautilus*, puisque j'en suis tout à la fois le capitaine, le constructeur et l'ingénieur ! »
En accord avec le capitaine Nemo, on peut affirmer que le *Nautilus* est sans conteste l'une des plus remarquables anticipations verniennes. L'écrivain avait certainement eu connaissance de prototypes mais le sien est si admirablement conçu scientifiquement qu'il annonce les sous-marins des temps modernes par ses proportions et son architecture. Verne imagine sans peine les équipements des scaphandriers, le rôle central de l'électricité, la base souterraine du *Nautilus* ou encore le rôle stratégique que ces engins pourront jouer dans les conflits.
Ces trouvailles côtoient cependant d'énormes erreurs et des impossibilités qui ont été relevées par les spécialistes. Mais il est trop tard puisque le lecteur s'est déjà embarqué pour un tour du monde des profondeurs et ne se soucie plus guère des incohérences, s'en remettant au génie littéraire de l'auteur pour le guider dans sa découverte de la géographie des fonds marins.

L'équipage est tout aussi mystérieux que son capitaine. Il frappe les observateurs par son aspect cosmopolite et son langage inconnu, « un idiome sonore, harmonieux, flexible, dont les voyelles semblaient soumises à une accentuation très variée » - l'esperanto ?
Le coup de génie final de Verne est de faire disparaître le *Nautilus* et son commandant dans un grand tourbillon, le maelström d'Edgar Poe, gardant un éternel mystère sur le sort du sous-marin et de ses occupants que les lecteurs patients retrouveront dans *L'île mystérieuse*. D'autres sous-marins succèderont au *Nautilus* en littérature mais il conservera toujours sa légendaire primauté, technologique et poétique.

In agreement with Captain Nemo, the Nautilus is undoubtedly one of the most remarkable Vernian predictions. The writer was certainly aware of prototypes, but his is so admirably designed scientifically that it foreshadows the submarines of modern times in its proportions and architecture. Verne easily imagines the deep sea divers' equipment, the central role of electricity, the underground base of the *Nautilus* and the strategic role that these machines could play in conflicts. However, these discoveries are accompanied by huge errors and impossibilities, which have been pointed out by specialists - but it is too late, since the readers have already embarked on a world tour of the depths of the seas and no longer care about the inconsistencies, relying on the author's literary genius to guide them in their discovery of the geography of the seabed.

The crew members are just as mysterious as the captain. Observers were struck by their cosmopolital aspect and their unfamiliar language, «a sonorous, harmonious, flexible idiom, whose vowels seemed to be subject to a wide variety of accentuation» - Esperanto?
Verne's final stroke of genius is to make the *Nautilus* and its commander disappear in a great whirlpool, Edgar Allen Poe's maelstrom, keeping the fate of the submarine and its occupants an eternal mystery, which patient readers will rediscover in *The Mysterious Island*. Other submarines would follow the *Nautilus* in literature, but it will always retain its legendary technological and poetic primacy.



LE CHANCELLOR

Ce roman de Jules Verne est directement inspiré du terrible épisode de juillet 1816 qui vit le naufrage de la frégate la *Méduse* au large de la Mauritanie et la tragédie de son radeau de fortune sur lequel s'entassèrent près de cent cinquante naufragés, dont moins de quinze survécurent après plusieurs semaines de dérive.
Théodore Géricault peignit une toile monumentale d'un réalisme saisissant, nourrie des récits de deux rescapés du radeau, le géographe Alexandre Corréard et le médecin de marine Jean Baptiste Henri Savigny. Le tableau fit sensation lors de sa présentation au salon de 1819.

Verne s'empare du sujet en 1874 pour relater l'épopée des naufragés du navire anglais le *Chancellor* partis de Charleston vers Liverpool avec un important chargement de coton. Très vite, les difficultés s'accumulent avec la défaillance mentale du capitaine et l'incendie qui se déclare à bord. Le navire s'échoue sur un îlot et malgré le courage du second, Robert Kurtis, les réparations s'avèrent impossibles. Une partie de l'équipage prend la fuite et une vingtaine de naufragés confient leur salut à un radeau. Dans ce terrible huis-clos, ils endurent les souffrances indescriptibles de la faim, de la soif et des tempêtes qui les conduisent au désespoir, à la folie ou même au cannibalisme.
Jules Verne avait prévenu son éditeur du « réalisme effrayant » de son récit auquel il donne la forme d'un journal de bord écrit au présent qui rend l'ensemble superbement vivant. Heureusement, les naufragés finissent par trouver l'eau douce et le salut à l'embouchure de l'Amazone, là-même où un autre radeau de Jules Verne, la Jangada, débouchera quelques années plus tard.

This novel by Jules Verne was directly inspired by a terrible event of July 1816, when the frigate *La Méduse* sank off the coast of Mauritania, and the tragedy of the makeshift raft on which almost a hundred and fifty shipwrecked people were crammed, of whom less than fifteen survived after drifting for several weeks.
Théodore Géricault created a monumental and strikingly realistic painting based on the accounts of two survivors of the raft, the geographer Alexandre Corréard and the marine doctor Jean Baptiste Henri Savigny. The painting caused a sensation when it was displayed at the salon of 1819.

Verne takes up the subject in 1874, when he tells the story of the shipwrecked crew of the English ship the *Chancellor*, which sets off from Charleston for Liverpool with a large cargo of cotton. Very quickly, there is one problem after another; the captain has a nervous breakdown and a fire breaks out on board. The ship runs aground on an islet and, despite the courage of the first mate, Robert Kurtis, it proves impossible to repair it. Some of the crew flee and twenty or so shipwrecked men entrust their salvation to a raft. In this terrible, closely confined situation, they endure indescribable suffering - hunger, thirst and storms - which drive them to despair, madness and even cannibalism.
Jules Verne had warned his publisher of the «frightening realism» of his story, which he writes in the form of a logbook in the present tense, making it amazingly vivid. Fortunately, the castaways eventually find fresh water and salvation at the mouth of the Amazon, where another of Verne's rafts, the *Jangada*, would end up a few years later.



UN CAPITAINE DE QUINZE ANS

« Tout à coup, vers onze heures, un rugissement prolongé et grave se fit entendre, auquel se mêlait une sorte de frémissement plus aigu…
« Le lion ! le lion ! »
Une sorte de révolution se fit dans l'esprit de Dick Sand… Il n'était pas où il avait cru être ! Oui ! c'étaient des girafes, non des autruches, qui avaient fui dans la clairière ! C'étaient des éléphants qui avaient traversé l'épais taillis ! C'étaient des hippopotames, dont Dick Sand avait troublé le repos sous les grandes herbes ! C'était la tsé-tsé, ce diptère recueilli par Bénédict, la redoutable tsé-tsé, qui fait périr sous ses piqûres les animaux des caravanes ! »

Le jeune Dick Sand est bien étonné lorsqu'il réalise que le bateau qu'il commandait depuis la disparition de son capitaine avait accosté en Afrique équatoriale et non pas en Amérique. On ne doit pas imputer ce drame à une erreur de navigation du mousse mais à la traîtrise d'un homme, Negoro. Le même homme les livre ensuite au traitant Alvez, responsable des razzias d'esclaves qui dépeuplent ces rivages de l'Angola.

Ce roman de Jules Verne est une vigoureuse dénonciation de l'esclavage, encore pratiqué clandestinement dans certaines colonies malgré son abolition. Verne décrit les mauvais traitements qui sont infligés à ces êtres de tous âges et l'aspect inhumain de leur situation, comme il le fera encore dans son roman américain, *Nord contre Sud.*
Dick et ses compagnons arrivent à s'enfuir après bien des péripéties et entreprennent de regagner la côte pour atteindre une ville portugaise et s'embarquer pour l'Amérique. Verne met en avant le courage et la sagesse de cet enfant donné en exemple à son propre fils Michel avec lequel il connaissait les pires difficultés au cours de cette même année 1878. Il le fera même embarquer sur un navire pour les Indes pour un long voyage de dix-huit mois, espérant l'assagir par un autre « voyage extraordinaire ».

Young Dick Sand is really astonished when he realises that the ship he had been commanding since the death of its captain had landed in Equatorial Africa and not in America. This tragedy was not due to a navigational error by the ship's boy, but the treachery of a man called Negoro. This same man then gives them up to the traitor Alvez, who is responsible for the slave raids that are depopulating these Angolan shores.

This novel by Jules Verne is a strong denunciation of slavery, which was still practised clandestinely in some colonies despite its abolition. Verne describes the mistreatment of these people of all ages and the inhumanity of their situation, as he would do again in his American novel, *North Against South.*
Dick and his companions manage to escape after many adventures and set out for the coast, in order to reach a Portuguese town and set sail for America. Verne highlights the courage and wisdom of this child, who was an example to his own son Michel, with whom he was experiencing the worst kind of difficulties in that same year of 1878. He even made him embark on a ship to India for a long eighteen-month journey, hoping he would gain some wisdom on another «extraordinary journey.»



LES RÉVOLTÉS DE LA BOUNTY

« Pas le moindre souffle, pas une ride à la surface de la mer, pas un nuage au ciel. Les splendides constellations de l'hémisphère austral se dessinent avec une incomparable pureté. Les voiles de la *Bounty* pendent le long des mâts, le bâtiment est immobile, et la lumière de la lune, pâlissant devant l'aurore qui se lève, éclaire l'espace d'une lueur indéfinissable. »

La sérénité de ces premières lignes n'augure pas vraiment de la suite de cette nouvelle, inspirée de la célèbre mutinerie des marins de la *Bounty* en 1789. Sur ce navire de la Royale Navy de retour de Tahiti avec sa récolte d'arbres à pain à destination de la Jamaïque, les marins anglais s'étaient révoltés contre leur capitaine, William Bligh, qu'ils accusaient de mauvais traitements et d'une excessive sévérité.
En une courte nouvelle publiée en 1879, Jules Verne reprend le récit écrit par son ami Gabriel Marcel, géographe de la Bibliothèque nationale de France, avec qui il avait déjà publié *Les Grands navigateurs du XVIIIe siècle*.
Verne conte la prise du navire par les mutins et l'abandon du capitaine sur une chaloupe avec une vingtaine d'hommes. Remarquable marin, Bligh réussira l'exploit de parcourir 7000 km dans des eaux difficiles et peu connues, menant son embarcation jusqu'à l'île de Timor en Indonésie. Le dernier chapitre relate les difficultés rencontrées par Christian Fletcher, l'officier en second à l'origine de la révolte et le destin tragique de sa petite colonie fondée à Pitcairn avec quelques matelots anglais et des Tahitiens.

Séduit par la figure supposément romantique de Fletcher, Hollywood n'a pas proposé moins de trois films sur l'épisode du *Bounty* avec Clark Gable (1935), Marlon Brando (1962) et Mel Gibson (1984). Les œuvres littéraires ne manquent pas non plus avec un poème de Lord Bryon, le célèbre roman de James Norman Hall et Charles Nordhoff (1932) et celui de Robert Merle, *L'île* (1962).

The serenity of these first lines does not really bode well for the rest of this novel, which was inspired by the famous mutiny of the sailors on the *Bounty* in 1789. On this Royal Navy ship, which was returning from Tahiti and bound for Jamaica with a crop of breadfruit, the English sailors revolted against their captain, William Bligh, whom they accused of ill-treatment and excessive severity.

In a short novel published in 1879, Jules Verne revisited an account written by his friend Gabriel Marcel, a geographer at the National Library of France, with whom he had already published *The Great Navigators of the 18th Century*.
Verne describes how the ship was captured by the mutineers and the captain abandoned on a rowing boat with twenty or so men. Bligh, who was a remarkable sailor, managed to travel for 7,000 km (4,350 miles) in difficult and unfamiliar waters, steering his craft to the island of Timor in Indonesia. The last chapter recounts the difficulties encountered by Christian Fletcher, the Master's Mate, who initiated the revolt, and the tragic fate of his small colony, which was founded in Pitcairn with a few English sailors and Tahitians.

Charmed by the supposedly romantic figure of Fletcher, Hollywood has made no less than three films about the mutiny on the *Bounty*, starring Clark Gable (1935), Marlon Brando (1962) and Mel Gibson (1984). There is also no shortage of literary works, including a poem by Lord Bryon, the famous novel by James Norman Hall and Charles Nordhoff (1932) and *The Island* (1962) by Robert Merle.



L'ÉCOLE DES ROBINSONS

Voici une nouvelle variante de ces robinsonnades qu'affectionnait tant Jules Verne. Après le succès de *L'île mystérieuse* (1874), l'écrivain publie *L'École des Robinsons* en 1882 qui propose une version assez ironique et décalée du mythe de Robinson Crusoé.

Le jeune Godfrey vit à San Francisco chez son oncle William W. Kolderup, un richissime homme d'affaires. Il doit épouser la belle Phina qu'il aime ardemment mais il désire d'abord voyager et voir le monde : « Depuis tantôt un an, Godfrey s'était plongé dans les livres de voyages, qui pullulent à notre époque, et cette lecture l'avait passionné. Il avait découvert le Céleste Empire avec Marco Polo, l'Amérique avec Colomb, le Pacifique avec Cook, le pôle Sud avec Dumont d'Urville. Il s'était pris à l'idée d'aller là où ces illustres voyageurs avaient été sans lui. En vérité, il n'eût pas trouvé payer trop cher une exploration de quelques années au prix d'un certain nombre d'attaques de pirates malais, de collisions en mer, de naufrages sur une côte déserte, dût-il y mener la vie d'un Selkirk ou d'un Robinson Crusoé ! Un Robinson ! Devenir un Robinson ! » Son oncle le prend au mot et l'envoie en Nouvelle-Zélande à bord de l'un de ses navires. Il met en scène un naufrage et fait débarquer le jeune homme sur une île qui lui appartient, complice avec le lecteur qui comprend assez vite de quoi il retourne. Accompagné du ridicule T. Artelett, son professeur de danse et de maintien, Godfrey reproduit involontairement tous les clichés de ce genre d'histoire, échappant aux cannibales et aux animaux féroces déposés par son oncle taquin, et faisant même l'éducation d'un Vendredi dont on s'apercevra qu'il parlait parfaitement l'anglais.

Le thème est si important pour Jules Verne qu'il enchaînera les variantes avec un groupe d'enfants (*Deux ans de vacances,* 1888), une île artificielle (*L'île à hélice*, 1895) et la figure du Kaw-Djer dans son roman posthume, *En Magellanie*, 1909.

This is a new variant of the «robinsonades» that Jules Verne was so fond of. Following the success of *The Mysterious Island* (1874), Verne published *School for Robinsons* in 1882, which offers a rather ironic and unusual version of the myth of Robinson Crusoe.

Young Godfrey lives in San Francisco with his uncle William W. Kolderup, a wealthy businessman. He is to marry the beautiful Phina, whom he loves ardently, but first he wants to travel and see the world: His uncle takes him at his word and sends him to New Zealand on one of his ships. He stages a shipwreck and makes the young man disembark on an island that he owns, in collusion with the reader, who quickly understands what is going on. Accompanied by the ridiculous T. Artelett, his dancing and deportment teacher, Godfrey unwittingly reproduces all the clichés of this type of story, escaping from the cannibals and ferocious animals put there by his mischievous uncle, and even educating a Man Friday who, it turns out, speaks perfect English.

This subject-matter was so important for Jules Verne that he would create one variation after another, featuring a group of children (*Two Year Holiday*, 1888), an artificial island (*The Floating Island*, 1895) and the character of Kaw-Djer in his posthumous novel, *Magellania*, 1909.



LE RAYON VERT

« Et, tenez, ce Rayon-Vert, que je m'obstine à poursuivre, pourquoi ne serait-ce pas l'écharpe de quelque Valkyrie, dont la frange traîne dans les eaux de l'horizon ? »

Helena Campbell a l'âme poétique. La jeune écossaise annonce fermement à ses oncles Sib et Sam sa décision de ne pas se marier avant d'avoir aperçu le Rayon vert, ce phénomène naturel qui se produit au lever ou au coucher du soleil pendant un temps très court.
Promise malgré elle au ridicule et désagréable scientifique Aristobulus Ursiclos, la jeune fille se réserve peut-être de gagner du temps sur ce projet de mariage car le spectacle du Rayon vert s'avère particulièrement délicat à observer dans les brumes écossaises. Leur périple permet au lecteur de découvrir les paysages de l'Écosse et des îles Hébrides, explorées par Jules Verne lors d'un voyage de jeunesse en 1859.

Ce roman publié en 1882 est l'un des rares romans de l'écrivain à se soucier presque uniquement d'amour et de poésie. L'artiste peintre Olivier Sinclair réussit à gagner le cœur de la belle Helena qui n'a dès lors plus aucun souci de son Rayon vert. La scène de la tempête dans la grotte de Fingal est particulièrement réussie et les descriptions de cette nouvelle cathédrale gothique alternent avec les poèmes d'Ossian que Verne avait relus pour l'occasion. L'écrivain s'en donne à cœur joie.
« Au-delà, la mer brisait sur les premières assises de l'arc gigantesque. Ce cadre, noir comme une bordure d'ébène, laissait leur entière valeur aux arrière-plans. Au-delà, l'horizon de ciel et d'eau apparaissait dans toute sa splendeur, avec les lointains d'Iona, qui, à deux milles au large, découpait en blanc les ruines de son monastère. »
Ce roman de Jules Verne révèle au grand public le phénomène du Rayon vert encore largement ignoré et qui déclencha aussitôt l'intérêt des scientifiques.

The young Scottish girl Helena Campbell has a poetic soul. She announces firmly to her uncles Sib and Sam that she has decided not to marry until she has seen the Green Ray, a natural phenomenon that occurs for a very short time at sunrise or sunset.
This is perhaps a way for the young girl, who is promised against her wishes to the ridiculous and unpleasant scientist Aristobulus Ursiclos, to delay this proposed marriage, as the spectacle of the Green Ray is particularly difficult to observe in the Scottish mists. Their journey enables the reader to experience the landscapes of Scotland and the islands of the Hebrides, which Jules Verne explored on a journey in his youth in 1859.

This novel, published in 1882, is one of the few novels by Verne that is almost entirely devoted to love and poetry. The painter Olivier Sinclair succeeds in winning the heart of the beautiful Helena, who is then no longer concerned about her Green Ray. The storm scene in Fingal's cave is particularly successful, and the descriptions of this new «Gothic cathedral» alternate with poems by Ossian, which Verne had reread for the occasion. The writer takes great delight in it.

This novel by Jules Verne revealed the phenomenon of the Green Ray, which was still largely unknown, to the general public, immediately triggering the interest of scientists.



L'ARCHIPEL EN FEU

« Nicolas Starkos ne s'attendait pas à se voir en présence de sa mère… Il fut épouvanté par cette apparition. Andronika, le bras tendu vers son fils, lui interdisant l'accès de sa maison, ne dit que ces mots d'une voix qui les rendait terribles, venant d'elle : « Jamais Nicolas Starkos ne remettra le pied dans la maison du père !... Jamais ! » »

La malédiction maternelle foudroie le jeune homme et l'oblige à quitter aussitôt Vitylo, sa ville natale au sud du Péloponnèse, pour n'y plus jamais revenir. Mais cela ne l'empêche pas de continuer à se livrer à la piraterie et à d'autres odieux trafic. Il profite en effet de la guerre d'indépendance opposant la Grèce aux Ottomans dans les années 1820 pour sillonner la mer Ionienne et la mer Égée, collaborant sans vergogne avec l'occupant Turc pour s'enrichir et alimenter les marchés d'esclaves grecs.

Ce roman historique de Jules Verne, paru en 1884, fait la part belle à l'aventure et le lecteur vogue à la découverte des îles grecques, de Corfou à la Crète en passant par les Cyclades, à la poursuite des redoutables pirates de l'Archipel.

L'héroïque figure du lieutenant de vaisseau français Henry d'Albaret, amoureux de la belle Hadjine, et celle de la farouche Andronika qui rachète la trahison de son fils en se battant courageusement aux côtés de ses frères grecs, rappelle la beauté de ce combat qui vit tant d'Européens venir lutter pour la cause philhellène et la liberté.

His mother's curse devastates the young man and forces him to leave his hometown of Vitylo in the southern Peloponnese and never return. However, this does not stop him from continuing to engage in piracy and other odious forms of trafficking. He takes advantage of the war of independence between Greece and the Ottomans in the 1820s to sail the Ionian and Aegean Seas, shamelessly collaborating with the Turkish occupiers to enrich himself and supply the Greek slave markets.

This historical novel by Jules Verne, which was published in 1884, is full of adventures; the reader sets sail to discover the Greek islands, from Corfu to Crete via the Cyclades, in pursuit of the fearsome pirates of the Archipelago.

The heroic figure of the lieutenant of the French ship, Henry d'Albaret, who is in love with the beautiful Hadjine, and that of the fierce Andronika, who atones for her son's betrayal by fighting courageously alongside her Greek brothers, remind us of the glory of this struggle, which saw so many Europeans come to fight for the Philhellenic cause and freedom.



MATHIAS SANDORF

« À Alexandre Dumas »
Je vous dédie ce livre en le dédiant aussi à la mémoire du conteur de génie que fut Alexandre Dumas, votre père. Dans cet ouvrage, j'ai essayé de faire de Mathias Sandorf le Monte-Cristo des « Voyages Extraordinaires ». Je vous prie d'en accepter la dédicace comme un témoignage de ma profonde amitié. »

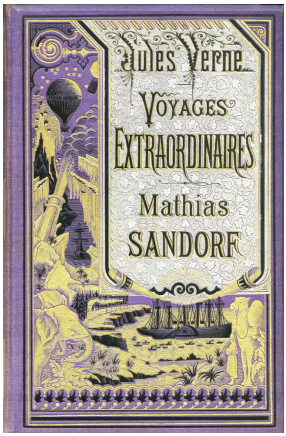
Jules Verne.

Avec Mathias Sandorf, Jules Verne voulut écrire *Le Comte de Monte-Cristo* des « Voyages extraordinaires. » Désireux de rendre hommage à la mémoire d'Alexandre Dumas père qui lui avait montré tant d'amitié dans sa jeunesse et lors de ses débuts au théâtre, Jules Verne dédicaça ce livre à son fils, dont il était aussi très proche.

Dans les années 1860, à Trieste, le comte Mathias Sandorf, aidé de deux fidèles amis, organise une insurrection pour bouter l'autrichien hors de la Hongrie. Les patriotes magyars sont surpris par deux coquins, Sarcany et Zirone, qui arrivent à déchiffrer un message codé transporté par un pigeon voyageur et livrent les conjurés à la police avec l'aide d'un banquier véreux, Silas Toronthal.

Condamnés à mort, les conspirateurs entreprennent une évasion rocambolesque et périlleuse du château de Pisino (Pazin, en Croatie), mais seul Sandorf réussit à s'échapper vivant. Des années plus tard, devenu célèbre grâce à ses talents de médecin et d'hypnotiseur, il organise méthodiquement sa vengeance sous l'identité du Docteur Antékirtt, du nom de l'île secrète qui lui sert de base arrière au large de la Cyrénaïque.

Dans ce roman publié en 1885, Jules Verne offre à ses lecteurs une véritable carte postale de la Méditerranée, menant ses héros de Trieste et Raguse jusqu'à Otrante, Malte, Catane, Ceuta, Tétouan, Gibraltar, Carthage ou Monaco, sur les rivages de cette Méditerranée qu'il avait sillonnée en 1884 à bord de son bateau, le *Saint-Michel III.*



MATHIAS SANDORF

« À Alexandre Dumas »
«I dedicate this book to you and to the memory of the genius storyteller Alexandre Dumas, your father. In this book, I have tried to make Mathias Sandorf the Monte Cristo of the « Extraordinary Journeys ». I beg you to accept the dedication as a token of my deep friendship.»
Jules Verne.

With Mathias Sandorf, Jules Verne wanted to write *The Count of Monte Cristo* of the «Extraordinary Journeys.» Wishing to pay tribute to the memory of Alexandre Dumas senior, who had shown him so much friendship in his youth and during his debut in the theatre, Jules Verne dedicated this book to Dumas' son, to whom he was also very close.

In the 1860s, in Trieste, Count Mathias Sandorf, with the help of two loyal friends, organises an insurrection to drive the Austrians out of Hungary. The Magyar patriots are surprised by two scoundrels, Sarcany and Zirone, who manage to decipher a coded message carried by a carrier pigeon and hand the conspirators over to the police with the help of a corrupt banker, Silas Toronthal.
Sentenced to death, the conspirators undertake an incredible, perilous escape from Pisino Castle in Pazin, Croatia, but only Sandorf manages to escape alive. Years later, having become famous as a doctor and hypnotist, he methodically organises his revenge under the identity of Doctor Antekirtt, named after the secret island that serves as his base off the coast of Cyrenaica.
In this novel, which was published in 1885, Jules Verne offers his readers a veritable postcard of the Mediterranean, taking his heroes from Trieste and Ragusa to Otranto, Malta, Catania, Ceuta, Tetouan, Gibraltar, Carthage and Monaco, on the shores of the Mediterranean he had sailed along in 1884 on board his ship the *Saint-Michel III*.

DEUX ANS DE VACANCES

Une quinzaine d'années après le succès de *L'île mystérieuse*, Jules Verne est de retour avec une nouvelle robinsonnade. Comme il l'explique dans une lettre à son éditeur Hetzel, il souhaite parfaire le cycle livresque des Robinsons, « malgré le nombre infini des romans qui le composent », en montrant cette fois « un pensionnat de Robinsons ».

Une petite troupe de jeunes garçons, élèves d'une école en Nouvelle-Zélande, est jetée au hasard d'une tempête sur une île inconnue du Pacifique. Livrés à eux-mêmes pendant deux années, les enfants vont devoir faire preuve de courage et de débrouillardise à la plus grande joie du lecteur qui s'attache aux personnalités contrastées de Briant, Gordon, Doniphan, Jacques ou Moko.
Agés de huit à quatorze ans, les enfants s'organisent pour survivre, profitant du matériel récupéré sur le bateau échoué et usant des ressources de l'île. Les parties de pêche et de chasse alternent avec l'exploration de leur domaine, les inévitables disputes, les élevages d'animaux et la préparation au rude hiver austral. Les morceaux d'anthologie abondent, comme la capture d'une tortue géante, la découverte du squelette d'un naufragé français, le débarquement de dangereux criminels, les parties de patinage sur le lac gelé et la construction d'un immense cerf-volant d'observation.

« Surtout, que les enfants n'oublient pas, en songeant aux jeunes naufragés du *Sloughi*… qu'à leur retour, les petits étaient presque des grands, les grands presque des hommes. »

Fifteen or so years after the success of *The Mysterious Island*, Jules Verne was back with a new Robinsonade. As he explained in a letter to his publisher Hetzel, he wished to complete the Robinsons book cycle, «in spite of the infinite number of novels that comprise it,» by depicting «a boarding school for Robinsons» this time.

A small group of young boys, who are pupils at a school in New Zealand, are washed up by chance, due to a storm, on an unknown island in the Pacific. Left to their own devices for two years, the children have to show proof of their courage and resourcefulness, much to the delight of the reader, who becomes attached to the contrasting personalities of Briant, Gordon, Donagan, Jack and Moko.
The children, aged eight to fourteen, organise themselves for survival, making use of equipment recovered from the stranded ship and using resources found on the island. Fishing and hunting trips alternate with exploring their domain, the inevitable arguments, rearing animals and making preparations for the harsh southern winter. There are many great moments, such as capturing a giant turtle, discovering the skeleton of a French castaway, the arrival of dangerous criminals on the island, skating on the frozen lake and the construction of a huge observation kite.





MISTRESS BRANICAN

Dans de précédents romans, Jules Verne avait esquissé des héroïnes au caractère bien trempé comme Paulina Barnett dans *Le Pays des fourrures* ou Lady Glenarvan dans *Les Enfants du Capitaine Grant* et donné une place centrale à Helena Campbell dans *Le Rayon vert*.

Avec la publication de *Mistress Branican* en 1891, voici le seul ouvrage de Jules Verne dont le titre rend hommage à une figure féminine en lui conférant une place d'honneur sans partage.

Pour écrire ce livre, Jules Verne s'est inspiré de l'histoire du capitaine John Franklin, disparu en 1848 avec tout son équipage dans les glaces du pôle au cours d'une expédition chargée de découvrir le mythique passage du Nord-Ouest et d'explorer la mer Arctique. Sa femme, Lady Franklin, consacrera sa vie et sa fortune à financer des campagnes de recherche pour son mari et de nombreux indices du naufrage seront découverts. Cette aventure tragique avait inspiré Jules Verne pour l'un de ses premiers romans, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* (1866).

Dolly Branican mène plusieurs expéditions à la recherche du *Franklin*, le navire de son mari le capitaine John Branican disparu en mer. Après des recherches infructueuses dans les îles de la Malaisie, puis une nouvelle campagne dans la mer de Timor, on retrouve le second du *Franklin*, Harry Felton, mourant non loin de Sydney. Lady Branican organise une troisième expédition – terrestre cette fois -, dans les régions désertiques et inhospitalières de l'Australie pour retrouver son mari prisonnier aux mains des sauvages.

Pour l'écrivain Julien Gracq, « les héroïnes verniennes prennent sur elles une tâche que les hommes ont abandonnée et se proposent des travaux d'Hercule à leur manière… Ce sont des héroïnes au sens propre, par leurs travaux, par leur détermination, et même par une espèce de virilité ».

In previous novels, Jules Verne had sketched out strong-willed heroines such as Paulina Barnett in *The fur Country* and *Lady Glenarvan* in *Captain Grant's Children*, and had given a central place to Helena Campbell in *The Green Ray.*

With the publication of *Mistress Branican* in 1891, this is the only book by Jules Verne whose title pays tribute to a female figure by giving the character her own special place of honour.

When writing this novel, Verne was inspired by the story of Captain John Franklin, who disappeared in 1848 with his entire crew in the polar ice during an expedition to discover the mythical Northwest Passage and explore the Arctic Sea. His wife, Lady Franklin, devoted her life and fortune to funding search parties for her husband, and many clues to the shipwreck were found. This tragic story inspired Jules Verne to write one of his first novels, *Voyages and Adventures of Captain Hatteras* (1866).

Dolly Branican undertakes several expeditions in search of the Franklin, the ship of her husband, Captain John Branican, who has disappeared at sea. After an unsuccessful search in the Malayan Islands, followed by a new campaign in the Timor Sea, the first mate of the Franklin, Harry Felton, is found dying near Sydney. Lady Branican organises a third expedition - this time overland - to the inhospitable desert regions of Australia to find her husband, who has been taken prisoner by savages.



MIRIFIQUES AVENTURES DE MAÎTRE ANTIFER

« C'est l'histoire d'un chercheur et découvreur de trésor, et l'intrigue tourne autour d'un problème géométrique très curieux » commentait Jules Verne à propos de son nouveau roman lors d'un entretien avec un journaliste en 1894.

Le capitaine Thomas Antifer, retraité à Saint-Malo après une longue carrière de marin, hérite de la fortune d'un nabab égyptien, le richissime Kamylk-Pacha. Ce dernier avait eu la vie sauve grâce au Français à l'issue du siège de Saint-Jean-d'Acre lors de la campagne d'Égypte. La poursuite de ce trésor, caché sur un mystérieux îlot, mène l'expédition du port de Saint-Malo jusqu'au golfe d'Oman, vers la baie Ma-Yumba, en Norvège jusqu'à l'archipel Spitzberg et au large de la Sicile, près de Pantelleria.

À chaque étape, le pacha a laissé un message désignant une autre cachette et un héritier supplémentaire, le tout reposant sur une énigme géométrique comme Jules Verne les affectionne. Le trésor est censé se trouver au pôle d'une calotte sphérique dont le cercle de base est déterminé par les positions des trois premiers îlots. Mais les chasseurs de trésors auront une curieuse surprise en croyant toucher au but.

Décrivant les passions de ces hommes tranquilles brusquement menés par la soif de l'or, Jules Verne se pose en nouveau La Fontaine : « Quelle curieuse étude ils eussent offerte à l'examen d'un moraliste ! »

«It's the story of a treasure seeker and treasure finder, and the plot revolves around a very curious geometrical problem,» commented Jules Verne about his new novel in an interview with a journalist in 1894.

Captain Thomas Antifer, who has retired to Saint-Malo after a long career as a sailor, inherits the fortune of an Egyptian mogul, the wealthy Kamylk-Pasha, who had been saved by the Frenchman at the end of the Siege of Saint-Jean-d'Acre during the Egyptian campaign. The search for this treasure, which is hidden on a mysterious islet, leads the expedition from the port of Saint-Malo to the Gulf of Oman, to the Mayumba Bay, to Norway to the Spitzberg archipelago and off the coast of Sicily, near Pantelleria.

At each stage, the pasha has left a message pointing to another hiding place and an additional heir, all based on a geometric riddle, of which Jules Verne was so fond. The treasure is supposed to be at the exact centre of a circle, the base of which is determined by the positions of the first three islands. However, the treasure hunters are in for an unusual surprise when they think they have reached their goal.

Describing the passions of these placid men who are suddenly driven by a thirst for gold, Jules Verne poses as a new La Fontaine: «What a curious study they would have offered to the examination of a moralist !»



FACE AU DRAPEAU

Ce livre est l'un des rares titres de Jules Verne à se présenter comme un récit d'espionnage, réunissant tous les ingrédients qui lui donneraient la saveur d'une aventure scientifique et policière.

Le célèbre savant français Thomas Roch est l'inventeur d'un redoutable explosif, le Fulgurateur Roch, « composé de substances nouvelles et qui ne produisait son effet que sous l'action d'un déflagrateur nouveau aussi. » La puissance de l'appareil est telle que son possesseur s'assurerait « la maîtrise absolue des continents et des mers ».

Mais les États reculent devant le prix exorbitant demandé par l'inventeur et, de dépit, le savant devient fou et paranoïaque. Enlevé de sa clinique de repos par une bande de terroristes menés par le pirate Ker Karraje, il est secrètement conduit sur l'îlot perdu de *Back-Cup*, au sein de l'archipel des Bermudes, dont la seule entrée est un tunnel sous la surface, seulement accessible à un sous-marin. Thomas Roch devra choisir entre livrer ses secrets par vengeance ou rester fidèle au drapeau.

Pour écrire cette histoire, Verne s'est inspiré des mésaventures de l'ingénieur Eugène Turpin qui avait inventé la mélinite, un explosif utilisé un temps par l'armée française. Ce dernier s'étant quelque peu reconnu dans le roman, il traîna Verne et son éditeur en justice pour diffamation. Hetzel et l'écrivain furent défendus par Raymond Poincaré, encore simple avocat, et ils gagnèrent leur procès.

Le spécialiste Daniel Compère a souligné l'abondance des thèmes favoris de Jules Verne dans ce roman publié en 1896, écho de *Vingt mille lieues sous les mers* et de *L'Île mystérieuse* avec son sous-marin, son île secrète, sa grotte cachée, ses hors-la-loi et son volcan, mais aussi aux romans de Verne se rapportant aux identités secrètes, à la puissance destructrice et à la balistique, comme *Robur le Conquérant* ou *De la Terre à la Lune*.

This book is one of the few works by Jules Verne that is presented as a spy story, combining all the ingredients that would give it the flavour of a scientific detective adventure.

The famous French scientist Thomas Roch is the inventor of a fearsome explosive, the Roch Fulgurator, «composed of new substances, and which only produced its effect under the action of a deflagrator that was also new.» The power of the device was such that its owner would become «absolute master of earth and ocean.»

However, the States back away from the exorbitant price demanded by the inventor and, disappointed, the scientist becomes mad and paranoid. Kidnapped from the clinic where he is resting by a band of terrorists led by the pirate Ker Karraje, he is secretly taken to the lost islet of Back Cup, in the Bermuda archipelago, the only entrance to which is a tunnel under the surface, accessible only to a submarine. Thomas Roch must choose between revealing his secrets in revenge or remaining loyal to the flag.

When writing this story, Verne was inspired by the misadventures of the engineer Eugène Turpin, who had invented melinite, an explosive used for a while by the French army. Turpin recognised aspects of himself in the novel and took Verne and his publisher to court for defamation. Hetzel and the writer were defended by Raymond Poincaré, who was still a mere lawyer at the time, and they won their case.



SECONDE PATRIE

Voici la quatrième robinsonnade écrite par Jules Verne, qui succède en 1900 aux romans thématiques de *L'île mystérieuse, L'école des Robinsons* et *Deux ans de vacances*. Verne annonce dans sa préface son souhait de donner une suite au *Robinson suisse* de R. Wyss (1812) en forme d'hommage au maître.

Il imagine le prolongement de cette robinsonnade familiale dans cette île du Pacifique qu'ils ne souhaitent plus jamais quitter, la Nouvelle-Suisse. D'autres voyageurs du groupe, partis pour l'Angleterre avec la ferme intention de revenir bientôt, rencontrent des pirates et sont abandonnés sur une terre inconnue où ils doivent robinsonner à nouveau. Verne entrecroise les deux histoires qui finiront par se rejoindre au cours d'une attaque de sauvages.

Il est touchant de voir combien Verne se passionnait pour ses récits de naufrages et d'une nouvelle vie possible dans une « seconde patrie », tel un Peter Pan qui refuse de grandir et souhaite emmener les rêveurs avec lui au Pays imaginaire :
« À force d'y songer, à force de m'enfoncer dans mon projet, de vivre côte à côte avec mes héros, il s'est produit un phénomène : c'est que j'en suis venu à croire qu'elle existe réellement, cette Nouvelle-Suisse… que les familles Zermatt et Wolston habitent cette très prospère colonie, dont elles ont fait leur « seconde patrie » !... Et je n'ai qu'un regret, c'est que l'âge m'interdise de les y rejoindre ! ... »

This is the fourth Robinsonade written by Jules Verne, published in 1900 following the thematic novels *The Mysterious Island*, *School for Robinsons* and *Two Year Holiday*. In his preface, Verne announces his wish to write a sequel to *The Swiss Family Robinson* by R. Wyss (1812) as a tribute to the master.

He imagines the continuation of this family Robinsonade on an island in the Pacific, New Switzerland, which they never want to leave. Other travellers in the group, who have left for England with the firm intention of returning shortly, encounter pirates and are abandoned in an unknown land, where they must be Robinsons again. Verne intertwines the two stories, which eventually come together during an attack by savages.

It is touching to see how passionate Verne was about his tales of shipwrecks and the possibility of a new life in a «second fatherland,» like a Peter Pan who refuses to grow up and wants to take dreamers with him to Neverland:
«So then, driven on by my imagination, I plunge into my project, to live side by side with my heroes and it produces a phenomenon: It is that I have come to believe that New Switzerland really exists … that the Zermatt and Wolston families live in this very prosperous colony, of which they have made their «Second Homeland!» ... And I have but one regret, that my advancing years prevent me from joining them there!»



LES HISTOIRES DE JEAN-MARIE CABIDOULIN

Après l'esquisse du poulpe géant de *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne aurait pu écrire le roman de la plus célèbre baleine blanche, Moby Dick mais c'était chose faite par l'américain Herman Melville depuis 1851. La traduction française ne vit cependant le jour que bien plus tard, en 1941, grâce à Jean Giono.

Pour écrire un nouvelle page du bestiaire fantastique maritime, il restait à Verne le mythe du serpent de mer, ce qu'il raconte dans *Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin*. Dans ce roman paru en 1901, le vieux marin breton est persuadé que sa dernière campagne de pêche à la baleine à bord du *Saint-Enoch* croisera la route du légendaire serpent de mer.
« Donc, les habitants ne cessaient de surveiller la baie d'Avatcha, redoutant que le terrible animal y cherchât refuge. Quelque énorme lame se soulevait-elle au large, c'était lui qui troublait l'Océan jusque dans ses profondeurs ! … Quelque formidable rumeur traversait-elle l'espace, c'était lui qui battait les airs de sa puissante queue ! … Et il s'avançait jusqu'au port, si, à la fois ophidien et saurien, cet amphibie s'élançait hors des eaux et se jetait sur la ville ? … Il ne serait pas moins redoutable sur terre que sur mer !… Et comment lui échapper ? … »

L'existence de la terrible bête reste cependant irrésolue et c'est au lecteur d'y croire ou non. On aurait aimé revivre l'un de ces combats légendaires dont Verne a le secret, comme celui du *Voyage au centre de la terre* qui opposa dans une lutte à mort, l'ichthyosaurus, « le plus redoutable des reptiles antédiluviens » à son terrible ennemi, le plesiosaurus, sorte de serpent caché dans une carapace d'une tortue, « au cou flexible comme celui du cygne se dressant à trente pieds au-dessus des flots ».

Following the depiction of the giant octopus in *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*, Jules Verne could have written a novel about the most famous white whale, Moby Dick, but it was written by the American author Herman Melville in 1851. The French translation, however, was not published until much later, in 1941, thanks to Jean Giono.
In writing a new chapter of the maritime fantasy bestiary, Verne was left with the myth of The Sea Serpent, which he recounts in his novel with that name. In this novel, published in 1901, an elderly Breton sailor is convinced he will encounter the legendary sea serpent during his last whaling expedition on board the Saint-Enoch.

The existence of this terrifying beast remains unresolved, however, and it is up to the reader to believe it or not. One would have liked to relive one of those legendary battles of which Verne has the secret, such as the one in *Journey to the Centre of the Earth*, which pitted the ichthyosaurus, «the most fearsome of the antediluvian reptiles,» against its arch enemy, the plesiosaurus, a kind of snake hidden in a turtle shell, «and its neck, as flexible as that of a swan, rose more than thirty feet above the waves.»



LES FRÈRES KIP

Avec *Les Frères Kip* publié en 1902, Jules Verne renoue avec le roman policier dont il avait exploré le genre dans *La Jangada* (1881) et auquel il reviendra encore avec *Un drame en Livonie* (1904).

Il s'inspire d'un fait divers qui fit grand bruit à l'époque, celui des frères Rorique, jugés en 1893 pour s'être emparés d'un bateau à Tahiti et rendus responsables de la mort de plusieurs membres de l'équipage. Ce crime de piraterie les fit condamner à mort mais un fort mouvement d'opinion, en pleine affaire Dreyfus, les fit gracier et envoyer au bagne de Guyane.

Dans le roman de Verne, deux naufragés hollandais, Karl et Pieter Kip, sont recueillis à bord du *James-Cook* dans le Pacifique. C'est alors qu'une mutinerie, organisée par le maître d'équipage Flig Balt et le matelot Vin Mod, provoque la mort du capitaine. Les frères Kip réussissent non sans mal à rétablir l'ordre et à ramener le navire à bon port. Lors du procès, ils se voient accusés par les mutins d'avoir assassiné le capitaine et ils sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Ils parviennent à s'évader grâce à l'aide d'un petit groupe de nationalistes irlandais, les Feniens, dont la cause est ardemment défendue par Verne.

Finalement, l'innocence des frères Kip éclate au grand jour lors du coup de théâtre final qui voit les véritables meurtriers confondus par leur propre image, restée imprimée sur la rétine de la victime !

With *The Kip Brothers*, published in 1902, Jules Verne returned to the detective story, a genre he had explored in *The Jangada* (1881) and to which he would return again with *Drama in Livonia* (1904).

He was inspired by a news item that had aroused a great deal of interest at the time, on the subject of the Rorique brothers, who were tried in 1893 for seizing a boat in Tahiti and were held responsible for the death of several members of the crew. They were sentenced to death for this crime of piracy, but a strong movement of opinion, in the midst of the Dreyfus affair, led to them being pardoned and sent to the penal colony of Guyana.

In Verne's novel, two shipwrecked Dutchmen, Karl and Pieter Kip, are taken aboard the James Cook in the Pacific. A mutiny, organised by the bosun Flig Balt and the sailor Vin Mod, leads to the death of the captain. The Kip brothers manage to restore order and bring the ship back to port. At the trial, they are accused by the mutineers of murdering the captain and are sentenced to hard labour for life. They manage to escape with the help of a small group of Irish nationalists, the Fenians, whose cause is ardently defended by Verne.

In the end, the Kip brothers' innocence is revealed in a final twist, in which the real murderers are betrayed by their own image, which has remained imprinted on the victim's retina!



BOURSES DE VOYAGE

C'est peut-être l'un des romans les plus méconnus de Jules Verne. Publié en 1903, l'écrivain y emmène le lecteur à la découverte des Antilles, fidèle à son idée de proposer une géographie romanesque du monde en explorant ces îles qu'il n'avait pas encore évoquées dans ses livres.

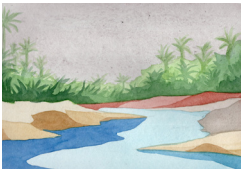
Neuf élèves de l'Antilian School à Londres sont les heureux lauréats de bourses de voyage offertes par une mécène inconnue. Les garçons, de nationalités variées, reçoivent le prix d'une croisière vers ces îles antillaises dont ils sont originaires. Leur périple est minutieusement tracé, en commençant par les îles Vierges avec Saint-Thomas et Sainte-Croix, puis l'île Saint-Martin, Saint Barthélemy, Antigua, la Guadeloupe, la Dominique, la Martinique et Sainte-Lucie. Pour finir, le capitaine Paxton mettra le cap sur l'île anglaise de la Barbade, pour remercier la généreuse anglaise à l'origine de leur voyage.
Mais des pirates ont pris à leur insu le contrôle du bateau, massacrant tout l'équipage et n'épargnant les enfants qu'avec l'espoir de mettre la main sur la somme qu'ils doivent recevoir à l'arrivée.

Verne se sert d'une abondante documentation pour décrire les Antilles, citant des extraits de la *Géographie Universelle* de son contemporain Elisée Reclus dont il admirait tant les travaux, comme ici à la Barbade : « L'impression des jeunes passagers, lorsqu'ils se virent au milieu de ce port, fut bien celle que marque Élisée Reclus dans sa Géographie si documentée. (…) Suivant la remarque du grand géographe français, il semblait que les palmiers fussent dépaysés en cette île. »
C'est aussi une façon pour Verne de renouer avec sa passion des îles et de la navigation, sans céder à la tentation d'une nouvelle robinsonnade mais en se faisant le guide enjoué d'un nouveau Voyage extraordinaire, garni de ces jeux de mots dont il était friand, telle cette locution latine posée en devinette au bon professeur : « Rosam angelum letorum » qui signifie en bon français : Rose a mangé l'omelette au rhum ! »

This is perhaps one of Jules Verne's least known novels. In this book, published in 1903, the author takes the reader on a journey of discovery of the West Indies by exploring these islands, which he had not yet mentioned in his books ; this is in line with Verne's idea of offering a fictional geography of the world.

Nine students from the Antillean School in London are the lucky recipients of travel grants from an unknown patron. The boys, of various nationalities, receive the prize of a cruise to the Caribbean islands from which they originate. Their journey is meticulously mapped out, starting with the Virgin Islands of Saint Thomas and Saint Croix, then Saint Martin, Saint Barthélemy, Antigua, Guadeloupe, Dominica, Martinique and Saint Lucia. Finally, Captain Paxton sets sail for the English island of Barbados, to thank the generous Englishwoman who had paid for their trip. However, pirates have secretly taken control of the ship, massacring the entire crew and sparing the children only in the hope of getting their hands on the money they are to receive on arrival.

Verne uses wide-ranging sources of documentation to describe the West Indies, quoting extracts from the *Universal Geography* by his contemporary Elisée Reclus, whose work he admired so much, as here in Barbados.



L'INVASION DE LA MER

Dans ce récit publié en 1905, l'année même de sa mort, Jules Verne reprend l'idée d'un authentique projet mené par l'ingénieur et géographe François-Elie Roudaire en Tunisie dans les années 1880. Dans la lignée du percement du canal de Suez par son compatriote Ferdinand de Lesseps (1869), le topographe avait imaginé refaire le lit d'une ancienne mer asséchée en creusant un canal depuis le golfe de Gabès jusqu'aux chotts afin d'irriguer une partie du désert du Sahara et refaire de cette région le « grenier à blé » qu'elle fût dans l'Antiquité.

Le projet avait initialement suscité un grand enthousiasme mais s'était heurté à d'importantes difficultés sur le terrain et au problème insurmontable de son coût. Verne écrit le roman de cette Mer saharienne dans lequel Monsieur de Schaller relance le projet d'irrigation du Sahara, censé améliorer le climat local, arroser le désert de pluies et organiser un fructueux commerce par bateau à vapeur.
Mais les tribus nomades de Touaregs peuplant la région ne l'entendent pas ainsi, eux qui survivent grâce aux caravanes de dromadaires et au commerce des dattes qui font la renommée de l'oasis de Gabès. Sous la bannière de leur chef Hadjar, ils organisent la résistance.

Ce livre en forme d'« écofiction » souligne la fascination de Jules Verne et de ses contemporains devant les grands aménagements du territoire imaginés à l'époque mais aussi leur précoce inquiétude face à ces transformations irréversibles capables de menacer l'équilibre de la Nature. « Décidément, les ingénieurs modernes ne respectent plus rien ! Si on les laissait faire, ils combleraient les mers avec les montagnes et notre globe ne serait qu'une boule lisse et polie comme un œuf d'autruche, convenablement disposée pour l'établissement de chemins de fer ! »

In this story, published in 1905, the very year of his death, Jules Verne takes up the idea of an real-life project undertaken by the engineer and geographer François-Elie Roudaire in Tunisia in the 1880s. Following the example of his compatriot Ferdinand de Lesseps' construction of the Suez Canal (1869), the topographer had imagined rebuilding the bed of an ancient dried-up sea by digging a canal from the Gulf of Gabès to the chotts in order to irrigate part of the Sahara desert and turn the region into the «breadbasket» it had been in ancient times.

Initially, the project had aroused great enthusiasm, but ran into major difficulties in the field and because of the insurmountable problem of its cost. In the novel, Verne writes about this Saharan Sea - Mr. de Schaller relaunches the Saharan irrigation project, which was supposed to improve the local climate, provide the desert with rain and establish a profitable steamship trade.
However, the nomadic Tuareg tribes living in the region did not see it that way, as their survival was based on the camel caravans and the date trade, for which the oasis of Gabès was renowned. Under the banner of their leader ,Hadjar, they organised resistance.

This book, in the form of «ecofiction,» highlights the fascination of Jules Verne and his contemporaries with the great developments of the territory that were imagined at that time, as well as their early concerns about these irreversible transformations, which could upset the balance of Nature.



LE PHARE DU BOUT DU MONDE

Pour les amateurs des cartonnages des éditions Hetzel, le phare qui figure au dos des romans de la collection des « Voyages extraordinaires » est le symbole du désir de Jules Verne d'éclairer chaque coin de cette terre, encore largement inexplorée, en se faisant le romancier du monde.

Le Phare du bout du monde est peut-être l'un de ses sujets les plus poétiques, avec *Le Rayon vert*. Verne conte la belle histoire de ce phare construit à l'extrémité de l'Amérique du Sud, à la pointe de la Terre de feu, sur l'île des États. En 1884, le gouvernement argentin avait construit sur un promontoire le Phare de San Juan del Savamento, bâtiment octogonal en bois chargé d'éclairer la voie aux navires qui passeraient d'un Océan à l'autre par le détroit de Le Maire.
Il était presque inévitable que Jules Verne s'empare du sujet - on connaît sa prédilection pour la mer et les îles, le Pacifique et la Magellanie, les tempêtes et les naufrages. Dans ce roman rédigé en 1901 et publié par son fils Michel après sa mort, il relate la vie de trois fidèles gardiens du phare, tombés à la merci de pirates naufrageurs. Ceux-ci tentent d'attirer les navires sur les rochers pour les piller en massacrant les équipages, et n'ont de cesse que de détruire le nouveau phare.

Dans la réalité, l'utilité de ce dernier était plutôt symbolique et d'autres phares mieux placés le remplacèrent bientôt ; le Phare du bout du monde fut abandonné à l'orée du XXe siècle, victime des ouragans et de cette contrée inhospitalière. Un film américain de 1971 avec Yul Brynner et Kirk Douglas s'inspire du livre de Jules Verne.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. À la suite de sa lecture du roman, un navigateur français, André Bronner, décide de se rendre sur les lieux pour connaître le destin de ce phare. Il vit quelques jours sur l'île dans des conditions très difficiles, en nouveau Robinson Crusoé. Admiratif de ce symbole d'espérance placé aux confins du monde et persuadé de l'importance de son rôle de refuge, Bronner organise une association pour reconstruire le Phare du bout du monde. C'est chose faite depuis 1998 et son exacte réplique orne depuis l'an 2000 le port des Minimes à La Rochelle, à 12 780 km de distance de l'original.

« Aussitôt, là-bas, sur le rivage, une lumière jaillit, dont le reflet dansa dans le sillage. Et l'aviso, s'éloignant sur la mer assombrie, semblait emporter avec lui quelques-uns des rayons innombrables que projetait de nouveau le Phare du bout du Monde. »



THE LIGHTHOUSE AT THE END OF THE WORLD

For fans of the books from the Hetzel publishing house, the lighthouse on the back of the novels in the «Extraordinary Journeys» collection is a symbol of Jules Verne's desire to illuminate every corner of this largely unexplored earth by making himself the novelist of the world.

The Lighthouse at the End of the World is perhaps one of his most poetic subjects, along with *The Green Ray.* Verne tells the delightful story of this lighthouse, which was built at the tip of South America, at the end of Tierra del Fuego, on Staten Island.
In 1884, the Argentine government had built the San Juan del Savamento Lighthouse on a promontory, an octagonal wooden building designed to light the way for ships passing from one ocean to the other through Le Maire Strait.
It was almost inevitable that Jules Verne would take up this subject - we are aware of his predilection for the sea and islands, the Pacific and Magellania, storms and shipwrecks. In this novel, written in 1901 and published by his son Michel after Verne's death, he recounts the lives of three loyal lighthouse keepers who fall prey to shipwrecking pirates. The pirates try to lure ships onto the rocks to plunder them by massacring the crews, and are determined to destroy the new lighthouse.

In reality, the usefulness of the lighthouse was rather symbolic, and it was soon replaced by other, better situated lighthouses; the Lighthouse at the End of the World was abandoned at the beginning of the 20th century, a victim of hurricanes and this inhospitable land. An American film made in 1971 featuring Yul Brynner and Kirk Douglas took inspiration from this book by Jules Verne.

However, the story does not end there. After reading the novel, a French sailor, André Bronner, decided to visit the island to find out what had happened to the lighthouse. He lived on the island for a few days in very difficult conditions, like a new Robinson Crusoe. In admiration of this symbol of hope on the edge of the world, and convinced of the importance of its role as a refuge, Bronner formed an association to rebuild the Lighthouse at the End of the World. This was carried out in 1998, and, since the year 2000, an exact replica has adorned the port of Les Minimes in La Rochelle, 12,780 km (7,941.12 miles) away from the original.



EN MAGELLANIE

C'est le dernier livre de Jules Verne, celui qui devait donner une forme de conclusion aux « Voyages extraordinaires ». L'écrivain en mûrit longuement l'idée, entre 1887 et 1904, désireux de conter une dernière aventure qui mettrait en scène ses thèmes favoris – la mer, l'île, le phare -, autour d'un héros solitaire épris de liberté.

Le livre parut en 1909 avec le titre modifié des *Naufragés du Jonathan* et un texte profondément remanié par son fils Michel. C'est le spécialiste Piero Gondolo della Riva qui retrouva le manuscrit de Jules Verne et publia la version originale en 1987.

Sur l'île Hoste, entre la Terre de Feu et le cap Horn, dans cet archipel d'îles et d'îlots qui forme la Magellanie, vit en solitaire un européen décidé à fuir l'humanité, surnommé le Kaw-djer par les Indiens, c'est-à-dire « le sauveur ». Avatar du capitaine Nemo dont il partage les origines mystérieuses et le rejet du monde, il conserve comme lui le désir d'aider son prochain, tel le bon génie des naufragés de *L'île mystérieuse.*

Mais l'indépendance du Kaw-djer et des Indiens est menacée par le traité des frontières de 1881 entre le Chili et l'Argentine qui se partagent la région, puis le naufrage du Jonathan sur l'île, avec un millier d'émigrants à destination de l'Afrique du sud. Le Kaw-djer ne peut refuser de prendre la tête de cette nouvelle colonie et travaille avec ardeur à sa prospérité.

Il entreprend en parallèle la construction d'un phare sur l'îlot du cap Horn dont il vient contempler les premiers rayons qui succèdent à ceux du soleil couchant : « Alors, dans son souvenir se réveilla sa vie passée, sa jeunesse studieuse, son âge mûr tout de lutte pour ses idées, le dédain qu'il conçut envers l'humanité, sa rupture avec ses semblables, son existence au milieu des Indiens de l'archipel magellanique… »

This was Jules Verne's last book, one that was to form a kind of conclusion to the «Extraordinary Journeys.» Verne thought about the idea for a long time between 1887 and 1904, wishing to recount a last adventure that would feature his favourite themes - the sea, islands, lighthouses – centred on a solitary hero who loved freedom.

The book was published in 1909 with the modified title *The Survivors of the Jonathan* and a text that was extensively revised by his son Michel. The specialist Piero Gondolo della Riva found Jules Verne's manuscript and published the original version in 1987.

On Hoste Island, between the Tierra del Fuego and Cape Horn, in the archipelago of islands and islets that make up Magellania, lives a solitary European who has decided to flee from humanity, nicknamed Kaw-djer by the Indians, that is to say «the saviour.» An avatar of Captain Nemo, whose mysterious origins and rejection of the world he shares, he retains, like Nemo, the desire to help his fellow man, like the castaways' guardian angel in *The Mysterious Island.*

However, the independence of Kaw-djer and the Indians is threatened by the border treaty of 1881 between Chile and Argentina, who share the region, followed by the sinking of the Jonathan on the island with a thousand emigrants bound for South Africa. Kaw-djer could not refuse to take charge of this new colony and worked hard to ensure its prosperity.



HISTOIRE DES GRANDS VOYAGES ET DES GRANDS VOYAGEURS

Cette remarquable trilogie, écrite par Jules Verne en collaboration avec son ami Gabriel Marcel, géographe attaché à la Bibliothèque nationale, a été publiée aux éditions Hetzel mais n'appartient pas à la série des « Voyages extraordinaires ». Elle a pour objet de retracer toute l'histoire des explorations maritimes de l'Antiquité à nos jours, sous le titre *La Découverte de la terre* : *Histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs*.

Le premier tome, *Les Premiers explorateurs*, paraît en 1878 et conte les destins de Marco Polo, Christophe Colomb, Vasco de Gama ou Magellan, de Cortès et des Conquistadores de l'Amérique centrale, des expéditions polaires, de Jacques Cartier, de Drake et de la guerre de course, des missionnaires et de la grande flibuste, de Champlain et La Salle.
En 1879, *Les Navigateurs du XVIIIe siècle* propose des développements sur le travail des astronomes et des cartographes, la guerre de course, Bougainville et le capitaine Cook, Dufresne, Kerguelen, La Pérouse et les navigateurs français, tous les explorateurs de l'Afrique, de l'Asie et des Deux Amériques.
En 1880, le troisième tome s'intéresse aux *Voyageurs du XIXe siècle* à l'aurore d'un siècle de découvertes, à l'exploration et à la colonisation de l'Afrique, au mouvement scientifique oriental et aux explorations américaines, aux circumnavigateurs français et étrangers avec Bougainville et Dumont d'Urville et s'achève sur les expéditions polaires.

Chaque volume était richement illustré de dessins, de fac-similés de documents anciens remarquables et de cartes. Le récit se lit comme un roman d'aventures et fait encore les délices des enfants et des amateurs. L'ensemble a été récemment réédité aux éditions Geo et aux éditions Paulsen.

This remarkable trilogy, written by Jules Verne in association with his friend Gabriel Marcel, a geographer attached to the National Library, was published by Hetzel, but does not belong to the «Extraordinary Voyages» series. It aims to retrace the entire history of maritime exploration from antiquity to the present day, under the title of *Celebrated Travels and Travellers - The Exploration of the World.*

The first volume, *The First Explorers*, was published in 1878. It tells the story of Marco Polo, Christopher Columbus, Vasco de Gama and Magellan, of Cortes and the Conquistadores of Central America, of polar expeditions, of Jacques Cartier, of Drake and commerce raiding, of missionaries and buccaneers, Champlain and La Salle.
In 1879, *Great Navigators of the Eighteenth Century* offered further information on the work of astronomers and cartographers, commerce raiding, Bougainville and Captain Cook, Dufresne, Kerguelen, La Pérouse and the French navigators, and all the explorers of Africa, Asia, and North and South America.
In 1880, the third volume was published, featuring *Great Explorers of the Nineteenth Century*, at the dawn of a century of discoveries, the exploration and colonisation of Africa, the oriental scientific movement and the American explorations, the French and foreign circumnavigators with Bougainville and Dumont d'Urville, ending with the polar expeditions.
Each volume was richly illustrated with drawings and facsimiles of remarkable old documents and maps. The account reads like an adventure novel and is still delights both children and enthusiasts. The set has recently been republished by Geo and Paulsen.



LES SAINT-MICHEL

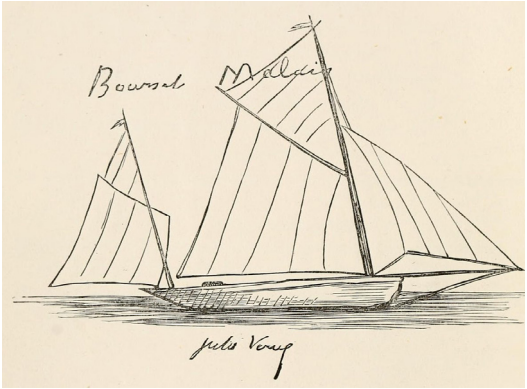
L'image d'un Jules Verne écrivant ses romans enfermé dans son cabinet de travail à Paris ou à Amiens et ne voyageant qu'à travers la lecture des bulletins de la Société de Géographie est loin de correspondre à la réalité. Il fit d'abord deux grands voyages dans sa jeunesse, en Angleterre et en Ecosse (1859) puis un autre qui le mena en Allemagne, en Suède, en Norvège et au Danemark (1861). En 1867, il traversa l'Atlantique à bord du *Great Eastern* avec son frère Paul pour aller à New York et jusqu'aux chutes du Niagara.

Pour s'évader de Paris, il louait régulièrement une maison au Crotoy, dans la baie de Somme. Il acquit là son premier bateau en 1868, le *Saint-Michel I*, un bourcet-malet, petit voilier typique conçu pour la pêche dont il fit aménager la cabine. Il sillonna la Manche, de Saint-Malo à Calais en poussant jusqu'à Londres, parfois allongé sur le pont pour écrire quelques pages de *Vingt mille lieues sous les mers*. Il remonta même la Seine jusqu'à Paris, s'amarrant sous le pont des Arts, au pied des bureaux de son éditeur Hetzel.

Il s'en sépara en 1876 pour acquérir le *Saint-Michel II*, un cotre de plaisance construit sur les plans d'une « hirondelle de la Manche », ces bateaux pilotes utilisés pour guider les navires marchands dans les ports. Son exacte réplique a été construite à Nantes par l'association « La Cale 2 l'île » entre 2005 et 2011.

Lors d'un retour à Nantes, l'écrivain croisa le futur *Saint-Michel III*, un superbe steam-yacht de 31 mètres de longueur à la coque en acier, conduit par un équipage de 9 hommes. Il l'acheta en 1877 pour mener de longues croisières en Atlantique et en Méditerranée, dans la Mer du nord et la Baltique. Il s'en séparera avec regret en 1886 pour éponger les dettes de son fils Michel.

Pour ces indispensables équipées, Jules Verne était le plus souvent accompagné de son frère Paul et de ses garçons, du fils de son éditeur, Louis-Jules Hetzel et de son propre fils Michel. « Quel bateau et quels voyages en perspective ! La Méditerranée, la Baltique, la mer du nord, aussi bien Constantinople que Saint-Pétersbourg, la Norvège, l'Islande… et pour moi quel champ d'impressions et que d'idées à récolter. » écrivait Jules Verne à son éditeur Hetzel en 1877.



THE SAINT-MICHEL

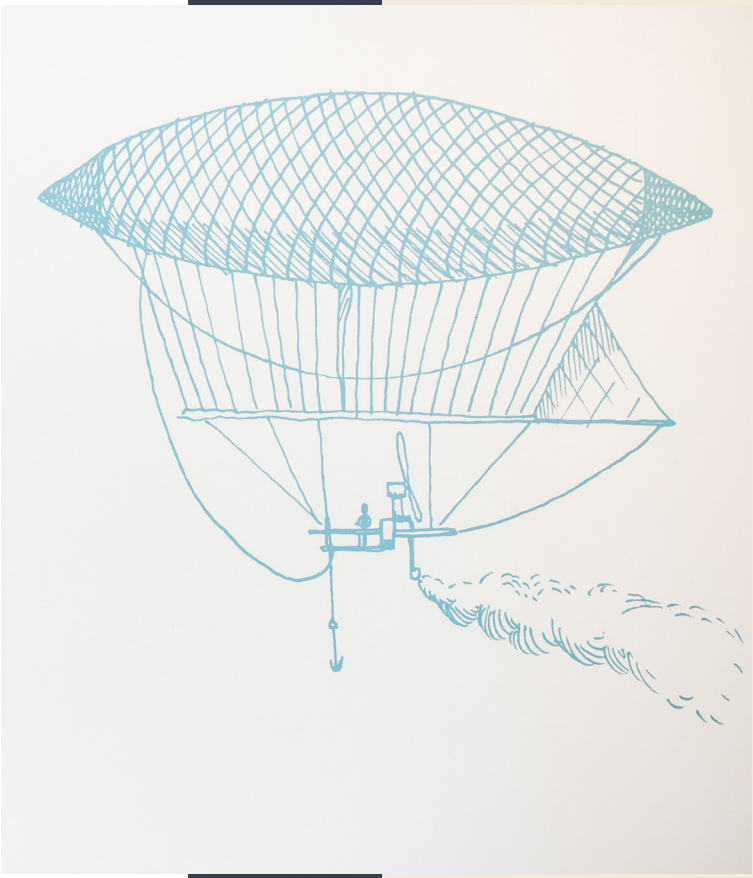
The image of Jules Verne writing his novels in his study in Paris or Amiens and travelling only by reading the bulletins of the Geographical Society is far from the truth. He first made two major trips in his youth, to England and Scotland (1859) and then another that took him to Germany, Sweden, Norway and Denmark (1861). In 1867 he crossed the Atlantic on the Great Eastern with his brother Paul, to New York and the Niagara Falls.

To escape from Paris, he regularly rented a house in Le Crotoy, in the Bay of the Somme. He acquired his first boat there in 1868, the Saint-Michel I, a bourcet-malet, a typical small sailing boat designed for fishing, the cabin of which he had fitted out. He sailed on the English Channel, from Saint-Malo to Calais and as far as London, sometimes lying on the deck to write a few pages of *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*. He even sailed up the Seine to Paris, mooring under the Pont des Arts, at the foot of the offices of his publisher Hetzel.

In 1876, he gave up this boat, and acquired the *Saint-Michel II*, a pleasure cutter built on the plans of a «Channel swallow,» the pilot boats used to guide merchant ships in ports. An exact replica was built in Nantes between 2005 and 2011 by the association «*La Cale 2 l'île.*»

On a return trip to Nantes, the writer came across the future *Saint-Michel III*, a superb 31-metre steel-hulled steam yacht manned by a crew of nine. He bought her in 1877 to undertake long cruises in the Atlantic and the Mediterranean, in the North Sea and the Baltic. He sadly parted with her in 1886 to pay off his son Michel's debts.

On these essential trips, Jules Verne was most often accompanied by his brother Paul and his sons, the son of his publisher, Louis-Jules Hetzel, and his own son, Michel. «What a boat and what a journey! The Mediterranean, the Baltic, the North Sea and Constantinople, as well as St. Petersburg, Norway and Iceland ... and for me, what a wealth of impressions and ideas to collect,» wrote Jules Verne to his publisher Hetzel in 1877.



ÉTAGE 2
LES VOYAGES INSOLITES

FLOOR 2
UNUSUAL TRIPS

« Mon but a été de dépeindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans. Et en même temps, j'ai essayé d'atteindre un idéal de style. »

Jules Verne

« Je ne sais pas si les mondes sont habités, et, comme je ne le sais pas, je vais y voir ! »

Michel Ardan, dans *De la Terre à la Lune* de Jules Verne



MAÎTRE ZACHARIUS OU L'HORLOGER QUI AVAIT PERDU SON ÂME

« Moi, maître Zacharius, je suis bien le créateur de toutes ces montres que j'ai fabriquées ! C'est bien une partie de mon âme que j'ai enfermée dans chacune de ces boîtes de fer, d'argent ou d'or ! Chaque fois que s'arrête une de ces horloges maudites, je sens mon cœur qui cesse de battre, car je les ai réglées sur ses pulsations ! »

À Genève, sur la petite île centrale jetée au milieu du Rhône, au pied du lac Léman, vit un vieil horloger nommé maître Zacharius dans une étrange maison sur pilotis à l'aspect vétuste. Son nom est célèbre dans toute la Suisse de la Réforme pour avoir inventé le système horloger de l'échappement et pour la qualité de ses montres sur lesquelles la signature de leur créateur assure un immense succès. Mais un jour, toutes les horloges qu'il a fabriquées cessent brusquement de fonctionner et les clients mécontents renvoient de toutes parts leurs montres arrêtées.

Le mystère est d'autant plus grand que le génial savant avait rythmé les pulsations des machines sur les battements de son propre cœur. Cette sorcellerie fait l'orgueil de Zacharius qui se prend pour le maître du Temps. Désormais confronté au chantage du maléfique Pittonaccio, il est prêt à lui vendre son âme et sa fille, la douce Gérande et entreprend une haletante course-poursuite à travers le Valais.

Jules Verne fait revivre le mythe du Docteur Faust dans ce conte fantastique de jeunesse qui révèle tout son talent et dont l'écriture est inspirée par ses maîtres, E.T.A. Hoffmann et Edgar Poe.

In Geneva, on a small central island in the middle of the Rhone, by the side of Lake Geneva, an old clockmaker named Master Zacharius lives in a strange, dilapidated-looking house on stilts. His name is famous throughout Reformation Switzerland for inventing the escapement clock system and for the quality of his watches, on which the signature of their creator ensures huge success. However, one day, all the clocks he made suddenly ceased to work, and his disgruntled customers from all over the place send back their watches, which have all stopped.

The mystery is all the greater because the genius scientist had set the rhythm of the watches to the beat of his own heart. This sorcery was the pride of Zacharius, who believed himself to be the master of Time. Now confronted with blackmail by the evil Pittonaccio, he is prepared to sell his soul and his daughter, the sweet Gérande, to him and sets off on a breathless chase through the Valais.

In this fantasy tale from his youth, Jules Verne revives the myth of Doctor Faustus, displaying all his talent and inspired by his masters, E.T.A. Hoffmann and Edgar Allen Poe.

VOYAGES ET AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS



« Je viens de donner un coup de collier digne d'un percheron croisé d'un normand. […] Je suis en plein dans mon sujet par 80° de latitude et 40° centigrades au-dessous de zéro. Je m'enrhume rien qu'en écrivant. »
Lettre de Jules Verne à Hetzel, 26 juin 1863.

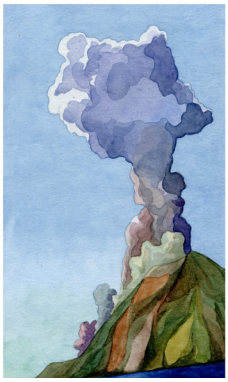
Pour son deuxième roman de la série des « Voyages extraordinaires », Jules Verne choisit de raconter la folle entreprise du capitaine Hatteras, énergique marin anglais décidé à devenir le premier homme à atteindre le Pôle Nord. Publié en 1866, après le succès de *Cinq semaines en ballon*, le livre reprend la thématique polaire d'une nouvelle inédite, *Un hivernage dans les glaces*, pour laquelle Verne montra par la suite une insistante prédilection.

L'épopée d'Hatteras et de ses compagnons est d'une violence effrayante. À bord du navire le *Forward*, ils vont lutter avec une énergie surhumaine contre le froid, les maladies, le désespoir et les mutineries dans des scènes d'un réalisme saisissant, extraites de témoignages et de journaux historiques glanés par Jules Verne.
Son génie est d'y adjoindre l'exaltation de l'Aventure jusque dans ses plus horribles aspects, la fascinante folie d'un homme obsédé par une idée fixe, et l'hommage poétique rendu à une nature hostile mais souverainement belle.
« Et nul ne me donnera jamais honte de répéter que les *Aventures du capitaine Hatteras* sont un chef-d'œuvre. »
Julien Gracq, *Lettrines*

«I have just made an effort worthy of a Percheron crossed with a Normandy Cob. I am right in the thick of my subject at 80° latitude and 40° centigrade below zero. I catch a cold just by writing.»
Letter from Jules Verne to Hetzel, 26 June 1863.

For his second novel in the series of «Extraordinary Journeys,» Jules Verne chose to tell the tale of the crazy venture of Captain Hatteras, an energetic English sailor who was determined to become the first man to reach the North Pole. Published in 1866, following the success of *Five Weeks in a Balloon*, the book takes up the polar theme of an unpublished short story, *Winter in the Ice*, for which Verne later showed a marked predilection.

The epic tale of Hatteras and his companions is frighteningly violent. Aboard the ship *Forward*, they fight with superhuman energy against the cold, disease, despair and mutiny, in scenes of striking realism, taken from historical accounts and diaries gleaned by Jules Verne.
His genius is combining the excitement of adventure in its most horrific aspects, the fascinating madness of a man obsessed by a fixed idea, and poetic homage paid to Nature that is hostile but supremely beautiful.
«And no one will ever make me ashamed to repeat that the *Adventures of Captain Hatteras* is a masterpiece.»
Julien Gracq, *Lettrines*



VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

« Une vaste nappe d'eau, le commencement d'un lac ou d'un océan, s'étendait au delà des limites de la vue. Le rivage, largement échancré, offrait aux dernières ondulations des vagues un sable fin, doré et parsemé de ces petits coquillages où vécurent les premiers êtres de la création. »

Le troisième roman de Jules Verne envoie ses héros à la découverte du cœur de la Terre avant de les lancer vers la Lune et plus tard dans l'exploration géographique du monde entier. *Le Voyage au centre de la terre*, publié en 1864, est une descente verticale vers l'inconnu, où l'homme va chercher son histoire originelle tout autant qu'un nouvel espace à conquérir.

Le professeur Otto Lidenbrock appartient à la lignée de ces savants excentriques qui peuplent les romans de Jules Verne. Géologue génial et minéralogiste distingué, il est habité d'une soif de connaissance et de cette démesure nécessaire pour entreprendre le plus merveilleux des voyages. Après la lecture d'un parchemin runique codé révélant le chemin pour arriver au centre de la lettre à partir du cratère d'un volcan islandais éteint, il entraîne son neveu Axel dans son équipée : « Regarde, me dit-il, et regarde bien ! Il faut prendre des leçons d'abîme ! »

Verne entraîne son lecteur à leur suite dans cette quête initiatique à travers les couches géologiques de l'écorce terrestre où il alterne avec brio les épisodes riches en aventures et les savantes digressions sur les avancées les plus récentes de la paléontologie et de la géologie. La découverte d'une immense mer intérieure, le spectacle du combat de deux monstres préhistoriques, la scène du cimetière souterrain ou encore la vue d'un mystérieux ancêtre géant gardant un troupeau de mastodontes sont autant d'épisodes de cette anamnèse qui restera comme une éblouissante odyssée souterraine.

L'auteur se garde bien de paraître par trop invraisemblable et n'hésite pas à conclure, en interrompant le *Voyage* par une opportune éruption qui fait réapparaître les protagonistes à Stromboli. Comme l'a souligné Jean-Luc Steinmetz dans son édition pour la Pléiade, ce roman restera comme le modèle inégalé du genre et dégage une poésie hallucinatoire aux accents rimbaldiens.
« Aux côtés, rien que l'épaisseur du globe. Peut-être les gouffres d'azur, des puits de feu. C'est peut-être sur ces plans que se rencontrent lunes et comètes, mers et fables. »



JOURNEY TO THE CENTRE OF THE EARTH

In Jules Verne's third novel, he sends his heroes off to discover the heart of the Earth, before launching them to the Moon, and then on a geographical exploration of the whole world. Journey to the *Centre of the Earth*, published in 1864, is a vertical descent into the unknown, where Man seeks his original history, as well as a new space to conquer.

Professor Otto Lidenbrock belongs to a lineage of eccentric scientists who populate the novels of Jules Verne. A brilliant geologist and distinguished mineralogist, he is driven by a thirst for knowledge and by the excesses required to undertake the most amazing journeys. After reading a coded runic parchment, which reveals a path to the centre of the Earth from the crater of an extinct Icelandic volcano, he takes his nephew Axel with him on his team - «Look,» he says, «and look carefully! You have to learn lessons from the abyss!»

Verne takes his reader along with them on this initiatory quest through the geological layers of the earth's crust, where he brilliantly alternates episodes rich in adventure with learned digressions on the most recent advances in palaeontology and geology. The discovery of a huge inland sea, the spectacle of two prehistoric monsters fighting, the scene of the underground cemetery and the sight of a mysterious giant ancestor guarding a herd of mastodons are all episodes in this anamnesis, which will remain a dazzling underground odyssey.

The author is careful not to appear too implausible and doesn't hesitate to conclude by interrupting the *Journey* with a timely eruption that leads the protagonists to reappear in Stromboli. As Jean-Luc Steinmetz pointed out in his edition for la Pléiade, this novel would remain as an unequalled model of the genre and emanates a dreamlike poetry with Rimbaldian accents.



DE LA TERRE À LA LUNE

« Une détonation épouvantable, inouïe, surhumaine, dont rien ne saurait donner une idée, ni les éclats de la foudre, ni le fracas des éruptions, se produisit instantanément. Une immense gerbe de feu jaillit des entrailles du sol comme d'un cratère. La terre se souleva, et c'est à peine si quelques personnes purent un instant entrevoir le projectile fendant victorieusement l'air au milieu des vapeurs flamboyantes. »

Jules Verne aurait assisté en personne au lancement de l'une de nos fusées modernes au Cap Canaveral qu'il n'aurait pu mieux décrire ce spectacle inouï. La réputation de son esprit visionnaire qui l'a fait surnommer le « créateur de la Science Fiction » tient pour beaucoup à ce roman fondateur, *De la Terre à la Lune*, publié en 1865.

S'appuyant sur l'engouement populaire suscité à son époque par la conquête des airs et les écrits scientifiques de François Arago ou de Camille Flammarion, aidé de son cousin Henri Garcet, professeur de mathématiques au lycée Henri IV et inspiré par une nouvelle d'Edgar Poe, Jules Verne est le premier à écrire le roman de la Lune et à lancer ses héros sur orbite.

Il a fixé pour toujours cette incroyable aventure humaine menée par trois pionniers de l'espace, les Américains Barbicane et Nicholl, bientôt rejoints par le flamboyant français Michel Ardan - directement inspiré par son ami l'aéronaute et photographe Paul Nadar. Il mêle les plus fines connaissances astronomiques aux derniers progrès techniques et industriels permettant la fabrication du canon propulseur, la Columbiad et s'avère prophétique sur le rôle central des Etats-Unis dans l'aventure lunaire, le départ depuis la Floride à vingt kilomètres de Cap Canaveral, l'importance des enjeux financiers et des progrès balistiques dus à la guerre de Sécession ou encore l'amerrissage dans le Pacifique.
Jules Verne réussit à nouveau l'alliance géniale de la science et de l'imaginaire possible, grâce aussi à un ton distancié légèrement ironique, ici dévoilé par son sous-titre - « Trajet direct en 97 heures et 20 minutes ». Son *Objectif lune* est atteint et semble avoir inspiré jusqu'aux dessins d'Hergé pour Tintin.

If Jules Verne had been present at the launch of one of our modern rockets at Cape Canaveral, he could not have described this unbelievable spectacle better. The reputation of his visionary spirit, which led to his being called the «creator of Science Fiction,» owes much to this seminal novel, *From the Earth to the Moon*, which was published in 1865.

He immortalised this incredible human adventure, led by three space pioneers, the Americans Barbicane and Nicholl, soon joined by the flamboyant Frenchman Michel Ardan, who was directly inspired by his friend the aeronaut and photographer PaulNadar. It combines the best astronomical knowledge with the latest technical and industrial progress, making possible the manufacture of the Columbiad propellant cannon, and proved to be prophetic with regard to the central role of the United States in the lunar adventure, the departure from Florida, twenty kilometres from Cape Canaveral, the importance of financial issues and progress in ballistics due to the Civil War, as well as the water landing in the Pacific.
Jules Verne once again succeeds in combining science and imagination in an ingenious way, thanks also to a slightly ironic distanced tone, revealed here by its subtitle - «*A Direct Journey in 97 Hours and 20 Minutes.*» Its *Objective Moon* is achieved and even seems to have inspired Hergé's drawings for Tintin.



AUTOUR DE LA LUNE

Après avoir laissé ses trois héros en route vers la Lune à bord de leur wagon de métal dans *De la Terre à la Lune*, Jules Verne, près de quatre ans plus tard, offre enfin la suite tant attendue à ses lecteurs. Publié en 1869, le titre de ce deuxième tome ne laisse place à aucune ambiguïté : l'écrivain se refuse à faire descendre les ancêtres d'Apollo 8 sur le satellite. On ne marchera pas encore sur la Lune.

Désireux avant tout de « faire vrai », Verne se tient toujours au plus près des connaissances scientifiques les plus avancées de son époque et fait relire chacune de ses équations par son cousin, le mathématicien Henri Garcet. Il s'interdit toute transgression trop importante, comme les détails d'une rencontre avec les Sélénites ou même les délices d'une robinsonnade lunaire. Mais en bon poète, il s'autorise quelques énormités et introduit la mythologie et la littérature pour décrire les beautés de cet astre qui reçoit « la rêverie millénaire de l'humanité » (Jacques-Rémi Dahan).

Barbicane, Nicholl et Ardan se retrouvent en huis-clos dans leur capsule en compagnie des chiens Diane et Satellite et connaissent les expériences de l'apesanteur ou du manque d'oxygène, quand, lecteurs de la savante *Mapa Selenographica* de Beer et de Moedler, ils ne profitent pas du spectacle de l'observation des cratères et des éruptions lunaires. Mais une collision avec un bolide enflammé fait à nouveau dévier leur trajectoire et les précipite vers la Terre.

Jacques Offenbach en tira un opéra féerie à succès en 1875. D'autres romanciers ne se priveront pas de franchir allègrement les frontières de la réalité comme H.G. Wells, admirateur de Jules Verne mais soucieux de dépasser les romans d'anticipation de son rival par de pures œuvres imaginatives de science-fiction, tels *La machine à explorer le temps* ou *La Guerre des mondes*.

After leaving his three heroes on their way to the Moon in a metal wagon in From the Earth to the Moon, Jules Verne finally offered his readers a long-awaited sequel, almost four years later. The title of this second volume, published in 1869, leaves no room for ambiguity - the writer refuses to send the forerunners of Apollo 8 down onto the satellite. No-one will be walking on the Moon yet!

Wishing above all to «make it real,» Verne still kept as close as possible to the most advanced scientific knowledge of his time and had each of his equations reread by his cousin, the mathematician Henri Garcet. He refrains from any major transgressions, such as the details of an encounter with the Selenites or even the delights of a lunar Robinsonade. However, as a good poet, he allows himself a few excesses and introduces mythology and literature to describe the beauties of this star, which is the subject of «the millennial reverie of humanity» (Jacques-Rémi Dahan).

Barbicane, Nicholl and Ardan find themselves enclosed in their capsule with the dogs Diane and Satellite. They experience weightlessness and lack of oxygen while, as readers of the learned *Mapa Selenographica* by Beer and Moedler, they are not enjoying the spectacle of observing the lunar eruptions and craters. However, a collision with a fireball causes them to deviate from their trajectory once again and sends them rushing back to Earth.

Jacques Offenbach based a successful fairy-tale opera on this story in 1875. Other novelists did not hesitate to cross the boun daries of reality, such as H.G. Wells, who was an admirer of Jules Verne but was keen to go beyond his rival's prophetic novels with purely imaginative works of science fiction, such as *The Time Machine* and *The War of the Worlds*.



UNE FANTAISIE DU DOCTEUR OX

« Comprenez donc : une ville où depuis un siècle il n'y a pas eu une l'ombre de discussion, où les charretiers ne jurent pas, où les cochers ne s'injurient pas, où les chevaux ne s'emportent pas, où les chiens ne mordent pas, où les chats ne griffent pas ! Une ville dont le tribunal de simple police chôme d'un bout de l'année à l'autre ! Une ville où l'on ne se passionne pour rien, ni pour les arts, ni pour les affaires ! Une ville où les gendarmes sont à l'état de mythes, et dans laquelle pas un procès-verbal n'a été dressé en cent années ! Une ville enfin où, depuis trois cents ans, il ne s'est pas donné un coup de poing, ni échangé une gifle ! Vous comprenez bien, maître Ygène que cela ne peut pas durer et que nous modifierons tout cela. »

Le désarroi du Docteur Ox est palpable dans cette tirade prononcée devant son assistant Ygène – on aura noté le jeu de mots fait avec leurs deux noms. Le génial savant est décidé à mettre fin à la passivité des Quiquendoniens, ces bourgeois flamands par trop paisibles à son goût, en diffusant par l'éclairage de leur ville un gaz oxy-hydrique capable de transformer les habitants en adversaires hargneux.

Jules Verne s'en donne à cœur joie dans cette nouvelle fantaisiste publiée en 1874 chez Hetzel dans un recueil composé avec d'autres écrits plus anciens comme *Maître Zacharius*, *Un Hivernage dans les glaces* et *Un Drame dans les airs*. Il la lut pour la première fois en public à l'Hôtel de ville d'Amiens et elle fut ensuite publiée en feuilleton dans le *Journal d'Amiens*.

Le Docteur Ox, comme le décrit son auteur, est un « véritable excentrique échappé d'un volume d'Hoffmann » et remplit à merveille son rôle de savant fou. Jacques Offenbach en tira un nouvel opéra bouffe en 1877, juste après le succès de son adaptation du *Voyage dans la Lune*.

Doctor Ox's dismay is palpable in this tirade, delivered in front of his assistant Ygen - note the pun on both their names. The brilliant scientist is determined to put an end to the passivity of the Quiquendonians, Flemish bourgeois who are too peaceful for his taste, by diffusing an oxy-hydrogen gas through the town's lighting system; this gas would transform the inhabitants into snarling adversaries.

Jules Verne has a field day with this fantasy story, published in 1874 by Hetzel in a collection that includes older works such as *Master Zacharius, Winter in the Ice* and *A Drama in the Air*. He read it in public for the first time at Amiens Town Hall and it was subsequently serialised in the *Journal d'Amiens*.

Doctor Ox, as the author describes him, is a 'true eccentric from a tome of Hoffmann' and fulfils his role as a mad scientist to perfection. Jacques Offenbach produced a new comic opera based on the story in 1877, just after the success of his adaptation of *Journey to the Moon*.



LE PAYS DES FOURRURES

Dans ce roman publié en 1873, Jules Verne conjugue plusieurs de ses thèmes de prédilection. Il relate une aventure polaire dans les contrées du Grand Nord canadien, un pays qu'il affectionne particulièrement et où il imagine sa première robinsonnade, avant l'écriture de *L'île mystérieuse*.

Une expédition de chasseurs et d'officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson (*Hudson Bay Company*) part construire un fort au-delà du cercle polaire, au nord du 70e parallèle. Le projet des trappeurs est d'établir un nouveau comptoir au milieu d'une abondante réserve d'animaux à fourrures - hermines, martres, visons, castors, renards bleus et argentés, lynx et autres zibelines. L'astronome Thomas Black s'est joint à eux pour observer à loisir l'éclipse solaire totale prévue le 18 juillet 1860.
Mais un tremblement de terre survient pendant l'hivernage, détachant leur fort du continent, en réalité construit sur ce qui n'était qu'un glaçon recouvert d'alluvions. Le lieutenant Jasper Hobson, l'exploratrice Paulina Barnett - inspirée par la célèbre voyageuse Adèle Hommaire de Hell, membre de la Société de géographie de France, et leurs amis se retrouvent à la dérive, entourés d'animaux affamés et entraînés par les courants du Sud vers des mers plus chaudes qui feront fondre leur iceberg.

Isolés sur une île errante et prêts à affronter les plus grandes souffrances, tous les personnages - hormis le savant astronome, déprimé par son éclipse devenue partielle, se laissent toucher par la sublime beauté de ces régions boréales : « De ces contrées polaires elle [Paulina] n'extrayait que l'émouvante poésie dont les sagas ont perpétué la légende, et que les bardes ont chantée dans les temps ossianiques. »

In this novel published in 1873, Jules Verne combines several of his favourite themes. He recounts a polar adventure in the Canadian Far North, a country of which he was particularly fond and where he set his first Robinsonade, before going on to write The *Mysterious Island*.

An expedition of hunters and officers from the Hudson Bay Company sets out to build a fort beyond the Arctic Circle, in the 70th parallel north. The trappers' plan is to establish a new trading post amidst an abundant supply of fur-bearing animals - ermines, martens, minks, beavers, blue and silver foxes, lynxes and sable. The astronomer Thomas Black joins them to observe the total solar eclipse, scheduled for 18 July 1860, at his leisure.
However, an earthquake occurs during the winter, separating their fort from the mainland; it was actually built on what had been an alluvial ice sheet. Lieutenant Jasper Hobson, the explorer Paulina Barnett - inspired by the famous traveller Adèle Hommaire de Hell, a member of the Geographical Society of France - and their friends find themselves adrift, surrounded by starving animals and swept by southern currents towards warmer seas that would melt their iceberg.

Marooned on a floating island and ready to face the greatest suffering, all the characters - except the astronomer, who is depressed by the eclipse, which is now only partial - are touched by the sublime beauty of these boreal regions.



HECTOR SERVADAC

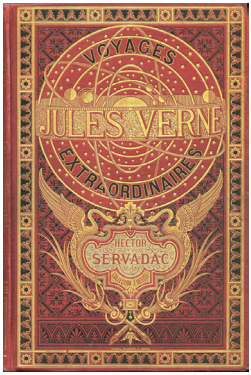
« Aujourd'hui, dans Hector Servadac, M. J. Verne continue cette série par un voyage à travers le monde solaire. Il dépasse de beaucoup cette fois l'orbite lunaire, et transporte ses lecteurs à travers les trajectoires des principales planètes jusqu'au-delà de l'orbite de Jupiter. C'est donc un roman « cosmographique ». L'extrême fantaisie s'y allie à la science sans l'altérer. »

Pour ce roman paru en 1877 dans la collection des « Voyages extraordinaires », juste après le succès de *Michel Strogoff*, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel a exceptionnellement ajouté une préface pour rassurer les lecteurs perplexes. Car après la réception favorable de son diptyque lunaire, Verne semble s'être laissé entraîner dans un véritable récit de science fiction.

Une comète entre en collision avec la Terre et lui arrache violemment une portion de la Méditerranée, avec des morceaux de Gibraltar, de la Sardaigne et des côtes algériennes. Elle poursuit sa route dans l'espace avec quelques humains restés bien malgré eux sur ces débris et qui réalisent avec peine ce qui leur arrive. Cette petite colonie est constituée du capitaine français Hector Servadac et de son ordonnance montmartroise Ben-Zouf, du distingué savant Palmyrin Rosette, du comte Timascheff, du lieutenant Procope, et de quelques autres voyageurs de nationalités diverses.

Ensemble, ces nouveaux Robinsons de l'espace découvrent le monde solaire de près, frôlant Vénus, captant un astéroïde, s'approchant de Jupiter et même de Saturne, de ses huit lunes et de son triple anneau. L'ensemble est traité avec beaucoup d'humour et de fantaisie et l'on suit avec plaisir les péripéties qui s'enchaînent au cours de ces deux ans de voyage halluciné sur la comète Gallia.
On se prend à rêver de rejoindre ces astronomes involontaires pour admirer les beautés du système solaire et les pluies d'étoiles filantes, sur cette comète où la vie consiste à profiter de la chaleur dispensée par un volcan en éruption pour s'abriter du froid sidéral et à s'initier aux joies du patinage artistique sur la Mer Méditerranée.

Ce voyage dans le monde solaire imaginé par Jules Verne prévoit avec un siècle et demi d'avance le programme des sondes Voyager de la NASA et l'exploration de la comète Tchouri par la sonde Rosetta.



HECTOR SERVADAC

Exceptionally, for this novel, which appeared in 1877 in the «Extraordinary Journeys» collection, shortly after the success of *Michel Strogoff*, the publisher Pierre-Jules Hetzel added a preface to reassure perplexed readers. After the favourable reception of his lunar diptych, Verne seems to have allowed himself to be carried away by a real science fiction story.

A comet collides with the Earth and violently rips off part of the Mediterranean, with pieces of Gibraltar, Sardinia and the Algerian coast. It continues its journey through space with a few humans who have remained on the debris in spite of themselves and who are struggling to come to terms with what is happening to them. This small colony is comprised of the French captain Hector Servadac and his Montmartre-based orderly Ben-Zouf, the distinguished scientist Palmyrin Rosette, Count Timascheff, Lieutenant Procope, and a few other travellers of various nationalities.

Together, these new Robinsons of space discover the solar world at close hand, passing near Venus, catching an asteroid, approaching Jupiter and even Saturn, with its eight moons and triple ring. The whole adventure is treated with a great deal of humour and fantasy and we follow with pleasure the adventures that follow on from each other during these two years of crazy travel on the comet Gallia.
We dream of joining these involuntary astronomers to admire the beauty of the solar system and the showers of shooting stars on this comet, where life consists of taking advantage of the warmth provided by an erupting volcano to take shelter from the stellar cold and experiencing the joys of figure skating on the Mediterranean Sea.
Jules Verne's fantasy journey into the solar world foretells NASA's Voyager probe programme and the exploration of the comet Chouri by the Rosetta probe 150 years later.



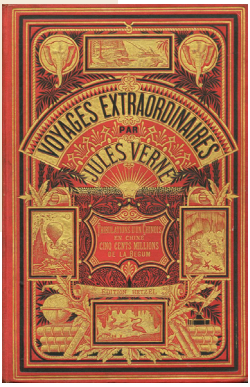
LES CINQ CENTS MILLIONS DE LA BÉGUM

Verne écrivit ce roman publié en 1879 à partir d'un manuscrit de l'écrivain communard Paschal Grousset vendu à son éditeur Hetzel. Il réussit parfaitement à s'approprier l'histoire et à travailler son style, si bien que le livre se fond très bien avec les autres « Voyages extraordinaires ». Pierre-Jules Hetzel ne s'y trompe pas et apprécie les trouvailles imaginatives de son auteur fétiche : « L'expérience du boulet qui ne tombe plus sera une bonne chose à introduire dans le livre et le vernerise. » (Lettre du 17 octobre 1878). Il entend sans doute par ce néologisme que son idée restitue à merveille la fantaisie habituelle des romans verniens.

L'histoire est écrite à la façon d'une uchronie, un genre d'utopie historique. Verne décrit le conflit opposant deux cités modèles ambivalentes, fondées par les héritiers d'une fortune léguée par la richissime veuve d'un rajah. La Franceville du Docteur Sarrasin est construite au bord de l'océan Pacifique dans l'État de l'Oregon et obéit aux règles les plus parfaites de l'hygiénisme. Construite de façon ordonnée selon un modèle d'urbanisme précis, la ville procure avec abondance l'air et la lumière nécessaires à la santé des habitants et veille à donner la meilleure éducation à ses jeunes citoyens pour devenir une sorte de nouvelle Athènes.

Mais son bonheur se voit menacé par les visées guerrières de l'ingénieur allemand Herr Schultze, concepteur de Stahlstadt, la « Cité de l'Acier ». C'est en réalité une sorte d'immense usine à canons, inspirée de Krupp et annonciatrice de Kafka, totalement déshumanisée. Schultze braque un immense canon d'une puissance exceptionnelle sur Franceville avec l'intention de la détruire. Heureusement, ses calculs s'avèrent erronés et son gigantesque obus réussit seulement à doter la Terre d'un nouveau satellite.

Jules Verne profite de ce récit pour régler ses comptes avec l'adversaire prussien après la guerre de 1870 et son imagination visionnaire lui fait déjà prévoir les bombardements de demain : « Pensez un peu à ce que ce serait, si j'arrivais à obtenir un tir silencieux ! Cette mort subite, arrivant sans bruit à cent mille hommes à la fois, par une nuit calme et sereine ! »



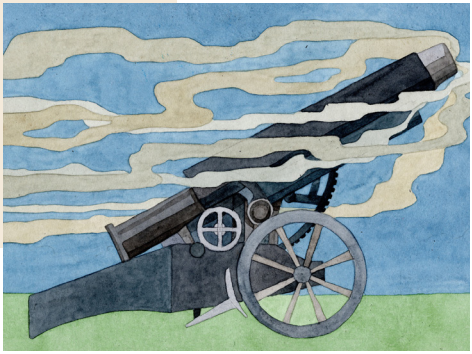
THE BÉGUM'S FORTUNE

Verne based this novel, published in 1879, on a manuscript by the Communard writer Paschal Grousset, which had been purchased by his publisher, Hetzel. He succeeded in making the story his own and in working on his style, so the book fits in very well with the other «Extraordinary Journeys.»
Pierre-Jules Hetzel was not disappointed and appreciated his favourite author's imaginative ideas: «The experience of the cannonball that no longer falls will be a good thing to introduce into the book and will vernerise it.» (Letter of 17 October 1878). By this neologism he probably means that his idea perfectly recreates the usual fantasy of Vernian novels.

The story is written in the style of an uchronia, a kind of historical utopia. Verne describes the conflict between two ambivalent model cities, founded by the heirs to a fortune bequeathed by the wealthy widow of a rajah. Dr. Sarrasin's Franceville is built on the Pacific Ocean in the state of Oregon and conforms to the strictest rules of hygienism. Built in an orderly manner in accordance with a precise urban planning model, the city provides the air and light necessary for the health of its inhabitants and ensures that its young citizens receive the best possible education, thus becoming a sort of new Athens.

But its happiness is threatened by the warlike aims of the German engineer Herr Schultze, the designer of Stahlstadt, the «Steel City.» In reality, it is a sort of huge cannon factory, inspired by Krupp and foreshadowing Kafka, and totally dehumanised. Schultze aims a massive, exceptionally powerful cannon at Franceville with the aim of destroying it. Fortunately, his calculations turn out to be wrong and his gigantic shell only succeeds in giving the Earth a new satellite.

Jules Verne takes advantage of this story to settle his score with the Prussian adversary after the war of 1870. Even at that time, his visionary imagination foretold the bombardments of the future: «Just think what it would be like if I managed to achieve a silent shot! This sudden death, arriving silently to a hundred thousand men at the same time, on a calm and peaceful night!»



SANS DESSUS DESSOUS

« Pointez sur la Lune !... Première pièce... Feu !
– Changez l'axe de la Terre... Deuxième pièce... Feu ! »
En attendant ce commandement que l'univers avait si bonne envie de leur lancer :
« À Charenton !... Troisième pièce... Feu !... »
En vérité, leur opération justifiait bien le titre de cet ouvrage. N'est-il pas plus exactement intitulé Sans dessus dessous que Sens dessus dessous, puisque il n'y aurait plus ni « dessous » ni « dessus » et que, suivant l'expression d'Alcide Pierdeux, il s'ensuivrait « un chambardement général ! »

Ce roman de Jules Verne publié en 1889 formerait-il une trilogie avec les deux précédents livres lunaires, *De la Terre à la Lune* et Autour de la Lune ? On serait tenté de le croire avec la résurgence des trois compères du Gun-Club de Baltimore, le président Impey Barbicane, le capitaine Nicholl et l'inénarrable J.-T. Maston plus de vingt après l'exploit lunaire.

Mais nos héros s'ennuient et entreprennent d'acquérir les territoires arctiques situés au-delà du quatre-vingt-quatrième parallèle afin d'en exploiter les probables richesses minières, encore inaccessibles sous la banquise. Le plan de nos artilleurs est simple : il suffirait de faire fondre les glaces polaires et de supprimer les saisons en créant un nouvel axe de rotation de la Terre.
Pour ce faire, quoi de mieux qu'un nouveau canon, encore plus gros que la *Columbiad* qui propulsa les premiers astronautes autour de la Lune ? Les trois comparses construisent un gigantesque tunnel à l'intérieur du Kilimandjaro et fabriquent un boulet de 180 000 tonnes, en fonte, qui doit être éjecté à plus de 2 800 km/s grâce à de la « méli-mélonite », un explosif imaginé par Jules Verne qu'il utilisera encore dans *Face au drapeau.*

L'opinion publique est révoltée devant la folie de ces scientifiques car l'aplatissement de la Terre aux pôles provoquerait l'assèchement de l'Atlantique Nord et de la Méditerranée en même temps qu'il noierait complètement de nombreux points du globe, tandis que d'autres atteindraient l'altitude de l'Himalaya.
Cette fois, et dans la lignée de ses derniers romans, Jules Verne n'écrit plus une ode à la science et à ses infinies possibilités. Il dénonce au contraire la folie scientifique et ses excès, l'appétit de puissance démesurée des hommes au mépris des lois naturelles.

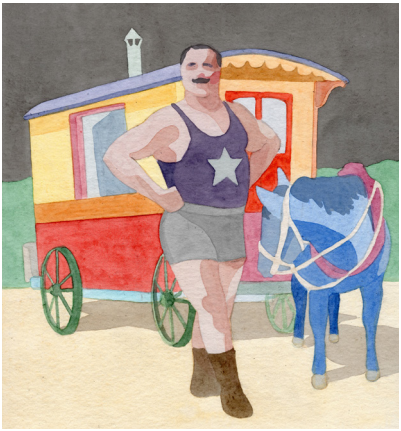


TOPSY TURVY

Does this novel by Jules Verne, published in 1889, form a trilogy with the two previous lunar books, *From the Earth to the Moon* and *Around the Moon*? One would be tempted to think so, with the return of the three companions from the Baltimore Gun Club, President Impey Barbicane, Captain Nicholl and the hilarious J.-T. Maston, more than twenty years after their lunar exploit.

However, our heroes are bored and set out to acquire the Arctic territories beyond the eighty-fourth parallel in order to exploit the mineral wealth that might be found there, still inaccessible under the ice pack. Our gunners' plan is simple – all they have to do is melt the polar ice and get rid of the seasons by creating a new rotational axis for the Earth.
To do this, what could be better than a new cannon, even bigger than the *Columbiad* that propelled the first astronauts around the Moon? The three men build a gigantic tunnel inside Kilimanjaro and construct a 180,000-ton cast-iron cannonball to be ejected at more than 2,800 km/second using «meliconite,» an explosive dreamed up by Jules Verne, which he would use again in *Facing the Flag*.

Public opinion was outraged by the scientists' crazy scheme; flattening the Earth at the Poles would cause the North Atlantic and the Mediterranean to dry up and would completely submerge many parts of the world, while other parts would be as high as the Himalayas.
This time, and in line with his last novels, Jules Verne no longer writes an ode to science and its infinite possibilities. On the contrary, he denounces scientific madness and its excesses, and Man's excessive appetite for power in defiance of natural laws.



CÉSAR CASCABEL

C'est un véritable « voyage à reculons » - selon le premier titre envisagé par Jules Verne pour ce roman -, qu'entreprend le saltimbanque César Cascabel, son épouse Cornélia et leurs trois enfants pour rejoindre la Normandie au départ de Sacramento en Californie.

Brutalement dépossédée de sa petite fortune amassée au prix de longues années de foires et de spectacles, cette famille de forains ne se décourage pas et décide d'accomplir le voyage à pied, ou plutôt à bord d'une voiture, la Belle-roulotte, « superbe et conséquente » selon son propriétaire. Alexandre Vialatte n'aurait sans doute pas trouvé une plus jolie formule.
Commence une expédition de plusieurs milliers de kilomètres pour gagner l'Alaska et traverser le détroit de Behring pris dans les glaces pour atteindre la Russie, puis franchir la Sibérie et l'Oural.

Publié en 1890, ce roman séduit par ses personnages hauts en couleur et ses nombreuses péripéties comme le sauvetage du comte russe Narkine, celui de la jeune indienne Kayette ou l'enlèvement de la famille Cascabel par une tribu indigène dans l'archipel des Liakhov. L'ensemble culmine avec une grande représentation théâtrale à Perm comme Verne aimait les conter pour terminer sur l'un de ses fameux coups de théâtre.

Pour peindre la figure du truculent Cascabel, l'écrivain s'est inspiré du célèbre homme caméléon du même nom, acteur ventriloque connu pour son numéro de transformisme, qu'il avait pu applaudir en représentation dans sa ville d'Amiens. En 1889, un an avant la parution de *César Cascabel* et tout juste élu au conseil municipal de la ville, Verne avait prononcé le discours d'inauguration du cirque d'hiver qui porte désormais son nom.

Le poète Blaise Cendrars a rendu hommage au roman dans sa *Prose du Transsibérien*, une évocation qui mêle peut-être aussi quelques souvenirs de *Michel Strogoff* et de *Claudius Bombarnac* :

« Nous avions volé le trésor de Golconde / Et nous allions, grâce au transsibérien, le cacher de l'autre côté du monde / Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui avaient attaqué les saltimbanques de Jules Verne »
Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, 1913.



Vincent Van Gogh
Les roulottes, campement de bohémiens.
1888
Musée d'Orsay

CÉSAR CASCABEL

This is a real «journey backwards» - according to the first title envisaged by Jules Verne for this novel – in which the travelling showman Caesar Cascabel, his wife Cornelia and their three children aim to travel to Normandy from Sacramento in California.

Suddenly dispossessed of the small fortune they had amassed over many years of fairs and shows, this family of showmen was not discouraged. They decided to make the journey on foot, or rather in a car, the *Belle-roulotte*, which, according to its owner, was « superb and substantial. » Undoubtedly, Alexandre Vialatte would not have found a more attractive formula.
So begins an expedition of several thousand miles, travelling to Alaska and crossing the frozen Behring Strait to Russia, then crossing Siberia and the Urals.

The appeal of this novel, published in 1890, lies in its colourful characters and many adventures, such as the rescue of the Russian count Narkine and the young Indian girl Kayette and the kidnapping of the Cascabel family by an indigenous tribe in the Liakhov archipelago. The story culminates in a grand theatrical performance in Perm, just as Verne liked to describe them, and ends with one of his famous dramatic twists.

To paint a picture of the truculent Cascabel, the writer was inspired by the famous chameleon-like man of the same name, a ventriloquist actor known for his transformation act, whom he had seen performing in his town of Amiens. In 1889, a year before the publication of *Caesar Cascabel* and having just been elected to the town council, Verne gave the inaugural speech for the winter circus that now bears his name.

The poet Blaise Cendrars paid tribute to the novel in his *Prose on the Trans-Siberian Railway*, an evocation that perhaps also includes some recollections of *Michael Strogoff* and *Claudius Bombarnac*:

«Nous avions volé le trésor de Golconde / Et nous allions, grâce au transsibérien, le cacher de l'autre côté du monde / Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui avaient attaqué les saltimbanques de Jules Verne»
Blaise Cendrars, *Prose on the Trans-Siberian Railway and of Little Jehanne of France*, 1913.



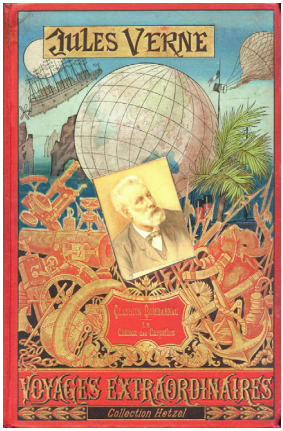
LE CHÂTEAU DES CARPATHES

« Cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque » nous prévient Jules Verne au début de son roman. Pourtant, très vite, le lecteur a l'impression de se retrouver au beau milieu d'un conte fantastique d'Hoffmann.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le petit village de Werst situé au cœur de la Transylvanie, où les villageois sont particulièrement superstitieux, est le théâtre d'étranges phénomènes provenant du château des Carpathes qui se dresse non loin de là sur le plateau d'Orgall. Ces évènements les terrifient et contribuent à rendre ce lieu désert et isolé.
L'arrivée au village d'un jeune comte, Franz de Télek, qui semble avoir personnellement connu le propriétaire des lieux, Rodolphe de Gortz, précipite les événements. Verne nous conte un superbe drame romantique à travers l'histoire de ces deux hommes amoureux fous d'une célèbre cantatrice italienne, la Stilla, à la voix incomparable, morte mystérieusement sur scène quelques années auparavant.

Serait-elle « la belle endormie » du château des Carpathes, selon l'expression du poète Robert Desnos, qui trouvait que ce roman était le plus beau de Jules Verne ?
L'écrivain réunit dans ce livre, publié en 1892, tous les ingrédients pour en faire un petit chef-d'œuvre du roman gothique, cinq ans avant le célèbre Dracula de Bram Stoker sur les crimes du vampire des Carpathes.

Mais il n'a garde d'oublier les leçons de son mentor Edgar Poe et donne à propos de tous les événements mystérieux des explications satisfaisantes et rationnelles. Les développements de l'électricité et de la télécommunication sont décrits avec précision, notamment le téléphone et même le « téléphote », sorte de visioconférence avant l'heure.
Surtout, l'inventeur Orfanik, en recréant artificiellement l'image et la voix de la cantatrice par un système d'une perfection impressionnante, aurait ainsi annoncé la télévision ou le cinéma en relief, voire même une forme d'hologramme.



THE CASTLE OF THE CARPATHIANS

« This story is not part of the genre of fantasy, it is just part of the genre of the novel, » Jules Verne warns us at the beginning of his novel. However, very quickly, the reader has the impression of being in the middle of a fantasy tale by Hoffmann.

In the second half of the 19th century, the small village of Werst in the heart of Transylvania, where the villagers are particularly superstitious, is the scene of strange phenomena arising from the Carpathian castle nearby on the Orgall plateau. These events terrify the villagers and contribute to the desolation and isolation of the place.
The arrival in the village of a young count, Franz de Télek, who seems to have personally known the owner of the place, Rodolphe de Gortz, precipitates the events. Verne tells us a superb romantic drama through the story of these two men, who are madly in love with a famous Italian singer, *La Stilla*, with an incomparable voice, who had died mysteriously on stage a few years earlier.

Could she be «the sleeping beauty» of the Carpathian castle, as suggested by the poet Robert Desnos, who considered this novel to be Jules Verne's best?
In this book, published in 1892, Verne combines all the ingredients to create a small masterpiece in the Gothic novel style, five years before Bram Stoker's famous Dracula about the misdemeanours of the Carpathian vampire.

However, he never forgets the lessons of his mentor, Edgar Allan Poe, and gives satisfactory, rational explanations for all the mysterious events. Developments in electricity and telecommunications are accurately described, including the telephone and even the «telephote,» a kind of videoconference before its time.
Above all, the inventor Orfanik, by artificially recreating the image and voice of the singer using an impressively perfect system, is said to have foreshadowed television and 3D cinema, and even a type of hologram.



P'TIT BONHOMME

Grand admirateur de Charles Dickens, Jules Verne a voulu rendre hommage aux romans *Oliver Twist* (1837) et *David Copperfield* (1850) avec son *P'tit bonhomme* publié en 1893. Il apprécie le réalisme social et l'humour de l'écrivain anglais qu'il met à l'honneur dans les aventures de ce jeune orphelin irlandais.

Publié en 1893, ce roman raconte l'enfance de P'tit bonhomme dans l'Irlande du XIXe siècle, luttant pour sortir de sa condition misérable d'enfant abandonné. Découvert à trois ans alors qu'il est exploité par un montreur de marionnettes il est mis dans un orphelinat sordide, puis recueilli par une famille de braves fermiers, – les Mac Carthy. Mais quatre ans plus tard, ceux-ci sont expulsés pour défaut de fermage et le petit orphelin reprend la route. Il travaille comme groom mais se heurte à la morgue de l'aristocratie anglaise, avant de monter à quatorze ans un petit commerce de rue qui deviendra une boutique et le début de sa réussite.

Verne nous montre de façon très réaliste les misères du peuple irlandais au XIXe siècle, exploité économiquement par les landlords anglais et menacé par les grandes famines, comme celle de 1847 qui coûta presque un million de morts et une émigration massive.
Ce roman appartient à la série des écrits de Verne sur les peuples opprimés, avec des titres comme *L'Archipel en feu* ou *Famille-Sans-Nom.*

As a great admirer of Charles Dickens, Jules Verne wanted to pay homage to the novels *Oliver Twist* (1837) and *David Copperfield* (1850) with *Foundling Mick*, published in 1893. He appreciated the English writer's social realism and humour, which he highlighted in the adventures of this young Irish orphan.

Published in 1893, this novel tells the story of Foundling Mick's childhood in 19th century Ireland, as he struggles to escape his miserable condition as an abandoned child. Discovered at the age of three while being exploited by a puppet showman, he is put in a squalid orphanage, then taken in by a family of kind farmers - the Mac Carthys. However, four years later, they are evicted for not paying their rent and the little orphan takes to the road again. He works as a bellboy but experiences the haughtiness of the English aristocracy, before setting up a small street business at the age of fourteen, which then becomes a shop and is the start of his success.

Verne realistically depicts the poverty of the Irish people in the 19th century, who were economically exploited by the English landlords and threatened by great famines, such as the famine of 1847, which caused almost a million deaths and led to mass emigration.
This novel belongs to the series of Verne's writings on oppressed peoples, with titles such as *The Archipelago on Fire* and *Family Without a Name.*



LE SPHINX DES GLACES

Pour écrire ces aventures antarctiques qu'il présente comme le pendant de celles du Capitaine Hatteras au pôle Nord, Jules Verne se place sous le signe de son auteur fétiche, Edgar Poe. Il avait pourtant abandonné son cycle polaire depuis l'irruption du capitaine Nemo et sa prise de possession des contrées australes par son drapeau noir flanqué d'un N d'or dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*, avec un écart dans le grand nord canadien pour *Le Pays des fourrures* en 1873.

Le Sphinx des glaces, publié en 1897, est la suite des Aventures d'*Arthur Gordon Pym* d'Edgar Poe, traduites en français par Baudelaire en 1858. Profitant de la fin quelque peu mystérieuse donnée par l'auteur américain à son livre, Jules Verne présente son roman comme une histoire vraie et expédie ses héros vers le pôle Sud, à la recherche de Pym plus de douze ans après sa disparition.

L'apparition finale du gigantesque et fantomatique sphinx égyptien « assis au pôle du monde », sorte d'aimant naturel à l'attraction prodigieuse dont la force irrésistible est à l'origine de nombreux mystères, est une « trouvaille spectaculaire » de Verne. Elle lui permet d'introduire le merveilleux scientifique sans franchir les frontières du fantastique, tout en répondant à sa fascination poétique pour les régions polaires.

Daniel Compère a salué ce « beau récit qui joue avec le réel et l'imaginaire jusqu'au vertige ». Parmi d'autres suites mémorables données au roman de Poe, Jean-Luc Steinmetz signale *La Nuit des temps* de Barjavel et prévient que « d'autres rêveurs notoires mèneront leurs héros dans ces parages », citant le Corsaire Sanglot de Robert Desnos et *Dan Yack* de Blaise Cendrars.

When writing these Antarctic adventures, which he presents as the counterpart of those of *Captain Hatteras* at the North Pole, Jules Verne took inspiration from his favourite author, Edgar Allan Poe. He had, however, abandoned his polar series after the appearance of *Captain Nemo* and his seizure of the southern regions with his black flag flanked by a golden N in *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*, with a pause for an excursion to the Canadian far north for *The Fur Country* in 1873.

The Sphinx of the Ice Fields, published in 1897, is a sequel to Edgar Allan Poe's *The Narrative of Arthur Gordon Pym*, which was translated into French by Baudelaire in 1858. Taking advantage of the American author's rather mysterious ending to his book, Jules Verne presents his novel as a true story and sends his heroes to the South Pole to look for Pym, more than twelve years after his disappearance.

The final appearance of the gigantic, ghostly Egyptian sphinx « sitting at the pole of the world», a sort of natural magnet with a prodigious attraction, whose irresistible force is the source of many mysteries, is a « spectacular find » by Verne. It enables him to introduce scientific wonderment without crossing the boundaries of fantasy, while responding to his poetic fascination for the polar regions.

Daniel Compère praised this « beautiful story, which plays with reality and imagination to the point of vertigo. » Among other memorable sequels to Poe's novel, Jean-Luc Steinmetz points to Barjavel's *The Ice People* and warns that «other notorious dreamers will take their heroes to these parts,» citing Corsaire Sanglot by Robert Desnos and Blaise Cendrars' *Dan Yack.*



LE TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE

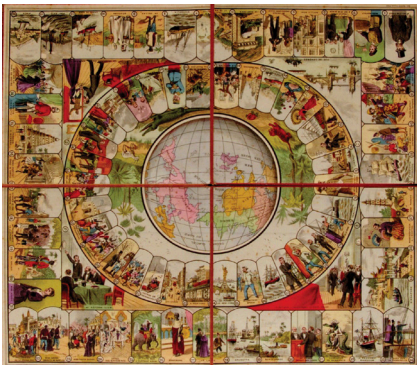
« Roman du jeu et jeu sur le roman, *Le Testament d'un excentrique* est aussi celui de son auteur». Cette remarque de Jean-Yves Tadié résume à merveille les enjeux de ce livre, considéré à juste titre comme l'un des plus modernes écrits par Jules Verne mais encore curieusement méconnu du grand public.

Publié en 1898 par l'auteur au sommet de sa gloire mais considéré comme vieillissant, ce roman suffit pourtant à prouver les réserves d'imagination et d'idées dont disposait encore Jules Verne, cinq ans avant sa mort.

L'écrivain organise les États-Unis d'Amérique comme autant de cases d'un vaste jeu de l'oie, un jeu de société alors très en vogue, sans souci de leur emplacement géographique originel. Son éditeur Hetzel, dont le génie commercial n'est plus à prouver, avait déjà autorisé les dessins de plateaux de jeux inspirés du *Tour du monde en quatre-vingts jours* et l'Hôtel Littéraire Jules Verne détient un superbe exemplaire de la version éditée en 1910.

Les cases de l'oie et celle de l'arrivée qui porte le numéro 63 sont représentées par l'Illinois, Chicago étant la ville de départ des six joueurs tirés au sort selon les préceptes du testament d'un milliardaire américain, William J. Hypperbone. Celui-ci, membre actif du Club des excentriques, souhaite léguer sa fortune au vainqueur du jeu. Les participants, plus ou moins sympathiques et motivés, voyagent au gré du hasard des coups de dés lancés par le notaire. L'opinion se passionne pour cette incroyable partie et suit le parcours des protagonistes en parallèle, à l'aide de la véritable carte des États de l'Union. Un mystérieux partenaire, XKZ, ajouté par codicille, se joint à eux. Les péripéties ne manquent pas, depuis un duel au pistolet à bord de deux trains qui se croisent, aux pièges du labyrinthe, de la vallée de la mort, de la prison, du pont ou de l'hôtellerie où les adversaires tombent tour à tour.

La modernité de la construction du livre a inspiré des auteurs aussi divers que Michel Butor, Raymond Queneau et Georges Perec.



THE WILL OF AN ECCENTRIC

« A novel about a game and a game based on a novel, *The Will of an Eccentric* is also that of its author. » This remark by Jean-Yves Tadié wonderfully sums up this book, which is rightly considered one of the most modern written by Jules Verne, but, curiously, is still largely unknown to the general public.

Published by the author in 1898 when he was at the height of his fame, but considered rather old fashioned, this novel is nonetheless proof enough of the reserves of imagination and ideas that Jules Verne still had at his disposal five years before his death.

The writer arranges the United States of America like so many squares in a vast Game of Goose, a board game that was very much in vogue at the time, without regard for their original geographical location. His publisher Hetzel, whose commercial genius is no longer in question, had already authorised drawings of game boards inspired by *Around the World in Eighty Days*, and the Hôtel Littéraire Jules Verne has a superb copy of the version published in 1910.

The squares featuring a goose and the arrival square, numbered 63, are represented by Illinois, Chicago being the starting city for the six players drawn at random in line with the instructions in the Will of an American billionaire, William J. Hypperbone. Hypperbone, an active member of the Eccentrics Club, wishes to bequeath his fortune to the winner of the game. The participants, who are sympathetic and motivated to various degrees, travel at the mercy of the dice thrown by the notary. The public is fascinated by this incredible game and follows the progress of the protagonists in parallel, using the real map of the States of the Union. A mysterious partner, XKZ, added by codicil, joins them. There is no shortage of twists and turns, from a pistol duel on two passing trains to the traps of the maze, the valley of death, the prison, the bridge and the hostel where the adversaries fall in turn.

The modernity of the book's construction has inspired authors as diverse as Michel Butor, Raymond Queneau and Georges Perec.



LE VILLAGE AÉRIEN

« D'ailleurs, pour se restreindre aux données de la science moderne, ne peut-on admettre, en ces immensités forestières, l'existence d'êtres inconnus, appropriés aux conditions de cet habitat ? »

Au cœur de l'Afrique équatoriale, dans une mystérieuse forêt qui borde l'Oubangui, affluent du Congo, une petite troupe d'européens tente de gagner Libreville. Ils s'avancent dans cette jungle inexplorée et découvrent les traces d'un savant allemand porté disparu, le docteur Johausen. Ce dernier était parti dans ces contrées sauvages à la recherche de la clé du langage des singes.

Les explorateurs poursuivent leur route et ne tardent pas à découvrir une peuplade d'un aspect nouveau et inconnu. Ils vivent cachés dans un village situé au sommet d'arbres immenses et semblent parler un langage humain. Sont-ils de la race des hommes ou de celle des singes ? Seraient-ils ce fameux chaînon manquant de l'évolution théorisée par les travaux de Darwin qui passionnaient les anthropologues de l'époque ?

Ce livre publié en 1901 est à nouveau l'occasion pour Verne de raconter de belles aventures africaines dans cette *terra incognita* capable de faire rêver des générations d'enfants et d'évoquer le mythe de l'ensauvagement, déjà évoqué avec la figure du traître Ayrton dans *L'île mystérieuse.*

Cette « histoire extraordinaire » de Verne, tout comme son mythique *Voyage au centre de la terre*, ont certainement inspiré l'écrivain Arthur Conan Doyle pour écrire son *Monde perdu* peuplé de dinosaures en plein XXe siècle.

Le créateur du personnage de Sherlock Holmes était un grand lecteur de Jules Verne - qu'il appelle « Roi et Maître » dans un bel envoi et dont il partageait la passion des voyages et le goût de la fiction scientifique.

In the heart of equatorial Africa, in a mysterious forest bordering the Ubangi, a tributary of the Congo, a small group of Europeans tries to reach Libreville. They advance into this unexplored jungle and discover the tracks of a missing German scientist, Dr. Johausen. He had gone into the wilderness in search of the key to the language of monkeys.

The explorers continue their journey and soon discover a new, unknown people. They live hidden in a village atop huge trees and seem to speak a human language. Are they from the human race or ape-like? Could they be the famous missing link in the evolution theory in Darwin's work, which fascinated the anthropologists of the time?

This book, published in 1901, was another opportunity for Verne to recount delightful African adventures in this *terra incognita,* making generations of children dream and evoking the myth of a civilised person reverting to life as a «savage,» which had previously been referred to with the figure of the traitor Ayrton in *The Mysterious Island.*

This « extraordinary story » by Verne, like his iconic *Journey to the Centre of the Earth*, certainly inspired the writer Arthur Conan Doyle to write his *Lost World* populated by dinosaurs in the middle of the 20th century.

The creator of the character of Sherlock Holmes was a great reader of Jules Verne, whom he referred to as « King and Master » in a charming letter and whose passion for travel and taste for scientific fiction he shared.



MAÎTRE DU MONDE

« Un violent bruit de mécanisme qui jouait à l'intérieur se fit entendre. Les grandes dérives placées sur les flancs de l'appareil se détendent comme des ailes et, au moment où l'Épouvante est entraînée vers la chute, elle s'élève à travers l'espace, franchissant les mugissantes cataractes au milieu d'un spectre d'arc-en-ciel lunaire. »

Au moment de sombrer dans les chutes du Niagara, la voiture amphibie de *Robur-le-Conquérant* se mue en aéroplane et entraîne ses occupants dans les airs.

Près de vingt ans après les exploits aéronautiques de Robur à bord de son *Albatros* aux soixante-quatorze hélices, Jules Verne propose une suite à ses lecteurs. Le même inventeur dispose de la première voiture volante, dont il est la fois le concepteur, le pilote et le capitaine. L'engin se déplace à plus de 250 km/h - le double de ce qu'on pouvait voir à l'époque -, et peut à volonté se muer en bateau et même en sous-marin. Le tout fonctionne grâce à l'électricité, malgré l'absence de précisions sur la façon dont elle est produite, tout comme dans le *Nautilus* du Capitaine Nemo.

Depuis son mystérieux repaire des Alleghanys dans la chaîne des Appalaches, cette sorte de « point suprême » qu'affectionne Jules Verne selon Michel Butor et qui peut se révéler grotte, volcan ou île, le génial savant étonne le monde avec son engin.

Mais Robur est devenu fou et mégalomane. Il se prend pour le maître du monde qu'il menace par son invention tandis que les grandes puissances rêvent de s'en emparer. Verne annonce le rôle stratégique de la suprématie des airs mais dévoile aussi son nouveau pessimisme devant les possibilités de la science et du progrès à l'orée du XXe siècle. Ce roman est le dernier publié du vivant de l'écrivain et certains y voient comme un testament littéraire.

As it plunges into Niagara Falls, *Robur the Conqueror*'s amphibious car turns into an aeroplane and carries its occupants into the air.

Almost twenty years after Robur's aeronautical exploits on board his seventy-four-propeller Albatross, Jules Verne gives his readers a sequel. The same inventor owns the first flying car, of which he is the designer, pilot and captain. The machine travels at more than 250 km/h (155.34 mph) - twice as fast as anything seen at the time - and can be transformed into a boat or even a submarine at will. All this is powered by electricity, although there are no details of how it was generated, just as for Captain Nemo's *Nautilus*.

From his mysterious hideaway in the Alleghenies in the Appalachian Mountains, a kind of "*point suprême*", so dear to Jules Verne, as described by Michel Butor, and which could be a cave, a volcano or an island, the brilliant scientist amazes the world with his machine..

But Robur has gone mad and has become a megalomaniac. He thinks he is the master of the world, which he threatens with his invention, while the great powers dream of appropriating it. Verne foreshadows the strategic role of the supremacy of the air, but also reveals his new-found pessimism with regard to the possibilities of science and progress at the dawn of the 20th century. This novel was the last one published during the writer's lifetime, and some see it as a literary testament.



LE VOLCAN D'OR

« Je suis maintenant plongé dans les mines du Klondike. Y trouverai-je une pépite de prix ? Nous verrons. En tout cas, je pioche comme un mineur. »

Ce roman de Jules Verne sur la ruée vers l'or au Klondike a été publié posthume en 1906 par son fils Michel. Celui-ci l'a profondément remanié afin d'en gommer les aspects un peu sombres et de lui donner un caractère plus commercial. Ce n'est que depuis 1989 que nous pouvons lire la version originale, établie grâce au manuscrit retrouvé dans les collections de la famille Hetzel.

Jules Verne écrivit cette histoire dès 1899, au moment même de la ruée vers l'or qui se déroulait dans cette région du Canada, au bord de l'Alaska. Après des épisodes similaires qui s'étaient déroulés en Californie, en Australie ou au Transvaal, l'écrivain souhaitait s'intéresser à cette « soif malsaine » et aux destinées tragiques de ceux qui y succombèrent.
L'occasion aussi pour lui de décrire les beautés des paysages du Grand Nord et de rythmer ses aventures par des attaques d'ours, des tremblements de terre, de terribles épisodes neigeux, une chasse à l'orignal et l'explosion finale du Volcan d'Or.

Ce dernier mythe d'un volcan rempli d'or sur les bords de l'Océan Arctique est une scène splendide, une de ces trouvailles verniennes qui donne toute leur magie à ses romans. « Le volcan, secoué d'une rage toute fraîche, crachait vers le ciel des milliers de projectiles incandescents. Les uns retombaient dans la gueule béante qui les avait vomis. Les autres, suivant le chemin frayé par le premier effort de l'énergie plutonique, allaient s'engloutir en sifflant dans les flots de l'océan Arctique. »
Verne a ouvert la voie à de nombreux artistes qui s'inspirèrent de la fièvre de l'or pour écrire leurs chefs-d'œuvre, des romans de Jack London (*L'Appel de la forêt*, 1903 ; *Croc-blanc*, 1906 ; *Radieuse Aurore*, 1910) *aux Chasseurs d'or* de James Oliver Curwood (1909), *L'Or* de Blaise Cendrars (1925) ou encore le film *La Ruée vers l'or* (1925) de Charlie Chaplin.

This novel by Jules Verne on the subject of the Klondike Gold Rush was published posthumously in 1906 by his son Michel. He revised it extensively, removing the darker aspects and making it more commercial. It is only since 1989 that we have been able to read the original version, made available thanks to the manuscript found in the collections of the Hetzel family.

Jules Verne wrote this story as early as 1899, at the exact time of the gold rush that was taking place in this region of Canada, on the edge of Alaska. After similar episodes in California, Australia and the Transvaal, the writer wanted to focus on this «unhealthy thirst» and the tragic fates of those who succumbed to it.

It was also an opportunity for him to describe the beautiful landscapes of the Great North and intersperse his adventures with attacks by bears, earthquakes, terrible events set in the snow, a moose hunt and, finally, the eruption of the Golden Volcano.
This last myth of a volcano filled with gold on the shores of the Arctic Ocean is a splendid scene, one of those Vernian finds that give his novels their magic.
Verne paved the way for the many artists who were inspired by gold fever to write their masterpieces, from Jack London's novels (*The Call of the Wild*, 1903; *White Fang*, 1906 and *Radiant Dawn*, 1910) to James Oliver Curwood's *Gold Hunters* (1909), Blaise Cendrars' Gold (1925) and Charlie Chaplin's film The *Gold Rush* (1925).

LA CHASSE AU MÉTÉORE



« À noter... ; un magnifique bolide le 16 [août 1901] de la grosseur de Vénus, passant à l'Est de Cassiopée, en laissant une trainée blanche, vers 9h 20' soir. Ce bolide a d'ailleurs été observé à Picquigny, Mons et Jemmapes. »

Cette poétique mention du passage d'un météore dans le ciel d'Amiens a été écrite par le météorologue Herménégilde Duchaussoy. Jules Verne était peut-être déjà couché mais il en a certainement eu connaissance par les journaux et de-là vient sans doute l'idée de ce nouveau roman écrit en 1901. Resté inédit après la mort de l'écrivain, son fils Michel s'occupa de le publier en 1908, modifié et enrichi de nouveaux aspects scientifiques. Ce n'est qu'en 1986 qu'on publiera la version authentique grâce au manuscrit original retrouvé.

Deux astronomes amateurs de Virginie, Dean Forsyth et Sydney Hudelson, se disputent pour s'approprier la découverte – et le nom – d'un nouveau météore aperçue le même jour dans le ciel. La rivalité des deux savants fous semble nuire aux projets matrimoniaux de Francis, neveu du premier, avec Jenny, la fille du second.

L'objet lumineux se dirige vers la Terre à pleine vitesse lorsqu'on s'aperçoit qu'il est composé d'or pur. La folie s'empare de tout le monde, l'économie mondiale s'effondre et la guerre menace. C'est à qui s'emparera en premier du fabuleux trésor. Un nouveau protagoniste, le savant français Zéphyrin Xirdal, financé par un riche banquier, fabrique un appareil destiné à faire chuter le météore sur l'île d'Upernivik au Groenland. Les foules se rendent en masse dans ces contrées inhospitalières, attirées par la soif de l'or. Ulcéré par ces convoitises, Xirdal fait disparaître le météore dans la mer où il se désagrège instantanément, « hors de l'atteinte des hommes. »

Il s'agit du troisième roman où Verne parle de la nocivité de la fièvre de l'or, après *En Magellanie* et *Le Volcan d'Or*. Quant au thème d'une météorite à la composition mystérieuse chutant sur la Terre, suscitant des rivalités entre astronomes et les convoitises des grandes puissances, il sera visiblement repris par Hergé dans *L'Étoile mystérieuse* (1942) – bien que l'auteur de Tintin se soit toujours défendu d'une telle influence.

This poetic mention of a meteor crossing the sky over Amiens was written by the meteorologist Herménégilde Duchaussoy. Jules Verne may have already gone to bed, but he must have read about it in the newspapers, and this is probably the source of the idea for this new novel, written in 1901. It remained unpublished after the writer's death, until his son Michel undertook to publish it in 1908, modified and enriched with new scientific aspects. It was not until 1986 that the authentic version was published, thanks to the discovery of the original manuscript.

Two amateur astronomers from Virginia, Dean Forsyth and Sydney Hudelson, quarrel over the discovery - and the name - of a new meteor seen in the sky on the same day. The rivalry between the two mad scientists seems to be upsetting the marriage plans of Francis, the nephew of Dean Forsyth, and Jenny, the daughter of Hudelson.

The luminous object is heading towards the Earth at full speed when it is discovered that it is made of pure gold. Everyone is gripped by madness; the world economy collapses and war threatens. It's up to the winner to get the treasure first. A new protagonist, the French scientist Zéphyrin Xirdal, financed by a rich banker, builds a device to bring down the meteor on the island of Upernivik in Greenland. Crowds flock to these inhospitable lands, drawn by a thirst for gold. Annoyed by this greed, Xirdal makes the meteor disappear into the sea, where it instantly disintegrates, «out of the reach of men.»



LE SECRET DE WILHELM STORITZ

« Puisque vous préférez *Le Secret de Storitz*, je vous l'enverrai mercredi et vous le recevrez jeudi. Storitz, c'est l'invisible, c'est du pur Hoffmann, et Hoffmann n'aurait pas osé aller si loin.»

Cette lettre de Jules Verne au fils de son éditeur, Louis-Jules Hetzel, est d'autant plus émouvante qu'elle est datée du 5 mars 1905, quelques jours avant sa mort survenue le 24 mars. Le livre parut à titre posthume en 1910 mais très arrangé par son fils Michel. Nous pouvons désormais lire le manuscrit original qui a été publié en 1985. Verne l'écrivit en 1898 juste après la parution de *L'homme invisible* de H.G. Wells. Il s'inspire du roman de science-fiction de son jeune rival anglais pour livrer un récit plein d'un romantisme fantastique à la Hoffmann qui n'est pas sans rappeler l'univers merveilleux du *Château des Carpathes*.

Au cœur du pays des Magyars, dans la Hongrie méridionale, l'inquiétant Wilhelm Storitz, fils d'un scientifique et alchimiste prussien, poursuit de ses assiduités la belle Myra Roderich. Mais il est éconduit car elle préfère épouser Marc Vidal, un jeune peintre français. Le ressentiment de Storitz s'annonce terrible et de mystérieux phénomènes se produisent, semant la terreur parmi la famille de la future mariée. Storitz aurait-il découvert le pouvoir de l'invisibilité ? Sa mort au cours d'un duel à l'épée fait disparaître à jamais le secret de son filtre alors qu'il a réussi à le faire boire à Myra, la séparant à jamais de son fiancé.

Verne saisit l'occasion de décrire les beautés des paysages hongrois, grâce aux volumes du géographe Élisée Reclus : « Je ne sais rien de plus beau que de s'abandonner au courant du Danube en cette partie du territoire magyar. Toujours les méandres capricieux, les coudes brusques qui varient le paysage, les îles basses, à demi noyées, au-dessus desquelles voltigent grues et cigognes. C'est la Puszta dans toute sa magnificence, tantôt en prairies luxuriantes, tantôt en collines qui ondulent à l'horizon. Là prospèrent les vignobles des meilleurs crus de la Hongrie, le pays qui vient après la France, avant l'Italie et l'Espagne pour la production du vin. »

« Since you prefer *The Secret of Storitz*, I will send it to you on Wednesday and you will receive it on Thursday. Storitz is the invisible, it is pure Hoffmann, and Hoffmann would not have dared to go so far. »

This letter from Jules Verne to the son of his publisher, Louis-Jules Hetzel, is all the more moving because it is dated 5 March 1905, a few days before Verne's death on 24 March. The book was published posthumously in 1910, but significantly reworked by his son Michel. We can now read the original manuscript, which was published in 1985.

Verne wrote it in 1898, just after the publication of H.G. Wells' *Invisible Man*. He drew inspiration from his young English rival's science fiction novel, delivering a story full of Hoffmann-like fantasy romanticism that is reminiscent of the wonderful world of *The Castle of the Carpathians*.

In the heart of Magyar country, in southern Hungary, the disturbing Wilhelm Storitz, son of a Prussian scientist and alchemist, pursues the beautiful Myra Roderich. However, he is spurned because she prefers to marry Marc Vidal, a young French painter. Storitz's resentment is terrible and mysterious phenomena occur, spreading terror among the bride's family. Has Storitz discovered the power of invisibility? His death in a sword duel means that the secret of his vial disappears forever, although he was able to persuade Myra to drink it, separating her from her fiancé forever.

Verne takes the opportunity to describe the beauty of the Hungarian landscape, drawing on the work of the geographer Élisée Reclus.



PARIS AU XXe SIÈCLE

« Me voilà entraîné en pleine mer ; où il faudrait les aptitudes d'un poisson, j'apporte les instincts d'un oiseau ; j'aime à vivre dans l'espace, dans les régions idéales où l'on ne va plus, au pays des rêves, d'où l'on ne revient guère ! »

Le héros de ce roman nommé Michel - comme le fils de Jules Verne -, semble étrangement inadapté au monde qui l'entoure. Ce jeune poète épris d'idéal et de beauté n'est nulle part à son aise dans ce Paris du XXe siècle tel que l'a imaginé l'écrivain.

Ce livre écrit en 1860 à vingt-deux ans est un véritable roman d'anticipation. On peut y voir une satire de la société du Second Empire transposée en 1960. Elle fait de Paris une ville splendide, au faîte de la modernité. Étincelante d'électricité, elle est sillonnée de railways aériens et directement reliée à Rouen par une autoroute maritime.

Mais cette brillante apparence qui assure le triomphe de la technologie et de la Finance cache l'abandon de la culture classique, de l'Art et de la Poésie, cultivée par quelques marginaux qui sombrent rapidement dans la pauvreté et la faim.

Le pessimisme de Verne, ajouté aux défauts d'écriture et de narration du roman, valent un refus sévère au jeune auteur. Hetzel ne souhaite pas que « son » auteur, tout juste consacré avec *Cinq semaines en ballon*, se perde dans ses fantaisies d'anticipation et ne se gêne pas pour lui dire : « Mon cher Verne, fussiez-vous prophète, on ne croira pas aujourd'hui en votre prophétie » et « Vous n'êtes pas mûr pour ce livre là, vous le referez dans vingt ans. »

Le livre paraît seulement en 1994 et on peut le lire avec intérêt car il s'avère étonnamment prophétique sur de nombreux points. Verne ne fit pas de nouvelles tentatives pour le publier mais il réussira à glisser quelques-unes de ses idées futuristes dans *L'Île à hélice* par exemple.

The hero of this novel, whose name is Michel - like Jules Verne's son - seems strangely maladjusted to the world around him. This young poet, who is enthralled by ideals and beauty, is ill at ease in the 20th century Paris imagined by the writer.

This book, written in 1860 when Verne was twenty-two, is a truly futuristic novel. It is a satire of Second Empire society, transposed to 1960. It depicts Paris as a splendid city, at the height of modernity. Sparkling with electricity, it is criss-crossed by overhead railways and directly linked to Rouen by a maritime motorway.

However, this brilliant appearance, which assures the triumph of technology and finance, hides the abandonment of classical culture, art and poetry, which are fostered by a few marginal people who quickly sink into poverty and hunger.

Verne's pessimism, added to the novel's writing and narrative flaws, earned the young author a harsh rejection. Hetzel did not want « his » author, who had just made a name for himself with *Five Weeks in a Balloon*, to lose himself in his futuristic fantasies and didn't hesitate to tell him « My dear Verne, even if you were a prophet, no one would believe your prophecy today» and «You are not ready for this book, you will do it again in twenty years' time. »

The book was not published until 1994 and is worth reading because it is surprisingly prophetic in many ways. Verne made no further attempts to publish it, but he did manage to slip some of his futuristic ideas into *The Floating Island*, for example.



AVENTURES DE TROIS RUSSES ET DE TROIS ANGLAIS DANS L'AFRIQUE AUSTRALE

« Messieurs, nous sommes désormais ennemis ! Ennemis séparés par un abîme ! Ennemis qui ne doivent plus se rencontrer, même sur le terrain de la science ! La guerre est déclarée entre l'Angleterre et la Russie. Voici les journaux anglais, russes et français qui rapportent cette déclaration ! » En effet, à ce moment, la guerre de 1854 était commencée. Les Anglais, unis aux Français et aux Turcs, luttaient devant Sébastopol. La question d'Orient se traitait à coups de canon dans la mer Noire. »

Dans ce roman publié en 1872, Jules Verne met en scène une expédition scientifique chargée d'aller mesurer un arc de méridien en Afrique du sud, dans le pays du Bostwana. Elle est composée de trois savants russes et de trois astronomes anglais dont les rivalités personnelles s'accentuent au moment même de la déclaration de la guerre de Crimée. Verne pimente leurs calculs de triangulations par de palpitantes parties de chasse, qui rappellent celles de *Cinq semaines en ballon* et annoncent celles de *La Maison à vapeur* ; les chasseurs sont à la poursuite d'antilopes noires – harrisbucks -, ou combattent les éléphants, un hippopotame, des bandes de crocodiles ou des lions formidables.

Jules Verne a écrit ce livre en partie pour rendre hommage à l'astronome François Arago, auteur d'une *Astronomie populaire* qu'il possédait dans sa bibliothèque, dont il admirait beaucoup les travaux.
L'expédition suit également les traces du missionnaire et explorateur David Livingstone, qui fut le premier Européen à remonter le cours du Zambèze et à contempler les chutes Victoria :
« Les admirables cataractes justifiaient leur nom indigène, qui signifie « fumée retentissante. » Ces nappes d'eau, larges d'un mille, précipitées d'une hauteur double de celle du Niagara, se couronnaient d'un triple arc-en-ciel. À travers la profonde déchirure du basalte, l'énorme torrent produisait un roulement comparable à celui de vingt tonnerres se déchaînant à la fois. »



THE ADVENTURES OF THREE RUSSIANS AND THREE ENGLISHMEN IN SOUTH AFRICA

« Messieurs, nous sommes désormais ennemis ! Ennemis séparés par un abîme ! Ennemis qui ne doivent plus se rencontrer, même sur le terrain de la science ! La guerre est déclarée entre l'Angleterre et la Russie. Voici les journaux anglais, russes et français qui rapportent cette déclaration ! » En effet, à ce moment, la guerre de 1854 était commencée. Les Anglais, unis aux Français et aux Turcs, luttaient devant Sébastopol. La question d'Orient se traitait à coups de canon dans la mer Noire. »

In this novel, published in 1872, Jules Verne depicts a scientific expedition responsible for measuring a meridian arc in South Africa, in the country of Botswana. The expedition is comprised of three Russian scientists and three English astronomers, whose personal rivalries are accentuated at the very moment the Crimean War is declared. Verne spices up their triangulation calculations with thrilling hunting parties, reminiscent of those in *Five Weeks in a Balloon* and foreshadowing those in *The Steam House*; the hunters are in pursuit of black antelopes – Harrisbucks – or are fighting elephants, a hippopotamus, bands of crocodiles or formidable lions.

Jules Verne wrote this book partly as a tribute to the astronomer François Arago, the author of *Popular Astronomy*, which he had in his library, and whose work he greatly admired.

The expedition also follows in the footsteps of the missionary and explorer David Livingstone, who was the first European to travel up the Zambezi River and see the Victoria Falls.
« Les admirables cataractes justifiaient leur nom indigène, qui signifie « fumée retentissante. » Ces nappes d'eau, larges d'un mille, précipitées d'une hauteur double de celle du Niagara, se couronnaient d'un triple arc-en-ciel. À travers la profonde déchirure du basalte, l'énorme torrent produisait un roulement comparable à celui de vingt tonnerres se déchaînant à la fois. »



EDGAR POE

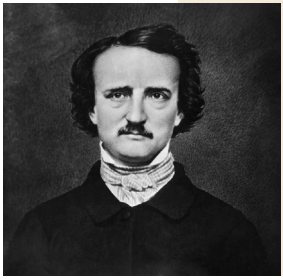
« Poë, ne procédant que de lui-même, a créé un genre à part dans l'histoire de l'imagination et dont il me paraît avoir emporté le secret ; on peut le dire chef de l'École de l'étrange ; il a reculé les limites de l'impossible ; il aura des imitateurs. Ceux-ci tenteront d'aller au-delà, d'exagérer sa manière ; mais plus d'un croira le surpasser, qui ne l'égalera même pas. »

Edgar Poe est le seul écrivain auquel Jules Verne a pris la peine de consacrer une étude littéraire, sous la forme d'un article paru en 1864 dans le *Magasin des Familles*, « Edgar Poe et ses œuvres ».
Popularisé en France grâce aux traductions de Charles Baudelaire, le poète américain Edgar Allan Poe (1809-1849), auteur des *Histoires extraordinaires*, a été un maître fondamental pour le futur père des *Voyages extraordinaires*.

Poe fascine Jules Verne par son habileté à puiser son inspiration aux sources du fantastique et à rêver de mystérieux « ailleurs ». Il aime sa capacité à décrire « l'étrange » qui ne ressemble pas au fantastique d'Hoffmann mais s'incarne plutôt dans des individus d'exception. « Ce qu'il faut admirer dans les ouvrages de Poe, conclut-il, c'est la nouveauté des situations, la discussion de faits peu connus, l'observation des facultés maladives de l'homme, le choix de ses sujets, la personnalité toujours étrange de ses héros, leur tempérament maladif et nerveux… ».

Verne ne cesse de s'inspirer de Poe et de s'en réclamer dans ses livres. Le cryptogramme du *Scarabée d'or* est repris dans des romans comme *La Jangada, Voyage au centre de la Terre, Les enfants du capitaine Grant* et *Mathias Sandorf*. L'article canular du *Canard en ballon* lui inspire *Cinq semaines en ballon* et la nouvelle *La Semaine des trois dimanches* préfigure le génial dénouement du *Tour du monde en quatre-vingts jours*. Quant à *L'Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaal*, on sait qu'elle donnera *De la Terre à la Lune*.
Jules Verne ne méconnaissait pas certaines faiblesses de Poe et souhaitait appuyer ses histoires sur des enseignements scientifiques plus solides, tout en laissant l'imagination reine. Cela lui a permis d'inventer ce « merveilleux scientifique » qu'il ne doit qu'à lui-même.

Dans son article, Verne émettait le vœu qu'un auteur donne une suite aux *Aventures d'Arthur Gordon Pym* : « Un plus audacieux que moi, et plus hardi à s'avancer dans le domaine des choses impossibles. » C'est finalement lui qui l'écrira avec *Le Sphinx des glaces*, l'un de ses plus beaux livres, pour donner un nom à « cette figure humaine voilée » qui surexcite déjà l'imagination du professeur Aronnax dans *Vingt mille lieues sous les mers*, « de proportion beaucoup plus vaste que celle d'aucun habitant de la terre, jetée en travers de cette cataracte qui défend les abords du pôle ! ».



EDGAR POE

« Poë, entirely on his own, has created a genre apart in the history of the imagination, and of which he seems to me to have learned the secret, but has not revealed it; he may be called the leader of the School of the Strange; he has pushed back the limits of the impossible; he will have imitators. They will try to go further, to exaggerate his style; more than one will believe he has surpassed him, but will not even equal him. »

Edgar Allan Poe is the only writer to whom Jules Verne took the trouble to devote a literary study, in the form of an article published in 1864 in the Magasin des Familles, « Edgar Poe and his Works ». The American poet Edgar Allan Poe (1809-1849) was popularised in France thanks to Charles Baudelaire's translations. Poe was the author of the Extraordinary Tales, and was a blueprint for the future author of the *Extraordinary Journeys.*

Jules Verne was fascinated by Poe's ability to draw inspiration from the sources of the fantastic and dream of mysterious « elsewheres. » He liked his talent for describing the «strange,» which did not resemble Hoffmann's fantasy but rather was embodied in exceptional individuals. « What must be admired in Poe's works,» he concludes, «is the novelty of the situations, the discussion of little-known facts, the observation of man's fragile faculties, the choice of his subjects, the personality of his heroes, which is always strange, and their sickly and nervous temperament ... ».

Verne never ceased to be inspired by Poe and pay tribute to him in his books. The cryptogram in *The Golden Scarab* is taken up again in novels such as *The Jangada*, *Journey to the Centre of the Earth, The Children of Captain Grant* and *Mathias Sandorf*. The spoof article *The Balloon Hoax* inspired *Five Weeks in a Balloon* and the short story *Three Sundays in a Week* foreshadowed the brilliant ending of *Around the World in Eighty Days*. As for *The Unparalleled Adventure* of One Hans Pfaal, we know that it would become *From the Earth to the Moon.*
Jules Verne was aware of some of Poe's weaknesses and wanted to base his stories on more solid scientific teachings, while leaving the imagination free to run wild. This enabled him to invent the «scientific wonder» that was entirely his own.

In his article, Verne expressed the wish that an author would write a sequel to *The Adventures of Arthur Gordon Pym*: «Someone bolder than I am, and bolder to venture into the realm of impossible things.» It was finally he who would go on to write it with *The Sphinx of the Ice Fields*, one of his best books, to give a name to «this veiled human figure,» which had already overexcited the imagination of Professor Aronnax in *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*, «of larger proportions than those of any inhabitant of the earth, thrown across the cataract that defends the approaches to the Pole!»



JULIEN GRACQ

« Le Livre de Poche réédite Jules Verne, avec la totalité des illustrations de Hetzel – que la chaleur de l'imagination enfantine a soudées, en effet, à ce texte, pour toujours. À peine l'ai-je appris que j'ai acheté aussitôt les dix premiers volumes, les ai emportés et déballés chez moi comme un voleur, et le charme est revenu, un peu usé, un peu pâli, mais charme tout de même, et opérant toujours. Merveilleuses vignettes de *Cinq semaines en ballon*, avec le *Victoria* suspendu au-dessus des paysages d'Afrique… »

L'écrivain Julien Gracq (1910-2007) appartient au cercle des admirateurs inconditionnels de Jules Verne. L'auteur du *Rivage des Syrtes* n'a jamais oublié le charme des lectures de son enfance, des illustrations des volumes Hetzel et sa prédilection pour les *Aventures du capitaine Hatteras*. Au cours de ses entretiens avec Jean-Paul Dekiss, fondateur de l*a Revue Jules Verne*, (Le Pommier, 2013), Gracq dévoile les thèmes qui l'ont le plus fasciné.

Il aime le côté « ouvreur de routes » et « révélateur de mondes » de celui qu'il surnomme le « Christophe Colomb » de la littérature, dont les héros découvrent pour la première fois des paysages inconnus. Jules Verne lui a donné le goût des cryptogrammes, des îles, des pôles et des cartes – on se souvient de la fabuleuse « Chambre des cartes » du *Rivage des Syrtes.*

Verne inspira sa vocation de géographe en proposant un tableau complet de la « face de la Terre » dans son œuvre. Il sait raconter les mythes de l'enfance et ancrer le merveilleux dans le possible, à son époque où certaines régions de la planète étaient encore inconnues. Un seul regret pour Julien Gracq, l'absence du Sahara, un « oubli » qu'il trouve incompréhensible mais dont le vide a été comblé, selon lui, par *L'Atlantide* de Pierre Benoît.

The writer Julien Gracq (1910-2007) was a member of the circle of unconditional admirers of Jules Verne. The author of *The Opposing Shore* never forgot the charm of his childhood reading, the illustrations in the Hetzel volumes and his predilection for *The Adventures of Captain Hatteras.* In his interviews with Jean-Paul Dekiss, founder of the *Revue Jules Verne*, (Le Pommier, 2013), Gracq reveals the themes that have fascinated him the most.

He likes the « road opener » and « world revealer » side of the man he calls the «Christopher Columbus» of literature, whose heroes discover unknown landscapes for the first time. Jules Verne gave him a taste for cryptograms, islands, Poles and maps - one remembers the fabulous « Chamber of Maps » in *The Opposing Shore.*

Verne inspired his vocation as a geographer by offering a complete picture of the «face of the Earth» in his work. He knew how to recount the myths of childhood and anchor the marvellous in the possible, at a time when certain regions of the planet were still unknown. Julien Gracq's only regret is the absence of the Sahara, an «omission» that he finds incomprehensible but whose void has been filled, according to him, by Pierre Benoît's *Atlantida.*



ÉLISÉE RECLUS

« L'œuvre de Jules Verne est le pendant romanesque et littéraire du projet encyclopédique et géographique mené par Élisée Reclus. », suggère le spécialiste Lionel Dupuy dans ses recherches menées sur la place de la géographie dans l'œuvre vernienne.

Les travaux d'Élisée Reclus (1830-1905), auteur de la monumentale *Nouvelle Géographie Universelle*, ont toujours intéressé Jules Verne. Tous deux fréquentaient la Société de Géographie de Paris dont les bulletins ont formé une source essentielle pour les romans de l'écrivain. Le photographe et aéronaute Félix Nadar fut l'ami commun de ses hommes qui portaient sur la Terre le même regard admiratif et ont souhaité en décrire les beautés dans leurs œuvres pour les mettre à la portée de tous.

Jules Verne cite des passages d'Élisée Reclus à de nombreuses reprises dans ses romans ; la première fois dans *Mathias Sandorf,* puis dans *Le Château des Carpathes, L'Île à hélice, Le Sphinx des Glaces, Le superbe Orénoque* ou encore *Le Testament d'un excentrique.*

Pour eux, l'Homme et la Terre forment un tout indissociable et ils montrent des préoccupations écologiques très en avance sur leur époque.

« The work of Jules Verne is the novelistic and literary counterpart of the encyclopaedic and geographical project undertaken by Élisée Reclus, » suggested the specialist Lionel Dupuy in his research on the place of geography in Verne's work.

The work of Élisée Reclus (1830-1905), author of the monumental *New Universal Geography*, had always interested Jules Verne. Both frequented the Geographical Society of Paris, whose reports were an essential source for the writer's novels. The photographer and aeronaut Félix Nadar was a common friend of both these men, who shared the same admiring view of the Earth and wished to describe its beauties in their works to make them accessible to all.

Jules Verne quotes passages by Élisée Reclus many times in his novels; for the first time in *Mathias Sandorf*, then in *The Castle of the Carpathians, The Floating Island, The Sphinx of the Ice Fields, The Mighty Orinoco* and *The Will of an Eccentric.*

For them, Man and Earth form an inseparable whole and they depict ecological concerns that are far ahead of their time.



Détail du papier peint
Posidonie de chez Casamance

ÉTAGE 3
VOYAGES GÉOGRAPHIQUES

FLOOR 3
GEOGRAPHICAL VOYAGES

« Le but de Jules Verne est, en effet, de résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne, et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre, l'histoire de l'univers. »

Pierre-Jules Hetzel,
pour introduire les « Voyages extraordinaires » de Jules Verne

« Très curieux, très curieux ! se disait Passepartout en revenant à bord. Je m'aperçois qu'il n'est pas inutile de voyager, si l'on veut voir du nouveau. »

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*



CLAUDIUS BOMBARNAC

« – Illusions, monsieur Bombarnac ! Il n'arrivera rien, pas plus à vous qu'à moi. Wait a bit ! je vous promets le voyage le plus monotone, le plus prosaïque, le plus pot-au-feu, le plus terre à terre, enfin le plus plat… plat comme les steppes du Kara-Koum que le Grand-Transasiatique traverse en Turkestan, et les plaines du désert de Gobi qu'il traverse en Chine…
– Nous verrons bien, répondis-je, car je voyage pour le plaisir de mes lecteurs… »

Pour écrire *Claudius Bombarnac*, publié en 1892, Jules Verne s'inspira du récent voyage de Paul Nadar, fils du célèbre photographe, parti faire un reportage sur la ligne du Transcaspien de Tiflis à Samarcande. Le reporter-narrateur éponyme du roman, véritable ancêtre de Tintin, est chargé par son journal *Le XXe* de narrer les aventures qui attendent les voyageurs installés à bord du train Transasiatique. On suit avec intérêt le petit monde qui compose la société du train avec ses personnages hauts en couleur comme le Baron Weisschnitzerdörfer qui tente de battre le record du tour du monde en soixante-douze jours réussi par l'américaine Nellie Bly, le pauvre roumain Kinko caché dans une caisse pour retrouver sa belle à Pékin, les Caterna, un amusant ménage d'acteurs français, ou le superbe et inquiétant seigneur mongol Faruskiar.

Sur le modèle du Transcaspien, au tracé bien réel qui suit l'ancienne route de la soie, le départ se fait de Tbilissi en Géorgie et traverse l'Azerbaïdjan, le Turkménistan et l'Ouzbékistan, avant que Jules Verne n'imagine le reste du trajet jusqu'à Pékin.
On se rend à peine compte du caractère fabuleux de ce voyage qui n'existait alors que dans l'imaginaire du romancier mais qui est devenu parfaitement réalisable aujourd'hui. Là réside toute la magie d'anticipation de Jules Verne.

When writing *Claudius Bombarnac*, which was published in 1892, Jules Verne took inspiration from the recent journey of Paul Nadar, son of the famous photographer, who had travelled to Samarkand to report on the Transcaspian railway line from Tiflis to Samarkand.
The eponymous reporter and narrator of the novel, who was a veritable ancestor of Tintin, was commissioned by his newspaper, *Le XXe*, to recount the adventures that awaited the travellers on board the Transasiatic railway. We follow with interest the small world of the passengers on the train, with colourful characters such as Baron Weisschnitzerdörfer, who is attempting to beat the record for a round-the-world trip in seventy-two days, set by the American Nellie Bly, the poor Romanian Kinko, who hides in a trunk to be reunited with his beautiful sweetheart in Beijing, the Caternas, an amusing family of French actors, and Faruskiar, a magnificent and disturbing Mongolian lord.

Based on the model of the Transcaspian railway, with its very real route that follows the old Silk Road, the place of departure
is Tbilisi in Georgia, crossing Azerbaijan, Turkmenistan and Uzbekistan, before Jules Verne imagines the rest of the journey to Peking. One can hardly conceive of the fabulous character of this journey, which then existed only in the imagination of the novelist, but which has become perfectly feasible today. Therein lies all the magic of Jules Verne's foresight.



LE COMTE DE CHANTELEINE

Ce roman historique sur les guerres de Vendée n'appartient pas au cycle des *Voyages extraordinaires* édité par Hetzel. C'est une œuvre de jeunesse écrite par Jules Verne en 1864 et publiée dans la revue du *Musée des familles*. Elle lui fut inspirée par un ancien lieutenant de François de Charette, Pierre-Suzanne Lucas-Championnière, dont les récits enthousiasmèrent le jeune homme.

Il les transposa dans l'histoire d'un noble breton, le comte Humbert de Chanteleine, combattant à Savenay en 1793 avec les débris de l'armée vendéenne et tentant de guider les rescapés vers Guérande. Mais à cause de la traîtrise d'un ancien serviteur, Karval, son château fut brûlé et sa famille décimée. Chanteleine réussit à arracher sa fille à la guillotine et tous deux trouvèrent refuge dans un petit village de pêcheurs, à Douarnenez.

Bien des années plus tard et malgré les instances de son auteur fétiche, l'éditeur Hetzel refusa de publier le roman en volume, trouvant probablement ses idées royalistes peu conformes au modèle de sa collection et à ses propres goûts républicains.

Malgré quelques facilités, le talent de Jules Verne est déjà bien visible dans ce récit qui ne ménage pas les coups de théâtre et les scènes mythiques, comme cette messe de mariage clandestine dans les grottes de Morgat à laquelle les spectateurs assistent dans leurs barques.

This historical novel on the subject of the Vendée wars does not form part of the cycle of *Extraordinary Journeys* published by Hetzel. It is a work written by Jules Verne in his youth, in 1864, and published in the magazine *Musée des familles*. It was inspired by a former lieutenant of François de Charette, Pierre-Suzanne Lucas-Championnière, whose stories filled the young man with enthusiasm.

He transposed them into the story of a Breton nobleman, Count Humbert de Chanteleine, who fought at Savenay in 1793 with the remains of the Vendean army and tried to guide the survivors to Guérande. However, because of the treachery of a former servant, Karval, his castle was burnt down and his family decimated. Chanteleine was able to save his daughter from the guillotine and they both found refuge in a small fishing village, Douarnenez.

Many years later, despite the exhortations of his favourite author, the publisher Hetzel refused to publish the novel as a single volume, perhaps because he did not find its royalist ideas in keeping with the range of books he published or with his republican leanings.

Despite some over simplifications, Jules Verne's talent is already apparent in this story, which is not lacking in theatrics and mythical scenes, such as the clandestine wedding Mass in the Morgat caves, which the spectators attend in their boats.



UNE VILLE FLOTTANTE

Jules Verne aura accompli au moins l'un de ses « Voyages extraordinaires ». En 1867, il avait pris place avec son frère Paul à bord de l'immense paquebot le Great Eastern pour se rendre aux Etats-Unis. La prouesse technologique que représentait ce navire par son gigantisme suscitait l'admiration et la curiosité des foules. Il accomplit plusieurs fois avec succès la pose de câbles transatlantiques sous-marins. Verne fit part de son plaisir de voyager à bord de cette « huitième merveille du monde » dont il écrira le roman en 1870 et qui fut également célébré par Victor Hugo dans sa *Légende des siècles.*

« Plus qu'un vaisseau, c'est une ville flottante. Si le Great Eastern n'est pas seulement une machine nautique, si c'est un microcosme, un observateur ne s'étonnera pas d'y rencontrer tous les instincts, tous les ridicules, toutes les passions des hommes. »

La traversée est riche en émotions grâce à l'histoire d'amour tragique de Fabian et d'Ellen, une malheureuse jeune femme mariée de force à l'odieux Harry Drake et devenue une ombre errante et folle qui nous rappelle l'héroïne de La *Maison à vapeur*. Un cyclone, un duel à l'épée sous l'orage et le formidable spectacle des chutes du Niagara que Verne admira au terme de son voyage, offrent de poétiques descriptions. Elles s'harmonisent avec celles, plus techniques, qui détaillent les performances statistiques du vaisseau et le spectacle de l'activité des docks de Liverpool qui fascina Verne lors d'un précédent voyage.

Jules Verne made at least one of his «Extraordinary Journeys.» In 1867, he and his brother Paul boarded a huge liner, the Great Eastern, to travel to the United States. The technological prowess of this ship, due to its gigantic size, aroused the admiration and curiosity of the crowds. The ship was used successfully several times to lay underwater transatlantic cables. Verne expressed his pleasure at travelling on board this «eighth wonder of the world», about which he wrote the novel in 1870, and which was also celebrated by Victor Hugo in his *Legend of the Ages.*

The crossing is high in emotion, due to the tragic love story of Fabian and Ellen, an unfortunate young woman who had been forced to marry the odious Harry Drake and who had become a wandering, crazy shadow of her former self, recalling the heroine of *The Steam House.* A cyclone, a duel with swords in a storm and the amazing spectacle of Niagara Falls, which Verne admired at the end of his voyage, offer poetic descriptions. These are in harmony with more technical descriptions of the ship's performance and the spectacle of the activity at Liverpool docks, which had fascinated Verne on a previous voyage.



LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS JOURS

« — Un bon Anglais ne plaisante jamais, quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse qu'un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cent quinze mille deux cents minutes. Acceptez-vous ? »

Le projet de réaliser le tour du monde en un temps record se trouvait très à la mode dans les années 1870 et le génie de Jules Verne fut de choisir le moment idéal pour en raconter la geste. L'exploit venait d'être rendu possible grâce au percement du canal de Suez et à la jonction du chemin de fer américain Ocean to Ocean rejoignant le Pacifique et l'Atlantique.

Avec son art de la mise en scène, Verne relate les aventures du gentleman anglais Phileas Fogg, accompagné de son serviteur Passepartout dans leur incroyable course contre la montre. Les péripéties s'enchaînent à merveille, du transport à dos d'éléphant en Inde au sauvetage du bûcher de la belle Aouda, à un duel au pistolet et une attaque du train par les Sioux. Les dialogues sont plein de verve et l'ingénieux coup de théâtre final, inspiré d'une nouvelle d'Edgar Poe, laisse le lecteur conquis.

Le Tour du monde en quatre-vingts jours est sans conteste le plus célèbre des romans de Jules Verne et il remporta un grand succès dès sa parution en feuilleton dans *Le Temps* en 1872. Les pages étaient aussitôt traduites dans le monde entier et les paris s'engageaient pour ou contre la réussite des deux héros. Le triomphe de l'adaptation théâtrale fit de Verne une célébrité nationale et il restera comme celui qui inaugura le premier tour du monde, reléguant les autres au rang d'imitateurs.

The project of circumnavigating the world in record time was very fashionable in the 1870s and the genius of Jules Verne was choosing the ideal time to tell the story. This feat had just been made possible by the opening of the Suez Canal and the completion of the American Ocean-to-Ocean railway, connecting the Pacific to the Atlantic.

With his art of scene setting, Verne recounts the adventures of the English gentleman Phileas Fogg, accompanied by his servant Passepartout, in their incredible race against time. The adventures follow in quick succession, from riding on an elephant
in India to rescuing the beautiful Aouda from a funeral pyre, not forgetting a duel with pistols and an attack on the train by the Sioux. The dialogues are lively, and the ingenious final dramatic twist, inspired by a short story by Edgar Allan Poe, leaves the reader enthralled.

Around the World in Eighty Days is undoubtedly the most famous of Jules Verne's novels and was a great success from the moment it was first serialised in *Le Temps* in 1872. The chapters were immediately translated all over the world and bets were placed for or against the success of the two heroes. The triumphant theatrical adaptation made Verne a national celebrity, and he would remain the person who initiated the first world tour, relegating all others to the rank of mere imitators.



PHILEAS FOGG

« Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts, qui, jamais pressés et toujours prêts, sont économes de leurs pas et de leurs mouvements. Il ne faisait pas une enjambée de trop, allant toujours par le plus court. Il ne perdait pas un regard au plafond. Il ne se permettait aucun geste superflu. On ne l'avait jamais vu ému ni troublé. C'était l'homme le moins hâté du monde, mais il arrivait toujours à temps. »

Membre du Reform Club de Londres, ce grand amateur de whist mène une vie solitaire, tranquille et réglée comme une horloge. Jusqu'à ce qu'un pari de vingt mille livres sterling le voit partir dans l'heure vérifier la possibilité, décrite dans le Morning-Chronicle, de réussir le tour du monde en quatre-vingts jours malgré tous les imprévus et les aléas possibles d'un tel voyage.

Son «Bradshaw's continental railway, steam transit and general guide» sous le bras, Phileas Fogg promène son flegme britannique de trains en paquebots, au milieu des événements les plus dramatiques. Heureusement, en diverses occasions et notamment pour sauver la belle Aouda du bûcher, il choisit de tout risquer et se révèle un héros au grand cœur :

« Si nous sauvions cette femme ? dit-il.
— Sauver cette femme, monsieur Fogg !… s'écria le brigadier général.
— J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela.
— Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur ! dit sir Francis Cromarty. »

A member of London's Reform Club, this great whist lover leads a solitary, quiet life, as regular as clockwork, until a twenty-thousand-pound wager sees him setting off within the hour to verify the possibility, as described in the Morning Chronicle, of travelling round the world in eighty days, despite all the possible unforeseen hazards of such a journey.

With his «Bradshaw's Continental Railway, Steam Transit and General Guide» under his arm, Phileas Fogg displays his British composure on trains and ocean liners, amidst the most dramatic events. Fortunately, on various occasions and, in particular, to save the beautiful Aouda from a funeral pyre, he chooses to risk everything and proves to be a hero with a big heart.



PASSEPARTOUT

« Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître ! »

Cette mention du musée Mme Tussauds - l'équivalent de notre musée Grévin pour l'art des statues de cire, exprime à merveille l'étonnement du parisien Passepartout devant les habitudes réglées et les manies de son maître, le gentleman anglais Phileas Fogg. Sa stupeur s'accrût lorsque celui-ci l'entraîna précipitamment dans un tour du monde en quatre-vingts jours pour tenir un pari !

Bon garçon, il met toute sa débrouillardise et son courage à le seconder dans les situations périlleuses qu'ils rencontrent au cours de leur odyssée. Sa gaieté et sa spontanéité toute française contrastent parfaitement avec le personnage flegmatique et quelque peu rigide de Phileas Fogg. Le jeune homme fut pourtant la cause de retards funestes après son intrusion sacrilège dans une pagode de Bombay ou sa disparition à Hong-Kong mais c'est bien lui qui dénoue les situations les plus délicates et trouve juste à temps la clé de l'heureux dénouement.

«Upon my word,» Passepartout said to himself, a little flustered at first, I have seen men as alive as my new master at Madame Tussaud's!»

This reference to Madame Tussaud's museum - the equivalent of the French Musée Grévin, featuring wax models – wonderfully expresses the astonishment of the Parisian Passepartout at the regular habits and obsessions of his master, the English gentleman Phileas Fogg. His astonishment increases even further when Fogg rushes him around the world in eighty days to take up a wager!

As a good fellow, he draws upon all his resourcefulness and bravery to help him overcome the perilous situations they encounter during their odyssey. His cheerfulness and French spontaneity contrast perfectly with the phlegmatic and somewhat rigid character of Phileas Fogg.
The young man, however, causes serious delays after his sacrilegious intrusion into a pagoda in Bombay and his disappearance in Hong Kong. However, it is indeed Passepartout who resolves the most delicate situations and finds the key to a happy ending, just in time.



MICHEL STROGOFF

« Regarde de tous tes yeux, regarde ! »

Bien qu'elle soit énoncée dans une situation dramatique, la formule scandée par le cruel Féofar-Khan lors du supplice de Michel Strogoff semble résumer à elle seule toute la philosophie vernienne ainsi que l'a souligné Jean-Yves Tadié dans son livre éponyme : « Quel que soit leur genre, ces romans ont été une merveilleuse invitation à regarder le monde. »

Publié en 1876 par l'écrivain au sommet de sa gloire, *Michel Strogoff* est l'un de ses plus grands succès. Ce courrier du tsar doit parcourir incognito toute la Russie, de Moscou à Irkoutsk, pour prévenir le frère du tsar d'une imminente invasion tartare. Accompagné de l'adorable figure de Nadia, nouvelle Antigone, le héros galope de la Volga au lac Baïkal en passant par la taïga, les monts Oural et la steppe, parcourt plus de 5500 km en train, à cheval, à pied ou en tarentass, et affronte les plus terribles dangers.

Sous les yeux des deux journalistes européens Harry Blount et Alcide Jolivet qui forment un parfait contrepoint comique, sorte de Dupont et Dupond avant l'heure, l'ensemble des épreuves surmontées par Michel Strogoff pour accomplir sa mission forme le plus réussi des romans d'aventures. Jean-Luc Steinmetz a montré l'habileté de l'écriture vernienne à donner « une illusion théâtrale » grâce à son *« art du montage »* et sa *« science des effets »* : « Si les premières pages de Michel Strogoff se déroulent dans un climat de fêtes accentué par de superbes pyrotechnies, les dernières présentent les noces de l'eau et du feu, quand s'embrasent des coulées de naphte à la surface du lac Baïkal encombré de glaçons. »

L'adaptation du livre au Châtelet fut un triomphe et on ne compte pas moins de vingt-trois adaptations cinématographiques.

«Look with all your eyes, look!»

Although pronounced in a dramatic situation, these words uttered by the cruel Féofar-Khan during the torture of Michel Strogoff seem to sum up the whole of Jules Verne's philosophy, as Jean-Yves Tadié pointed out in his eponymous book: *«Whatever their genre, these novels were a wonderful invitation to look at the world.»*

Published by the writer in 1876, when his fame was at its height, *Michel Strogoff* is one of his greatest successes. Strogoff, a courier of the Czar, has to travel incognito all over Russia, from Moscow to Irkutsk, to warn the Czar's brother of an imminent Tartar invasion. Accompanied by the adorable character Nadia, the new Antigone, the hero gallops from the Volga to Lake Baikal, crossing the taiga, the Ural Mountains and the steppe and covering more than 3,417 miles by train, on horseback, on foot and by tarantass, facing the most terrible dangers.

Observed by two European journalists, Harry Blount and Alcide Jolivet, who form a perfect comic counterpoint, rather like Thomson and Thompson before their time, the series of tests overcome by Michel Strogoff to accomplish his mission creates a most successful adventure novel. Jean-Luc Steinmetz has shown the ability of Verne's writing to create «a theatrical illusion, thanks to his *«art of montage»* and his *«science of effects»*.

The adaptation of the book at the Châtelet Theatre was a triumph, and there are no fewer than twenty-three film versions.



LES INDES NOIRES

« Si monsieur James Starr veut se rendre demain aux houillères d'Aberfoyle, fosse Dochart, puits Yarow, il lui sera fait une communication de nature à l'intéresser. »

Jules Verne prend plaisir à commencer ses romans par des messages secrets, parfois chiffrés et souvent mystérieux. Celui-ci convoque l'ingénieur James Starr près de cette ancienne mine de charbon dans laquelle il avait travaillé de longues années mais dont les fosses étaient épuisées et l'ensemble abandonné.

Grâce à la découverte d'un nouveau filon, on assiste au retour des mineurs à Aberfoyle et à la création d'une ville souterraine, dont l'existence est menacée par le mystérieux Silfax et son inséparable chouette polaire, un superbe harfang blanc. Les manifestations surnaturelles se succèdent jusqu'à la découverte d'une jeune fille qui semble n'avoir jamais vu la lumière du jour…

Pour écrire ce beau roman au titre évocateur, Jules Verne a puisé dans ses propres souvenirs puisqu'il fit un voyage en Ecosse avec son ami Aristide Hignard sur les traces de l'un de ses auteurs favoris, Walter Scott, puis visita les mines d'Anzin – comme le fera plus tard Emile Zola pour écrire *Germinal.*

Jules Verne takes pleasure in starting his novels with secret, sometimes coded and often mysterious messages. He summons the engineer James Starr to an old coal mine, where he had worked for many years, but where the pits are now depleted and the whole place abandoned.

With the discovery of a new vein of coal, we see the miners return to Aberfoyle, where an underground town is created, whose existence is threatened by the mysterious Silfax, who is inseparable from his superb white Snowy Owl. One supernatural event follows another, until a young girl is discovered, who seems to have never seen the light of day ...

When writing this wonderful novel with its evocative title, Jules Verne drew on his own memories of travelling to Scotland with his friend Aristide Hignard in the footsteps of one of his favourite authors, Walter Scott. He then visited the mines of Anzin as Emile Zola would do later, in order to write *Germinal.*



LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE

« Si, au milieu de terribles angoisses, je t'ai laissé et, qui pis est, si je t'ai fait courir, […] c'est que j'avais la certitude que c'était après le bonheur que tu courais et que tu finirais par l'attraper en route ! »

Cette sentence du philosophe Wang résume à merveille la nature de ce roman aux allures de conte philosophique paru en 1879. Jean-Luc Steinmetz a montré les airs de Candide pris par le jeune Kin-Fo, un riche dandy désabusé qui apprend sa ruine soudaine. Il souscrit une assurance-vie et demande à son ami Wang de le tuer dans un délai de deux mois afin que sa fiancée hérite de son argent. Celui-ci disparaît pour obéir mais Kin-Fo recouvre sa fortune et le goût de la vie. Il se lance à sa poursuite en compagnie des détectives Craig et Fry pour une course-poursuite fantaisiste dans le Céleste Empire.

L'adaptation très libre qu'en fit Philippe de Broca pour son film de 1965 avec le concours de Jean-Paul Belmondo, Ursula Andress et Jean Rochefort rendit ce titre vernien célèbre. Jean-Yves Tadié a relevé le remarquable travail de documentation réalisé par Verne sur l'histoire de la Chine et ses descriptions de Pékin qu'il compare à un poème en prose annonciateur des écrits de Victor Segalen.

This sentence by the philosopher Wang wonderfully sums up the nature of this novel, which resembles a philosophical tale and was published in 1879. Jean-Luc Steinmetz likens the behaviour of the young Kin-Fo, a disillusioned rich dandy who learns of his sudden ruin, to that of Candide. He takes out a life insurance policy and asks his friend Wang to kill him within two months so that his fiancée can inherit his money. Wang disappears to obey the orders but Kin-Fo regains his fortune and his taste for life. He sets off in pursuit, accompanied by the detectives Craig and Fry, on a fantasy chase in the Celestial Empire.

Philippe de Broca's very free adaptation of the film in 1965, featuring Jean-Paul Belmondo, Ursula Andress and Jean Rochefort, made this novel by Verne famous. Jean-Yves Tadié noted Verne's remarkable documentation of Chinese history and his descriptions of Peking, which he compared to a prose poem that foreshadowed the writings of Victor Segalen.



LA MAISON À VAPEUR

« Une maison roulante ! s'écriait-il, une maison qui est à la fois une voiture et un bateau à vapeur ! Il ne lui manque plus
que des ailes pour se transformer en appareil volant et franchir l'espace !
- Cela se fera un jour ou l'autre, ami Hod, répondit sérieusement l'ingénieur.
- Je le sais bien, ami Banks, répondit non moins sérieusement le capitaine. Tout se fera ! Mais ce qui ne se fera pas, ce sera
que l'existence nous soit rendue dans deux cents ans pour voir ces merveilles ! La vie n'est pas gaie tous les jours, et, cependant, je consentirais volontiers à vivre dix siècles - par pure curiosité ! »

C'est peut-être l'une des plus étonnantes machines inventées par Jules Verne. Une locomotive à vapeur déguisée en un superbe éléphant d'acier et capable de traîner deux confortables wagons de voyageurs en se passant de rails. Amphibie à ses heures, cette maison roulante permettra aux héros de parcourir 3000 kilomètres à travers l'Inde. Ce voyage d'agrément qui conduit le colonel Munro, l'ingénieur Banks et leur petite troupe de Calcutta jusqu'aux pentes de l'Himalaya puis vers Bombay se déroule peu après la révolte des Cipayes de 1857. L'ancien chef des rebelles, Nana Sahib, est devenu l'ennemi public numéro un. Il se cache pour fomenter de nouveaux troubles et il n'a de cesse de se venger des Anglais et de Munro en particulier.

Jules Verne prit plaisir à écrire ce roman qui parut aux éditions Hetzel en 1880, ainsi que le rappelle Jean-Yves Tadié en citant sa correspondance : « Je voyage véritablement dans cette Steam-House, la Maison à vapeur, avec des compagnons, dont le devoir est d'être aimables, puisque je les ai choisis tels ». Mais comme toujours et tel un enfant avec ses jouets, il détruit sa merveilleuse machine à la fin du roman, comme si elle ne devait jamais survivre aux hommes. Car - conclut Tadié, « ce n'est pas la machine qui est extraordinaire, c'est le voyages.»

This is perhaps one of the most astonishing machines invented by Jules Verne. A steam locomotive disguised as a superb steel elephant, capable of pulling two comfortable passenger carriages, without rails. This house on wheels, which could become amphibious when required, would enable the heroes to travel 3,000 kilometres (1,864 miles) across India. This pleasure trip, which took Colonel Munro, Engineer Banks and their small group from Calcutta to the slopes of the Himalayas and then on to Bombay, took place shortly after the Cipayan revolt of 1857. The former rebel leader Nana Sahib has become public enemy number one. He goes into hiding to stir up further unrest and constantly takes revenge on the British, and on Munro in particular.

Jules Verne enjoyed writing this novel, which was published by Hetzel in 1880, as Jean-Yves Tadié reminds us by quoting from his correspondence: «I am truly travelling in this Steam-House, with companions, whose duty it is to be kind, since I have chosen them as such.» But as always, and like a child with his toys, he destroys his wonderful machine at the end of the novel, as if it should never outlive men. Because - concludes Tadié, «it is not the machine that is extraordinary, it's the journey.»



LA JANGADA

« P h y j s l y d d q f d z x g a s g z z q q e h x g k f n d r x u j u g i o c y t d x v k s b x h h u y p o h
d v y r y m h u h p u y d k j o x p h é t o z s l e t n p m v f f o v p d p a j x h y y n o j y g g a y m e q
y n f u q l n m v l y f g s u z m q i z t l b q g y u g s q e û b v n r c r e d g r u z b l r m x y u h q h p z
d r r g c r o h e p q x u f i v v r p l p h o n t h v d d q f h q s n t z h h h n f e p m q k y u u e x k t o g
z g k y u u m f v i j d q d p z j q s y k r p l x h x q r y m v k l o h h h o t o z v d k s p p s u v j h d. »

« L'homme qui tenait à la main le document dont ce bizarre assemblage de lettres formait le dernier alinéa, resta quelques instants pensif, après l'avoir attentivement relu. »

Ce message chiffré à priori incompréhensible conçu par Jules Verne, fut pourtant traduit seul par un élève de Polytechnique après trois mois de recherches, laissant l'auteur stupéfait et admiratif devant cette « puissance d'analyse ». Jules Verne s'était inspiré de la nouvelle d'Edgar Poe, *Le scarabée d'or* pour imaginer ce cryptogramme dont la clé de lecture devait rendre l'honneur et la vie au fermier Joam Garral dans *La Jangada*.

L'enquête policière n'est pas un genre vernien si fréquent, contrairement à ceux de l'exploration géographique - ici le fleuve Amazone et ses rivages, et au thème de la maison comme moyen de transport. Cette jangada n'est pas une machine perfectionnée annonciatrice de progrès scientifiques étonnants mais un train de bois flotté formant un immense radeau capable de porter un village tout entier.

Les péripéties comme l'attaque de caïmans ou l'épisode de la plongée sous-marine alternent avec les descriptions poétiques
de ces paysages exotiques encore mal connus et aux accents écologiques fort en avance sur leur temps. En visionnaire, Jules Verne s'inquiétait déjà de l'épuisement des ressources de cette terre que les hommes n'avaient pourtant pas fini d'explorer.

This apparently incomprehensible encrypted message, thought up by Jules Verne, was nevertheless translated single-handedly by a Polytechnic student after three months of research, leaving the author stunned and full of admiration for this «power of analysis.» Jules Verne was inspired by Edgar Poe's novel, *The Golden Beetle*, to create this cryptogram; the key to reading it would restore life and honour to the farmer Joam Garral in *The Jangada*.

Police investigation is not a very common Vernian genre, unlike geographical exploration - here we see the Amazon River a
nd its shores, and the theme of the house as a means of transport. This jangada is not a sophisticated machine that heralds astonishing scientific progress, but a huge driftwood raft, which is able to carry a whole village.

Adventures such as an attack by caimans and an underwater diving episode alternate with poetic descriptions of these exotic landscapes, which were still little known, and ecological aspects that are well ahead of their time. As a visionary, Jules Verne was already concerned about the depletion of resources in this land, which mankind had not yet finished exploring.



KÉRABAN-LE-TÊTU

« Vous croyez ? répondit le seigneur Kéraban, les poings serrés, le visage porté au rouge apoplectique. Vous croyez ? …
Eh bien, j'irai à Scutari, et je ne traverserai pas le Bosphore, et je ne payerai pas…
— Vraiment !
— Quand je devrais… oui !… quand je devrais faire le tour de la mer Noire.
— Sept cents lieues pour économiser dix paras ! s'écria le chef de police, en haussant les épaules…
— Et je remonterai la Turquie, je traverserai la Chersonèse, je franchirai le Caucase, j'enjamberai l'Anatolie, et j'arriverai
à Scutari, sans avoir payé un seul para de votre inique impôt !
— Nous verrons bien ! riposta le chef de police.
— C'est tout vu ! s'écria le seigneur Kéraban, au comble de la fureur, et je partirai dès ce soir ! »

Ce n'est plus Le *Tour du monde en quatre-vingts jours* que nous propose d'accomplir Jules Verne dans ce roman, mais le tour de la Mer Noire en six semaines. À partir de Constantinople, il faut parcourir plus de trois mille kilomètres en passant par les bouches du Danube, Odessa, la Crimée et les territoires des Cosaques, pour retrouver la Turquie par Trébizonde et Scutari, faubourg d'Istanbul, sur la rive asiatique du Bosphore.

Cette fois, il ne s'agit pas d'un pari mais d'un coup de sang ; le seigneur turc Kéraban, riche négociant en tabac, refuse de payer la nouvelle taxe instaurée pour la traversée du Bosphore, qu'il juge inique. À cause de son aversion pour le chemin de fer
et de son mal de mer chronique, il décide d'effectuer ce long voyage dans une inconfortable calèche, accompagné de son ami hollandais Van Mitten et de leurs serviteurs.
Ce roman humoristique comporte de nombreux dialogues cocasses et des scènes parfois dignes d'un vaudeville. L'adaptation théâtrale eut lieu presque simultanément à la publication en 1883, ce qui laisse penser que l'auteur se préoccupait surtout de réitérer les incroyables succès scéniques de *Michel Strogoff* et du *Tour du monde en quatre-vingts jours*.

It is no longer *Around the World in Eighty Days* that Jules Verne proposes to accomplish in this novel, but a tour of the Black Sea in six weeks. Setting out from Constantinople, he has to cover more than three thousand kilometres (1,864 miles) through the mouths of the Danube, Odessa, the Crimea and the territories of the Cossacks, to reach Turkey via Trebizond and Scutari, a suburb of Istanbul, on the Asian bank of the Bosphorus.

This time, it was not a bet but a bloodbath; the Turkish lord Keraban, a rich tobacco merchant, refused to pay the new tax that had been introduced for crossing the Bosphorus, as he considered it iniquitous. Because of his aversion to the railway and his chronic seasickness, he decided to make the long journey in an uncomfortable carriage, accompanied by his Dutch friend Van Mitten and their servants.
This humorous novel contains many amusing dialogues and scenes that are sometimes worthy of vaudeville. The theatrical adaptation took place almost simultaneously with the book's publication in 1883, which suggests that the author was mainly concerned with repeating the incredible stage successes of *Michel Strogoff* and *Around the World in Eighty Days*.



L'ÉTOILE DU SUD

« Tous deux se trouvaient au centre d'une grotte immense. Le sol en était couvert d'un sable fin tout pailleté d'or. Sa voûte, aussi haute que celle d'une cathédrale gothique, se perdait dans des profondeurs insondables au regard… Rochers d'améthyste, murailles de sardoine, banquises de rubis, aiguilles d'émeraude, colonnades de saphirs, profondes et élancées comme des forêts de sapins, icebergs d'aigues-marines, girandoles de turquoises, miroirs d'opales, affleurements de gypse rose et de lapis-lazuli aux veines d'or, — tout ce que le règne cristallin peut offrir de plus précieux, de plus rare, de plus limpide, de plus éblouissant, avait servi de matériaux à cette surprenante architecture. »

On connaît la prédilection de Jules Verne pour les grottes et celle-ci, située en Afrique du sud et tenue secrète par une tribu locale qui l'utilise pour des sacrifices humains, se révèle particulièrement merveilleuse. Elle offre une incroyable accumulation de gemmes formant un de ces « réservoirs mystérieux » de la nature sortis tout droit de l'imagination du romancier.

Ce roman publié en 1884 a été remanié par Jules Verne à la demande de son éditeur Hetzel à partir d'un manuscrit de Paschal Grousset, écrivain français exilé après la Commune. Venu étudier les gisements diamantifères du Griqualand, un chimiste français, Cyprien Méré réussit à fabriquer un diamant noir de synthèse d'une incroyable pureté, aussitôt baptisé l'étoile du sud. Mais la pierre est mystérieusement volée et une course poursuite haletante, à dos d'autruche notamment, commence à travers tout le Transvaal.
En toile de fond, Verne fait pressentir les prémices de la seconde guerre des Boers à venir entre les colons et les Anglais.

Jules Verne's interest in caves is well known and this one, located in South Africa and kept secret by a local tribe who used it for human sacrifices, is particularly wonderful. It offers an incredible array of gems, forming one of those «mysterious reservoirs» of Nature that arose directly from the novelist's imagination.

This novel, published in 1884, was reworked by Jules Verne at the request of his publisher Hetzel from a manuscript by Paschal Grousset, a French writer who was exiled after the Commune. Cyprien Méré, a French chemist, had returned to study the diamond deposits of Griqualand, and succeeded in making a synthetic black diamond of incredible purity, which was immediately named the «Star of the South.» But the stone was mysteriously stolen, and a breathtaking chase began across the whole of the Transvaal, partly on the back of an ostrich.
As a backdrop, Verne foreshadows the start of the Second Boer War between the colonists and the English.



UN BILLET DE LOTERIE

« Les journaux de Christiania, puis ceux de la Norvège et de la Suède, puis ceux de l'Europe, s'étaient peu à peu emparés de ce fait d'un billet de loterie transformé en document… Le doyen des journaux de Norvège, le Morgen-Blad, fut le premier à rapporter l'histoire... Des trente-sept autres journaux qui paraissaient dans le pays à cette époque, pas un n'omit de le raconter en termes attendris… »

Jules Verne avait très vite compris le rôle central de la presse et de l'opinion publique. Ses personnages de reporters sont récurrents dans ses romans qui paraissaient le plus souvent en feuilleton avant d'être publiés en volume chez l'éditeur Hetzel. Des séries comme Le *Tour du monde en quatre-vingts jours* étaient suivis avec passion par la presse du monde entier, dans la fiction comme dans la réalité.

Un billet de loterie, publié en 1886, raconte la touchante histoire d'une jeune norvégienne, Hulda Hansen qui pleure son fiancé dont le bateau de pêche a fait naufrage. Il ne laisse qu'un billet de loterie portant le numéro 9672 dans une bouteille jetée à la mer, et dont l'histoire romanesque lui vaut de devenir le centre de l'attention passionnée des journalistes et des collectionneurs.
C'est l'occasion pour Verne de reprendre ses notes de voyage de 1861 et son manuscrit inachevé, *Joyeuses Misères de trois voyageurs en Scandinavie* pour décrire les splendides paysages du Télémark et du mont Gausta.

Jules Verne had very quickly understood the central role of the press and public opinion. In his novels, he frequently casts his characters as reporters. His novels were mostly serialised before being published in volume form by the publisher Hetzel. Series such as *Around the World in Eighty Days* were followed enthusiastically by the press all over the world, both in fiction and in reality.

The Lottery Ticket, published in 1886, tells the touching story of a young Norwegian girl, Hulda Hansen, who is mourning her fiancé after his fishing boat was wrecked. He leaves only a lottery ticket bearing the number 9672, in a bottle thrown into the sea; his romantic story was the focus of impassioned attention by journalists and collectors alike. This was an opportunity for Verne to revisit his 1861 travel notes and his unfinished manuscript, *Joyous Miseries of Three Travellers in Scandinavia*, in order to describe the splendid landscapes of Telemark and Mount Gausta.



ROBUR-LE-CONQUÉRANT

L'idée de ce roman de Jules Verne publié en 1886, initialement intitulé La *Conquête de l'air*, était probablement d'écrire le pendant aérien de *Vingt-mille lieues sous les mers* et du légendaire Nautilus du capitaine Nemo. Les deux livres sont d'ailleurs construits sur le même modèle selon lequel un génial inventeur enlève trois personnes et les fait voyager contre leur gré à bord d'une machine encore inconnue des hommes.

Robur dévoile ainsi son Albatros à Uncle Prudent et Phil Evans, deux farouches opposants à la théorie des appareils plus lourds que l'air. À Philadelphie, au sein du Weldon-Institute ces « ballonistes » se disputent sur la meilleure manière de diriger un aérostat et refusent d'entendre les découvertes de Robur. Celui-ci leur impose un tour du monde à bord de son fantastique hélicoptère mu par l'électricité et pourvu de 74 hélices.

Avec son ami Nadar, fervent partisan de la théorie du plus lourd que l'air qui finira par triompher, Verne fait une nouvelle fois preuve de son esprit visionnaire et prévoit les funestes combats aériens de demain. La conclusion se veut d'une sagesse prophétique. « Il ne faut rien prématurer, pas même le progrès. La science ne doit pas devancer les mœurs… Je pars donc, et j'emporte mon secret avec moi. Mais il ne sera pas perdu pour l'humanité. Il lui appartiendra le jour où elle sera assez instruite pour en tirer profit et assez sage pour n'en jamais abuser. »

The idea behind this novel by Jules Verne, which was published in 1886 and originally entitled The *Conquest of the Air*, was probably to write the aerial counterpart of *Twenty Thousand Leagues Under the Sea* and Captain Nemo's legendary *Nautilus*. Both books are based on the same model, according to which a brilliant inventor kidnaps three people and forces them to travel against their will on board a machine that is still unknown to Man.

Robur thus unveils his *Albatross* to Uncle Prudent and Phil Evans, two fierce opponents of the heavier-than-air theory. In Philadelphia, at the Weldon Institute, these «balloonists» quarrel over the best way to steer an aerostat and refuse to listen to Robur's discoveries. Robur forces them to circumnavigate the world in his fantastic helicopter, which is powered by electricity and equipped with 74 propellers.

Together with his friend Nadar, a fervent supporter of the heavier-than-air theory, which would eventually triumph, Verne once again demonstrates his visionary spirit and foretells the disastrous aerial battles of the future.
The conclusion accurately predicts the future.



NORD CONTRE SUD

Nord contre sud se présente comme le grand roman vernien sur la guerre de Sécession après la nouvelle des *Forceurs de blocus* qui prenait pour cadre le conflit de 1861-1865 entre les États d'Amérique. Jules Verne prend clairement parti pour les « abolitionnistes » du Nord contre les « esclavagistes » du sud, ce qui n'est pas pour surprendre ses lecteurs. L'auteur dénonçait déjà vigoureusement la traite des noirs dans *Un capitaine de quinze ans* et prit souvent fait et cause pour la liberté des minorités opprimées et les mouvements de nationalités, qu'elles soient grecques, québécoises, slaves, hongroises ou irlandaises.

Jules Verne met en scène l'histoire de la famille Burbank dans leur superbe plantation de Camdless-Bay au moment où elle prend la décision d'affranchir ses esclaves noirs. Cette émancipation entraîne de violents conflits dans leur région où les opposants à l'abolition sont majoritaires. Ce roman d'aventures à la fois historique et géographique publié en 1887 nous entraîne le long du Saint-John jusqu'aux Everglades à la découverte de la Floride.

« La Floride justifie son nom à souhait. La flore y est superbe, puissante, d'une exubérante variété. Cela tient, sans doute, à ce que cette portion du territoire est arrosée par le Saint-John. Ce fleuve s'y déroule largement, du sud au nord, sur un parcours de deux cent cinquante milles, dont cent sept sont aisément navigables jusqu'au lac Georges... De nombreux rios l'enrichissent en s'y mêlant au fond des criques multiples de ses deux rives. Le Saint-John est donc la principale artère du pays. Elle le vivifie de ses eaux – ce sang qui coule dans les veines terrestres. »

North Against South is the great Vernian novel about the Civil War in the USA, following the novel *The Blockade Runners,* which is set in the context of the 1861-1865 conflict between the American states. Jules Verne clearly takes the side of the *«abolitionists»* of the North against the *«slavers»* of the South, which does not surprise his readers. The author had already vigorously denounced the slave trade in *A Captain at Fifteen*, and often took up the cause of the freedom of oppressed minorities and nationalist movements, whether Greek, Quebecois, Slavic, Hungarian or Irish.

Jules Verne tells the story of the Burbank family on their beautiful Camdless Bay plantation, as they make the decision to free their black slaves. This emancipation led to violent conflicts in their region, where opponents of abolition were in the majority. This historical and geographical adventure novel, published in 1887, takes us along the St. John River to the Everglades in search of Florida.



LE CHEMIN DE FRANCE

Le chemin de France serait « le plus méconnu des Voyages extraordinaires » selon le spécialiste Olivier Dumas. Publié en 1887, ce roman historique est l'un des rares titres verniens à se dérouler pour partie en France, au cœur de la forêt de l'Argonne.

Jules Verne situe l'action en 1792, au moment de la guerre franco-prussienne qui surprend le narrateur en Prusse. Cet ancien soldat nous raconte sa course contre la montre pour passer la frontière et revenir en France avec sa sœur, juste au moment de la bataille de Valmy menée par Dumouriez et Kellermann. « L'affaire allait devenir plus chaude encore. Les Prussiens, rangés sur trois colonnes, montaient à l'assaut du moulin de Valmy pour nous en déloger et nous jeter dans le marécage. Je vois encore Kellermann et je l'entends aussi. Il donna l'ordre de laisser arriver l'ennemi jusqu'à la crête, avant de foncer dessus. On est prêt, on attend. Il n'y a plus qu'à sonner la charge. Et alors, au bon moment, ce cri s'échappe de la bouche de Kellermann :
« Vive la nation ! – Vive la nation ! » répondîmes-nous. Et cela fut crié avec une telle force que les décharges de l'artillerie n'empêchèrent pas de l'entendre. »

Ce « roman très patriotique », comme l'indique l'auteur dans une lettre à Hetzel en octobre 1886 a été écrit en se souvenant de la défaite de 1871 et de la perte des régions d'Alsace et de Lorraine. Ces événements marqueront la littérature de l'époque, à l'instar du célèbre *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno qui connaîtra plus de cinq cents éditions.

According to the specialist Olivier Dumas, *The Flight to France* is «the least known of the Extraordinary Journeys.» Published in 1887, this historical novel is one of the rare Vernian titles to be set partly in France, in the heart of the Argonne forest.

Jules Verne situates the action in 1792, at the time of the Franco-Prussian War, which takes the narrator by surprise in Prussia. This former soldier tells us about his race against time to cross the border and return to France with his sister, just at the time of the battle of Valmy, led by Dumouriez and Kellermann.

This «very patriotic novel», as the author describes it in a letter to Hetzel in October 1886, was written in remembrance of the defeat of 1871 and the loss of the regions of Alsace and Lorraine. These events would leave their mark on the literature of the time, as would the famous *Tour of France by Two Children* by G. Bruno, which would be published in more than five hundred editions.



FAMILLE-SANS-NOM

Parmi les trois romans écrits par Jules Verne sur le Canada, *Famille-Sans-Nom,* publié en 1889, succède au *Pays des fourrures* et précède *Le Volcan d'or*. L'auteur n'y vint pourtant qu'une seule fois pour admirer les chutes du Niagara lors d'un périple américain mais grâce à son abondante documentation, il restitue les grands espaces canadiens avec tout le talent d'un Fenimore Cooper qu'il admirait tant. Le romantisme et l'imagination participent encore à la réussite de ce roman qui s'appuie sur une trame historique passionnante, l'insurrection canadienne de 1837 contre la domination anglaise.

Pour racheter la faute de son père qui avait trahi la cause des patriotes canadiens-français quelques années auparavant, son fils, le mystérieux Jean-Sans-Nom, mène la révolte avec l'aide de son frère Joann, prêtre catholique. « Leur père avait livré la patrie canadienne : ses deux fils ne vécurent plus que pour lui rendre son indépendance. Après avoir renié un nom qui leur faisait horreur, l'un alla à travers les comtés, de paroisses en paroisses susciter des partisans à la cause nationale, tandis que l'autre se jetait au premier rang des patriotes dans toutes les insurrections. »

La répression anglaise est violente et définitive malgré l'aide précieuse des Indiens Hurons pour lesquels Verne témoigne d'un intérêt marqué. L'histoire se termine tragiquement pour les partisans de la Nouvelle-France dont Verne souhaitait probablement comparer le sort à celui des Français d'Alsace-Lorraine qui vivaient alors sous domination allemande.

Among the three novels written by Jules Verne about Canada, *Family without a Name*, published in 1889, succeeds Fur Country and precedes *Volcano of Gold*. The author only went there once, to admire Niagara Falls on an American trip, but thanks to his extensive documentation, he recreates the great Canadian open spaces with all the talent of Fenimore Cooper, whom he admired so much. Romanticism and imagination also contribute to the success of this novel, which is based on a fascinating historical plot, the 1837 Canadian uprising against English domination.

To make amends for his father's betrayal of the cause of French-Canadian patriots a few years earlier, his son, the mysterious Jean-Sans-Nom, leads the revolt with the help of his brother Joann, a Catholic priest. «Their father had surrendered the Canadian homeland: his two sons lived only to restore its independence. After renouncing a name that filled them with horror, one went from county to county, parish to parish, arousing supporters of the national cause, while the other threw himself into the front ranks of the patriots in all the uprisings.»

The repression by the English was violent and definitive, despite the valuable help of the Huron Indians, in whom Verne showed a marked interest. The story ends tragically for the partisans of New France, whose fate Verne probably wanted to compare to that of the French in Alsace-Lorraine, who were living under German rule at the time.



CINQ SEMAINES EN BALLON

Cinq semaines en ballon figure parmi les plus grands succès de Jules Verne. C'est aussi le premier roman publié de l'auteur et le début d'une incroyable aventure éditoriale. Le manuscrit du *Voyage dans les airs* enthousiasma l'éditeur Pierre-Jules Hetzel à la recherche d'œuvres éducatives pour un jeune public. Il ne ménagea pas non plus ses critiques qui aidèrent l'écrivain à améliorer son livre et *Cinq semaines en ballon* parut en 1863.

Trois voyageurs anglais – un savant, un chasseur et un serviteur -, décident de partir à la recherche des sources du Nil. Ils décollent de Zanzibar – côte orientale – et arriveront jusqu'à l'embouchure du Sénégal – côte occidentale -, juchés sur leur ballon d'hydrogène à la découverte des territoires encore inconnus du cœur de l'Afrique. Ils devront faire face aux attaques d'animaux ou de tribus locales, au désert et aux éléments déchaînés, en s'appuyant sur les prouesses techniques de leur aérostat pour explorer les merveilles naturelles du continent africain.

Le public est immédiatement conquis par ce récit d'un genre nouveau doté des recettes verniennes qui assureront la notoriété
des *Voyages extraordinaires*. L'auteur alterne les morceaux d'aventures et de bravoure, l'exploration géographique et la documentation scientifique, avec une dose parfaite d'humour et de mystère pour nous offrir ce qui deviendra l'un des plus célèbres romans d'aventures.

Cinq semaines en ballon (*Five Weeks in a Balloon*) is one of Jules Verne's greatest successes. It was also the author's first published novel and marked the beginning of an incredible literary adventure. The publisher Pierre-Jules Hetzel was looking for educational works for a young audience, and was enthusiastic about the manuscript of *Voyage dans les airs*. However, he didn't hesitate to make his criticisms known, and helped him improve the book. *Cinq semaines en ballon* was published in 1863.

Three English travellers - a scientist, a hunter and a servant - decide to set off in search of the source of the Nile. Their plane takes off from Zanzibar, on the east coast, and arrives at the mouth of the Senegal River, on the west coast. Perched in their hydrogen balloon, they set off to discover the as yet unknown territories in the heart of Africa. They will have to face attacks from local animals, local tribes, the desert and bad weather, relying on the technical effectiveness of their aerostat to explore the natural wonders of the African continent.

The public was immediately won over by this new genre of story based on the Vernian formulae that would ensure the celebrity of the *Voyages extraordinaires* (Extraordinary Journeys). The author intersperses tales of adventure and bravery, geographical exploration and scientific documentation with just the right amount of humour and mystery, giving us what would become one of the most famous adventure novels.



L'ÎLE À HÉLICE

« Avec quelle rare perfection, quel merveilleux ensemble, quel sentiment profond, ils interprétaient les œuvres de Mozart, de Beethoven, de Mendelsohn, d'Haydn, de Chopin, écrites pour quatre instruments à cordes, un premier et un second violon, un alto, un violoncelle ! Rien de bruyant, n'est-il pas vrai, rien qui dénotât le métier, mais quelle exécution irréprochable, quelle incomparable virtuosité ! Le succès de ce quatuor est d'autant plus explicable qu'à cette époque on commençait à se fatiguer des formidables orchestres harmoniques
et symphoniques. »

Publié en 1895, *L'île à hélice* met en scène quatre musiciens spécialisés dans la musique de chambre ce qui permet à Jules Verne de nous faire part de sa passion pour la musique et de citer ses compositeurs préférés. On sait qu'il écrivit quelques opérettes de jeunesse avec son ami nantais Aristide Hignard et qu'il était lui-même pianiste, à l'instar du capitaine Nemo.

Le quatuor a la particularité de se produire au sein d'une île artificielle appelée Standard-Island, dans la ville de Milliard-City. Cet incroyable morceau de terre flottant a été conçu par des milliardaires américains. Dotée de tout le confort moderne, l'île fonctionne entièrement à l'électricité et se voit propulsée par des hélices qui lui permettent de sillonner l'Océan Pacifique. C'est l'occasion pour l'auteur de se livrer à d'abondantes descriptions géographiques sur les îles rencontrées et leurs populations, qui offriront les péripéties attendues grâce aux cannibales fidjiens ou aux bandits des Nouvelles-Hébrides.

Mais le projet utopique de ces milliardaires oisifs ne semble pas emporter l'adhésion de Jules Verne malgré la perfection technologique de cette île qui le fascine. Dans ce roman d'anticipation – l'action se situe au XXe siècle -, l'auteur qui apprécie habituellement les micro-sociétés idéales telles qu'on les rencontre dans *Les Indes noires* ou *Mathias Sandorf*, s'attache surtout à dénoncer les excès du capitalisme occidental.

Published in 1895, *The Floating Island* features four musicians who specialise in chamber music, thus enabling Jules Verne to share his passion for music and to quote his favourite composers. We know that he wrote a few operettas as a young man with his friend from Nantes, Aristide Hignard, and that he himself was a pianist, like Captain Nemo.

The quartet has the particularity of performing on an artificial island called Standard-Island, in Milliard-City. This incredible piece of floating land was designed by American billionaires. Equipped with all modern conveniences, the island runs entirely on electricity and is driven by propellers, which allow it to cross the Pacific Ocean. This is an opportunity for the author to indulge in lavish geographical descriptions of the islands he encounters and their populations, which offer the usual adventures, thanks to Fijian cannibals and bandits from the New Hebrides.

But these idle billionaires' utopian project does not seem to win the support of Jules Verne, despite the technological perfection of this island that fascinates him. In this prophetic novel - the action takes place in the 20th century - the author, who is usually in favour of ideal micro-societies such as those found in *The Black Indies and Mathias Sandorf,* is above all concerned with denouncing the excesses of Western capitalism.



CLOVIS DARDENTOR

« Vois-tu, mon vieux Jean, reprit Marcel Lornans, tu devrais renoncer à te faire adopter par M. Dardentor, comme j'y ai renoncé pour mon compte…
— Jamais !
— D'autant que maintenant qu'il t'a sauvé, il va t'adorer comme il m'adore, cet émule de l'immortel Perrichon ! »

Ce roman fantaisiste de Jules Verne, publié en 1896, reprend assez exactement la trame de la pièce d'Eugène Labiche, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, une célèbre comédie jouée pour la première fois à Paris en 1860.

Clovis Dardentor prend le rôle de Perrichon dans ce livre plein d'humour qui le met en scène aux côtés de divers voyageurs en route pour l'Algérie à bord d'un paquebot qui les conduits de Sète à Oran puis en train jusqu'à Sidi-bel-Abbès. Les calembours et les quiproquos abondent dans ce roman qui s'inspire aussi d'une pièce de pièce de théâtre que Verne écrivit dans sa jeunesse, *Un fils adoptif* et nous rappelle *Kéraban-le-têtu* par ses airs de vaudeville.

Les îles Baléares sont superbement décrites par l'auteur qui n'y vint pourtant jamais mais se servit d'abondantes sources illustrées et les héros y évoquent le souvenir de l'astronome François Arago pour lequel Verne avait une admiration particulière.

This fantasy novel by Jules Verne, published in 1896, is a fairly accurate retelling of a play by Eugène Labiche, *Mr. Perrichon's Holiday*, a famous comedy that was first performed in Paris in 1860.

Clovis Dardentor takes the role of Perrichon in this humorous book, which depicts him with various travellers on their way to Algeria on board a liner that takes them from Sète to Oran; they then continue by train to Sidi-bel-Abbès. Puns and misunderstandings abound in this novel, which was also inspired by a play that Verne wrote in his youth, *An Adoptive Son*, and reminds us of *Kéraban the Inflexible* with its vaudeville aspects.

The Balearic Islands are superbly described by the author, who, however, never visited them; he made use of many different illustrated sources, and the heroes evoke the memory of the astronomer François Arago, for whom Verne had special admiration.



LE SUPERBE ORÉNOQUE

« D'après les récits de Humboldt, ces Indiens, qui prétendaient descendre d'aïeux de pierre, étaient d'intrépides joueurs de paume... On les citait également parmi ces populations géophages, qui, à l'époque de l'année où manque le poisson, se nourrissaient de boulettes de glaise, de l'argile pure, à peine torréfiée. C'est, du reste, une habitude qui n'a pas entièrement disparu. »

Cette étrange coutume de géophagie décrite chez les Indiens des rivages de l'Orénoque par Jules Verne, trouve sa source dans les récits qu'il avait lu pour l'écriture de son livre en 1894 : ceux d'Alexandre de Humboldt, de Jean Chaffanjon et comme souvent, de la *Nouvelle Géographie universelle* d'Élisée Reclus dont le tome XVIII sur l'Amérique du sud venait de paraître. Cette « curiosité ethnographique » analysée par Lionel Dupuy permet à Jules Verne de donner à ce roman d'aventures une note exotique et de l'inscrire dans la « grande lignée des récits d'exploration ».

Deux expéditions remontent le cours de l'Orénoque à travers le Vénézuela et la Colombie. L'une est menée par un jeune garçon venu de Nantes, Jean de Kermor, en quête de son père disparu depuis une dizaine d'années dans ces régions. Ses recherches le mènent au-delà des sources du fleuve, jusqu'à la mission évangélique Santa-Juana du mystérieux Père Espérante... L'autre est géographique avec les figures de deux explorateurs français et de trois géographes vénézuéliens qui se disputent joyeusement pour en trouver les sources, tout en notant les innombrables curiosités de la faune et de la flore locales. Un fleuve mythique que Blaise Cendrars évoquera à son tour dans *Moravagine.*

This strange custom of geophagy, described among the Indians of the shores of the Orinoco by Jules Verne, finds its source in the accounts he had read for writing his book in 1894 - those by Alexandre de Humboldt, Jean Chaffanjon and, as so often, *The New Universal Geography* by Élisée Reclus, whose volume XVIII on South America had just been published. This «ethnographic curiosity,» analysed by Lionel Dupuy, enabled Jules Verne to give this adventure novel an exotic note and place it the «great lineage of exploration stories.»

Two expeditions follow the course of the Orinoco through Venezuela and Colombia. One is led by a young boy from Nantes, Jean de Kermor, in search of his father, who has been missing in these regions for ten years or so. His search takes him beyond the sources of the river to the evangelical mission Santa-Juana of the mysterious Hopeful Father ... The other is geographical, with the characters of two French explorers and three Venezuelan geographers happily competing to find its sources, while noting the countless curiosities of the local fauna and flora - a mythical river that Blaise Cendrars would in turn evoke in *Moravagine.*



EN LIVONIE

Un drame en Livonie est l'histoire d'une erreur judiciaire. Jusqu'ici Jules Verne ne s'était pas lancé dans le genre du roman policier mais pour ce livre publié en 1904, il construit une enquête autour d'un fait divers authentique survenu dans la région. La Livonie historique correspond aux actuels pays de l'Estonie et de la Lettonie, deux pays baltes situés aux portes de la Russie. Jules Verne ne manque pas de détailler les rivalités entre les Russes d'origine slave et ceux d'origine allemande, ces derniers possédant l'essentiel du pouvoir et de l'argent à l'époque du drame.

En 1876, à Riga, le professeur Dimitri Nicolef est accusé du meurtre du caissier Poch après avoir passé la nuit dans l'auberge de la Croix-Rompue tenue par l'aubergiste allemand Kroff. Toutes les apparences sont réunies pour en faire le coupable idéal. L'opinion s'émeut et les riches frères Johausen, banquiers, réclament justice. D'autant plus que Nicolef est justement leur principal adversaire politique pour les prochaines élections municipales de Riga. Le pauvre professeur ne peut rien pour prouver son innocence mais il est fermement soutenu par sa famille et par son gendre, tout juste évadé des mines de sel de Sibérie.

Jean Jules-Verne, arrière-petit-fils de l'écrivain, souligne que ce récit est aussi « la démonstration de l'acharnement mis par un clan politique à perdre ses adversaires ». Plus tard, un autre roman vernien, *Les Frères Kip* portera encore sur les conséquences d'une erreur judiciaire.

Drama in Livonia is the story of a miscarriage of justice. Until then, Jules Verne had not ventured into the genre of detective fiction, but for this book, published in 1904, he built an investigation around an authentic news item that occurred in the region.
Historic Livonia corresponds to the current countries of Estonia and Latvia, two Baltic countries located at the gates of Russia. Jules Verne describes the rivalries between Russians of Slavic origin and those of German origin in detail; the latter had most of the power and money at the time of the drama.

In 1876, in Riga, Professor Dimitri Nicolef is accused of murdering the cashier Poch after spending the night in the Croix-Rompue inn, run by the German innkeeper Kroff. Everything is done to make him seem like the perfect culprit. Public opinion is aroused, and the wealthy Johausen brothers, who are bankers, demand justice – all the more so as Nicolef is their main political opponent in the forthcoming municipal elections in Riga. The poor professor can do nothing to prove his innocence, but is strongly supported by his family and his son-in-law, who has recently escaped from the salt mines in Siberia.

Jean Jules-Verne, the writer's great-grandson, points out that this story is also «a demonstration of the determination of a political clan to lose its opponents.» Later, another Vernian novel, *The Kip Brothers*, would again deal with the consequences of a miscarriage of justice.

LA MISSION BARSAC



« Cette façon de passer d'un article de journal à des notes écrites au jour le jour, puis à un récit de forme impersonnelle, cette malice de « blaguer » son style un peu audacieux et d'aller jusqu'à se traiter de brave et spirituel garçon, ces petits coups de patte, ces petits coups d'encensoir, autant de ficelles, de « trucs », de procédés, d'artifices littéraires, pour mieux cacher le véritable auteur. »

Que penser de cette phrase sibylline placée par le narrateur à la fin du livre ? Michel Verne voudrait-il laisser entendre qu'il serait le véritable auteur malgré la signature de son père ? L'étonnante aventure de *la mission Barsac* est un roman posthume, publié en 1919, et qui sera le dernier de la collection des *« Voyages extraordinaires »*. Michel Verne a écrit la plus grande partie du livre puisque les six premiers chapitres seulement avaient été rédigés par Jules Verne dans un manuscrit intitulé *Voyage d'études*. Depuis la mort de son père en 1905, Michel s'était chargé de publier ses derniers manuscrits chez l'éditeur Hetzel en y apportant les compléments et les retouches nécessaires. On sait que pour *La Mission Barsac*, il laissa de côté le désir qu'avait son père d'y vanter les possibilités de l'espéranto comme langage universel.

Deux députés français organisent une expédition vers le fleuve Niger, dans le Soudan français, accompagnés d'une certaine Jane Buxton qui cherche son frère disparu. Mais la petite troupe est emprisonnée par un un criminel fou, Harry Killer, et un génie scientifique mégalomane et inconscient, Marcel Camaret. Ils découvrent en plein désert la ville futuriste de Blackland dont personne ne soupçonne l'existence et dotée par le savant des machines les plus fantastiques. Mais cette ville est une anti-utopie où s'exerce une véritable dictature et dans laquelle des esclaves noirs sont exploités par les dirigeants pour parvenir à leurs objectifs de progrès démesuré. On pourrait se croire dans un roman de Wells ou d'Huxley en découvrant les « guêpes » qui sillonnent les airs et préfigurent nos drones, ou les cycloscopes, sortes d'appareils optiques utilisés pour exercer une étroite surveillance sur la population. Le spécialiste Jean Chesneaux évoque une « vision digne de celle de Fritz Lang dans Metropolis ».

What should we think of that sibylline sentence placed by the narrator at the end of the book? Did Michel Verne wish to suggest that he was the real author, despite his father's signature? The Astonishing Adventures of *the Barsac Mission* is a posthumous novel, published in 1919, and would be the last in the *«Extraordinary Journeys»* collection. Michel Verne wrote most of the book, as only the first six chapters were written by Jules Verne in a manuscript entitled *Fact-Finding Mission*. From the time of his father's death in 1905, Michel had taken on the task of publishing his last manuscripts with the publisher Hetzel, making the necessary additions and alterations.

Two French deputies organise an expedition to the River Niger in French Sudan, accompanied by a certain Jane Buxton, who is looking for her missing brother. However, the little troupe is imprisoned by a mad criminal, Harry Killer, and a megalomaniacal and unwitting scientific genius, Marcel Camaret. In the middle of the desert, they discover the futuristic city of Blackland, which nobody suspects exists, and which the scientist endows with the most fantastic machines. But this city is an anti-utopia, where a real dictatorship is exercised, and where black slaves are exploited by the rulers to achieve their goals of inordinate progress. You might think you're reading a novel by Wells or Huxley when you discover the «wasps» that crisscross the air and prefigure our drones, or the cycloscopes, a kind of optical device used to keep a close watch on the population. The specialist Jean Chesneaux refers to a «vision worthy of that of Fritz Lang in Metropolis.»



NELLIE BLY

« Amiens, 25 janvier
Jamais douté du succès de Nellie Bly, son intrépidité le laissait prévoir.
Hourra ! Pour elle et pour le directeur du World !
Hourra ! Hourra ! »
— Jules Verne

Ce billet enthousiaste de Jules Verne parut en février 1890 dans un numéro de *L'Écho de la Somme* répond à la dépêche de la journaliste américaine Nellie Bly informant l'écrivain de sa victoire. Elle venait de boucler seule un tour du monde en soixante-douze jours, pulvérisant le record de Philéas Fogg et de Passepartout, dix-sept ans après leur *Tour du monde en quatre-vingts jours.*

De son vrai nom Elizabeth Jane Cochrane (1864-1922), la jeune femme était déjà célèbre pour ses reportages clandestins et considérée comme une pionnière du journalisme d'investigation. Elle avait notamment écrit pour le *New York World* de Joseph Pulitzer un reportage racontant son immersion d'une dizaine de jours dans un asile psychiatrique féminin. L'histoire fit scandale et modifia considérablement les pratiques inhumaines pratiquées dans ces établissements.

Elle raconte son nouvel exploit dans un livre devenu un classique de la littérature journalistique, *Le Tour du monde en soixante-douze jours* (Points, 2017) sans omettre sa rencontre avec l'écrivain à Amiens. Elle se distinguera pendant la Première Guerre mondiale en se rendant dans les tranchées et sera la première femme correspondante de guerre des États-Unis. Chaque année, le *New-York Press Club* décerne un prix à son nom pour récompenser les travaux des jeunes journalistes.

Jean Cocteau rééditera la performance en 1936 à l'occasion du centenaire de Jules Verne et publiera ses impressions dans *Mon premier voyage (Tour du monde en 80 jours)* chez Gallimard.



NELLIE BLY

« Amiens, 25 janvier
Jamais douté du succès de Nellie Bly, son intrépidité le laissait prévoir.
Hourra ! Pour elle et pour le directeur du World !
Hourra ! Hourra ! »
— Jules Verne

This enthusiastic note by Jules Verne appeared in February 1890 in an issue of *L'Écho de la Somme* in response to a dispatch from the American journalist Nellie Bly informing the novelist of her success. She had just completed a round-the-world tour in seventy-two days, breaking the record set by Phileas Fogg and Passepartout seventeen years after their *Around the World in Eighty Days*.

This young woman, whose real name was Elizabeth Jane Cochrane (1864-1922), was already famous for her clandestine reporting and was considered a pioneer of investigative journalism. She wrote a report for Joseph Pulitzer's *New York World* about her ten-day confinement in a mental institution for women. The story caused a scandal and considerably changed the inhuman practices that were prevalent in these institutions.

She recounted her new exploits in a book that has become a classic of journalistic literature, *Around the World in Seventy-Two Days* (Points, 2017) and included her meeting with the writer in Amiens. She distinguished herself in the First World War by going into the trenches and was the first female war correspondent for the United States. Every year, the New York Press Club awards a prize in her name to recognise the work of young journalists.
Jean Cocteau would retrace the journey in 1936 on the occasion of Jules Verne's centenary. He recounted his impressions
in *My First Voyage (Around the World in 80 Days)*, published by Gallimard.



PAUL VERNE

Le frère cadet de Jules, Paul Verne (1829-1897) fut longtemps officier de marine, avant de devenir agent de change. Il croisa ainsi son destin avec celui de Jules, qui commença comme agent de change avant de devenir écrivain et d'imaginer des voyages dans ses livres.

Paul, capitaine au long cours entre 1847 et 1859, fut le conseiller maritime privilégié de son frère, relisant ses manuscrits et le conseillant sur le choix du vocabulaire marin. Nés à Nantes où ils passèrent ensemble leur jeunesse, ils partageaient la même passion pour la mer et la navigation, les voyages et les bateaux ; les arts aussi, avec une prédilection pour la musique et l'écriture.

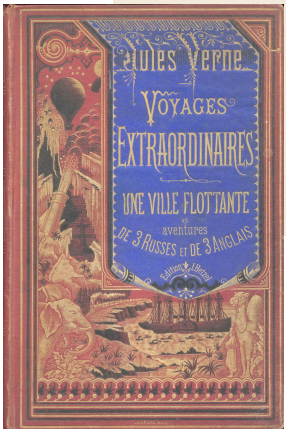
Jules et Paul traversèrent ensemble l'Atlantique en 1867 à bord du paquebot le *Great Eastern*, de Liverpool à New York. L'aîné en tirera son roman *Une ville flottante* (1870) dans lequel il s'amuse à citer le nom de son frère, pianiste à bord du navire.

Bon pianiste en effet, Paul rédigea des *Esquisses musicales* ; alpiniste aventureux, il écrivit le récit d'une *Quarantième ascension française au mont Blanc* qui sera publié aux éditions Hetzel après *Une fantaisie du Docteur Ox*, une nouvelle signée de son frère Jules (1874).

Paul participa à toutes les croisières que fit son frère à bord des *Saint-Michel I, II et III*, parfois avec ses fils Gaston et Maurice. Il laissa un autre récit, *De Rotterdam à Copenhague à bord du yacht à vapeur Saint-Michel* qui relate leur croisière dans la Mer du Nord et la Baltique, également publié chez Hetzel à la suite de *La Jangada* (1881).

« Tel est le *Saint-Michel*. Quant à son propriétaire, Jules Verne, chacun le connaît. Il n'appartient pas à son frère de faire son éloge. Je dirai seulement que ce travailleur infatigable finit quelquefois par se fatiguer. Le repos lui devient alors indispensable, et il ne le trouve nulle part aussi complet que sur son yacht, au milieu des agitations de la mer. »

La mort prématurée de Paul laissa Jules effondré. Il avait souvent esquissé dans ses livres des personnages fraternels unis par une indéfectible affection, des figures de Dick Kennedy et Samuel Fergusson dans *Cinq Semaines en ballon* aux frères Vidal du *Secret de Wilhelm Storitz,* en passant par Sam et Sib du *Rayon vert,* Benito Garral et Manoel Valdez de La Jangada, Karl et Pieter Kip, Briant et Jacques dans *Deux ans de vacances*, Joann et Jean Morgaz d'une *Famille-sans-nom*, William et Len Guy du *Sphinx des glaces*.



PAUL VERNE

Paul Verne, Jules' younger brother (1829-1897), served as a naval officer for many years before becoming a stockbroker. His destiny then crossed with that of Jules, who started out as a stockbroker before becoming a writer and dreaming up voyages in his books.

Paul, who was a long-distance captain between 1847 and 1859, was Jules' special maritime advisor, rereading his manuscripts and advising him on the choice of marine vocabulary. The brothers were born in Nantes, where they spent their youth together. They shared the same passion for the sea and navigation, travel and ships; and also the arts, with a predilection for music and writing.

Jules and Paul crossed the Atlantic together in 1867 on the liner the Great Eastern, from Liverpool to New York. The older of the two brothers took inspiration from this trip for his novel *A Floating City* (1870), in which he amused himself by quoting the name of his brother as a pianist on board the ship.

In fact, Paul was a good pianist; he composed *Musical Sketches*, was an adventurous mountaineer and wrote an account of the *Fortieth French Ascent of Mont Blanc*, which was published by Hetzel after *Doctor Ox's Experiment*, a novella by his brother Jules (1874).

Paul accompanied his brother on all the cruises he made on board the *Saint-Michel I, II* and *III,* sometimes with his sons Gaston and Maurice. He wrote another account, *From Rotterdam to Copenhagen On Board the Steam Yacht Saint-Michel*, which recounts their cruise in the North Sea and the Baltic and was also published by Hetzel following *The Jangada* (1881).

«Such is the *Saint-Michel*. As for its owner, Jules Verne, everyone knows him. It is not for his brother to praise him. I will only say that this tireless worker sometimes ends up getting tired. Rest then becomes indispensable to him, and nowhere is it more complete than on his yacht, amidst the turmoil of the sea.»

Paul's untimely death left Jules devastated. In his books, he had often depicted brotherly characters who were united by an unswerving affection, from the figures of Dick Kennedy and Samuel Fergusson in *Five Weeks in a Balloon* to the Vidal brothers in *The Secret of Wilhelm Storitz*, not forgetting Sam and Sib in *The Green Ray*, Benito Garral and Manoel Valdez in *The Jangada*, Karl and Pieter Kip, Briant and Jacques in *Two Year Holiday*, Joann and Jean Morgaz in *A Family Without a Name* and William and Len Guy in *The Sphinx of the Ice Realm.*



LES PARTENAIRES

THE PARTNERS

LA SOCIÉTÉ JULES VERNE
PAR LAURENCE SUDRET

En juillet 1935, des amoureux de Jules Verne, dont Jean H. Guermonprez et Cornelis Helling, se réunissaient pour fonder la Société Jules Verne, à Paris.

Cette association loi 1901 avait pour mission de rendre hommage, par tous les moyens et de toutes les façons possibles, au romancier français le plus international. Le premier travail fut de publier un bulletin qui permettait de faire mieux connaître les écrits de Jules Verne et l'actualité qui lui était consacrée. Si l'association a été mise en sommeil à partir de 1939, cela n'a été que pour mieux renaître, quelques années plus tard, en 1967. C'est alors sous la présidence de Joseph Laissus qu'elle a repris son envol et que le *Bulletin de la Société Jules Verne* a été publié à nouveau.

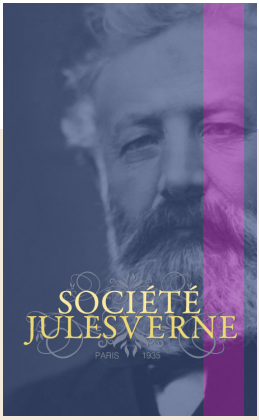
Celui-ci n'est pas une simple revue : c'est une publication essentielle et grâce à la richesse et la diversité des articles publiés, il a grandement contribué à donner ses lettres de noblesse à un écrivain qui a été trop méprisé et écarté du monde universitaire ; et qui l'est encore aujourd'hui bien trop souvent, malheureusement.

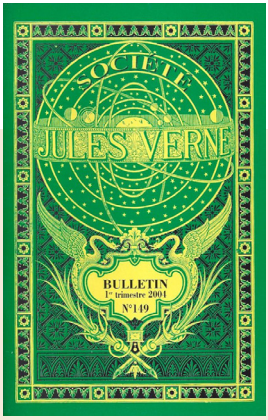
Grâce à l'énergie dépensée par les présidents successifs – J. Laissus, O. Dumas et J.-P. Albessard – et par les différents administrateurs, la Société Jules Verne a réussi son pari et est restée une association de premier ordre, en n'ayant pas d'autres revenus que les adhésions de ses membres issus de tous les horizons et de tous les continents, ainsi que les dons de généreux bienfaiteurs.

C'est grâce à un enthousiasme formidable et à une passion commune – l'amour de l'univers vernien – que cette association perdure et continue de prouver, bulletin après bulletin, assemblée générale après assemblée générale, colloque après colloque… que Jules Verne, sa vie, son œuvre, n'ont pas fini de nous surprendre, de nous étonner, de nous faire voyager, de nous faire rêver…

Toutes les informations complémentaires et les indications pour adhérer se trouvent sur le site de la Société Jules Verne (http://www.societejulesverne.org/) ; il est également possible d'écrire à sjulesverne@yahoo.fr.

Laurence Sudret





THE SOCIETY OF JULES VERNE
BY LAURENCE SUDRET

The Society of Friends of Jules Verne In July 1935, a group of admirers of Jules Verne, including Jean H. Guermonprez and Cornelis Helling, got together to found the Jules Verne Society in Paris.

The aim of this non-profit association was to pay tribute, through all means and in all possible ways, to this most international of French novelists. The first task was to publish a newsletter to raise awareness of Jules Verne's writings and the latest news about him. Although the association was put into abeyance in 1939, it was reactivated a few years later in 1967. It then found new impetus under the presidency of Joseph Laissus, and the *Jules Verne Society's Newsletter* was published once again.

The Newsletter was not just a journal - it was an essential publication, and thanks to the wealth and diversity of the articles published, it has greatly contributed to giving credibility to a writer who was all too often despised and cast aside by the academic world, and who is still too often denigrated and dismissed, unfortunately, today.

Thanks to the efforts of successive presidents - J. Laissus, O. Dumas and J.-P. Albessard - and of the various administrators - the Jules Verne Society has risen to its challenge of remaining a first-rate association, with no other income than the membership fees of its members, who are from all walks of life and all continents, in addition to donations from generous benefactors.

Through a shared enthusiasm and passion – a love of the world of Verne - this association endures and continues to prove, newsletter after newsletter, general meeting after general meeting, symposium after symposium, that Jules Verne and his life and work, still surprise us, astonish us, make us travel and make us dream ...

Further information and membership details can be found on the website of the Jules Verne Society's website (http://www.societejulesverne.org/); it is also possible to write to sjulesverne@yahoo.fr.

Laurence Sudret

« LE GRAND PRIX JULES VERNE » PAR CHRISTIAN ROBIN

1981 : c'est l'année où après le décès de Jean-Jules Verne, les manuscrits de Jules Verne furent acquis par la Ville de Nantes grâce aux pouvoirs publics et à La Fondation de France pour être déposés d'abord en très grande partie à la Médiathèque de Nantes. Les héritiers en gardèrent un certain nombre pour faire face à leurs droits de succession, et les cédèrent pour bénéficier d'une dation. Et c'est ainsi qu'à la faveur d'une mission, la Municipalité me chargea de prendre possession à Paris du manuscrit de *Robur le conquérant* pour le rapporter à la Médiathèque. En tout cas, l'Académie de Bretagne, sensible à cette actualité, décidait alors de transformer le Grand Prix annuel du roman en Prix Jules Verne, il était destiné à couronner un « roman d'aventures, d'anticipation ou un texte où se manifeste librement l'imagination ».

Trois ans plutôt, lors du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Jules Verne à Nantes, qui vit l'inauguration du Musée Jules Verne, l'Académie avait tenu à distinguer Jean-Jules Verne pour sa biographie publiée chez Hachette. Il ne m'avait pas été difficile de suggérer à Luce Courville, qui était académicienne, de proposer ce livre de préférence à celui que je venais de publier *Jules Verne : un monde connu et inconnu* que je lui demandais d'écarter de la compétition. Le tout premier prix fut en réalité attribué au premier roman de Danielle Delouche, *La Malouine,* paru chez Flammarion, la Ville de Nantes offrait 2000 francs et le Rectorat 1000. Georges Walter et Patrick Grainville figuraient dans la liste finale. Le livre fut présenté par le Médecin Général Carré lors de la cérémonie du 19 juin qui se tenait dans les salons du Club Pernod, rue du Roi-Albert.

Le nom de cette récompense fut très vite modifié, il est devenu en 1983 le Grand Prix Jules Verne, sans doute parce qu'il remplaçait un autre Grand Prix. Il était et fut attribué à un auteur qui respectait l'esprit vernien, ou qui honorait la mémoire de l'écrivain né à Nantes, ou qui faisait appel aux voyages ou à l'imagination. Cette conception très large, toujours d'actualité, a du reste permis de distinguer plusieurs fois des livres où le nom de Jules Verne ne figurait pas, mais qui pouvait être qualifiés de « verniens ».

Pendant longtemps tous les membres actifs avaient vocation à voter pour le choix final, mais depuis plus d'une décennie, une spécialisation est apparue dans l'attribution des prix. Le jury est désormais composé de six à huit membres.
Les critères de la sélection se sont également étoffés, le roman ou la fiction ne sont plus privilégiés, même si la Science-Fiction, les aventures rocambolesques, ou maritimes, sont toujours retenues avec empressement. Les relations de voyages, les récits d'exploration, les biographies de personnalités marquantes ou littéraires contemporaines de l'écrivain, les études de géographie sont également bienvenus, et enrichissent un choix qui connut longtemps une certaine disette éditoriale.

Un rapide panorama, sélectif, permet de se faire une idée de la variété des ouvrages qui ont été distingués. Théodore Monod, *Méharées*, en 1989 (qui ne manqua pas de rappeler, lors de sa venue, que Malte-Brun avait été la source de Verne pour dresser ses fameux catalogues de poissons) ; Jean Malaurie, *Hummock*, en 2000 ; Jean-Louis Étienne, *Clipperton, l'atoll du bout du monde*, 2006, ont illustré la catégorie attendue des explorateurs. On peut ajouter celle de personnalités qui ont beaucoup voyagé : Henri Lopès, *Le Chercheur d'Afrique*, en 1990,Michel de Grèce, *L'Impératrice de adieux*, en 1999, et Ariane Audouin-Dubreuil, *La Croisière Jaune*, en 2003 ; ajoutons les journalistes qui ne tiennent pas en place : Claude-Marie Vadrot, *Sur les traces de Michel Strogoff*, en 1993, Jean-Paul Kauffman, *La Chambre noire de Longwood*, en 1997, et Robert Solé, *Égypte, passion française*, en 1998 ; la recherche a également été récompensée grâce à Joëlle Dusseau, *Jules Verne*, en 2005, Sylvie Brunel, *Géographie amoureuse du monde*, en 2012 et Cyrille Coutançais, *L'Empire des mers*, 2017. Deux lauréats sont devenus membres de notre académie : Henri Lopès et Xavier Noël.

Comme on le constate, les membres du jury n'ont pas eu à rougir de leur choix, qu'ils justifient volontiers dans leur présentation des lauréats, reproduite périodiquement dans les *Cahiers de l'Académie*, jusqu'en 2015, ou sur leurs blogs. Formellement, l'ouvrage couronné doit être obligatoirement en langue française, et publié lors de l'année civile précédente. La part de la rédaction doit être substantielle et l'emporter nécessairement sur les illustrations.

Un lien avec le personnage qu'a été l'écrivain, avec son époque ou avec son œuvre si variée, son esprit, est la seule exigence, très souple - en vérité -qui oriente le repérage des titres retenus. Il est aisé d'ailleurs de vérifier cette orientation en consultant, la liste complète des Grands Prix Jules Verne dressé par Michel Germain sur le site Wikipédia consacré à notre confrérie.

Par une heureuse coïncidence, 2021, qui marque le quarantième anniversaire du Grand Prix est aussi l'inauguration d'un précieux partenariat avec la Société des Hôtels Littéraires créé par Jacques Letertre, qui compteront à partir de septembre un nouvel établissement l'Hôtel Jules Verne à Biarritz.
Dans cet hôtel en effet deux nuits seront désormais offertes au lauréat du Grand prix Jules Verne. Magnifique cadeau qui marque le quarantième anniversaire du Grand Prix Jules Verne.

Christian ROBIN
Vice chancelier de l'Académie littéraire de Bretagne
et des Pays de la Loire
Président du Grand Prix Jules Verne
Directeur de la Bibliothèque Verne au Cherche-Midi Éditeur



« THE GRAND PRIX JULES VERNE AWARD » BY CHRISTIAN ROBIN

1981: this was the year in which, after the death of Jean-Jules Verne, the City of Nantes acquired Jules Verne's manuscripts, thanks to the public authorities and the Fondation de France. Most of these manuscripts were to be deposited first of all in the Nantes Media Library. The heirs kept a certain number of them to pay their inheritance tax, and sold them to benefit from payment in lieu. So it was that the Municipality entrusted me with the mission of taking possession of the manuscript of *Robur the Conqueror* in Paris and bringing it back to the Media Library. In any case, the Brittany Academy, aware of this news, decided to transform the annual Grand Prix award for a novel into the Jules Verne Prize, with the aim of recognising an «adventure novel, a futuristic novel or a text in which the imagination is freely expressed.»

Three years earlier, on the occasion of the hundred-and-fiftieth anniversary of the birth of Jules Verne in Nantes, which saw the inauguration of the Jules Verne Museum, the Academy had been keen to recognise Jean-Jules Verne for his biography, published by Hachette. It was not hard for me to suggest to Luce Courville, an academician, that she should put forward this book in preference to the one I had just published, *Jules Verne : Jules Verne: A Known and Unknown World*, which I asked her to leave out of the competition. The very first prize was in fact awarded for Danielle Delouche's first novel, *La Malouine*, published by Flammarion; the City of Nantes offered 2,000 francs and the Rectorate 1,000. Georges Walter and Patrick Grainville featured on the final list. The book was presented by Doctor General Carré at a ceremony on 19 June in the formal reception rooms of the Pernod Club, in the Rue du Roi-Albert.

The name of this award was soon changed to the Grand Prix Jules Verne in 1983, no doubt because it replaced another Grand Prix. It was, and is, awarded to an author who respects the Vernian spirit, or who pays tribute to the memory of the writer, who was born in Nantes, or who evokes travel or the imagination. This very broad concept, which is still valid today, has made it possible on several occasions to recognise books in which the name of Jules Verne did not appear, but which could be described as «Vernian.»

For a long time, all the active members were called upon to vote for the final choice, but for more than a decade, there has been specialisation in the attribution of the prizes. The jury now consists of six to eight members.
The selection criteria have also been expanded, and the novel and fiction are no longer given priority, although science fiction, fantasy and maritime adventures are still keenly considered. Travel reports, accounts of explorations, biographies of important persons or literary figures who are contemporary with the writer, as well as geographical studies, are also welcome, and add variety to a choice of publications that for a long time has been somewhat sparse.

A quick selective overview gives an idea of the variety of works that have been recognised. Théodore Monod, *Méharées*, in 1989 (who did not fail to point out, during his visit, that Malte-Brun had been Verne's source for drawing up his famous fish catalogues); Jean Malaurie, *Hummock*, in 2000; Jean-Louis Étienne, Clipperton, *The Atoll at the End of the World* 2006, illustrate the explorers category, as may be expected. We can add that of well-known figures who have travelled extensively: Henri Lopès, *The Searcher of Africa* in 1990, Michel de Grèce, *The Empress of Adieux* in 1999, and Ariane Audouin-Dubreuil, *The Yellow Expedition* in 2003: let's add the journalists who

can't stay in one place - Claude-Marie Vadrot, *In the Tracks of Michel Strogoff* in 1993, Jean-Paul Kauffman, *The Black Room at Longwood* in 1997, and Robert Solé, *Egypt, French Passion* in 1998; the prize has also been awarded for research, with Joëlle Dusseau, *Jules Verne*, in 2005, Sylvie Brunel, *Geography in Love with the World* in 2012 and Cyrille Coutançais, *The Empire of the Seas* in 2017. Two winners have become members of our Academy, Henri Lopès and Xavier Noël.

As can be seen, the members of the jury have had no reason to apologise for their choice, which they readily justify in their presentation of the winners, periodically reproduced in the Academy's publications, until 2015, and on their blogs.

Formally, the winning work must be in French and must have been published during the previous calendar year. The editorial part must be substantial and must outweigh the illustrations.

A link with the character of the writer, his era and the large variety of his work or his spirit is the only requirement, which is in fact very flexible, that guides the choice of the works selected. It is easy to verify this approach by consulting the complete list of Grands Prix Jules Verne awards drawn up by Michel Germain on our Academy's Wikipedia site.

By a happy coincidence, 2021, which marks the fortieth anniversary of the Grand Prix, also marks the start of a valued partnership with the Société des Hôtels Littéraires, created by Jacques Letertre, which will have a new establishment in September, the Hotel Jules Verne, in Biarritz.

A two-night stay in this hotel will be offered to the winner of the Grand Prix Jules Verne - a magnificent prize to mark the fortieth anniversary of this award.

Christian Robin
Vice-Chancellor of the Literary Academy of Brittany and the Pays de la Loire
President of the Grand Prix Jules Verne award
Director of the Bibliothèque Verne at Cherche-Midi Éditeur



« LE MONDE DE JULES VERNE À LA SALINE ROYALE D'ARC ET SENANS » PAR ISABELLE SALLÉ

Lire Jules Verne, c'est réaliser à chaque fois des voyages : géographique à la découverte du monde, encyclopédique pour comprendre son fonctionnement, mais aussi initiatique grâce à l'évolution de ses personnages au cours de leurs aventures. Homme seul parcouru d'un bouillonnement d'idées, Jules Verne élève calmement la figure d'un héros moderne et dessine l'univers à la nouvelle mesure des défis qu'il leur impose. A partir de 1863, cet écrivain entreprend d'immortaliser la marche du progrès de ce XIXème siècle foisonnant en révélant des mythes nouveaux. La découverte de la Terre, la reconnaissance des autres peuples, le rôle de la science, l'instruction pour tous, l'éducation morale des enfants sont les valeurs de la république en devenir. Soutenu par Hetzel, un des plus grands éditeurs du siècle, Jules Verne ouvre les portes d'un des univers les plus vastes jamais conçus par un écrivain.

En tant que commissaire d'exposition, j'ai choisi de célébrer le texte, le temps long, celui des voyages immobiles et du plaisir de lire, de se replonger dans les aventures truculentes des héros verniens.

Jules Verne, c'est un auteur que nous connaissons tous ou plutôt que nous pensons connaître. Il y a bien sûr les spécialistes, nos amis de la Société Jules Verne, capables de distinguer un défaut dans un cartonnage d'Hetzel ou une erreur typographique dans les soixante-deux romans des Voyages extraordinaires. Mais pour le plus grand nombre, Jules Verne c'est souvent une première émotion littéraire. Celle d'être entrainé dans une aventure, d'être pris dans une histoire, ce sont également ces fabuleuses illustrations en noir et blanc qui demeurent dans notre imaginaire et ces couvertures qui font de chaque livre un objet précieux que l'on souhaite posséder et ouvrir avidement pour en découvrir le secret. La Saline royale aurait pu être le lieu d'un roman de Jules Verne, autant dans sa période industrieuse avec ses rougeoiements et ses fumées que dans la Cité de Chaux, à l'image de l'urbanisme utopique de France-Ville dans *Les Cinq Cents Millions de la Bégum.* Manufacture industrielle, la Saline royale est l'œuvre de Claude Nicolas Ledoux dont l'ambition consiste à placer « l'architecture sentimentale » au cœur de la société.

Dans son Traité « De l'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation », l'architecte dévoile ainsi sa volonté de se placer en messager du progrès sans occulter le rôle de l'homme. La Saline royale, manufacture destinée à la production de sel, construite entre 1775 et 1779, est un observatoire particulièrement riche de cette philosophie. Cette usine à sel est édifiée à l'époque triomphante du siècle des Lumières, c'est-à-dire du temps de l'Encyclopédie : l'Encyclopédie, une sorte d'épopée qui célèbre l'humanité en marche vers le progrès. Cette humanité qui rêve, par la science, par la raison et avec la liberté, d'entreprendre la domination, la maîtrise de la nature, la domestication des forces profondes de la terre. La Saline royale : une usine, mais aussi un théâtre, où se jouent la célébration de l'industrie et la victoire de la technique. Le plan en hémicycle le démontre. Tous les regards et tous les travaux convergent vers cette scène immense qu'est la Maison du Directeur flanquée des deux ateliers géants où bouillonne et s'évapore l'eau salée, où les ouvriers du sel, dans les fumées, les vapeurs, les chaleurs humides travaillaient en continu, jour et nuit. Mais ce théâtre est aussi un temple… Il célèbre l'Être Suprême, le créateur de l'Univers, le Grand Architecte. Ledoux le proclame lui-même : « l'architecture, c'est la continuation, le perfectionnement de la création, l'architecture est semblable aux astres bienfaisants qui éclairent le monde ».

Dépassée par la concurrence des salines de l'Est et des marais salants, la Saline royale cesse définitivement son activité en 1895. Abandonnée, pillée, endommagée par un incendie en 1918, défigurée par le dynamitage de la colonnade en 1926, elle est acquise en 1927 par le Département du Doubs qui la sauve ainsi de sa ruine et entreprend de la restaurer. Elle a su s'imposer comme la première architecture industrielle au monde à être inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO dès 1982.

Claude Nicolas Ledoux comme Jules Verne sortent l'Homme de sa minorité et célèbrent « l'architecture comme le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement soit comme force, soit comme intelligence ». C'est tout le parti de cette exposition et du projet culturel de la Saline royale …

Isabelle Sallé
Directrice Culture et patrimoine de la Saline royale d'Arc et Senans
Commissaire de l'exposition Le monde de Jules Verne

L'exposition Le monde de Jules Verne :
Commissariat Isabelle Sallé
Graphisme : Collectif MBC
Scénographie : Jean Pierre Breuillot.



"THE WORLD OF JULES VERNE AT THE ROYAL SALTWORKS OF ARC ET SENANS" BY ISABELLE SALLÉ

Each time we read Jules Verne, we are making a journey - a geographical journey to discover the world, an encyclopaedic journey to understand how it works, and also an initiatory journey, thanks to the way in which his characters evolve during their adventures. A man alone, full of ideas, Jules Verne calmly creates the figure of a modern hero and shapes the world in a new way to reflect the challenges he imposes on these heroes. From 1863 onwards, this writer set out to immortalise the march of progress in the eventful 19th century by revealing new myths. The discovery of the Earth, the recognition of other peoples, the role of science, education for all and the moral education of children are the values of a republic in the making. Supported by Hetzel, one of the greatest publishers of the century, Jules Verne opened the doors to one of the most extensive worlds ever conceived by a writer. As a curator of exhibitions, I have chosen to celebrate writing and the slow passage of time, a time of armchair travel and the pleasure of reading and immersing oneself in the colourful adventures of Verne's heroes.

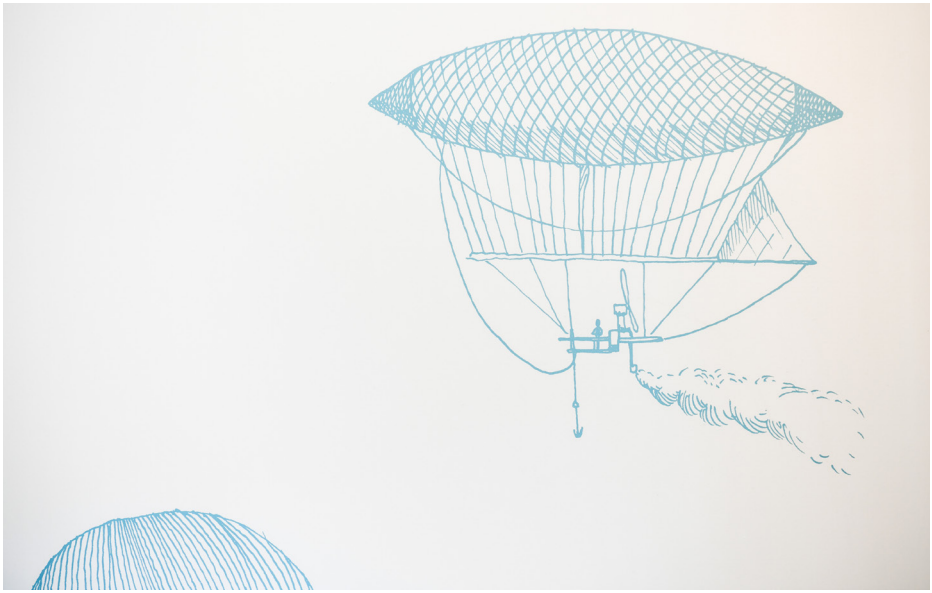
Jules Verne is an author we all know, or rather think we know. There are, of course, the specialists, our friends in the Jules Verne Society, who can spot a flaw in a Hetzel bookplate or a typographical error in the sixty-two novels that make up the Extraordinary Voyages. However, for most people, Jules Verne is frequently their first literary experience; an experience of being drawn into an adventure, of being immersed in a story. The fabulous black and white illustrations also remain in our imagination, as do the covers, which make each book a precious object that we want to own and open eagerly to discover its secret. The Royal Salt Works could have been the setting for a novel by Jules Verne, both in the industrial age with its glow and smoke and as the City of Chaux, in the image of the utopian urban development of France-Ville in *The Begum's Fortune*. The Royal Saltworks, an industrial factory, was the work of Claude Nicolas Ledoux, whose ambition was to place «sentimental architecture» at the heart of society.

In his treatise «Architecture Considered with Respect to Art, Customs, and Legislation", the architect reveals his desire to position himself as a messenger of progress, while not keeping silent on the role of man. The Royal Salt Works, a factory built between 1775 and 1779 to produce salt, is a particularly rich expression of this philosophy. This salt works was built during the triumphant period of the Age of Enlightenment, i.e. the time of the Encyclopaedia, a kind of epic that celebrates humanity on the march towards progress - humanity that dreams, through science, reason and freedom, of dominating and mastering Nature and domesticating the deep forces of the earth. The Royal Saltworks - a factory, but also a theatre, where the celebration of industry and the victory of technology are played out. The layout, in the form of a hemicycle, is an illustration of this. All eyes and all work converge on an immense stage, the Director's House, flanked by the two giant workshops where salt water boils and evaporates and where the salt workers, in the fumes, the vapours and the humid heat, worked continuously, day and night. But this theatre is also a temple ... It celebrates the Supreme Being, the creator of the universe, the Great Architect. Ledoux himself proclaimed: «Architecture is the continuation, the perfection of creation; architecture is like the beneficent stars that light up the world.»

Overtaken by competition from the salt works in the East and the salt marshes, the Royal Salt Works ceased operations for good in 1895. Abandoned, looted and damaged by fire in 1918, disfigured by the dynamiting of the colonnade in 1926, it was acquired in 1927 by the Department of the Doubs, which saved it from ruin and undertook its restoration. In 1982, it became the first example of industrial architecture in the world to be included on the UNESCO World Heritage List. Claude Nicolas Ledoux, like Jules Verne, brought Man out of his minor role and celebrated «architecture as the great book of humanity, the main expression of Man in his various states of development, as both strength and intelligence.» This is the whole focus of this exhibition and of the cultural project of the Royal Saltworks ...

Isabelle Sallé
Director of Culture and Heritage at the Royal Saltworks of Arc et Senans
Curator of the exhibition «The World of Jules Verne»

The World of Jules Verne exhibition:
Curator: Isabelle Sallé
Graphic design: Collectif MBC
Set design: Jean Pierre Breuillot.



« DE PHILÉAS FOGG À NELLIE BLY : QUAND LA FICTION DEVIENT RÉALITÉ »
PAR BLANCHE CERQUIGLINI

Jules Verne est un trésor de l'enfance. J'ai découvert le romancier grâce à un livre offert par ma mère, acheté chez un bouquiniste que nous fréquentions alors, à Genève où nous habitions. Ce roman n'est pas l'un des plus connus de son auteur : *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, paru en 1879. Le titre en lui-même me fascinait, dans son étrange redoublement : « Chinois en Chine ».
L'histoire est étonnante. Ruiné, lassé de tout, le héros décide de mourir ; mais au lieu de se suicider, il demande à un ami de le tuer, afin de connaître enfin des émotions fortes, et d'éprouver la peur de la mort. Or il s'avère soudain qu'il n'est plus ruiné ; reprenant goût à la vie, il part à la recherche de son ami pour revenir sur leur pacte. S'enclenche alors une course contre la montre, qui est une course pour la vie. Le héros comprend la valeur de la vie quand celle-ci est menacée. Enfant, cette histoire me fascinait et m'effrayait : l'idée d'être condamné par soi-même, par un choix initial qu'on ne saurait défaire. J'ai dévoré le livre, comme on dévore une part d'enfance, sans avoir conscience que j'avais entre les mains ce que j'appellerais plus tard « un classique ». Repensant à ce livre des années plus tard, j'ai compris que j'avais découvert là, sans le savoir, des désirs, des interrogations, des angoisses qui allaient m'accompagner longtemps.

Un autre que moi peut-il continuer ma vie à ma place ? Cette forme de réincarnation, n'est-ce pas le rêve de vivre plusieurs vies à la suite, de prolonger celle-ci en celles-là ? Je découvrais aussi le sentiment terrible d'être le bourreau de soi-même, l'*héautontimorouménos* du poème de Baudelaire. L'hypothèse pascalienne du pari, enfin, qui est la définition même de la vie : on est toujours embarqués.

C'est par la transmission familiale que les enfants du XXe siècle ont découvert les chefs-d'œuvre du XIXe : Dumas, Stevenson, Balzac, Verne, et tant d'autres. Ces livres qui sont des expériences partagées. Qui font partie des bibliothèques familiales et amicales, qu'on offre afin de partager son plaisir. C'est par cette transmission intergénérationnelle que les œuvres deviennent des classiques : réinventées à chaque génération, les voilà qui revivent. Les romans de Jules Verne nous connectent à l'enfance par les aventures merveilleuses qu'ils nous font vivre par procuration. Mais aussi par les images sur lesquelles on rêve. Enfant, ma mère m'a offert des éditions Hetzel de Jules Verne, qui furent les premières pierres de ma bibliothèque. Trente ans plus tard, me voilà chez Gallimard, et il me revient de participer à leur republication, d'abord dans la « Bibliothèque de la Pléiade », mon premier poste dans la maison, puis en « Folio classique ». L'enfant est devenue adulte sous le regard de Jules Verne.

Jules Verne traverse les âges. C'est donc tout naturellement que j'ai accepté le projet de Jacques Letertre et Hélène Montjean de publier une édition spéciale du *Tour du monde en quatre-vingts jours* en « Folio classique », réservée aux clients et amis de l'hôtel. En couverture figure l'aquarelle de Jean Aubertin représentant Nellie Bly, créée pour l'une des chambres. Nellie Bly : femme prodigieuse, journaliste (grand reporter avant que l'expression se décline au féminin), industrielle, elle est la première femme à avoir accompli, seule, un tour du monde. S'inspirant du roman de Jules Verne, elle boucle son périple en soixante-douze jours, en 1889-1890, et en publie le récit. L'exploit est salué par le romancier. De Philéas Fogg à Nellie Blye, de Nantes à Biarritz, d'hier à demain… La fiction produit du réel.

C’est encore le cas aujourd’hui. Baptiser un hôtel « Jules Verne », c’est renforcer le statut de classique de l’auteur, qui devient pour toujours une référence. Mais c’est surtout le rendre pleinement vivant. La référence n’est plus seulement livresque : l’auteur déploie son aura tout autour de nous, dans la ville, mais aussi dans la mémoire des hôtes de passage.

Un roman sur la table de chevet d’une chambre d’hôtel… Un adulte retrouve ses rêves d’enfant. Un enfant a rendez-vous avec l’adulte qu’il sera. Le livre a voyagé dans le temps, il voyagera désormais dans l’espace, par la magie d’une nuit d’hôtel.

Blanche Cerquiglini
Responsable éditoriale - Editions Gallimard - Folio classique, Folio théâtre, Folio+Lycée



« FROM PHILEAS FOGG TO NELLIE BLY: WHEN FICTION BECOMES REALITY »
BY BLANCHE CERQUIGLINI

Jules Verne is a childhood treasure. I discovered the novelist thanks to a book given to me by my mother, bought in a bookshop we frequented at the time in Geneva, where we lived. This novel was not one of the best known by its author – it was *The Tribulations of a Chinaman in China*, published in 1879. The title itself fascinated me, with its strange repetition of «Chinaman in China.» The story is astonishing . Ruined and weary of everything, the hero decides to die; but instead of committing suicide, he asks a friend to kill him, so that he can finally experience strong emotions, and feel the fear of death. However, it suddenly turns out that he is no longer ruined; regaining a taste for life, he goes in search of his friend, to reconsider their pact. A race against time begins, which is a race for life. The hero understands the value of life when it is threatened. As a child, this story fascinated and frightened me: the idea of being condemned by oneself, by an initial choice that cannot be undone. I devoured the book, as one devours part of childhood, unaware that I had in my hands what I would later call «a classic.» Thinking back on this book years later, I realised that I had unknowingly discovered desires, questions and anxieties in it, which would remain with me for a long time.

Can someone other than myself continue my life in my place? Is this form of reincarnation not the dream of living several lives in succession, of prolonging this life into those? I also discovered the terrible feeling of being one's own executioner, the *héautontimorouménos* lauded in the poem of Baudelaire. Finally, the Pascalian hypothesis of the wager, which is the very definition of life: we are always on a journey.

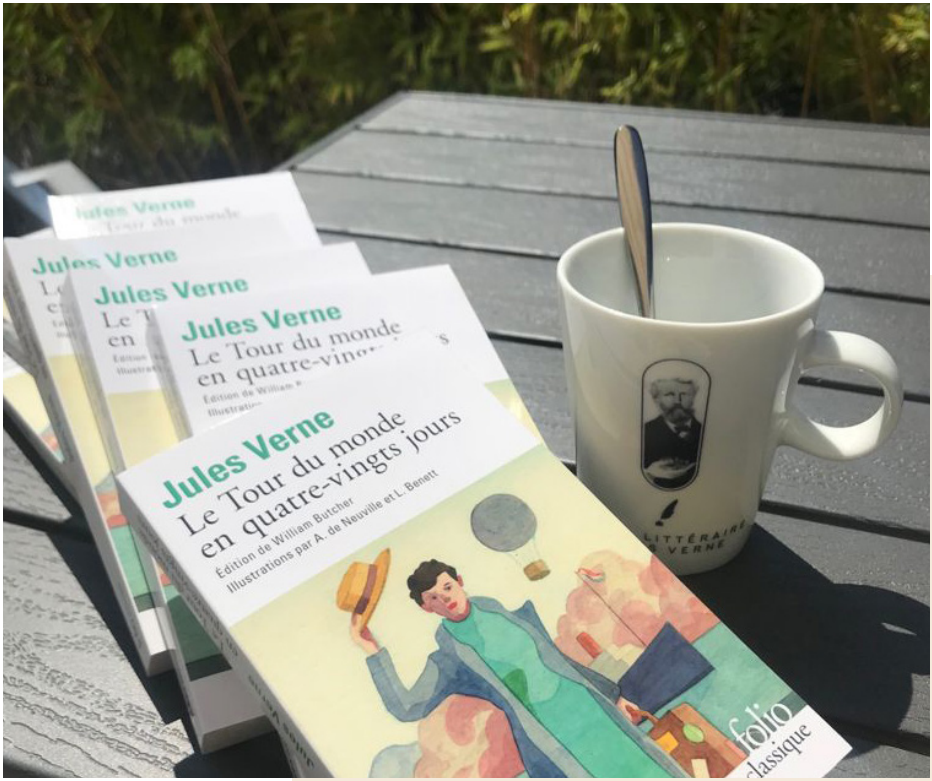
It was through handed-on family tradition that the children of the 20th century discovered the masterpieces of the 19th century - Dumas, Stevenson, Balzac, Verne, and so many others. These books are shared experiences. They form part of the libraries of family and friends, who give them as gifts so as to share their pleasure. It is through this intergenerational transmission that works become classics - reinvented by each generation, they come alive again. Jules Verne's novels connect us to our childhood via the marvellous adventures that they lead us to live by proxy, as well as through the images we dream about. As a child, my mother gave me Hetzel editions of Jules Verne, which were the foundations of my library. Thirty years later, here I am at Gallimard, and it is my job to help republish them, first as the «Bibliothèque de la Pléiade» editions during my first position in the company, then as the «Folio Classique» collection. The child is becoming an adult under the gaze of Jules Verne.

Jules Verne crosses the ages. It was therefore quite natural for me to accept Jacques Letertre's and Hélène Montjean's project of publishing a special edition of *Around the World in Eighty Days* as a «Folio Classique,» reserved for guests of the hotel and friends. The cover features a watercolour of Nellie Bly by Jean Aubertin, created for one of the rooms. Nellie Bly was a prodigious woman, a journalist (a great reporter at a time when female journalists were rare) and an industrialist. She was the first woman to complete a solo round-the-world trip. Inspired by Jules Verne's novel, she completed her journey in seventy-two days in 1889-1890, and published an account of it. Verne praised her achievement. From Phileas Fogg to Nellie Bly, from Nantes to Biarritz, from yesterday to tomorrow ... Fiction creates reality. This is still the case today.

Naming a hotel «Jules Verne» reinforces the author's status as a classic, which has become a point of reference for all time. But above all, it brings him to life. This point of reference is no longer just related to books - the author spreads his aura all around us, in the city, and also in the memory of visiting guests.

A novel on the bedside table of a hotel room ... An adult rediscovers his childhood dreams. A child has a meeting with the adult he will become. The book has travelled in time; it will now travel in space, through the magic of a night in a hotel.

Blanche Cerquiglini
Editorial Manager / Editions Gallimard / Folio classique, Folio théâtre, Folio+Lycée




DE JULES VERNE

LA LIBRAIRIE DARRIGADE

Depuis 1970 la Maison de la Presse de Biarritz est associée au nom de l'ancien Champion du Monde cycliste, André Darrigade qui, à deux pas du Casino Municipal et de la Grande Plage y a développé la Librairie Darrigade, connue de tous. Son fils, Patrick a, depuis plusieurs années, pris le relai et dans sa continuité, en assure la pérennité.

Librairie indépendante, nous vous proposons un large choix parmi plus de 25 000 références, sans compter les plus de 2 800 titres de presse, quotidiens et magazines, français comme étrangers.

Nous approvisionnons régulièrement les bibliothèques de l'hôtel en rééditions et autres ouvrages s'inspirant de l'œuvre de Jules Verne, afin que vous puissiez y dénicher le ou les livres qui accompagneront votre séjour.

LIBRAIRIE DARRIGADE
2 rue Gardères
Maison de la Presse
64200 BIARRITZ France
www.librairie-darrigade.fr
www.facebook.com/librairie.darrigade

THE DARRIGADE BOOKSHOP

Since 1970, the Maison de la Presse in Biarritz has been linked with the name of the former World Champion cyclist, André Darrigade, who, set up the Darrigade Bookshop, which is known to all, just a stone's throw from the Municipal Casino and the Grande Plage beach. His son, Patrick, took over the business several years ago and still ensures its continuity.

As an independent bookshop, we offer a wide choice of more than 25,000 items, not to mention more than 2,800 press titles, daily newspapers and magazines, both French and foreign.

We regularly supply the hotel's libraries with reeditions and other volumes inspired by the works of Jules Verne, so you can find the appropriate book or books to enjoy during your stay.

LIBRAIRIE DARRIGADE
2 rue Gardères
Maison de la Presse
64200 BIARRITZ France
www.librairie-darrigade.fr
www.facebook.com/librairie.darrigade

REMERCIEMENTS

Tout au long de la réalisation de l'Hôtel Littéraire Jules Verne, nous avons été soutenus et encouragés par des spécialistes, des artistes et des passionnés que nous tenons à remercier.

La Société Jules Verne et Laurence Sudret ont aimablement répondu à nos sollicitations les plus diverses et ont mis leur réseau international à notre disposition.

Nos remerciements vont au professeur Jean-Luc Steinmetz dont la gentillesse n'a d'égale que la compétence et qui a bien voulu relire l'ensemble des textes des chambres et rédiger une présentation de Jules Verne pour ce livret.

Nous devons aux Éditions Gallimard, à Blanche Cerquiglini et à Madeleine Giai-Levra, la personnalisation d'un Folio aux couleurs de l'hôtel Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, avec en couverture l'aquarelle de Jean Aubertin sur Nellie Bly.

Nous sommes très heureux d'avoir noué un partenariat privilégié avec le Grand Prix Jules Verne grâce à l'entremise du professeur Christian Robin, dont le lauréat recevra chaque année la récompense d'un séjour à l'hôtel Jules Verne.

La Saline royale d'Arc et Senans et sa présidente Isabelle Sallé, dont l'exposition « Le Monde de Jules Verne » en 2020 a été une merveille d'intelligence et de réussite, nous a aimablement permis la reproduction de leurs panneaux d'exposition, dont la fabuleuse carte lumineuse des *Voyages extraordinaires*.

Merci à l'ensemble des spécialistes verniens qui ont suivi de près ou de loin la réalisation de ce projet : Agnès Marcetteau-Paul, Daniel Compère et Volker Dehs.

Merci enfin à notre partenaire privilégié, la librairie Maison de la Presse Darrigade de Biarritz qui a garni les bibliothèques et les chambres des plus belles éditions verniennes.

Et merci à tous ceux qui nous ont aidés dans cette belle aventure.



ACKNOWLEDGEMENTS

Throughout the creation of the Hôtel Littéraire Jules Verne, we have been supported and encouraged by specialists, artists and enthusiasts, whom we would like to thank.

The Jules Verne Society and Laurence Sudret kindly responded to our various requests and made their international network available to us.

Our thanks go to Professor Jean-Luc Steinmetz, whose helpfulness is matched only by his competence, and who kindly reread all the texts in the bedrooms and wrote a presentation of Jules Verne for this booklet.

We are indebted to the Éditions Gallimard, Blanche Cerquiglini and Madeleine Giai-Levra for the personalisation of a Folio in the colours of the Hôtel Jules Verne, *Around the World in Eighty Days*, with a watercolour of Nellie Bly by Jean Aubertin on the cover.

We are very pleased to have established a special partnership with the Grand Prix Jules Verne award via the intermediary of Professor Christian Robin. The winner of this award will be rewarded each year with a stay at the Hôtel Jules Verne.

The Royal Salt Works of Arc et Senans and its President, Isabelle Sallé, whose 2020 exhibition «The World of Jules Verne» was marvellously clever and successful, have kindly allowed us to reproduce their exhibition panels, including the fabulous illuminated map of the *Extraordinary Journeys*.

Thank you to all the Vernian specialists who have followed this project from near or far: Agnès Marcetteau-Paul, Daniel Compère and Volker Dehs.

Finally, thanks to our special partner, the Maison de la Presse Darrigade bookshop in Biarritz, which has stocked the bookcases and rooms with the most beautiful Vernian editions.

And thank you to all those who helped us with this wonderful venture.





MENTIONS LÉGALES
LEGAL NOTICE

Best Western Plus Hôtel Littéraire Jules Verne, 2, rue Guy Petit 64200 BIARRITZ

www.hotellitterairejulesverne.com

Photographies de l'hôtel // Hotel Pictures
Propriété exclusive de l'Hôtel Littéraire Jules Verne

Aquarelles // Watercolour
Jean Aubertin

Textes // Texts
Hélène Montjean

Réalisation // Production
Sophie Prigent

Imprimerie // Printing
SICH

Toute reproduction, diffusion, publication ou retransmission totale ou partielle du contenu est strictement interdite sans l'autorisation de la Société des Hôtels Littéraires.

Any total or partial reproduction, distribution, publication or retransmission of the content is strictly prohibited without the written consent of the Société des Hôtels Littéraires.

Septembre 2021
September 2021

Détail du papier peint
Salvatore de chez Manuel Canovas



« Je n'ai pas fini l'œuvre de ma vie,
de peindre la terre ».
Jules Verne

« Regarde de tous tes yeux, regarde ! »
Jules Verne, *Michel Strogoff*

2, rue Guy Petit - 64200 Biarritz
05 59 22 20 20
www.hotellitterairejulesverne.com/fr/
www.hotelslitteraires.fr